LE CODE VERNE

LE SECRET DES ANUNNAKI, DE L´ATLANTIDE ET DE LA VËRITABLE FORME DE LA TERRE, DÉVOILÉ

JESÚS CEDIEL

L E C O D E V E R N E

Le secret des Anunnaki, de l' Atlantide et de la véritable forme de la Terre, dévoilé

Jesús Cediel

JCM

"Ne crois en rien... reste toujours vigilant face à la possibilité que ce que tu crois vrai ne le soit pas, tout comme ce que tu ne crois pas vrai peut l'être... mais que cette attitude ne te serve pas à rester immobile et t'empêche de prendre des décisions et des actions dans la vie."

J. Cediel

"Dis à ton esprit : non seulement je vais te surveiller, sans m'identifier à toi... je vais aussi changer ta nature pour que tu ne te déprimes pas et sois heureux."

J. Cediel

A mon père et à ma mère

CONTENTS

SOMMAIRE

-L' art secret de l'ubiquité.

DANS L´ACTUALITÉ

Lundi 26 avril 2010, Europa Press a rapporté une conférence de presse à laquelle a assisté l'astrophysicien britannique Stephen Hawking à l'Université de Potsdam. Le célèbre scientifique présentait une nouvelle série pour la chaîne de télévision Discovery intitulée *In the Universe with Stephen Hawking.*

Dans cette série, Hawking a affirmé que les extraterrestres "existent sûrement", bien qu'il ait conseillé aux humains d'éviter tout contact avec eux. Le professeur a également déclaré qu'il était parfaitement rationnel de supposer l'existence d'une vie intelligente ailleurs dans l'univers, bien qu'il ait prévenu que les extraterrestres pourraient faire des incursions sur Terre pour y trouver des ressources, puis repartir. Selon lui, si des extraterrestres venaient à visiter la Terre, le résultat serait similaire à celui de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, une rencontre dont les indigènes du continent américain n'ont pas été les premiers bénéficiaires.

Le professeur pense qu'au lieu d'essayer activement de communiquer avec les extraterrestres, les humains devraient faire tout ce qui est en leur pouvoir pour éviter le contact. Selon lui, il suffit de se regarder soi-même pour se rendre compte qu'un organisme intelligent peut devenir quelque chose de peu désirable à rencontrer.

Dans ces réflexions, Stephen Hawking suggère des possibilités futures basées sur ses connaissances mathématiques et scientifiques actuelles, mais que dirais-tu si ce que Hawking envisage comme étant possible dans le futur s'était déjà produit dans le passé de l'histoire de l'humanité?

Cette possible incursion d'extraterrestres sur la Terre pour fournir des ressources et repartir ensuite, avec un résultat pour ses habitants similaire à ce qui est arrivé aux Autochtones américains lorsque Christophe Colomb a

découvert le nouveau continent, est exactement ce qui s'est passé dans l'Antiquité.

Bienvenue au CODE VERNE...

EXTRAIT DE MON JOURNAL PERSONNEL

Depuis plusieurs jours, je manque ce qui est devenu mon rendez-vous habituel de fin de journée avec mon agenda, mais je dois dire que cette fois-ci, cette absence est plus que justifiée par les événements qui se sont déroulés ces derniers jours et que je vais vous décrire.

Mercredi matin, je me suis levée un peu plus tôt que d'habitude, car je devais effectuer un voyage d'une certaine ampleur. J'ai préparé à la hâte un petit sac à main contenant des vêtements de sport et des sous-vêtements de rechange, ainsi que mes articles d'hygiène personnelle habituels. À 8 heures, j'étais déjà au volant. Un paysage à la végétation clairsemée m'a accompagné pendant presque tout le trajet. Au fil du temps, la végétation clairsemée a cédé la place à une absence totale de végétation. Pendant plus d'une heure, j'ai roulé sur des routes isolées dans le décor désertique du versant sud de la chaîne montagneuse de l'Alto Rey.

Enfin, j'ai atteint un endroit où la route goudronnée n'existait plus. Le paysage était parsemé de bâtiments en ruine, vestiges des installations minières qui avaient fait la prospérité de la région. Je reconnais la cabane à outils qui a marqué le début de mon périple à pied. J'ai garé la voiture sous un porche de fortune, à côté d'une petite charrette rouillée, souvenir d'un temps révolu. J'ai emprunté un chemin sablonneux et, après une centaine de mètres, un autre qui partait sur la droite, jusqu'aux gorges de la rivière, que j'ai traversées en longeant de belles clôtures en dalles de pierre, conçues pour le bétail. Ici, le chemin se transforme en sentier et nécessite des chaussures adéquates. Heureusement, j'avais mes chaussures de randonnée avec moi.

Pendant environ trois quarts d'heure, j'ai grimpé le long de petits sentiers qui, par endroits, n'existaient pas. Au fur et à mesure que je grimpais, le

paysage de la vallée à l'arrière-plan apparaissait dans toute sa beauté. Cette vue d'aigle n'a fait qu'ajouter au sentiment sublime que l'expérience à venir allait être spéciale.

Soudain, camouflé dans le paysage rocheux, un bâtiment de taille moyenne est apparu. C'était l'endroit convenu où Don Joaquín m'attendait. Je me rendis à la porte de la maison et, à l'aide du heurtoir circulaire en bronze, je frappai fort sur le portail. Il ne s'écoula pas plus de 15 secondes lorsqu'une dame d'un certain âge, que j'appellerai Ofelia, ouvrit la porte et, d'un regard imperturbable et d'un geste de la main, m'indiqua d'entrer.

- Attendez un peu, Don Joaquín sera bientôt avec vous.

Nous pourrions définir Don Joaquín comme un être très spécial qui alternait le travail de culture de sa terre avec sa facette de guérisseur et de maître spirituel. Le contact m'avait été donné par le Marquis de Braciel lors de ma dernière visite à son bureau de la Plaza de los Cubos à Madrid. Le Marquis est un spirite et un voyant bien connu dans le monde ésotérique madrilène, et on dit qu'il collabore avec la police dans certains cas de disparitions. C'est lui qui m'a proposé cette expérience. Ses mots résonnent encore dans mon esprit : "Chacun a une mission à remplir dans cette existence. Je vois dans les yeux de votre chat ce qui doit arriver, mais je ne vais pas vous le dire. Certaines personnes ont la possibilité de le voir par elles-mêmes, et c'est votre cas. Dans ce cas, nous ne devons pas interférer dans leurs visions. Je vais vous donner un numéro de téléphone pour que vous puissiez appeler cette personne et aller la voir de ma part. Il sait ce qu'il a à faire. Fais-lui confiance.

Mes pensées sont soudain interrompues par l'entrée dans la pièce d'un petit homme au regard vif et au nez aquilin. Il s'est adressé à moi avec gentillesse :

- Bonjour Jésus. Diego m'a dit que tu venais aujourd'hui. Les autres personnes sont déjà à l'intérieur. Viens avec moi, s'il te plaît.

Il a dit cela en faisant un geste de la main pour m'indiquer le chemin à suivre. Je l'ai suivi. Nous avons traversé un couloir puis descendu des escaliers qui menaient à une sorte de salle dont les murs étaient formés par les roches de la chaîne de montagnes elle-même.

Là, j'ai pu voir deux personnes qui étaient assises et qui se sont levées pour me saluer. Devi, une femme d'une trentaine d'années, au regard fascinant et aux traits vénusiens, dont les formes sinueuses et sensuelles se devinaient sous cette robe ample. Elle m'a accueilli avec les deux baisers habituels sur la joue, ce qui m'a permis de voir son goût exquis dans le choix des parfums. Miguel, un homme d'un certain âge mais débordant d'énergie, fut l'autre personne qui me salua d'une poignée de main et d'un marmonnement inaudible :

- Comment cela se passe-t-il?

Après avoir fait les présentations, Don Joaquín s'adressa à eux trois, adoptant un ton d'une certaine solennité :

- Vous êtes tous ici sur recommandation de quelqu'un. Il n'est pas facile d'être ici. Vous avez été choisis pour une raison que vous ne connaissez pas encore... mais qui vous sera révélée ces jours-ci.

- Il y a certaines règles que vous devez respecter comme si votre vie en dépendait. À partir de maintenant et jusqu'à ce que vous quittiez cette maison, vous ne devez en aucun cas vous parler. Et avec moi, seulement si vous en avez reçu l'ordre. Ni avec Ana, la femme qui vous a accueillis. Comprenez ceci comme une retraite silencieuse.

- Dans vos chambres, il y a une cloche. Lorsqu'elle sonnera, vous devrez vous rendre à l'endroit où nous nous trouvons. Vous vous lèverez au lever du soleil et accomplirez un rituel spécialement conçu pour absorber son énergie. Chaque jour, vous marcherez sur une distance d'environ 20 km à travers ces montagnes, en suivant un itinéraire que je vous indiquerai personnellement. Vous devrez également effectuer, trois fois par jour, des exercices de respiration que je vous montrerai. Vous pratiquerez également trois périodes d'intériorisation psychique par jour. Le rituel solaire du matin, vous devrez également l'effectuer tous les jours au coucher du soleil. Et je le répète, tout cela dans un silence absolu. Si quelqu'un rompt le silence, ne serait-ce qu'une seule fois, il sera invité à quitter les lieux. Il n'y aura pas de retour.

- Aujourd'hui, vous recevrez un régime spécial. Demain et après-demain, vous jeûnerez. Vous pourrez boire autant d'eau que vous le souhaitez. Samedi, vous entrerez en contact avec le médiateur.

- Et maintenant, Ophélie va vous montrer vos quartiers. Dans une heure, nous nous retrouverons ici. J'espère que votre séjour ici sera profitable.

Il nous a montré les escaliers qui mènent à la maison. Les chambres étaient confortables mais pas luxueuses, comme on pouvait s'y attendre dans un endroit aussi reculé et rustique. Au bout d'une heure, nous sommes revenus au lieu de rendez-vous et Don Joaquín nous a expliqué plus en détail ce que nous allions faire. Il nous a fait une démonstration pratique des exercices de respiration, puis nous sommes allés déjeuner. L'après-midi, nous avons fait l'une de nos promenades quotidiennes. Elle a duré plus de cinq heures et a eu un effet apaisant sur notre sommeil.

Les deux jours suivants se sont déroulés sur le ton que Don Joaquín nous avait indiqué à notre arrivée. L'activité physique a été combinée au repos, à la respiration, à la méditation et à d'autres exercices dont il serait trop long de parler. L'interdiction de parler n'a pas entravé, mais au contraire augmenté nos niveaux de communication non verbale. Les échanges répétés et intenses de regards avec Devi avaient une signification profonde dont nous étions tous deux conscients. J'étais en proie à diverses pensées, dont certaines assez coquines. Don Joaquin nous avait interdit de nous parler, mais serait-ce une entorse au règlement que de faire l'amour dans un silence absolu ?

Le samedi, non seulement le manque de nourriture ne m'avait pas affaibli, mais je me sentais plus fort et plus actif, et ma perception des choses était plus fine. Les couleurs me semblaient plus intenses et j'en appréciais mieux les nuances. Mon ouïe et mon odorat semblaient également se réveiller d'un long sommeil. Je pouvais sentir le parfum de Devi depuis ma chambre, porte fermée, alors qu'elle était dans sa chambre à l'autre bout du couloir. À partir de la deuxième nuit, j'ai pu constater que le sommeil devenait beaucoup plus léger. Quelque chose était en train de changer.

Ce samedi après-midi, nous devions prendre un bain avec des plantes purificatrices. La vapeur commençait à envahir la pièce et je sentais le parfum profond des herbes aromatiques. Don Joaquín a recouvert la vapeur d'une bâche en plastique, a disposé des bancs en bois et, après nous avoir ordonné de nous déshabiller, chacun de nous s'est installé à l'intérieur du récipient en bois, en même temps que l'ouverture supérieure était fermée par une sorte de trappe. C'était le bain de purification. Pendant que nous

faisions les exercices d'intériorisation que nous avions appris, nos corps transpiraient et transpiraient. Don Joaquín nous disait quand sortir et quand rentrer. Les minutes se transformaient en heures. J'estime qu'il s'est écoulé environ cinq heures quand, enfin, Don Joaquín nous a parlé :

- Vous allez maintenant recevoir le médiateur. Le médiateur est un esprit de la nature qui va vous mettre en contact avec les niveaux supérieurs de la conscience cosmique. Pour cela, bien que cela puisse paraître contradictoire, il va vous aider à faire un voyage à travers votre propre inconscience. Rendre conscient l'inconscient, voilà le secret. Chacun d'entre vous recevra les bonnes réponses à des questions qu'il n'a même pas posées, c'est la Loi.

- Le breuvage que vous allez ingérer est amer mais enivrant, et vous vous souviendrez de ses effets avec une extrême douceur pendant des années. Nul ne sait avec quelle expérience ou vision le médiateur décidera de vous mettre en contact. Quoi qu'il en soit, c'est exactement ce dont vous avez besoin, même si vous ne le comprenez pas au début. Laissez-vous aller car son pouvoir est grand et y résister ne fera qu'obscurcir l'expérience. Si vous avez envie de vomir, utilisez les seaux placés dans vos chambres.

- Maintenant, buvez ce que je vous offre et retirez-vous dans votre chambre, en laissant la porte ouverte, pour vous allonger dans votre lit, vous détendre et faire les exercices de respiration que vous connaissez déjà. Le reste est à venir. Je veillerai sur vos rêves.

Les paroles énigmatiques de Don Joaquín étaient enveloppées de tendresse et de gentillesse, de sorte que nous nous sommes tous sentis en sécurité.

Après avoir bu le mélange, nous nous sommes dirigés vers nos chambres. Nous nous sommes regardés tous les trois. La douceur des yeux de Devi contrastait avec l'amertume du breuvage que nous venions d'ingurgiter.

La nuit promettait d'être très chaude. Je me suis allongée sur le lit, complètement nue. J'ai commencé à compter les battements de mon cœur, en créant le rythme respiratoire que don Joaquín nous avait enseigné. J'ai inspiré, j'ai retenu mon souffle, j'ai expiré... encore et encore. La perception des battements était très présente mais, à un moment dont je ne me souviens pas, les battements ont cessé d'être le centre de mon attention et j'ai commencé à voir des cercles et des formes géométriques, noirs et blancs et

clignotants ; puis des couleurs vives allant de gauche à droite, de haut en bas, et tournant. Puis des visages s'approchant de moi... et enfin l'obscurité et le silence.

Soudain, une spirale de lumières colorées s'est mise à danser autour de moi. Une vision illimitée s'est ouverte, toute de lumière, de sérénité et de joie. Et après l'avoir vue, j'en suis tombée amoureuse. J'ai senti que tout se déroulait instantanément devant moi. J'ai vu ma mère décédée qui me regardait et me souriait doucement. C'est un sentiment de joie extrême qui m'a envahi.

Encore des visages inconnus qui allaient et venaient. Des visages qui allaient et venaient... mais qui se ressemblaient...

De manière inattendue, j'ai vu une silhouette humaine se tenir devant moi. Il avait un visage affable, un front large, des cheveux blancs en bataille, une barbe et une moustache crépues. Son expression était paternelle et bienveillante, ce qui me donna un sentiment de calme. Il me regardait avec un sourire énigmatique et paternaliste.

"Tu ne sais pas qui je suis ? dit-il sans bouger les lèvres, seulement avec son regard.

Et pourtant, il l'a écouté... même s'il n'a pas parlé.

"Et puis l'expression énigmatique, je l'ai sentie, disait : "Vous me connaissez mais vous ne vous en souvenez pas. Laisse-moi m'approcher. Et pense à ton quinzième anniversaire."

Ou serait-il plus juste de dire que nous avons établi une communication télépathique ?

Mon quinzième anniversaire ? Et un tourbillon d'images vivantes s'est mis à tournoyer autour de moi. Mes amis les plus chers de l'époque qui riaient et chantaient. Des cadeaux. Des poèmes. Des chansons. Et un livre...

Soudain, j'ai su devant qui je me trouvais. Je savais à qui je parlais. Oui, c'était bien lui... Incontournable, dans son costume du XIXe siècle. J'avais devant moi le maître de la science-fiction du XIXe siècle : Jules Verne.

Je me suis dit : "Es-tu vraiment Verne ?" et, devinant ma pensée, il a simplement hoché la tête pour répondre par l'affirmative.

C'est alors qu'il s'est rapproché et, d'un geste de la main, m'a fait signe de le suivre.

Ce qui s'est passé ensuite est encore confus pour moi. J'ai entendu un son fort et intense, semblable à celui que font les avions lorsqu'ils atterrissent dans un aéroport. Ensuite, j'ai eu l'impression d'être remplie de lumière. En même temps, j'ai ressenti un état de grande paix intérieure, d'amour et de gratitude. J'ai eu l'impression que le temps s'était arrêté. Les couleurs devenaient de plus en plus intenses, les sons de plus en plus forts et il y avait beaucoup de lumière, beaucoup de lumière...

J'ai commencé à voir des images de planètes se déplaçant dans l'espace. Des images qui remontent à la nuit des temps. C'était comme un écran de cinéma, mais en quatre dimensions. J'étais à l'intérieur du film, je pouvais le toucher, le voir, le sentir... mais je n'avais pas peur. Je me sentais protégé par le mystérieux compagnon.

Des visions incroyables se sont déroulées devant moi. J'ai vu des planètes vivantes se parler. Elles souriaient, criaient et se battaient. J'ai vu une collision furieuse entre deux d'entre elles, tandis que les autres les encourageaient. C'était excitant et réel, coloré et sonore... et malgré la violence qui s'en dégageait, étrangement, cela m'apportait paix et tranquillité.

Puis j'ai commencé à voir de nombreux vaisseaux spatiaux se déplaçant à des vitesses impossibles.

J'ai entendu une grosse explosion.

Des hommes s'enfuient, très effrayés. Des femmes qui crient. Et derrière eux, des personnages géants et ailés aux expressions féroces.

Et une grande vague qui envahit et écrase tout.

Et après la tempête, le calme. Le soleil est apparu.

J'ai également vu un bateau accoster dans un port comme je n'en avais jamais vu auparavant. Il a traversé une sorte de cascade géante dans laquelle se dessinait un arc-en-ciel de couleurs inconnues. Puis le bateau a navigué le long d'un canal bordé de magnifiques jardins et de cercles d'eau. J'ai compté jusqu'à sept portes dans le canal.

A ce moment-là, j'ai réalisé que le mystérieux personnage qui me guidait dans ce voyage me souriait avec complicité. Je commençais à comprendre... sans avoir besoin de dire un mot.

"Le temps est venu de dévoiler à l'humanité une certaine connaissance cachée. Vous avez été choisis pour commencer à la diffuser. L'ère du Verseau qui s'annonce apportera certains changements révolutionnaires à la société dans son ensemble. Pour que ce changement ait lieu dans un avenir proche, il est nécessaire que la société sache ce qui s'est réellement passé dans le passé, afin qu'elle ne vive plus dans un monde illusoire. Aujourd'hui, les gens ont créé un veau d'or à deux têtes : la science et l'internet. Ils croient que la science a tellement progressé qu'ils savent tout sur tout et ne doutent pas de l'authenticité de ce qui leur est proposé. Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils ont été trompés. Ils sont comme les enfants de Hamelin, hypnotisés par le son envoûtant de l'étrange musique de la flûte de l'enchanteur, qui les fait marcher et chanter avec joie, sans se douter que la falaise sur les eaux de la Weser les attend, où ils se noieront."

Une fois de plus, j'ai été envahie par un tourbillon de couleurs orange et or qui ont pénétré mon corps.

Et j'ai pu observer des êtres étranges manipulant des formes simiesques. Un serpent se battant avec un bélier. Et de formidables explosions. Et des cris...

"Relisez le livre qu'on vous a offert pour votre quinzième anniversaire. Lis les dédicaces que t'ont écrites tes amis à l'époque. Le livre t'inspirera et je serai derrière lui, guidant ta plume.

Vous me connaissez sous le nom de Jules Verne, mais j'ai connu d'autres noms en d'autres temps et en d'autres lieux. Dans la Grèce antique, j'étais un phare pour l'humanité".

Je vis alors l'image du mystérieux personnage qui m'avait accompagné jusqu'alors s'estomper et se transformer. La barbe s'est allongée, le front s'est rétréci et les cheveux sont devenus plus courts et plus raides. Le costume gris a fait place à une large tunique blanche. Et je l'ai vu parler dans une cour, entre des colonnes doriques, tandis qu'un groupe de personnes l'écoutait avec une attention soutenue.

Puis son image s'est évanouie dans les colonnes et la foule. Je l'ai cherché partout sur la place. Il y avait une foule immense. J'ai cherché ses traits dans chaque personne, mais je ne l'ai pas trouvé. J'étais agité parce que je ne voulais pas le perdre, mais il semblait qu'il avait disparu pour ne plus jamais revenir.

Soudain, j'ai senti une bouffée d'air frais sur mon front et j'ai entendu une voix qui me chuchotait :

- Ne vous inquiétez pas, tout s'est bien passé.

J'ai vu Don Joaquín à côté de moi. Je savais qu'il venait de quitter le voyage.

- Vous êtes inconscient depuis plus de 12 heures", dit-il en posant un linge humide sur mon front.

- Comme vous pouvez le constater, le bol est complètement propre. Vous n'avez pas vomi une seule fois. Cela arrive très rarement. Félicitations, vous êtes propre. Buvez ce thé que j'ai préparé et reposez-vous.

Quelques heures plus tard, don Joaquín nous a tous réunis, cette fois sous le porche de la maison. C'est là qu'il nous a adressé ses dernières paroles et nous a fait ses adieux :

- Ce qui vous a été révélé n'a peut-être pas de sens aujourd'hui, mais je vous assure que cela en aura un le moment venu. Une fois que vous avez pris contact avec le médiateur, il ne vous quitte plus. Je vous souhaite un retour paisible à vos tâches terrestres et que la lumière soit avec vous.

Je viens de rentrer chez moi. C'est le petit matin, mais je me trouve si éveillé et avec une multitude d'images qui m'assaillent l'esprit. Toutes ces images vivantes n'étaient-elles que le fruit de mon imagination ?

Il s'était passé quelque chose qui avait changé ma relation à la vie et à l'univers. Je sentais que je faisais partie d'un tout. Je comprenais sans avoir recours à la raison. J'ai senti que j'existais en tout temps et en tout lieu. J'ai fait l'expérience de l'unité avec tout ce qui m'entoure.

Et puis, je sais que j'ai quelque chose à faire. Demain, je commencerai à relire le livre que j'ai reçu pour mon quinzième anniversaire.

CHAPITRE I
SUR LES MYTHES ET LA SCIENCE

Les scientifiques d'aujourd'hui pensent en profondeur et non en clarté. Il faut être raisonnable pour penser clairement, mais on peut penser profondément même si l'on est fou.

Nikola Tesla (1856-1943), physicien serbe.

Le dictionnaire de l'Académie royale espagnole définit le mot "mythe" comme un récit merveilleux se déroulant en dehors du temps historique et mettant en scène des personnages à caractère divin ou héroïque. Les mythes des civilisations et cultures anciennes sont généralement méprisés par les scientifiques. Pour prendre un exemple bien connu, l'existence d'un grand déluge est rejetée comme une simple fable, tout en ignorant le grand nombre de récits qui existent à travers le monde et qui ont tous un message commun : l'existence d'un cataclysme qui a pratiquement fait disparaître l'humanité de la surface de la Terre à l'époque préhistorique. Cependant, nous devons nous poser la question suivante : le déluge a-t-il vraiment eu lieu? Et si oui, une civilisation a-t-elle existé avant celles historiquement reconnues?

La thèse du Déluge n'est pas considérée comme intellectuellement correcte et respectable par la science officielle. Mais la communauté scientifique est-elle impartiale et objective, agit-elle selon des principes scientifiques rigoureux et fait-elle tout ce qu'elle prétend faire en menant des recherches selon la méthode scientifique?

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la science a accordé plus d'importance à ses théories qu'aux faits qui devaient les valider. Or, ce sont les faits qui donnent naissance aux théories qui les expliquent et non l'inverse, car l'apparition de nouvelles données et de nouveaux faits peut modifier des théories que l'on croyait vraies. C'est là que le bât blesse, car

ces nouvelles données sont souvent ignorées par les universitaires. La science appelle ces faits et données qui ne corroborent pas la théorie officielle des "valeurs aberrantes" ou des "preuves qui ne collent pas". Michael Cremo et Richard Thomson, dans leur livre *Forbidden Archaeology*, nous expliquent que c'est exactement ce qui s'est passé avec certains faits et découvertes archéologiques des 150 dernières années qui contredisent les théories officiellement acceptées par la communauté scientifique mondiale.

Il se produit un "filtrage des connaissances", un processus par lequel le chercheur concentre son attention exclusivement sur les données qui sont favorables à sa thèse. Par conséquent, le chercheur ne trouve que les résultats et les conclusions qui vont dans le sens de sa thèse, à laquelle il s'identifie à tel point qu'il perd son objectivité, ignorant les données qui sont contraires à l'idée ou à la théorie qu'il cherche à valider. Pour simplifier, on pourrait dire qu'un tel chercheur ne voit que ce qu'il veut voir. Il s'agit d'une caractéristique fondamentale de la nature humaine, et nous ne devons pas oublier que les scientifiques sont des êtres humains, de sorte que la grande majorité d'entre eux ont tendance à éliminer les données et les preuves qui ne correspondent pas au paradigme dominant à un moment donné de l'histoire. Les archéologues voient dans l'analyse de leurs découvertes une image cohérente, mais cette cohérence est due au fait qu'ils écartent les indices et les découvertes qui ne correspondent pas à leur modèle préétabli.

> *L'expérimentateur qui ne sait pas ce qu'il cherche ne comprendra pas ce qu'il trouve.*
>
> Claude Bernard (1813-1878), physiologiste français

Il suffit de regarder l'histoire des sciences d'un point de vue rétrospectif pour s'en rendre compte. Il en a toujours été ainsi et le même processus s'est toujours répété de manière cyclique. Au départ, il y a un paradigme ou une théorie scientifique dominante qui est acceptée par la grande majorité des scientifiques ou des penseurs. Par la suite, certains chercheurs ou penseurs apparaissent et contredisent la version officielle, largement acceptée et répandue, entraînant une force réactionnaire de la part de la communauté contre les nouveaux venus, ce qui n'est pas sans causer de nombreux désagréments à ces derniers. Au fil du temps, les défenseurs de la nouvelle théorie, qui étaient au départ peu nombreux, deviendront de plus en plus

nombreux, jusqu'à ce qu'ils atteignent une masse critique suffisante pour évincer la théorie dominante. Malgré ce que l'on pourrait croire, une nouvelle vérité scientifique ne s'impose généralement pas en convainquant ses opposants, mais plutôt parce que ces derniers disparaissent et sont remplacés par une nouvelle génération de scientifiques ou de penseurs qui sont favorables à la nouvelle vérité depuis le début, jusqu'à ce qu'elle finisse par s'imposer comme le nouveau paradigme scientifique régnant.

L'histoire dira plus tard que les pionniers étaient en avance sur leur temps, mais comme on peut le voir, tout se résume finalement à une simple question numérique, au nombre de personnes favorables ou défavorables à une théorie, comme si la recherche de la connaissance et de la vérité pouvait être réduite à une simple procédure de vote et à des majorités numériques. En fin de compte, il ne semble pas que la plupart des scientifiques agissent de manière très scientifique, mais plutôt dans le cadre de luttes générationnelles permanentes pour le pouvoir et l'influence.

La vérité ne triomphe jamais, ses opposants s'éteignent.
Max Planck (1858-1947), physicien allemand.

Parmi de nombreux exemples, on peut citer la situation de la physique à la fin du 19e siècle. À cette époque, la physique se targuait d'être une discipline scientifique stable et mûre, à laquelle il ne restait que quelques détails à régler. Lord Kelvin a déclaré en 1900: *"Il ne reste plus rien à découvrir dans le domaine de la physique à l'heure actuelle. Tout ce qui manque, ce sont des mesures de plus en plus précises"*. Cinq ans plus tard, Albert Einstein publiait ses recherches sur la relativité restreinte, énonçant un ensemble simple de postulats qui remplaçaient la mécanique newtonienne, utilisée comme référence pour décrire la force et le mouvement depuis deux cents ans.

Au début du 21e siècle, la situation dans les milieux universitaires n'a pas changé. Les faits et les données qui contredisent le paradigme dominant ne sont pas discutés et ne sont pas ouvertement présentés à la société pour être débattus. Il arrive même que les personnes ayant un certain bagage scientifique ou académique ne soient pas au courant de ces faits et données, car ils ne sont pas enseignés dans les établissements d'enseignement officiels. En outre, les chercheurs qui persistent à défendre une ligne contraire à la ligne officielle, même en présentant des données

incontestables, sont souvent stigmatisés et marginalisés par la communauté universitaire, au sein de laquelle règne la pensée unique dominante, ce qui, dans de nombreux cas, ruine leur carrière professionnelle.

> *Comment se fait-il que les enfants, étant si intelligents, deviennent si stupides à mesure qu'ils grandissent? C'est à cause de l'éducation."*
>
> Alexandre Dumas (fils)
> Dramaturge français (1824-1895)

Personne ne doit penser que ce dont je parle est une conspiration délibérée, au sens où un groupe de personnes se réunirait dans une salle de réunion et déciderait d'un plan structuré pour tromper les gens. Il s'agit plutôt de quelque chose de non prémédité et d'inconscient qui se produit automatiquement dans la société en général et dans la communauté universitaire en particulier. Ce réseau de filtrage repose sur des mécanismes de transmission humains, des personnes formées à l'université que l'on pourrait qualifier d'"hypnotiseurs hypnotisés", ainsi que sur les médias, dont la mission inconsciente est de maintenir l'intellect de ceux qui forment la communauté dans un sommeil paisible et de ne permettre que la transmission des idées considérées comme des vérités, sans encourager l'éveil du libre penseur (voir les annexes A et C).

À cette situation de sommeil hypnotique collectif, il faut ajouter la tendance actuelle, de plus en plus accentuée, à la spécialisation des scientifiques et des universitaires, qui a pour conséquence un manque de plus en plus marqué de chercheurs capables d'intégrer les différentes spécialités dans un travail multidisciplinaire permettant une vision plus globale et plus complète. C'est pourquoi il y a de plus en plus de scientifiques qui, bien que possédant une très grande érudition dans un domaine particulier, se trouvent dans l'incapacité de voir la situation dans son ensemble. Pour paraphraser Danny Kaye, chanteur et humoriste américain, on peut dire qu'"il y a des chercheurs qui en savent de plus en plus sur de moins en moins de choses, jusqu'à ce qu'ils finissent par tout savoir sur rien et rien sur tout".

> *Il vaut mieux savoir quelque chose sur tout que tout savoir sur une seule chose.*
>
> Blaise Pascal (1623-1662), scientifique et philosophe français

La vision officielle de l'histoire, assumée dans les cercles académiques, est basée sur la croyance que la civilisation, associée à l'être humain, a atteint des niveaux plus élevés d'organisation, d'harmonie et de connaissance au cours de son évolution dans le temps. Selon cette hypothèse, plus on remonte dans le temps, plus la désorganisation est grande et moins on trouve de connaissances. Or, ce que j'ai découvert au cours de mes recherches, c'est tout le contraire: plus je remontais dans la lointaine antiquité, plus l'harmonie et la connaissance étaient grandes, ce qui semblait aller à l'encontre de toute logique et défier les paradigmes établis de l'histoire.

Examinons quelques petits exemples qui corroborent ce qui précède. Aujourd'hui, les manuels académiques présentent Nicolaus Copernic comme étant en avance sur son temps au XVIe siècle, lui attribuant la découverte que la Terre est une planète qui tourne sur son orbite autour du Soleil. Ce qui n'est pas dit, c'est qu'il a fondé cette découverte sur l'étude de concepts astronomiques vieux de plusieurs siècles qui postulaient que la Terre n'était pas plate mais sphérique. Ce sont les mêmes écrits que Christophe Colomb avait étudiés et utilisés pour sa découverte du continent américain et qui étaient basés sur les anciennes traditions grecques et romaines. Copernic a étudié en détail les travaux des astronomes grecs Hipparque et Aristarque de Samos. Ce dernier, dès le IIIe siècle avant J.-C., expliquait le mouvement des planètes en plaçant le Soleil au centre et non la Terre. Hipparque de Nicée, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, au IIe siècle avant J.-C., comprenait parfaitement le phénomène astronomique connu aujourd'hui sous le nom de "précession des équinoxes", qui ne peut s'expliquer que si l'on sait que la Terre est sphérique. Il est curieux de constater que les astronomes du troisième siècle avant Jésus-Christ avaient de meilleures connaissances techniques que les astronomes de l'an 400 ou de l'an 1500 après Jésus-Christ. Copernic n'a donc fait que redécouvrir le concept héliocentrique déjà connu des Grecs. Mais les Grecs étaient-ils les premiers dépositaires de ce savoir ou se sont-ils inspirés de sources plus anciennes?

Autre petit exemple. En 1996, la revue scientifique britannique *Nature a* surpris en publiant un article décrivant une méthode permettant de cloner un nombre illimité de moutons à partir d'un seul ovule fécondé. La brebis Dolly était devenue célèbre et le clonage n'était plus un fantasme de livres

de fiction, mais une alternative scientifique bien réelle. Une semaine plus tard, les éditeurs eux-mêmes ont rédigé un éditorial dans lequel ils évoquaient la révolution imminente de la biologie de la reproduction et des technologies génétiques, ainsi que l'impact qu'elle aurait sur la société:

> *Le pouvoir croissant de la génétique moléculaire nous confronte à la perspective future de pouvoir changer la nature de notre espèce.*

Les annales de la science ont décrit comment, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une équipe de scientifiques dirigée par Ian Wilmut et Keith Campbell a réalisé une percée scientifique majeure avec le clonage de la brebis Dolly à l'Institut Roslin. Cette avancée est considérée comme un tournant car, pour la première fois, les scientifiques ont eu un contrôle total sur ce qu'ils créaient, la technique étant applicable à d'autres mammifères et se rapprochant ainsi de plus en plus du clonage humain. Toutefois, ils estiment que le développement final ne sera possible qu'en combinaison avec les progrès du génie génétique, qui permettront de modifier les gènes à volonté, nous faisant entrer de plain-pied dans l'ère des animaux conçus sur mesure par le concepteur. Mais que penseriez-vous si, comme dans le cas de Copernic, ces scientifiques n'avaient pas été les premiers à connaître et à utiliser les techniques de clonage et de procréation assistée?

Au cours des cinq cents dernières années, la science a redécouvert et réinventé de vieux concepts. Dans ce livre, je parlerai de tous ces concepts, de la pénicilline avant Fleming, des voyages aériens avant les frères Wright, de la cartographie ancienne et très précise de lieux sur Terre qui viennent d'être découverts au XXe siècle, du génome humain avant Craig Venter, du clonage avant la brebis Dolly, des explosions nucléaires avant Hiroshima et Nagasaki, et des explosions nucléaires avant Hiroshima et Nagasaki, du clonage avant la brebis Dolly, des explosions nucléaires avant Hiroshima et Nagasaki, de la quête de l'immortalité avant la Geron Corporation, et d'une foule d'"avant aujourd'hui" suffisamment farfelus et inconcevables pour être vrais.

Les questions et les énigmes sont nombreuses, mais jamais nous n'avons rencontré un tel ensemble de preuves rigoureuses pour défendre leurs réponses non conventionnelles. Malheureusement, peu de chercheurs sont capables d'exclure leurs préjugés lorsqu'ils commencent à analyser, et seuls

ceux qui n'excluent aucune possibilité, aussi étrange ou contradictoire qu'elle puisse paraître, agissent de manière véritablement scientifique. Le contraire est de se laisser emporter par des croyances, quelque chose de respectable mais qui n'a rien de scientifique.

Écrire ce livre était certainement audacieux de ma part, mais oser le lire ne l'est pas moins. Cher lecteur, si vous vous sentez à l'aise dans la croyance acceptée que les êtres humains ont évolué lentement et pacifiquement de l'état d'homme des cavernes ignorant à l'homme sophistiqué et moderne de la grande métropole du 21e siècle, ce livre n'est pas pour vous. Mais si, malgré l'avertissement, vous décidez de continuer à le lire, je vous invite à réfléchir à la possibilité que le monde et son histoire ne soient pas tels qu'on vous les a racontés, et à vous préparer à être surpris par ce que vous êtes sur le point de lire.

Il faut savoir qu'à l'origine de toute légende, tradition ou mythe, il y a un fait vrai et réel, un substrat qui a ensuite été déformé, embelli et sublimé par l'imagination populaire au cours d'un lent processus de transmission à travers les générations successives. Mépriser les traditions anciennes et le folklore populaire est la manière la plus simple de s'éloigner d'un savoir qui n'est réservé qu'à ceux qui leur témoignent suffisamment de respect et qui possèdent le courage nécessaire pour en entreprendre l'étude sans préjugés ni complexes. Si vous faites partie de ces derniers, vous prendrez sans doute plaisir à lire les pages qui suivent. Si, en revanche, vous ne vous sentez pas assez fort pour briser les vieux schémas et ouvrir votre esprit à ce point, je vous conseille de ne pas poursuivre la lecture de ce livre.

CHAPITRE II
LA TAILLE A SON IMPORTANCE

Même si vous faites partie d'une minorité, la vérité reste la vérité.
Gandhi (1869-1948), penseur hindou.

Les êtres humains, tout au long de leur existence, ont toujours possédé un sentiment inné de transcendance spirituelle, une force intérieure qui les pousse à rechercher la connaissance perdue, à retrouver l'unité originelle avec leur essence spirituelle. Par divers moyens tels que la religion, le yoga, la philosophie ou la science moderne, l'homme a tenté, avec plus ou moins de succès, de trouver un sens à sa vie et à sa position dans le cosmos.

Bien qu'il s'agisse de systèmes différents, l'objectif essentiel de chacun d'entre eux est toujours le même, comme le montre l'analyse de leurs origines étymologiques. Le mot religion vient du latin *religare* qui signifie "lier à nouveau, unir". Le mot yoga signifie "union, lier ensemble". Le mot philosophie peut être traduit par "amour de la sagesse ou de la connaissance", alors qu'étymologiquement le mot "science" vient du latin *scire* qui signifie "connaissance". D'un point de vue général, il existe un dénominateur commun à toutes ces voies, et si nous transcendons le langage et ses connotations sémantiques, nous constatons que l'homme est, en fin de compte, un chercheur de connaissances perdues.

En ce début de XXIe siècle, une nouvelle forme de religion émerge avec force à travers le monde et dans les sociétés occidentales en particulier. Cette nouvelle forme de religion, qui s'appelle "science" ou "connaissance scientifique", fait reculer les anciennes religions. L'homme se sent fort et fier car, pour la première fois dans son histoire, la connaissance ne lui est pas donnée par la main et la grâce de Dieu, mais comme conséquence de ses propres efforts et recherches. La connaissance révélée, autrefois respectée et vénérée, n'a plus sa place. C'est la connaissance objective et

rationnelle qui prévaut. Et l'on peut certainement dire que de nombreux progrès ont été réalisés à cet égard au cours des dernières années.

Lorsque l'on parle d'avancées scientifiques, l'une des choses dont l'*Homo sapiens* moderne est le plus fier est sans aucun doute son système de mesure. Un système précis et fiable poussé à l'extrême. Aujourd'hui, les distances et les temps se mesurent avec une telle précision qu'elle frise la perfection. Et tout le monde le comprend et l'utilise, avec tous les avantages qui en découlent.

Mais l'histoire nous apprend qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a encore un peu plus de deux siècles, les mesures n'étaient pas aussi précises qu'aujourd'hui. Chaque pays, et à l'intérieur de chaque pays, chaque comté et parfois chaque village, avait son propre système de mesures. Il n'existait pas de normes exactes et universelles, si bien qu'un hypothétique voyageur traversant l'Europe du nord au sud devait changer non seulement de langue et de monnaie, mais aussi de mesures, puisqu'une livre en Angleterre n'était pas la même qu'à Paris, Berlin ou Madrid. La confusion était telle que des mesures différentes étaient appelées par le même nom. Comme les pièces de monnaie étaient frappées avec des poids et des tailles différents d'un endroit à l'autre, lorsqu'on se rendait dans une autre région ou un autre pays, la première chose à faire à l'arrivée était de peser la quantité d'or contenue dans la pièce pour en connaître la valeur. Les changeurs de monnaie gagnaient ainsi leur vie en déterminant la valeur des pièces et en rendant la monnaie au marchand étranger.

Les Français n'ont pas échappé à cette situation. La France est l'un des plus anciens États du continent européen, bien qu'elle n'apparaisse sous ce nom qu'au Moyen Âge, à une date difficile à préciser. Elle formait déjà une unité administrative dans les années de l'Empire romain, un peu plus grande qu'aujourd'hui et connue sous le nom de "Gaule". La chute de l'Empire romain a entraîné le morcellement du territoire en petits États qui, plus tard au Moyen Âge, à la suite de conquêtes et d'unions dynastiques, ont été réunis sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, la France.

Il en résulte, comme dans le reste de l'Europe, un véritable charabia d'unités de longueur, de poids et de volume coexistant dans toute la géographie du nouvel État. Un exemple du chaos et de l'arbitraire du système de mesure français de l'époque est la *toise*, sa principale unité de longueur, qui

équivalait à six pieds de roi et qui, à l'origine, avait été définie au Moyen-Âge comme la distance entre le gros orteil et le talon du monarque. Au début du XVIIIe siècle, cette mesure était définie comme "quatre paumes", c'est-à-dire la largeur des quatre doigts les plus longs de la main droite, placés à plat sur une table. Il est facile d'imaginer les marchands astucieux mesurant avec la main la plus fine pour donner moins pour plus d'argent, et les fortunes que certains d'entre eux ont amassées sans scrupules à cette époque. En ce qui concerne les volumes et les mesures de liquides, la situation est encore pire. Le *bichet*, mesure utilisée pour commercialiser les grains de la récolte, varie de 20 à 40 litres selon les régions.

Le problème de la traduction des mesures d'un pays à l'autre était courant et, comme on pouvait s'y attendre, empêchait les chercheurs de différents pays de communiquer aisément entre eux, ce qui avait un effet néfaste sur l'avancement de la science. Les scientifiques émergents tentent depuis longtemps de remédier à ce problème, mais ils n'y accordent pas beaucoup d'attention.

En 1670, Jean Picard, un prêtre français qui venait de mesurer pour la première fois la distance entre deux méridiens, proposa à l'*Académie des sciences d'*adopter une mesure appelée *virga*, équivalente à une fraction du méridien terrestre. Mais l'année suivante, il propose d'adopter comme nouvelle unité de mesure la longueur parcourue par un pendule en une seconde de temps, initiant ainsi une course entre les deux systèmes pour définir une unité de mesure universelle.

Le premier à définir le concept de "pendule des secondes" fut Galilée. Plus tard, Newton calcula qu'un pendule situé à 45 degrés de latitude, se balançant librement d'une extrémité à l'autre, parcourrait une longueur de 39,14912 pouces. À l'époque de Picard, on savait déjà que la force de gravité, qui influençait le résultat, n'était pas la même selon la latitude où l'on plaçait le pendule, de sorte que l'on envisageait différents emplacements, bien que tout porte à croire que les astronomes français, dans un élan de chauvinisme, étaient enclins à placer le soi-disant pendule des secondes à Paris.

Au XVIIIe siècle, avec l'apparition d'appareils astronomiques plus précis, les propositions se poursuivent, tandis que l'*Académie des sciences* reste indécise sur le système à utiliser pour la création de la nouvelle unité de

mesure, qu'il s'agisse de l'utilisation des fractions du méridien terrestre ou du pendule. Le 14 juillet 1789 et la prise de la Bastille ont déclenché la révolution qui allait changer l'histoire à jamais. Le système de mesure a également souffert de l'effet révolutionnaire. L'Assemblée constituante française crée une commission composée de brillants scientifiques pour étudier un nouveau système métrique. Le rapport rédigé et présenté décide, mais pas à l'unanimité, d'abandonner le concept du pendule des secondes pour la détermination de la nouvelle mesure linéaire, car il n'existe pas de chronomètre capable de mesurer une seconde de temps avec une totale exactitude. Le pendule des secondes fut donc conservé dans la chambre au cas où la nouvelle unité de longueur serait perdue.

Un système basé sur la mesure d'un méridien terrestre a été adopté comme méthode prioritaire. Il est évident que l'on n'a pas pensé un seul instant à la possibilité de mesurer le méridien entier de la Terre à une époque où atteindre les pôles relevait de la pure fiction. La distance entre les villes de Dunkerque, au nord de Paris, et de Barcelone en Espagne est mesurée, car avec neuf degrés et demi bien mesurés, la longueur totale du méridien peut être calculée. La nouvelle unité de mesure appelée "mètre" est établie à un dix-millionième du quadrant méridien, soit un quarante-millionième de la circonférence polaire de la Terre.

Il ressort de ce rapport qu'il y a très peu de différence entre les deux systèmes utilisés : le système des secondes de pendule et le système de mesure méridienne. En effet, le mètre corrigé avec le système des secondes de pendule a vu le jour officiellement le 10 décembre 1799. Une fois la longueur du mètre établie, la plus grande unité linéaire de 1000 mètres fut appelée kilomètre, et le millième de mètre fut appelé millimètre. Ils en ont déduit les unités de capacité et de masse. Pour ce faire, ils ont pris un dixième de mètre (10 cm) comme côté d'un cube et l'ont rempli d'eau distillée, appelant le volume occupé un litre et le poids contenu un kilo. La commission officielle disposait d'un mètre étalon en platine et d'un cylindre pesant un kilogramme, qui ont été conservés aux Archives de la République, jusqu'à ce qu'ils soient remplacés en 1889 par deux étalons plus précis en platine et en iridium, qui ont servi d'étalon international jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par de nouvelles méthodes scientifiques.

Aujourd'hui, le mètre est défini comme la distance parcourue par la lumière dans le vide en 1/299.792.458 de seconde. Il existe aujourd'hui des instruments permettant de mesurer des événements aussi infimes, mais en réalité, derrière une définition aussi sophistiquée se cache toujours le pendule primitif des secondes. Il semblerait que nous soyons confrontés aux dernières avancées résultant de l'évolution des sociétés et des civilisations humaines, mais si les choses n'étaient pas ce qu'elles semblent être, si ces connaissances étaient déjà connues par des civilisations antérieures à la nôtre, si nous étions en train d'en faire l'expérience, si nous étions en train d'en faire l'expérience, si nous étions en train d'en faire l'expérience.

Pour répondre à ces questions, je vous invite à faire un petit voyage dans le temps, à la fin du XIXe siècle. Ernest de Sarzec, consul de France, s'intéressait beaucoup à l'art oriental et avait visité de nombreux sites archéologiques lors de ses séjours au pays du Nil, bien qu'il manquât d'expérience en tant que fouilleur. Lorsqu'il fut affecté à Bassorah, sur le golfe Persique, en 1877, un endroit très calme à l'époque, il eut l'occasion de passer beaucoup de temps à acheter des tablettes d'argile aux antiquaires locaux, jusqu'à ce qu'il décide finalement de faire des fouilles dans la région de l'ancienne ville de Lagash. Les fouilles ont rapidement révélé des briques, des murs, des temples, des tablettes d'argile et des statues. Sarzec s'est vite rendu compte qu'il avait découvert une civilisation mésopotamienne plus ancienne que les civilisations babylonienne et assyrienne déjà connues, située géographiquement plus au nord. Bien qu'il n'ait pas été un archéologue professionnel, nous lui devons la découverte qui a prouvé l'existence de la civilisation sumérienne, connue jusqu'alors uniquement par des références écrites dans les tablettes cunéiformes babyloniennes.



Figure 2.1 Une des statues du roi Gudea trouvées par Sarzec lors de ses fouilles.

Parmi les objets trouvés par Sarzec figurent deux statues en diorite du roi Gudea, tenant sur ses genoux une tablette représentant le plan d'un temple, tandis que sur le côté se trouve une règle soigneusement graduée représentant un "demi *Kush*" d'une valeur de 24,97 cm. Il est généralement admis que le *Kush* ou "coudée d'orge" était la principale unité de mesure linéaire des Sumériens. Bien qu'il n'y ait pas suffisamment de vestiges disponibles pour être étudiés, nous pouvons être certains que le "double *Kush" est* très proche du mètre moderne. Les données trouvées permettent de conclure que le *Kush* avait une valeur de 49,94 cm, et que le double *Kush*, largement utilisé, aurait, selon le professeur Livio Stecchini, une valeur de 99,88 cm, ce qui soutient la thèse selon laquelle les Sumériens connaissaient déjà le mètre comme unité de mesure il y a six mille ans. S'agit-il d'une simple coïncidence ou y a-t-il une explication?

Le *Kush* ou "coude d'orge" était composé de 180 *se* ou "grains d'orge", ou de 30 *shu-si* ou "mains" de 6 *se* chacune. Les chercheurs Christopher Knight et Alan Butler ont décidé de vérifier si les affirmations des Sumériens avaient une part de vérité ou si elles étaient infondées et ne

relevaient que de la fantaisie. Comme ils le racontent dans leur livre *The First Civilisation*, le grain d'orge ne semblant pas avoir changé depuis l'époque sumérienne, ils ont décidé de mener une expérience très simple. Ils ont placé un certain nombre de grains d'orge en rangée, côte à côte, sur un ruban adhésif transparent gradué, pour voir ce qu'ils mesuraient, et ont observé que s'ils plaçaient les grains bout à bout, ils tenaient beaucoup moins que les 180 grains qui constituent une coudée d'orge, mais que s'ils les plaçaient côte à côte, la surprise était qu'en moyenne ils tenaient environ 180 grains dans une unité de mesure d'un *Kush*. Il semble que ce que les Sumériens ont dit doive être pris au sérieux.

J'ai décidé d'aller plus loin pour voir si la mesure utilisée par les Sumériens était une coïncidence ou si, au contraire, elle obéissait à une connaissance plus profonde. Ainsi, à partir des résultats obtenus par Knight et Butler, j'ai poursuivi mes recherches et j'ai observé que si le *Kush* était composé de 180 grains d'orge, le double *Kush*, mesure très proche du mètre, serait composé de 360 grains d'orge, nombre qui coïncide avec les degrés de la circonférence terrestre. Tout le monde sait que, bien que 360 degrés soient les degrés de la circonférence terrestre, la Terre met 365 jours pour faire le tour du Soleil. J'ai décidé d'extrapoler la valeur du double *Kush* sumérien de 360 grains d'orge et d'ajouter les grains correspondant aux jours de l'année, dans une opération simple qui a donné la valeur suivante.

Double Kush (360 grains)	99,88 cm
Double Kush (365,25 grains)	100,01

Étonnamment, le résultat n'était qu'à un millième de millimètre du mètre moderne. Simple coïncidence?
Revenant aux recherches de Knight et Butler, ils ont décidé d'appliquer les principes du pendule des secondes à l'unité de mesure appelée double *Kush*. L'idée était de trouver combien de temps un pendule d'une longueur égale à un double *Kush* se balancerait.

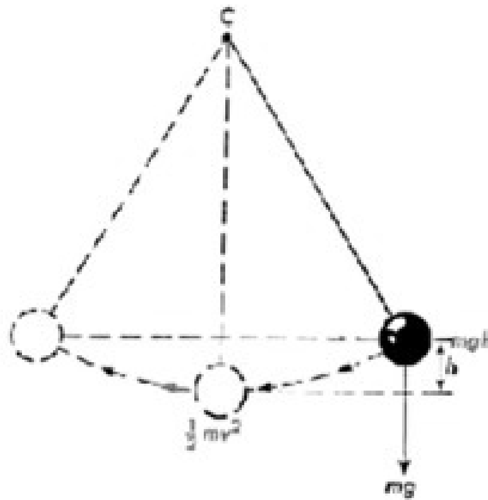


Figure 2.2 Schéma du mécanisme du pendulo

Je vais ouvrir une petite parenthèse pour que vous compreniez l'importance de l'expérimentation des secondes de pendule. Lorsqu'on regarde une horloge traditionnelle, l'aspect le plus important de son mécanisme est le pendule en mouvement, le remontoir ou le moteur électrique n'étant rien d'autre que la source d'énergie qui fait osciller le pendule de gauche à droite. Cependant, le temps nécessaire au mouvement du pendule est déterminé par deux facteurs. Le premier est la masse de la Terre, d'où les variations en fonction de la latitude où l'expérience est réalisée. Le second facteur qui détermine le temps d'oscillation est la longueur du pendule. Et c'est là qu'intervient la surprise, puisque les expériences de Knight et Butler mesurant le double *Kush* avec un pendule de longitude, ont donné le résultat de 1,003 seconde. Une valeur qui n'est qu'à 3 millièmes de seconde de la seconde moderne est plus qu'une simple coïncidence.

Il s'ensuit que l'unité de mesure linéaire utilisée par les Sumériens, le *Kush*, et la seconde, deviennent les deux faces d'une même pièce. Grâce à cette symbiose, nous disposons d'une seconde de temps incroyablement proche de celle que nous utilisons aujourd'hui et d'une mesure de longueur qui, à toutes fins utiles, est égale au mètre moderne. Il est essentiel de comprendre ce phénomène, car les physiciens admettent que le temps et l'espace sont des expressions différentes d'une même chose. Une chose que les Sumériens semblent avoir su il y a environ six mille ans.

Si nous allons plus loin, sur la base des recherches effectuées, nous devons nous demander si l'une des propriétés fondamentales de l'univers était déjà connue dans l'Antiquité : la vitesse de déplacement de la lumière. Dans le vide, la lumière se déplace à 299 792 458 mètres par seconde, soit 600 305 283 *Kush* par seconde, un chiffre trop rond pour le système sexagésimal utilisé par les Sumériens. Examinons la vitesse à laquelle la Terre tourne autour du Soleil. La circonférence de l'orbite décrite par notre planète est de 938 900 000 000 000 mètres et dure 365,2596425 jours. Cela lui fait parcourir 59 573,8 *Kush* par seconde, un autre chiffre étrangement rond pour un système sexagésimal, pratiquement 60 000 *Kush* par seconde. En outre, cette quantité correspond exactement à un dix millième de la vitesse de la lumière, preuve d'un rapport entre la base décimale et la base sexagésimale utilisées par les Sumériens d'une manière combinée qui correspond incroyablement bien aux mesures modernes.

En revanche, la lumière du Soleil met 8 minutes et 19 secondes pour atteindre la Terre, soit 499 secondes. Nous avons dit que la Terre tourne autour du Soleil à une vitesse de 59 537,8 *Kush* par seconde, soit pratiquement 60 000 *Kush*. Si l'on multiplie ce chiffre par 499, c'est-à-dire par les secondes que met un rayon de soleil à atteindre la Terre, on obtient un résultat de 29 709 362 ou 29 940 00 *Kush* (selon que l'on prend 59 537 ou 60 000 *Kush*), chiffre qui coïncide curieusement avec le dixième de la vitesse de la lumière exprimée en mètres.

Tout cela sans compter que nous ne sommes pas sûrs que la seconde utilisée par les Sumériens était exactement celle que nous utilisons aujourd'hui, de sorte qu'une différence de huit dix-millièmes fait que la coïncidence n'est pas exacte. Trop de coïncidences. La seconde et le Kush donnent l'impression d'être plus que de simples conceptualisations mathématiques, et d'être basés sur des réalités profondes de la planète Terre, du système solaire et de l'Univers. Il est donc raisonnable de penser que les Sumériens connaissaient la masse de la Terre, sa vitesse orbitale autour du Soleil et même la vitesse de la lumière, ce qui les a amenés à concevoir des unités de mesure reliant ces variables entre elles.

Comment était-il possible que ce peuple mystérieux, tout juste sorti du paléolithique, maîtrise déjà en mathématiques des concepts aussi modernes que le mètre, la seconde ou même la vitesse de la lumière? Quelque chose

ne collait pas avec l'explication officielle que l'on nous donnait de l'évolution de l'histoire. Trop de coïncidences pour ne pas se méfier. La clé de l'enquête semble résider dans un peuple d'origine inconnue qui est soudainement entré dans l'histoire.

CHAPITRE III
L'HISTOIRE COMMENCE AU SUMER: L'ORIGINE DE LA CIVILISATION

La science dont dispose l'humanité à un moment donné dépend de ce qu'est l'humanité à ce moment-là.

Georg Simmel (1858-1918),
Sociologue et philosophe allemand

En Espagne, même s'il est vrai que nous disposons de spécialistes de l'envergure du professeur Federico Lara Peinado, la connaissance du monde mésopotamien est très limitée, à tel point que l'on pourrait dire qu'elle est presque inexistante. Dans les pays anglo-saxons, plus avancés dans la recherche et ayant plus de tradition en la matière, la civilisation du "pays entre le Tigre et l'Euphrate", et plus précisément le peuple sumérien, a depuis longtemps acquis la place qu'elle mérite en raison de ses mérites propres.

Malgré toutes les découvertes des deux derniers siècles, pour la plupart des gens cultivés, et même pour beaucoup d'historiens, l'Égypte est toujours considérée comme le berceau de la civilisation. C'est encore l'opinion dominante et l'Égypte est à la mode, même si, comme toutes les modes, cette opinion manque de rigueur argumentative et n'a que la force de la dynamique des demi-vérités répétées ad nauseam par les médias.

Ce point de vue est anachronique depuis des années et, d'un point de vue historique et scientifique, manque de rigueur et est faux. Ainsi, les grandes découvertes faites dans la vallée du Nil, qu'il s'agisse du raid d'une icône historique comme Napoléon Bonaparte ou d'événements attrayants comme les découvertes de Lord Carnarvon et Howard Carter qui ont donné lieu à la malédiction très médiatisée de Toutânkhamon, ont réussi à éblouir la société

occidentale, Ainsi, lorsqu'il s'agit d'essayer de déterminer le moment où l'humanité a franchi le pas décisif de la préhistoire à la civilisation, tout semble nous conduire à l'Égypte.

Peu de gens sont conscients des avancées en matière d'histoire ancienne réalisées au cours des cent dernières années. Des découvertes moins spectaculaires que celles auxquelles nous ont habitués les nouvelles d'Égypte, mais sans doute plus importantes pour la compréhension de nos origines. Au début du XXe siècle, le nom de Sumer était tombé dans l'oubli le plus total, même un savant de l'envergure de G. Maspero, dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, ne disait pas un mot sur les Sumériens.

Ce n'est qu'en 1956, lorsque Samuel Noah Kramer a publié son livre *History Begins in Sumer (L'histoire commence à Sumer),* que quelqu'un a osé contredire ouvertement les idées dominantes. Malheureusement, bien que le peuple sumérien soit aujourd'hui l'un des mieux connus, cette connaissance n'a pas réussi à pénétrer que de petits groupes d'érudits, et l'opinion publique en général est restée hypnotisée par le séduisant passé pharaonique de l'Égypte ancienne, de sorte qu'un demi-siècle plus tard, il n'est pas facile de trouver des personnes pour servir de courroie de transmission aux découvertes faites sur la civilisation sumérienne, et surtout à son message essentiel: la civilisation et l'histoire commencent à Sumer.

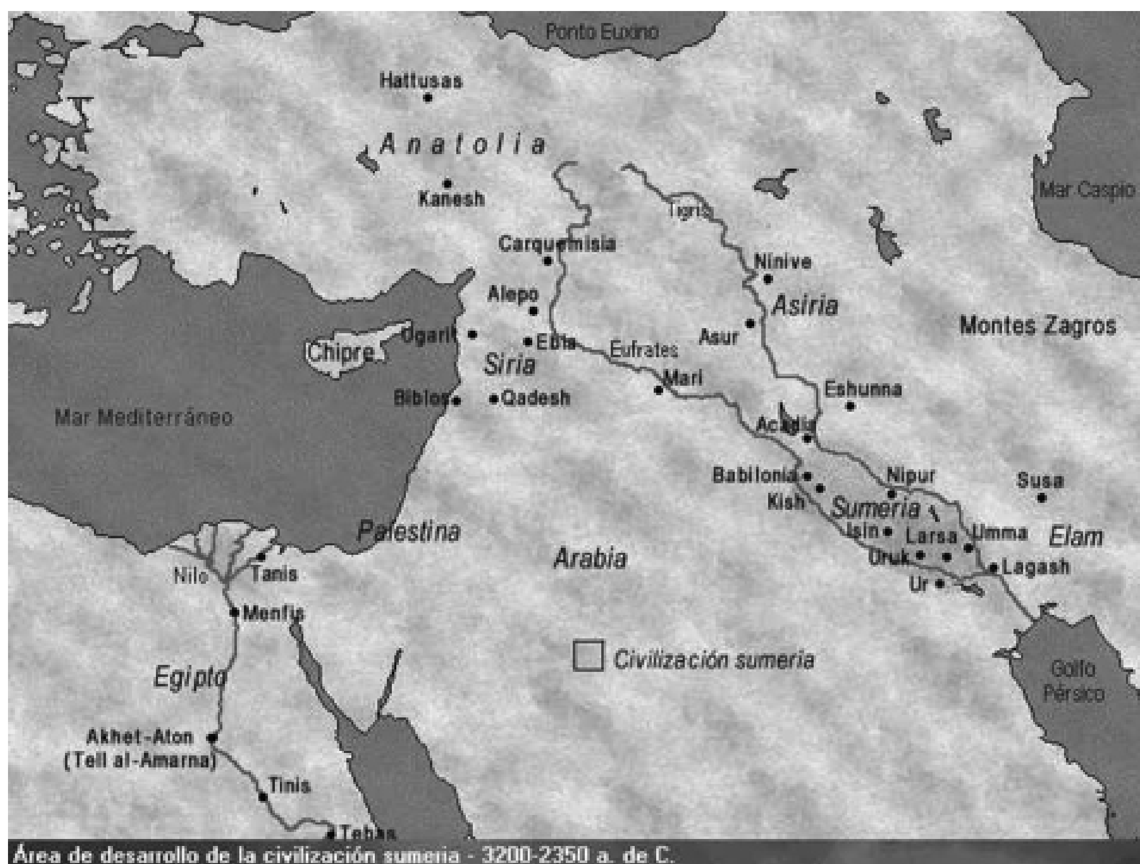
Le terme "civilisation" désigne un degré supérieur de développement et d'organisation de la société humaine. Les civilisations se distinguent des cultures et des sociétés tribales par la prédominance d'un modèle de vie urbain, avec un développement de l'agriculture qui implique un mode de vie sédentaire et un système économique complexe basé sur la commercialisation des excédents, ainsi qu'une division du travail et un pouvoir politique bien différencié, entre autres caractéristiques. D'un point de vue historiciste, l'homme devient civilisé lorsqu'il abandonne son nomadisme et commence à vivre dans les villes; l'*homo urbanitas* apparaît.

La Bible relate le début de la civilisation dans les versets suivants de la Genèse, où *Senaar est le* nom hébreu de Sumer et où le terme "ville" apparaît pour la première fois, ainsi que des caractéristiques mésopotamiennes aussi précises que la façon dont ils fabriquaient leurs briques et construisaient leurs bâtiments.

Et il arriva, comme ils se déplaçaient de l'orient,
qu'ils trouvèrent une plaine au pays de Shinear,
et ils y habitèrent.
Ils se dirent l'un à l'autre:
Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu.
Et la brique leur servit de pierre,
et le bitume leur servit de mortier.
Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville

(Genèse 11, 2-4)

Lorsque nous parlons de Sumer, nous parlons de la première civilisation connue sur la planète Terre, avant la civilisation égyptienne et avant la civilisation proto-indienne de la vallée de l'Indus. Elle précède également la première civilisation chinoise et les civilisations aztèque, maya et inca du continent américain. A Sumer, nous n'avons plus affaire à une simple culture préhistorique, mais à la civilisation dans sa plus haute expression, avec la richesse et la complexité qu'elle implique: organisation sociale et politique, vie urbaine et états, institutions, codes d'obligations et de droits, système organisé de production de nourriture et de vêtements, système commercial et moyens de paiement pour les échanges, développement de formes supérieures d'art et de connaissances scientifiques ; et surtout, création d'un système de communication qui marquera un avant et un après, un système de représentation graphique d'une langue, l'écriture, qui permet de fixer et de propager les connaissances. Or, tous ces systèmes d'organisation humaine, qui ne se distinguent de ceux d'aujourd'hui que par une question de degré, étaient déjà en place au quatrième millénaire avant notre ère à Sumer, une région située en Mésopotamie dans la plaine entre le Tigre et l'Euphrate, dans l'Irak d'aujourd'hui.



Área de desarrollo de la civilización sumeria - 3200-2350 a. de C.

Figure 3.1 Carte de la Mésopotamie.

Oui, lorsque nous parlons de Sumer, nous parlons de la première civilisation de la planète et, par conséquent, nous nous référons également à l'origine de tous ou presque tous les concepts et inventions essentiels de notre civilisation actuelle. Nous ne comprendrons pas l'impact réel de ce qui s'est passé à Sumer si nous n'apprécions pas dans toute sa grandeur l'étonnant changement qu'a connu l'humanité. Du jour au lendemain, l'homme est passé du statut de survivant, préoccupé uniquement par la satisfaction de ses besoins élémentaires, à des connaissances avancées en mathématiques, métallurgie, astronomie et astrologie, à des formes supérieures d'art, à la médecine et à d'autres branches de la connaissance.

Sumer est le berceau de la première écriture à la fin du quatrième millénaire. Les scribes sumériens imprimaient leurs pictogrammes sur des tablettes d'argile humides à l'aide d'un stylet, produisant des caractères cunéiformes, d'où le terme "écriture cunéiforme". Ces tablettes étaient ensuite séchées et durcies à la chaleur dans des *fours*, des chambres isolées thermiquement comme des étuves. Seul le support utilisé a changé, mais le

saut qualitatif et révolutionnaire qu'a représenté la création de l'écriture n'a pas été réalisé depuis par l'humanité. Elle représente le passage de la préhistoire à l'histoire. Il est essentiel de reconnaître le rôle joué par l'écriture dans le développement de la connaissance de l'histoire. Lorsqu'une civilisation ancienne disparaît, et qu'il y a rupture entre nous et la tradition vivante, tout ce que nous savons d'elle se résume à leurs propres témoignages écrits. Les archéologues ont trouvé tant de tablettes d'argile dans l'ancienne Mésopotamie que beaucoup d'entre elles sont encore en attente de traduction.

C'est à travers l'écriture de ces tablettes d'argile que Samuel Noah Kramer passe en revue de nombreux aspects du peuple sumérien, énumérant un certain nombre de premières historiques : les premières écoles, le premier parlement, le premier historien, la première réduction d'impôt, la première sentence judiciaire, la première pharmacopée, le premier almanach agricole, la première cosmologie, les premiers débats littéraires, le premier plagiat littéraire, les premiers catalogues de bibliothèque, le premier système d'irrigation, etc.

La roue, une invention apparemment simple, a été essentielle pour le transport et pour l'évolution des machines de toutes sortes, depuis les chariots primitifs, les moulins, les roues de potier, etc. jusqu'aux automobiles modernes, aux avions et aux engrenages de diverses machines. L'origine de l'engrenage remonte également à l'ancienne Sumer.

Ils avaient un système juridique très proche du nôtre, avec des lois protégeant les faibles et les chômeurs, des peines pour les criminels, ainsi qu'un système de juges aux pouvoirs très modernes.

Dans le domaine de la médecine, les Sumériens ont joui dès le début d'un niveau très élevé et très scientifique, comme en témoignent l'organisation de la médecine et le nombre considérable de tablettes trouvées dans la section médicale de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, où l'on peut voir des livres sur l'hygiène, l'utilisation de l'alcool comme désinfectant et des procédures chirurgicales avancées, y compris celles utilisées pour l'ablation des cataractes. Curieusement, on trouve aussi un vase en céramique de l'époque du prince Gudea, dans la ville de Lagash, où l'on peut voir deux serpents enroulés autour d'une tige, symbole de la connaissance médicale, qui fut plus tard connu en Grèce sous le nom de "caducée de Mercure", et

qui continue d'être utilisé aujourd'hui comme icône dans les questions liées à la pharmacologie et à la médecine.

Les techniques de construction étaient également très avancées dès le début et ils ont construit des maisons, des palais, des temples, des ziggourats et des murs en utilisant des briques d'adobe ou d'argile, incorporant plus tard des briques vernissées, riches en chaux et en oxyde ferrique, cuites jusqu'à ce qu'elles soient vitrifiées.

Les Sumériens sont devenus de grands experts dans la maîtrise des technologies de fusion, pour lesquelles ils parvenaient à atteindre des températures de plus de 800 degrés dans les *fours, et leur* maîtrise des techniques d'alliage des métaux, procédé consistant à combiner chimiquement différents métaux à l'intérieur d'un four, est encore plus étonnante. Ils ont même produit le premier bronze de l'histoire de l'humanité en alliant du cuivre et de l'étain, bien qu'il faille préciser qu'en Mésopotamie, ce dernier n'existait pas en grande quantité, ce qui ajoute une autre touche au mystère.

Ce peuple énigmatique est également à l'origine des premiers navires et de la technologie navale, et même la bière populaire a été inventée par les Sumériens, même si ce sont les Égyptiens qui ont été les premiers à l'adapter à une forme similaire à celle que nous apprécions aujourd'hui.

Les connaissances acquises en mathématiques et en astronomie méritent un chapitre à part. Il est clair qu'ils savaient déjà que la terre tournait autour du soleil, bien que cette connaissance ait été oubliée plus tard dans l'histoire**.** Nous devons aux Sumériens la division du firmament en trois bandes : nord ou "voie d'Enlil", centre ou "voie d'Anu" et sud ou "voie d'Ea". Le concept d'astronomie sphérique, le cercle de 360 degrés, l'axe céleste comme prolongement de l'axe terrestre, les pôles, l'écliptique, les équinoxes, les solstices, le zénith, l'horizon et d'autres termes astronomiques sont apparus du jour au lendemain à Sumer.

Les Sumériens ont créé le premier système mathématique connu qui, contrairement à notre système décimal actuel, en base 10, était un système sexagésimal, en base 6. À bien des égards, le système sexagésimal est supérieur au système décimal utilisé aujourd'hui, et c'est le seul qui soit parfait pour le calcul géométrique et l'astronomie, une science prioritaire

pour la civilisation sumérienne. Et ne pensons pas que l'influence a été minime, car pour donner un exemple, le système mathématique créé à Sumer est à l'origine de nos systèmes modernes de mesure du temps, qui font d'une heure 60 minutes, d'une minute 60 secondes, d'un jour 24 heures et de 12 mois une année.

Les mathématiques et l'astronomie sumériennes n'étaient pas des pseudo-sciences enfantines, et l'on pourrait écrire des livres sur la connaissance de ces sujets que ce peuple a acquise du jour au lendemain. Pour l'anecdote, on peut citer la *série* dite *de Khorsabad*, qui comprend deux sculptures de Gudea : *L'architecte du plan* et *L'architecte à la règle*, dans lesquelles sont appliquées des proportions anthropomorphiques liées au "nombre d'or", attribué plus tard à Euclide au 1er siècle av.

Les mathématiques développées à Sumer étaient une science avec des correspondances spéciales avec l'ordre céleste, une arithmétique conçue pour comprendre le cosmos comme un être vivant. Pour les Sumériens, les mathématiques et les calculs astronomiques compliqués constituaient la base d'une autre branche de leur savoir, l'astrologie, une science si décriée aujourd'hui parce que les connaissances essentielles ont été perdues. Nous avons trouvé une tablette écrite par un astrologue, datée de 2300 avant J.-C., qui traite d'un présage concernant le fondateur de la dynastie d'Akkad, basé sur la position de la planète Vénus et une éclipse de lune.

> *Le roi d'Akkad meurt et ses sujets sont en sécurité.*
> *Le pouvoir du roi d'Akkad sera affaibli, ses sujets prospéreront.*

Cette éclipse semble avoir coïncidé avec la mort de Naram-Sin, petit-fils du roi Sargon d'Akkad. Il est important de noter que même dans les plus anciens manuscrits astrologiques découverts et parvenus jusqu'à nous, il est souvent fait référence à des textes plus anciens encore. Les astrologues sumériens faisaient leurs prédictions sur la base de tablettes qui n'existent plus, ce qui signifie que la période sumérienne ne doit pas être considérée comme la période d'initiation à l'astrologie, mais plutôt comme la plus ancienne trace historique de l'astrologie que nous possédons.

Les Sumériens connaissaient déjà le zodiaque, créé en divisant le cercle de 360 degrés que forme la Terre lorsqu'elle tourne autour du Soleil pendant une année en douze parties égales de 30 degrés, les douze signes zodiacaux.

Les noms sumériens originaux sont analogues aux noms modernes et ne laissent aucun doute quant à leur origine. Il est surprenant qu'ils connaissaient déjà le grand cycle précessionnel de 25 920 ans, qu'ils divisaient en douze périodes ou ères astrologiques de 2 160 ans chacune. Plus tard, ces connaissances astronomiques se sont répandues dans toute l'Inde, donnant naissance à la division hindoue puranique du temps en *Yugas, Manvantaras et Kalpas*.

Le premier calendrier connu, celui de Nippur, combinait la division de l'année solaire (deux solstices et deux équinoxes) avec les mouvements lunaires. Ce calendrier a ensuite été utilisé par les Akkadiens, les Babyloniens, les Assyriens et d'autres peuples, et nous connaissons sa date de début, 3760 avant J.-C., car il est utilisé par les Juifs aujourd'hui.

Mais l'influence de cette première civilisation va bien au-delà, car le fervent croyant qui lit la Genèse biblique, qui contient les noms des premiers hommes d'Adam à Noé, n'imagine pas que ce récit sacré est le souvenir estompé d'une source originelle plus ancienne, le sumérien, et qu'il s'agit des dix rois qui ont régné depuis l'avènement des dieux jusqu'au déluge, soit une période de 432.000 ans, ou 120 *sars*. Comme le Noé de la Bible, le dernier de ces rois était le héros de l'épopée du Déluge ; en sumérien, il s'appelait Ziusudra, les Babyloniens l'appelèrent plus tard Utnapishtim, les Akkadiens Atrahasis, et Berosus, le prêtre-astrologue chaldéen, hellénisa le terme sumérien en Xisuthros. De tout cela, nous ne pouvons tirer qu'une seule conclusion incontestable, à savoir que le récit du déluge biblique n'est ni plus ni moins qu'un mythe sumérien incorporé par les Hébreux dans leur livre sacré.

Comme on peut le constater, le degré de raffinement scientifique et culturel atteint par la civilisation sumérienne est de tout premier ordre, ce qui soulève quelques questions quant à l'origine de ces avancées et de ces connaissances. Il n'existe pas de documents historiques montrant une évolution lente et régulière de ces connaissances, mais au contraire des preuves qu'elles sont apparues rapidement et de manière inattendue, à partir de sources inconnues, comme si elles étaient soudainement tombées du ciel...

CHAPITRE IV
TOUT EST VENU DU CIEL

Au début, la terre, le ciel et la mer étaient ensemble, confondus en une masse commune; puis, à la suite d'une grave distension, ils se sont séparés les uns des autres.

Argonautica d'Apollonios de Rhodes, IIIe siècle av.

L'anthropologue et africaniste français controversé Marcel Griaule a organisé en 1931, grâce à une nouvelle loi autorisant le financement par l'État, l'expédition Dakar-Djibouti afin de collecter des masques tribaux africains pour le musée d'*ethnographie de* Paris. La mission dure 22 mois et couvre 15 pays du continent noir. Au cours de ce voyage, il a la chance de rencontrer Ogotemmeli, un vieux chasseur dogon, aveugle à cause de l'explosion de son fusil, qui lui fait une série de révélations surprenantes, à la suite desquelles Griaule écrira plus tard le livre *Le Dieu de l'eau.* Les Dogon sont une ethnie vivant aujourd'hui dans la république africaine du Mali, près du fleuve Niger et de la faille de Bandiagara. Leurs traditions religieuses et culturelles sont ancestrales. Ce sont des fossiles vivants, et l'étude de leurs coutumes et traditions nous ramène des centaines d'années en arrière.

Ce qui surprend Griaule, c'est que ces primitifs vénèrent l'étoile Sirius et parlent dans leurs traditions millénaires de l'existence de Sirius B, qu'ils appellent *Po Tolo*. De retour en France, l'anthropologue a enquêté sur ce que l'on savait de Sirius B et est resté perplexe, car on n'en savait pas grand-chose. Sirius est une étoile connue depuis l'Antiquité et les Égyptiens marquaient le début des crues du Nil par certaines positions du luminaire dans le firmament, après sa première apparition visible sur l'horizon oriental avant le lever du soleil (lever héliaque).

En 1844, l'astronome allemand Friedrich Bessel avance la possibilité que Sirius soit un système binaire à deux soleils, attribuant les irrégularités de son orbite à la présence d'un compagnon moins lumineux, et donc invisible à l'œil humain. Ce n'est qu'en 1862 que l'Américain Alvan Clark réussit enfin à voir le compagnon de Sirius à l'aide d'un télescope réfracteur muni d'une lentille de 47 cm de diamètre : Sirius B venait de naître. Sirius B n'est pas réellement invisible, mais sa luminosité est 10 000 fois inférieure à celle de Sirius A, si bien qu'elle est éclipsée par cette dernière. Ce n'est qu'en 1970 qu'Irving Lindenblad, de l'Observatoire naval de Washington, a obtenu la première image photographiée de Sirius B. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'une naine blanche, un minuscule vestige stellaire. Cependant, elle était déjà connue des Dogons lors du passage de Griaule sur leurs terres dans la première moitié du 20e siècle.

En 1943, Griaule est nommé professeur à la Sorbonne, où il crée la première chaire d'ethnologie de l'histoire de France, mais son esprit est toujours captivé par les Dogon. En 1946, il retourne au Mali, accompagné de Germaine Dieterlen, également ethnologue et secrétaire de la *Société des* Africanistes-Musée de *l'Homme* à Paris. Tous deux poursuivent leurs recherches. Quatre ans plus tard, les ethnologues publient leurs recherches dans un article intitulé *Un système syrien soudanais,* aujourd'hui conservé au Musée *de l'Homme* à Paris. Dans ce travail, passé pratiquement inaperçu dans les médias académiques, les chercheurs reprennent les informations fournies par Ogotemmeli, et l'on peut voir les dessins simples et frappants réalisés par les Dogon sur le système de Sirius. Dans l'article, ils reconnaissent qu'il n'y a pas d'explication à cette connaissance, car il s'agit d'un peuple sans télescope ni instrument d'optique. Et pourtant, ils connaissaient l'existence d'une étoile impossible à voir à l'œil nu et que la science n'a découverte qu'au milieu du 19e siècle.

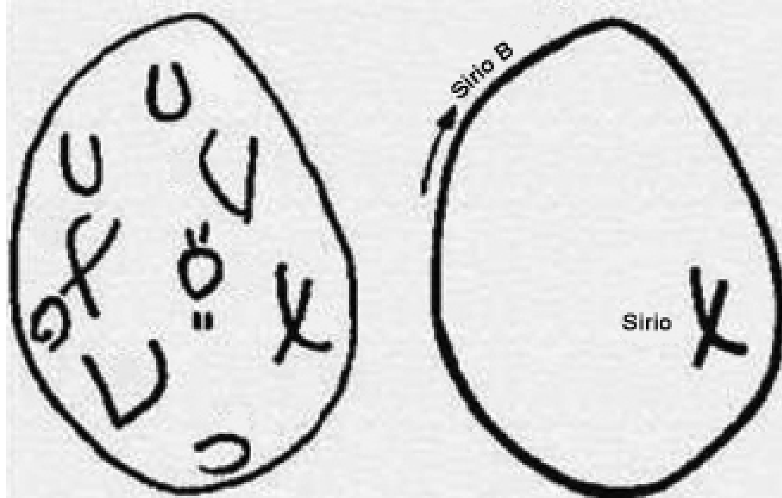


Figure 4.1 Le système Sirius, selon les Dogons

Griaule et Dieterlen rapportent que les Dogons savaient que Sirius B mettait 50 ans à orbiter autour de Sirius A, raison pour laquelle ils célébraient tous les 50 ans une fête appelée *sigui*, liée à ce processus. On sait aujourd'hui que Sirius B a une période orbitale qui coïncide avec celle avancée par les Dogons dans leurs traditions.

Comme si cela ne suffisait pas, les Dogons ont décrit un troisième compagnon qu'ils ont appelé *Emme Ya* et qui, selon eux, met également 50 ans pour compléter une orbite autour de Sirius A. Il s'agirait de Sirius C. Ce point, pour l'instant, n'a pas été corroboré par la science officielle malgré les recherches continues effectuées à cet égard et, selon certains astronomes, au niveau mathématique, son existence est intuitionnée. Le temps donnera et retirera des raisons. Mais si la découverte de Sirius B a été difficile, combien il sera difficile de localiser Sirius C.

Ce qui est étonnant, c'est que ce petit groupe ethnique africain possédait une riche mythologie qui inclut des connaissances astronomiques incroyables pour une culture tribale qui n'a même pas de système d'écriture codifié. Avant même qu'un astronome ne spécule sur l'existence possible de Sirius C, ils affirmaient qu'il s'agissait d'une étoile triple. Comment les Dogons connaissaient-ils, selon une tradition qui se perd dans la nuit des temps, l'existence de Sirius B, et étaient-ils conscients de son invisibilité à l'œil humain ? La réponse est troublante, car selon la tradition ancestrale des Dogon, ce savoir leur aurait été transmis par les *Nommos*, dieux amphibies venus du ciel dans une barque volante.

Selon Robert Temple, dans son livre *The Mystery of Sirius, les* connaissances astronomiques des Dogons ne provenant pas des astronomes modernes, il est très probable qu'elles leur aient été transmises dans l'Antiquité, avant qu'ils n'émigrent vers leur territoire actuel, le Mali, en Afrique subsaharienne. Temple suppose que ces connaissances ont été transmises aux Dogons par les Égyptiens, pour qui Sirius était l'étoile la plus importante du firmament et qu'ils identifiaient à la déesse Isis. Temple écrit :

> *Les Dogons avaient en leur possession des informations sur le système stellaire Sirius qui étaient si incroyables que je me suis senti obligé de les étudier. Après sept ans de travail, en 1974, les résultats m'ont permis de montrer que les informations détenues par les Dogons datent en réalité de plus de cinq mille ans, puisqu'elles étaient déjà en possession des anciens Égyptiens à l'époque pré-dynastique, avant 3200 avant Jésus-Christ.*

Il est tout à fait possible que les Dogons aient reçu des Égyptiens leur connaissance de l'étoile Sirius, mais de qui les Égyptiens ont-ils reçu cette connaissance? Mes recherches m'ont amené à la conclusion que ces derniers ont adopté leur science auprès des peuples qui habitaient le croissant fertile de la Mésopotamie, qui ont à leur tour servi de courroie de transmission pour le savoir originel avec lequel les Sumériens ont fait leur apparition dans l'histoire.

Le chapitre précédent a donné les grandes lignes des réalisations de la première des civilisations historiques du monde. Cette longue liste d'inventions, dont l'astronomie et l'astrologie, que les Sumériens utilisaient déjà il y a six mille ans, n'a rien de fictif. Quiconque veut prendre le temps de se documenter sur ces peuples peut accéder aux mêmes données. Tout cela est enseigné dans les milieux universitaires. Ce qui n'est pas fait, en revanche, c'est une véritable réflexion sur le sujet, sans même poser les questions pertinentes ou formuler les explications et les hypothèses les plus farfelues pour faire entrer les faits dans le paradigme historique officiel.

Si les Dogons disent que le savoir leur a été transmis par les nommos, voyons ce qu'en disent les Sumériens eux-mêmes dans les écrits qui nous sont parvenus; et bien que la science officielle interprète ces écrits comme des mythes et des légendes sans fondement réel, il est très intéressant de les

lire avec un esprit ouvert et objectif. Les Sumériens sont très clairs à ce sujet: toutes les connaissances et tous les savoirs dont ils ont bénéficié leur ont été donnés par la grâce des dieux, les *anunnaki*, terme qui se traduit littéralement par "les disciples d'Anu" ou "ceux qui sont venus du ciel sur la terre". Dans le livre de la Genèse, dans la Bible, ils sont désignés par différents noms, tels que "*les Anakim*", "*les Elhoim*" ou *"les Nephilim*".

Qui étaient les Anunnaki et d'où venaient-ils?

Des milliers de textes et d'illustrations retrouvés traitent d'astronomie: listes d'étoiles et de constellations et leur emplacement, ainsi que des manuels d'observation. En effet, l'étoile Sirius était connue dans les textes cunéiformes babyloniens sous le nom de *Kak-Si-Di* (brillant comme le cuivre), "l'étoile-flèche", "celle qui indique le chemin".

Commençons par un petit exercice de phonétique: quel est le pays actuel dont le nom est directement lié à l'étoile de Sirius? Et quel est l'empire antique dont le nom est directement lié à cette étoile? Vous comprendrez rapidement que le pays dont nous parlons est l'actuelle Syrie et que l'empire est l'Assyrie. Le mot "Syrie" vient du mot "*Assyrie"*, probablement du mot "*assur" en* akkadien. Il s'agit d'un pays situé sur la rive orientale de la mer Méditerranée, qui partage ses frontières avec la Turquie et l'Irak, entre autres. La Syrie était autrefois le centre d'une importante civilisation sémitique autour des villes d'Ebla et d'Ugarit, la première étant célèbre pour ses archives de plus de 20 000 tablettes cunéiformes en sumérien et en éblaïte, une variante linguistique du sémitique oriental. Dans l'Antiquité, elle a été une terre de passage pour les empires sumérien, assyrien, babylonien, hittite, égyptien et autres.
Il existe donc une grande variété de peuples qui ont habité la région. Mais nous aimerions nous concentrer sur l'un d'entre eux. Les Araméens, également appelés Syriaques (souci du détail), étaient une tribu sémitique nomade qui habitait la région d'Aram-Naharaïm, un nom hébreu qui se traduit par "Aram des deux fleuves". Ces deux fleuves ne sont pas explicitement nommés dans la Bible, bien qu'il soit communément admis que le premier était le cours supérieur de l'Euphrate. La Bible grecque ou *Septante* utilise une traduction plus précise du terme comme "Mésopotamie de Syrie" et aussi "fleuves de Syrie". Il est établi que l'historien Josèphe qualifie d'"Assyriens" les sujets du roi Chusham d'Aram-Naharaim. Par

conséquent, toutes les preuves historiques indiquent que les Araméens ont habité certaines parties de la Syrie, en particulier la région de l'ancienne Assyrie dominée par les Assyriens (en arabe, l'étoile syrienne est connue sous le nom d'*Ash-shira*).

Et quel rôle jouent les Araméens dans tout cela? La réponse est concise et éclairante. Pour les Araméens, le terme *nephila* faisait surtout référence à la constellation d'Orion, et les nephilim de l'Ancien Testament seraient donc issus de cette constellation. À côté d'Orion se trouve Sirius, dans la constellation de *Canis Maior* (le Grand Chien), l'étoile la plus brillante visible depuis la Terre. Sirius est connue depuis l'Antiquité sous divers noms, tels que "l'étoile du chien" ou le nom intrigant d'"étoile-flèche", l'étoile qui pointe et indique le chemin à suivre.

En résumé, nous avons d'une part des coïncidences phonétiques très évidentes, uniques sur toute la planète, qui relient la Syrie et les Assyriens à l'étoile de Sirius. D'autre part, nous avons un peuple, les Araméens (Syriaques), qui habitait la même région et dont les termes idiomatiques relient également les Nephilim à Orion et à Sirius. Il faut ajouter à cela que les Assyriens étaient un peuple contemporain, héritier du savoir sumérien, et qu'il existe donc une relation évidente entre l'étoile Sirius, Orion et l'ancienne Mésopotamie.

Une fois de plus, la ligne de recherche m'a dirigé vers l'ancien croissant fertile, où les Araméens et les Assyriens, impliqués dans un jeu linguistique aux conséquences imprévisibles, formaient la base d'un triangle magique dont le sommet supérieur pointait vers la première civilisation de la région: les Sumériens. Il est incontestable que Sirius était connu des peuples qui habitaient l'ancienne Mésopotamie. Mais connaissaient-ils, comme les Dogons, l'existence de Sirius A, B et C? À cet égard, il est très révélateur que l'ancien terme iranien pour Sirius soit *Tistrya*, un mot qui provient du sanskrit *Tri-stri* (trois étoiles). Où les anciens Asiatiques ont-ils eu l'idée, commune avec les Dogons, que Sirius était un système stellaire composé de trois étoiles, ce qui n'a pas été corroboré par la science, même aujourd'hui?

Une source supplémentaire à ce mystère est fournie par la *stèle* dite *de Naram-sin*, que j'expliquerai ci-dessous. La stèle est un monument, généralement monolithique, portant des inscriptions qui peuvent avoir un caractère commémoratif, religieux, funéraire ou géographique. Au milieu

du 24e siècle avant J.-C., un autre peuple sémite, les Akkadiens, réussit à réunir tout le territoire de la Mésopotamie en un empire qui s'étend jusqu'à la mer Méditerranée. Leur expansion débute sous le règne de Sargon le Grand et atteint son apogée sous l'un de ses petits-fils, le roi Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C.). La *stèle de Naram-Sin*, cataloguée SB00004, aujourd'hui conservée au musée du Louvre à Paris, est un exemple intéressant de son activité guerrière. Cette stèle, érigée dans la ville de Sippar pour commémorer la victoire sur les Lullubites, est un bloc de grès d'environ deux mètres de haut et constitue, d'un point de vue artistique, l'apogée du relief akkadien.

Naram-Sin, accompagné de certains de ses guerriers portant les insignes royaux, est représenté en train d'escalader une montagne. Ses ennemis tombent de la montagne, sont écrasés ou implorent sa pitié. L'élément le plus frappant est la présence de deux étoiles au sommet de la stèle, bien qu'un troisième corps céleste soit visible, même s'il est quelque peu endommagé. Quelle est la signification de ces trois soleils au sommet du relief? Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une représentation du soleil, indiquant que la scène se déroule le jour et non la nuit, mais qu'il s'agit plutôt d'un message astronomique caché.

Étant donné ma formation d'astrologue, lorsque j'ai regardé le relief et vu la figure du monarque avec un casque à cornes, mon intuition m'a conduit directement au signe du Taureau, et plus précisément à l'ère astrologique du Taureau. J'ai pensé à la possibilité que les trois soleils fassent référence à Sirius A, B et C, et que l'artiste indique sa position dans le signe du Taureau au cours de l'année où la stèle a été réalisée. En astrologie, Sirius est considéré comme une étoile fixe, contrairement aux signes du zodiaque qui se déplacent en raison du phénomène de précession des équinoxes, de sorte que les étoiles fixes se déplacent apparemment dans le zodiaque. Je savais que Sirius était actuellement placé au 12e degré du signe du Cancer. Je me suis donc tourné vers les éphémérides pour corroborer la position exacte de l'étoile en l'an 2 254-2218 avant J.-C., date de l'événement historique, et surprise...

Sirius, à ce moment précis, se trouvait aux alentours du 12e degré du Taureau! Il ne pouvait s'agir d'une simple coïncidence, il s'agissait d'un œil de bœuf en plein centre. La possibilité que les trois soleils placés au

sommet du relief fassent référence aux trois étoiles de Sirius A, B et C a gagné beaucoup de points.

D'autre part, j'ai trouvé une relation mathématique révélatrice entre les distances de Sirius au système solaire et la distance de la Terre au Soleil, que je reproduis ci-dessous. Sirius est à 8,6 années-lumière du système solaire, soit 4 520 160 minutes-lumière. La Terre est à 8 minutes-lumière et 19 secondes-lumière du Soleil. Si l'on divise la distance entre Sirius et le système solaire par la distance entre la Terre et le Soleil, on obtient 542 636 minutes-lumière, soit environ 376 jours-lumière. Cela donne une relation numérique entre le temps que met la Terre à faire le tour du Soleil (365,25 jours) et la distance de Sirius au système solaire (376 jours-lumière). Autant de synchronicités mystérieuses qui, bien que non concluantes séparément, suggéraient que j'étais au seuil d'une énigme transcendante. J'ai ressenti la même excitation que lorsque les premières pièces d'un puzzle commencent à se mettre en place et que l'on s'aperçoit que tout semble avoir un sens.



Figure 4.2 Stèle de Naram-Sin

À ce stade, nous devons nous demander quelle est la relation entre Sirius et Orion. Les anciens Égyptiens vouaient une grande vénération à l'"étoile du chien", qu'ils connaissaient sous le nom de Sirius, située dans la constellation de Can Major. Mais ce n'était pas la seule étoile qu'ils vénéraient. Selon la mythologie égyptienne, les dieux descendent de la constellation d'Orion et de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel. Les anciens Égyptiens croyaient qu'Isis et Osiris étaient des êtres à forme humaine issus de Sirius (Isis) et d'Orion (Osiris), et qu'ils étaient à l'origine de la race humaine.

Comme nous pouvons le voir depuis la Terre, la constellation d'Orion est l'une des constellations les plus proéminentes du ciel nocturne et a été vénérée par d'anciennes cultures à travers le monde. Pour les Grecs, Orion était l'un de leurs demi-dieux, représenté sous la forme d'un homme. Selon la mythologie grecque, Orion était un géant aux pouvoirs surhumains, un chasseur rusé qui, accompagné de son fidèle chien Sirius, tuait les animaux à l'aide d'une masse de bronze incassable. La partie la plus reconnaissable de la constellation est constituée de trois grandes étoiles : Alnitak, Alnilam et Mintaka, qui forment ce que l'on appelle la "ceinture d'Orion".

En plein désert de Nubie, des chercheurs ont découvert ce qui pourrait être le plus ancien complexe mégalithique pointant vers Orion. Dans le sud de l'Égypte, à plus de 800 kilomètres de la ville moderne du Caire, dans une plaine inhospitalière du désert du Sahara oriental, se trouve un mystérieux site archéologique appelé Nabta Playa, quelque 1 000 ans plus ancien que Stonehenge. Il a été découvert en 1974 par un groupe de scientifiques dirigé par l'anthropologue Fred Wendorf. Les chercheurs pensent que les pierres mégalithiques éparpillées dans la région faisaient partie d'un centre rituel appartenant à une civilisation qui s'est développée entre 6 400 et 3 400 avant J.-C., précédant immédiatement la civilisation égyptienne, selon la chronologie officielle. Il ne s'agissait pas d'un établissement, mais d'un centre cérémoniel. L'une des pièces maîtresses est un cercle qui a été appelé "le Ministonehenge du désert".

Depuis plusieurs décennies, cette structure en pierre et sa relation avec la ceinture d'Orion laissent les archéologues perplexes. Les bâtisseurs de Nabta Playa possédaient des connaissances approfondies en astrophysique et en mathématiques, ainsi qu'une connaissance avancée des constellations. Robert Bauval et l'astrophysicien Thomas Brophy ont étudié la configuration de ce monument mégalithique pendant plus de dix ans. Dans leur livre, *Black Genesis, ils* suggèrent qu'il s'agit d'une sorte d'observatoire astronomique, un calendrier avec quatre paires de pierres en forme de portes se faisant face: une paire orientée nord-sud et la deuxième paire nord-est-sud-ouest, dans laquelle les cercles de pierres forment une carte stellaire à l'échelle. Les six pierres centrales et leurs différentes inclinaisons feraient également partie de l'observatoire. Brophy pense que trois de ces pierres sont liées à la ceinture d'Orion, et les trois autres à l'épaule d'Orion et à l'étoile principale. Il affirme qu'en 4 900 avant J.-C., ces trois pierres centrales étaient parfaitement alignées sur les trois étoiles les plus brillantes de la constellation d'Orion qui forment la ceinture d'Orion. Ces pierres étaient-elles vraiment alignées sur la ceinture d'Orion lors du solstice d'été de l'époque ? Et si c'est le cas, comment nos ancêtres ont-ils pu construire une carte aussi avancée de cette constellation ? Les habitants de Nabta Playa ont mystérieusement disparu vers 3 400 av. J.-C., et certains pensent qu'ils ont ensuite migré vers la vallée du Nil, où la civilisation égyptienne est apparue plus tard, au quatrième millénaire av.

Les connaissances astronomiques utilisées à Nabta Playa sont les mêmes que celles utilisées dans les pyramides égyptiennes. Pourquoi l'emplacement d'Orion était-il si important pour les Égyptiens ? L'histoire d'Isis et d'Osiris est l'une des légendes les plus importantes de toute la mythologie égyptienne, bien qu'il n'y ait pas de reconstitution exacte. Osiris était un dieu souverain qui avait accordé la civilisation aux hommes. Seth, envieux, assassine son frère et le persuade de s'enfermer dans un sarcophage qu'il referme et jette dans le Nil. Isis, sa femme-sœur, réussit à sauver son corps et copula avec lui, donnant ensuite naissance à Horus. Seth, en apprenant cela, est rempli de rage et retrouve Osiris et déchire son corps en "quatorze parties", qui seront à nouveau jetées dans le fleuve sacré des Égyptiens. Par cet acte, Seth veut empêcher la momification rituelle du corps de son frère, empêchant l'esprit d'Osiris de revenir dans son corps. Isis

récupérera treize des fragments du corps de son dieu bien-aimé dans le Nil, mais elle ne retrouvera jamais le quatorzième morceau, le phallus, symbole de la procréation; une allégorie très suggestive de notre condition de "fils d'Orion".

Les *textes des pyramides* égyptiennes, gravés sur les murs des pyramides datant de 2400 avant J.-C., racontent que le pharaon égyptien Unis, dernier de la 5e dynastie, a régné pendant trente ans avant d'effectuer son dernier voyage dans le système stellaire d'Orion. Le pharaon Unis a-t-il vraiment voyagé dans l'espace, comme l'affirment les *textes des pyramides*?

Il ne faut pas oublier la "théorie de la corrélation d'Orion" proposée par Robert Bauval et Adrian Gilbert dans leur livre *The Orion Mystery*, qui suggère que les trois pyramides de Gizeh sont une réplique "exacte" des étoiles Alnitak, Alnilam et Mintaka de la ceinture d'Orion ("The Three Marias"). Le fait est que le lien entre Sirius et Orion, du moins d'un point de vue astronomique, est indéniable. Les Égyptiens savaient qu'Orion se perdait derrière l'horizon une heure avant Sirius (appelé Sothis par les Égyptiens), qui a également servi de référence pour l'établissement du calendrier sothique. Dans ce calendrier, l'année commence avec l'ascension hélicoïdale de Sirius. Le lever héliaque d'une étoile a lieu chaque année lorsque celle-ci devient visible sur l'horizon oriental, juste avant le lever du soleil, après une période pendant laquelle elle n'a pas été visible.

Teotihuacan (la cité des dieux) est située à 56 kilomètres de Mexico. La construction de cette ville est attribuée à une race de géants appelée Quinametzin qui peuplait le monde à l'époque précédente. On raconte qu'en 3114 avant J.-C., les dieux sont descendus du ciel pour assister à un congrès à Teotihuacan. Comme les pyramides de Gizeh, les pyramides de Teotihuacan semblent être alignées sur la ceinture d'Orion.

Les Mayas appelaient Orion Ak' Ek' ou "étoile-tortue". Dans le *Codex de Madrid,* Orion est représenté sous la forme d'une tortue portant le glyphe tres tun ("pierre") sur son dos. Dans le *Popol Vuh*, le livre de la création maya, Orion est considéré comme le premier père, Hun Hunahpú, "le dieu du maïs".

Est-ce une simple coïncidence si les Égyptiens, les Aztèques, les Mayas ou les Grecs vénéraient la même constellation? Ces monuments ont-ils été construits pour commémorer un événement extraordinaire pour l'humanité?

Revenons au point de départ, aux sources originelles du mystère, au berceau de la civilisation. Tout ce que nous savons de l'histoire de Babylone, nous le devons aux fouilles et au fait que nous avons pu déchiffrer un grand nombre de textes cunéiformes. C'est pourquoi nous savons que les Babyloniens avaient une conception très religieuse de la vie. Et pour cette raison, ils vénéraient les dieux des planètes des différentes constellations. On peut dire qu'il s'agissait d'une religion céleste. En 1840, dans le nord de l'Irak, à Mossoul, une équipe d'archéologues du British Museum a découvert des milliers de tablettes d'argile écrites au cours du 7e siècle avant J.-C. Parmi les tablettes trouvées se trouvaient deux mystérieuses reliques connues aujourd'hui sous le nom de *catalogues d'étoiles babyloniens*. Les traductions des textes anciens indiquent que ces tablettes décrivaient les mouvements précis de divers corps célestes, des constellations qui ont donné naissance à ce que l'on appelle aujourd'hui le zodiaque. Les *catalogues d'étoiles babyloniens* sont une vaste compilation d'informations astronomiques, avec des équations mathématiques extrêmement précises. Les distances entre les planètes sont les plus surprenantes, ce qui suscite la perplexité des archéologues et des chercheurs, incapables de répondre à la question de savoir comment une civilisation du passé a pu avoir accès à de telles connaissances: leur ont-elles été offertes par des êtres extraterrestres qu'ils appelaient "dieux"?

Comme dans beaucoup d'autres cultures et civilisations de l'Antiquité, les Babyloniens connaissaient déjà Orion qu'ils appelaient *Sipazi Anna*, traduit par "le berger d'Anu" ou "le berger des cieux". Les Babyloniens la désignent comme le fidèle guide des cieux. Les *catalogues d'étoiles babyloniens* étaient-ils des guides interstellaires?

À cet égard, il convient de rappeler qu'il existe un bas-relief représentant Orion sous la forme d'un oiseau et qu'il était également considéré comme un messager. Sur le rocher, l'image d'un oiseau se trouve derrière le guide et sa position pourrait indiquer qu'il apportait et transportait des messages de la Terre à Orion. Les questions qui se posent sont donc les suivantes :

comment ont-ils procédé, tout cela doit-il être compris symboliquement, est-il possible qu'il s'agisse d'une sorte d'appareil de communication interstellaire, les *catalogues stellaires babyloniens étaient-ils des* cartes de communication interstellaire, les dieux babyloniens étaient-ils en fait des messagers extraterrestres d'Orion, et si oui, comment ont-ils procédé, est-il possible que les dieux babyloniens soient en fait des messagers extraterrestres d'Orion?

La Mésopotamie, berceau de la civilisation, a été le premier endroit où d'anciens extraterrestres sont arrivés pour donner naissance à la première civilisation de la planète: la civilisation sumérienne. Si nous examinons les hiéroglyphes sumériens, les hiéroglyphes égyptiens et les légendes mayas, ce que nous voyons, encore et encore, c'est la même histoire racontée différemment, dans des langues différentes: des êtres venus des étoiles sont arrivés sur notre planète et c'est ainsi que notre civilisation a vu le jour.

Les civilisations anciennes désignent la ceinture d'Orion comme la porte de la vie. Lorsque les Mayas, les Égyptiens et toutes ces cultures évoquent le début et la fin de la vie, ils font toujours le lien avec la ceinture d'Orion. Les astronomes modernes appellent la nébuleuse d'Orion M42, mais ils la connaissaient déjà dans l'Antiquité, des milliers d'années avant que l'astronomie moderne n'invente des télescopes tels que Hubble. Orion est une zone où les étoiles naissent à tel point que les astronomes la qualifient de "gigantesque pouponnière stellaire". Orion aurait-elle un rapport avec l'origine de la vie sur notre planète? Nos ancêtres savaient qu'Orion était situé au cœur de la galaxie et pensaient y trouver les réponses à de nombreuses questions. Le système stellaire d'Orion représente-t-il l'origine et le destin ultime de l'humanité, d'où nous venons et où nous allons?

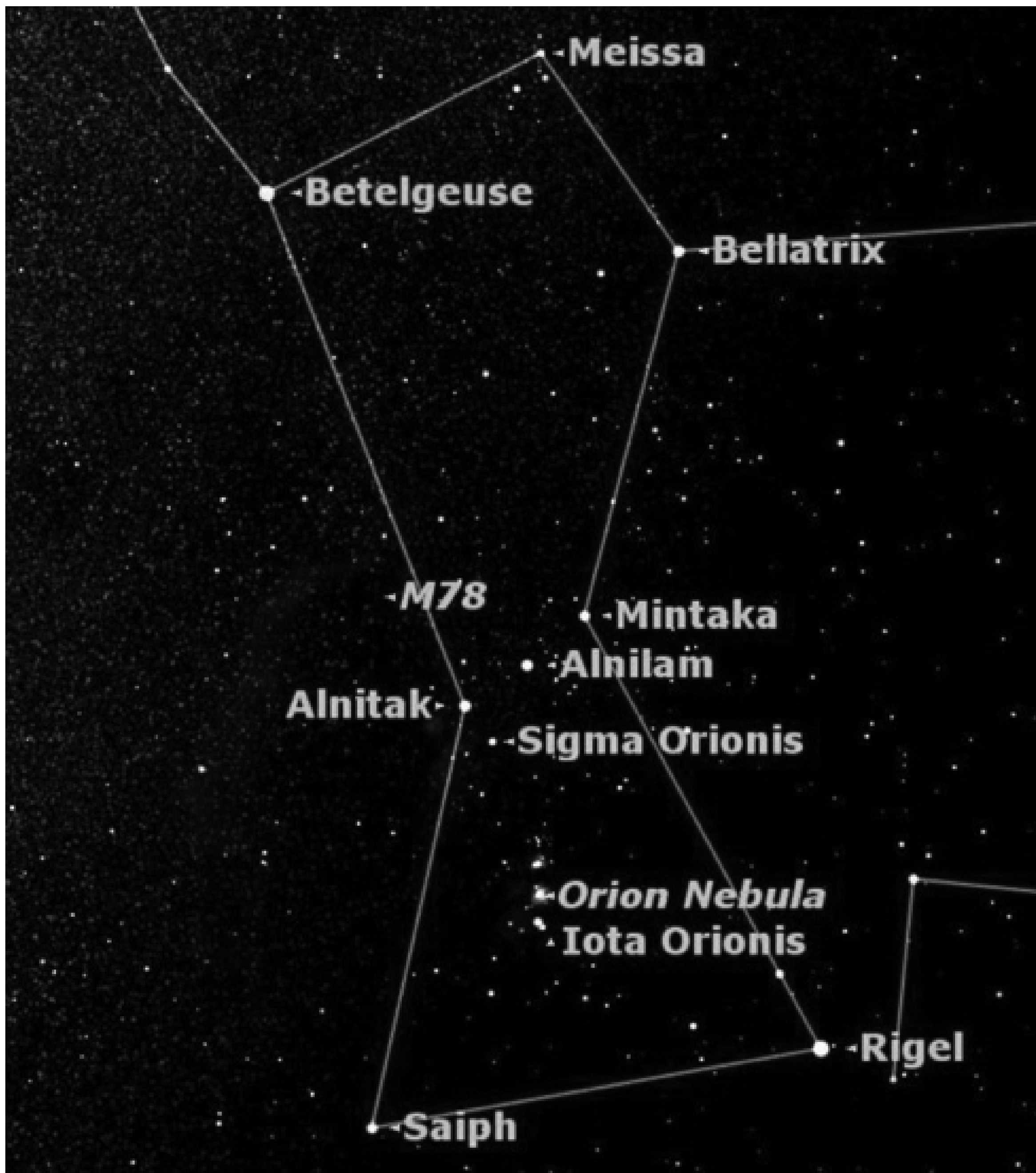


Figure 4.3 Système Orion



Figure 4.4 Plage de Nabta

L'idée que des civilisations extraterrestres avancées venues des étoiles ont visité la Terre dans les temps anciens et ont interagi plus ou moins avec certaines cultures, les aidant à réaliser de grandes œuvres et influençant le progrès humain, n'est pas nouvelle et est présente dans certains cercles au moins depuis l'époque victorienne. Mais le concept n'est devenu populaire que dans les années 1960, grâce aux travaux d'auteurs comme Erich Von Daniken, qui ont marqué un avant et un après. Daniken a été le grand diffuseur de l'hypothèse selon laquelle, dans un passé lointain, nous aurions été visités par des êtres extraterrestres venus d'une autre planète, même si, par la suite, de nombreux auteurs ont profité, avec plus ou moins de succès, de l'engouement suscité par l'hôtelier suisse. Mais c'est à Zecharia Sitchin, brillant érudit et écrivain infatigable, que l'on doit d'avoir développé dans son premier livre, *La douzième planète,* ses thèses magistrales avec une profondeur inconnue jusqu'alors.

Revenons à ce peuple mystérieux à l'origine de la civilisation. Quelle explication les Sumériens donnaient-ils à l'origine de leur savoir? Les Sumériens, comme les Dogons, affirment dans leurs écrits que tout ce qu'ils savaient leur avait été enseigné par des êtres venus des étoiles, qu'ils appelaient dieux, un terme qui, à l'époque où il a été inventé, n'avait pas la connotation religieuse qu'il a aujourd'hui. Bien qu'il soit aujourd'hui de bon ton de dénigrer les écrits mythiques anciens en les qualifiant de contes de fées enfantins, il s'agit pourtant de l'explication la plus plausible qui soit. Elle expliquerait pourquoi, sans laisser aucune trace d'évolution, des sciences aussi développées que l'astronomie, la médecine ou les mathématiques sont apparues du jour au lendemain. De la même manière que lorsque nous sommes petits, nous allons à l'école et le professeur nous apprend la trigonométrie ou les équations du second degré, les connaissances nous ont été transmises et n'ont pas été acquises par nos propres recherches. C'est ce que les protagonistes de l'histoire disent eux-mêmes dans leurs écrits, même si les critiques tentent de les déformer. Pourquoi accuser les Sumériens d'avoir écrit des absurdités? Certains de ceux qui le pensent étaient-ils là à l'époque pour affirmer catégoriquement que dans leurs écrits, les Sumériens voulaient dire quelque chose de diamétralement opposé à ce qu'ils disaient en réalité?

L'homme moderne est sceptique à l'égard de tout ce qui sort des limites de ce que la pensée scientifique actuelle considère comme approprié. Le penseur sumérien, quant à lui, était convaincu de la justesse de sa conception des choses, car il savait comment l'univers avait été créé et comment il fonctionnait. Et nous connaissons la raison pour laquelle ils étaient si sûrs et convaincus de leur savoir, qui n'était autre que le fait qu'il leur avait été donné par les dieux, des êtres surhumains et immortels qui, en sumérien, étaient appelés *dingir* (dieux du Ciel) et avec lesquels ils entretenaient une relation particulière et familière. Cependant, il est curieux de constater que les dieux Anunnaki étaient représentés sous des formes humaines, et que leurs sentiments, leurs pensées et leurs actions étaient également ramenés à l'échelle humaine. Les dieux, comme les humains, mangeaient, buvaient, se mariaient, avaient une famille et étaient sujets à toutes sortes de faiblesses et de passions humaines. Ils étaient identiques aux humains, à l'exception de leurs pouvoirs surhumains et de leur immortalité. Les Sumériens ne trouvaient pas non plus de contradiction

entre la ressemblance humaine et leur immortalité, ni dans le fait que, malgré leur immortalité, les dieux devaient être nourris, pouvaient tomber malades, être blessés et même mourir (nous verrons plus loin que les dieux n'étaient pas immortels mais jouissaient d'une extrême longévité). Tout cela, ils l'envisageaient avec le naturel de ce qu'ils décrivaient comme une relation réelle et quotidienne de coexistence avec les dieux, une thèse qui semble aujourd'hui dépourvue de toute logique et de tout sens.

Pour illustrer ce dernier point, je cite ci-dessous l'un des récits traduits par Samuel Noah Kramer dans son livre *Sumerian Mythology (*1944), corrigé et amélioré par la suite par Thorkild Jacobsen. Le récit raconte qu'à une époque antérieure à la création de l'homme, la ville de Nippur était habitée par les dieux. La jeune déesse Ninlil y vivait avec sa mère Nunbarshegunu, qui, voyant que le dieu suprême Enlil était un bon parti pour marier sa fille, décida de lui tendre l'un des pièges les plus simples et les plus anciens, mais qui fonctionne souvent. Elle conseille à sa fille de suivre les instructions suivantes.

Dans l'onde pure, femme, baigne-toi dans l'onde pure.
Ninlil, longez la rive de la rivière Nunbirdu,
l'être aux yeux clairs, le Seigneur, l'être aux yeux clairs,
le Grand Mont, Père Enlil, l'être aux yeux brillants te verra,
le berger qui décide des destins, l'être aux yeux brillants te verra,
là même il t'étreindra, il t'embrassera.

Ninlil suivit à la lettre les instructions de sa mère et se rendit à l'endroit de la rivière où elle savait qu'Enlil passerait, afin qu'en la voyant se baigner, elle puisse éveiller son désir sexuel.

Le Grand Mont, le père Enlil, l'être aux yeux brillants l'a vue,
le berger qui décide des destins, l'être aux yeux brillants l'a vue,
le Seigneur lui parle d'amour, mais elle refuse:
Mon vagin est trop petit et ne connaît pas la copulation,
mes lèvres sont trop petites et elles ne connaissent pas les baisers...

Enlil et Ninlil. La procréation

Le résultat final du piège de séduction imaginé par les deux femmes fut qu'Enlil força la jeune Ninlil à satisfaire ses désirs sexuels en engendrant le

dieu de la lune Sin, ce qui lui valut de nombreux problèmes avec les dieux eux-mêmes, qui qualifièrent l'acte d'immoral et de punissable.

On n'a pas trouvé d'archives, de récits et d'histoires de dieux plus anciens que ceux de Sumer. Si nous énumérons ces dieux, la liste se compte par centaines, mais dès que nous les classons, nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas d'un *totum revolutum* dépourvu de sens. Tous les dieux qui composaient le panthéon sumérien n'avaient pas la même importance, ni le même rang. Il y avait des dieux chargés de la pioche ou de la houe, mais aussi des dieux chargés du moulage des briques, des fossés et des digues ; et il y avait aussi de grands dieux qui régissaient la Terre et le Ciel. Il y avait toute une hiérarchie dans laquelle chacun avait un rôle avec des attributs et des responsabilités, comparable à l'organisation politique et sociale existant parmi les hommes.

Par analogie, on s'attendrait à ce qu'un dieu suprême, reconnu par tous les autres comme leur souverain ou roi, dirige un système de gouvernement, la monarchie, qui était en usage sur sa planète avant sa venue et qui, depuis qu'il a été amené sur Terre, dans la plus lointaine Antiquité, a survécu jusqu'à aujourd'hui. Le gouvernement des dieux anunnaki se réunissait sous la forme d'une assemblée présidée par le monarque. L'assemblée, à l'instar d'un sénat moderne, était composée de cinquante grands dieux et de sept dieux suprêmes, en plus des quatre dieux royaux. Ce système de monarchie parlementaire a été adopté plus tard par les premiers souverains de la civilisation sumérienne à l'époque historique. Il peut être surprenant de constater que, dès 3000 avant J.-C., le premier Parlement connu à ce jour s'est réuni dans la ville d'Uruk, en session extraordinaire solennelle, pour discuter de l'opportunité d'entrer en guerre avec la ville de Kish ou de rester en paix et d'accepter l'assujettissement, en reconnaissant leur souverain. Le Parlement était composé, comme dans les systèmes démocratiques modernes, de deux chambres : un Sénat ou une Assemblée des Anciens et une Chambre basse composée de citoyens ayant le droit de porter des armes.

> *Le seigneur Gilgamesh devant les anciens de sa ville,*
> *s'est saisi de la question et leur a demandé conseil:*
> *Ne nous soumettons pas à la maison de Kish,*
> *attaquons-la avec nos armes.*

L'assemblée des anciens de la ville
répondit à Gilgamesh:
" Soumettons-nous à la maison de Kish,
Ne l'attaquons pas avec nos armes!
Gilgamesh, seigneur de Kullab,
qui accomplit des actes héroïques pour la déesse Innana
n'a pas accepté dans son coeur les paroles des anciens de sa ville.
Pour la deuxième fois, Gilgamesh, le seigneur de Kullab,
Il a porté l'affaire devant les combattants de la ville
et leur a demandé conseil:
Ne vous soumettez pas à la maison de Kish,
attaquez-la avec nos armes!
Le rassemblement des combattants de la ville
répondit à Gilgamesh:
Ne vous soumettez pas à la maison de Kish.
Attaquons-le avec nos armes!
Ainsi, Gilgamesh, le seigneur de Kullab,
devant ce conseil des combattants de sa ville,
Il sentit son cœur se réjouir, son âme s'alléger.

Gilgamesh et *Aga*

À la tête de cette famille de dieux se trouvait An (Anu dans les textes babyloniens et assyriens), le dieu du Ciel, le souverain de la planète d'où venaient les Anunnaki, littéralement les disciples d'Anu. La ville où Anu avait son temple ou sa résidence lorsqu'il visitait la Terre était Uruk. Il était donc le roi suprême de tous les Anunnaki, ceux qui vivaient sur sa planète et ceux qui étaient sur Terre. Après Anu, il y eut ses fils Ea (Enki) et Enlil, et sa fille Ninhursag (Nintu ou Ninmah), formant le groupe des quatre dieux royaux.

Ea, également connu sous le nom d'Enki, est le seigneur (En) de la Terre (Ki), titre qu'il reçoit pour ses mérites d'avoir commandé la première expédition anunnaki sur Terre, d'avoir établi la première colonie et d'avoir construit la ville d'Eridu à son arrivée. Enki est le dieu qui détient la technologie des mystérieux *me* (armes puissantes condensées sous forme d'objets tels que des bijoux ou des ornements), le détenteur de la sagesse, des arts et des connaissances de cette civilisation, qui ont permis la colonisation de la planète, ainsi que la création de l'homme. Enki était le fils

aîné d'Anu, mais en raison des lois spéciales de succession existant sur sa planète, Enlil, son demi-frère, devint le "prince du Ciel", héritier et successeur de la couronne, ainsi que le "seigneur des ordres", la plus haute autorité de l'expédition anunnaki sur Terre, au-dessus d'Enki lui-même. Les textes décrivent Enlil comme le roi de tous les pays, et les souverains se vantaient d'avoir reçu la royauté de sa part. C'est Enlil qui prononce le nom du roi et qui lui confère son sceptre.

Le Ciel, d'où Enlil est le Prince;
La Terre, dont il est le Grand;
Les Anunnaki, dont il est le dieu sublime.
Quand dans sa majesté il décrète les destinées,
aucun dieu n'ose le regarder.

Hymne à Enlil

Enki avait été le premier fils d'Anu, fruit de la relation du monarque avec une concubine plutôt qu'avec sa consœur officielle, sa demi-sœur Antu, tandis qu'Enlil était né plus tard mais était le fils du roi et de la reine et donc l'héritier légal du trône. Les Anunnaki avaient des règles de succession dynastique basées sur les lignées, des systèmes de descendance sophistiqués dont le but était de maintenir la pureté des gènes qui composent l'ADN, en distinguant l'ADN général, transmis par les deux parents, de l'ADN mitochondrial, qui ne se transmet que de mère en fille. C'est pourquoi le rôle de la mère est si important, et bien que la transmission se fasse toujours par la lignée masculine, il est habituel que le fils aîné soit le suivant dans la ligne de succession, sauf si un fils naît ensuite avec une demi-sœur (fille du même père mais d'une mère différente), qui devient l'héritière et le successeur légal, comme ce fut le cas d'Enlil. Enki n'a pas vu d'un bon œil le vol de la couronne, ni la perte de pouvoir sur la Terre, un endroit qu'il avait colonisé au prix de nombreux efforts.

Enki avait une profonde sympathie pour l'humanité, ce n'est pas pour rien qu'il l'avait créée, tandis qu'Enlil tolérait les humains comme un mal nécessaire au bien-être des dieux, voire les détestait et organisait un plan d'extermination de l'humanité. Enki était chargé des affaires de la Terre. Enlil fixa les grandes lignes du plan, tandis qu'Enki, fertile en ressources, alliant audace et sagesse à doses optimales, se chargea des détails de son exécution.

Les désaccords entre Enki et Enlil ainsi que les rivalités futures de leurs clans familiaux seront la clé pour comprendre les événements qui se dérouleront sur Terre et qui ont été si déterminants pour le destin de l'humanité. Une situation que les textes bibliques ont gommée d'un trait de plume au profit de la doctrine monothéiste judéo-chrétienne, mais que les textes mésopotamiens originaux décrivent avec force détails, et qui fera l'objet d'une analyse dans les chapitres suivants.

Ninhursagh apparaît, selon les époques et les lieux, sous des noms divers et variés, dont Nintu (la dame de la naissance), Ninmah, Belit-Ili, Dingirmah, Aruru ou Damkina. Déesse de la fertilité, connaisseuse des secrets de la science biologique, c'est elle qui assista Enki dans le processus de création de l'être humain.

Les Sumériens avaient des textes qui parlaient du système solaire, des relations entre les planètes qui le composent, de leur ordre, de leur distance et même de leur apparence. J'ai déjà mentionné que les Sumériens savaient que la Terre tournait autour du Soleil et faisait partie d'un système planétaire. Ils savaient aussi que le système solaire était composé d'une série de planètes : Mercure, Mars, Vénus, Jupiter et Saturne ; ils connaissaient l'existence de certaines que la science officielle n'a découvertes que relativement récemment, comme Uranus, Neptune et Pluton; et ils témoignent même de l'existence d'une planète non encore découverte par les scientifiques d'aujourd'hui, qu'ils ont appelée Nibiru, la planète du carrefour, et qui jouera un rôle déterminant dans toute cette histoire.

C'est Sitchin qui a révélé l'illustration suivante représentant le système solaire, cataloguée sous le numéro VA/243 au *Vorderasiatische Museum* (*Musée du* Moyen-Orient) de Berlin, qui date d'au moins 4 500 ans. Il s'agit d'un sceau cylindrique, précurseur des presses d'imprimerie modernes. L'artiste gravait la représentation souhaitée sur la pierre, à l'envers, comme un négatif, qui était ensuite imprimé en positif lorsqu'il était roulé sur l'argile humide.

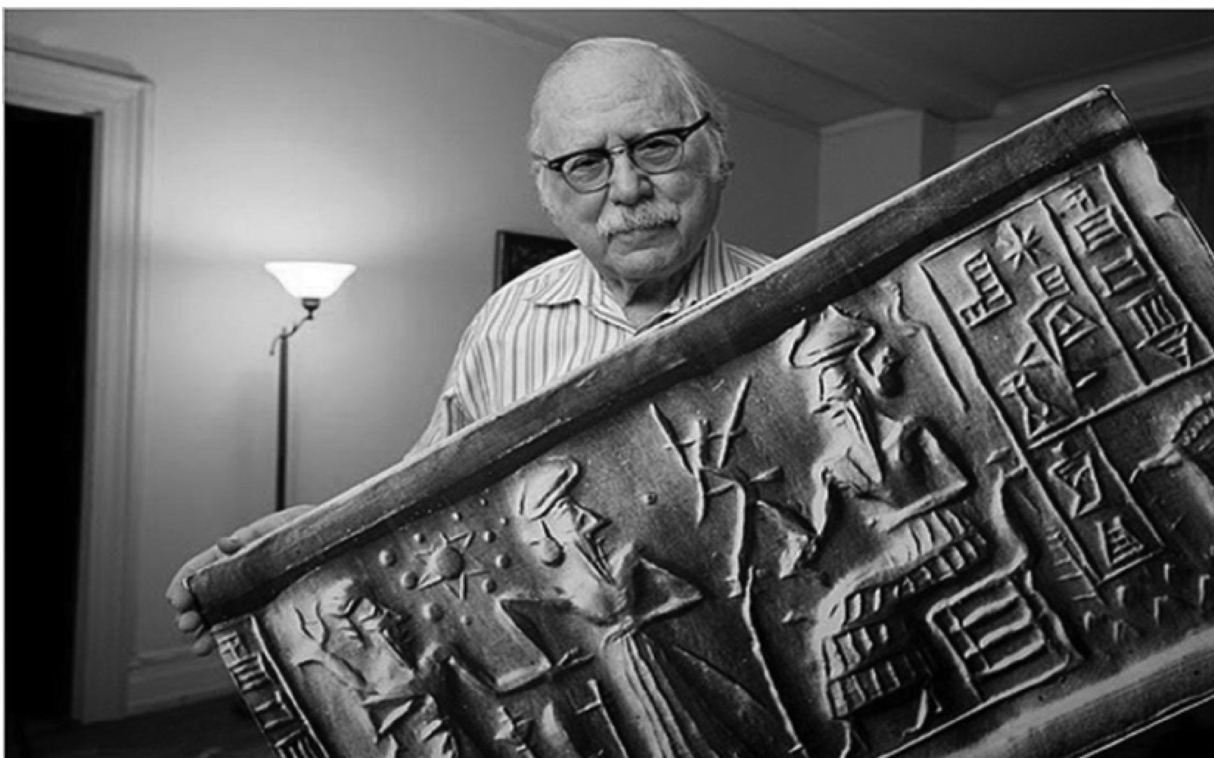


Figure 4.5 Zecharia Sitchin



Figure 4.6 VA/243

En observant le détail de la partie supérieure gauche de ce relief, on trouve une représentation du système solaire, dans laquelle on voit clairement le Soleil au centre, entouré des planètes qui composent le système solaire. Il convient de souligner que c'est le Soleil qui est au centre de la représentation et non la Terre, ce qui indique que, déjà dans la lointaine antiquité, il existait des connaissances précises sur le système solaire et sur la façon dont la Terre, comme les autres planètes, tournait autour du Soleil, connaissances que l'humanité a perdues au fil des siècles au point d'être considérées comme révolutionnaires et hérétiques en 1543, lorsque Nicolas Copernic est mort et que ses disciples ont publié son œuvre dans laquelle il postulait sa théorie héliocentrique. Si nous analysons le relief en détail, nous observons une représentation de notre système solaire avec chacune des planètes que nous connaissons aujourd'hui, avec leur taille relative et leur distance par rapport au Soleil. Ces données correspondent aux connaissances actuelles.

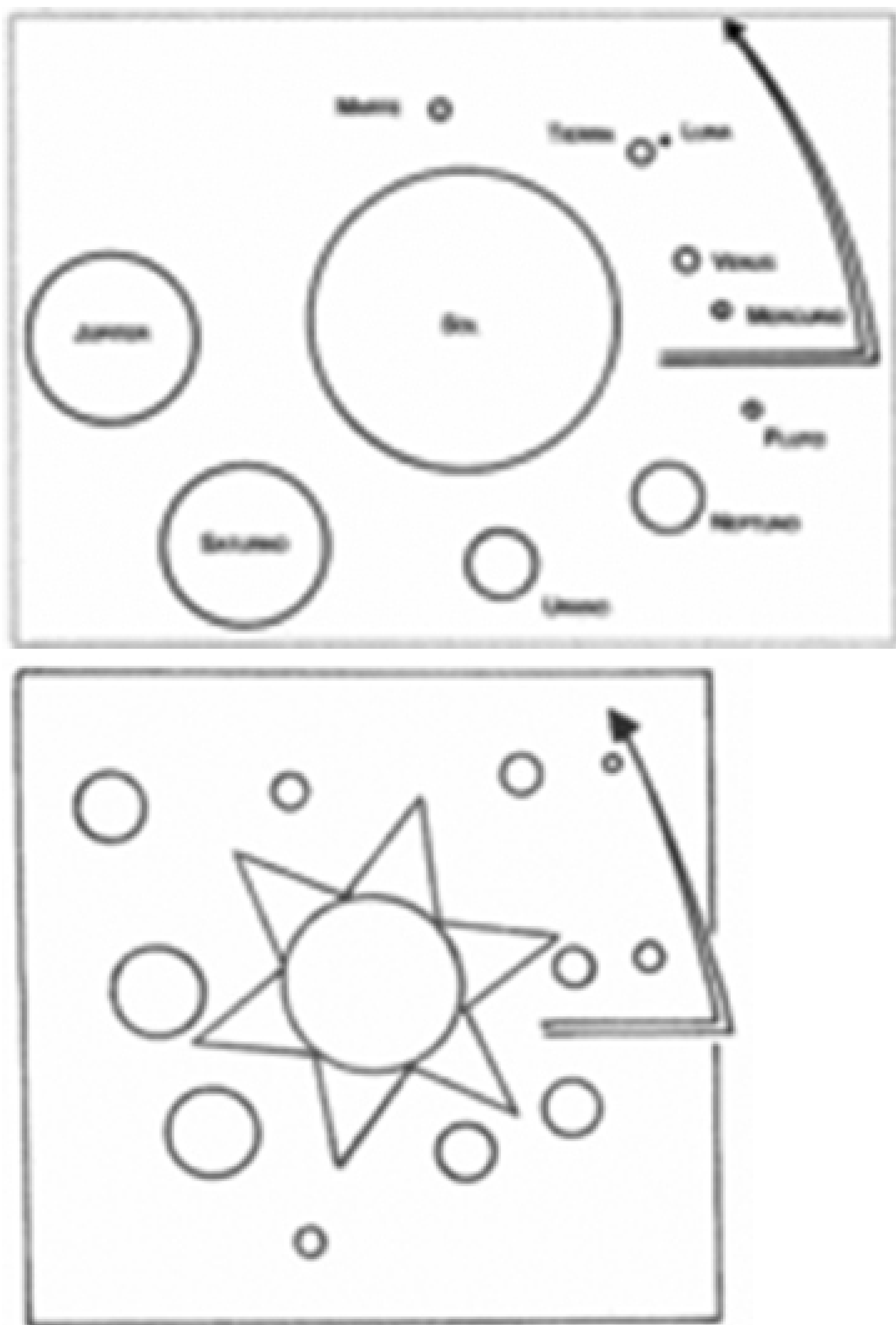


Figure 4.7. Diagramme comparant la représentation du système solaire dans VA/243 avec celle établie par la science moderne.

Mais il y a quelques différences avec la doctrine scientifique dominante à l'heure actuelle. La première concerne Pluton et la controverse qui l'entoure depuis sa découverte en 1930. Depuis lors, de nombreux astronomes ont émis l'hypothèse que cette planète était peut-être à l'origine un satellite d'une autre planète, certains désignant même Neptune comme une telle

planète. Plus récemment, la question de savoir si Pluton doit continuer à être considérée comme une planète ou être reclassée comme un astéroïde de la ceinture de Kuiper, ou simplement comme une planète naine, fait l'objet d'une controverse permanente. En 2006, l'Union astronomique internationale (UAI) a soutenu que Pluton ne pouvait pas être classée comme une planète parce qu'elle est trop petite pour pouvoir tracer sa propre orbite, croisant en fait celle de Neptune, et a annoncé que Pluton devrait être reclassée comme une planète naine, à l'instar de Cérès ou de Xena. Selon ce critère, le système solaire serait composé de 8 mondes et de 5 planètes naines (beaucoup d'autres apparaîtront à l'avenir selon ce critère de l'UAI). Mais si l'UAI a voté pour retirer à Pluton son statut de planète, seuls 424 des 10 000 astronomes professionnels du monde entier ont pu voter. Comme on peut le constater, la controverse n'est pas unanime, puisqu'un nombre considérable d'astronomes ne semblent pas être d'accord avec ces classifications déroutantes. Selon la résolution 5A de l'Assemblée générale de l'UAI, quatre conditions doivent être remplies pour qu'un corps soit appelé planète:

1. Il doit être en orbite autour d'une étoile (le Soleil, dans ce cas).
2. Ont une masse considérable.
3. Une forme relativement sphérique; et
4. Dégager le voisinage de son orbite.

La même résolution définit une planète naine avec les caractéristiques suivantes :

1. Il est en orbite autour du soleil.
   Il a une masse suffisante pour que sa propre gravité l'emporte sur la force du corps rigide, de sorte qu'il acquiert un équilibre hydrostatique (forme presque sphérique).
   Il ne s'agit pas d'un satellite d'une planète ou d'un autre corps non stellaire.
4. il n'a pas nettoyé le voisinage de son orbite.

Un certain nombre d'astronomes ne savent pas si Pluton remplit les conditions d'une masse suffisante ou si elle est trop petite pour dégager gravitationnellement le voisinage de sa propre orbite, car son voisinage n'est pas clair ; en fait, ses environs sont un essaim d'objets glacés, dont l'un, Eris, est plus grand que Pluton elle-même. Rien ne semble acquis au sujet

de Pluton, c'est pourquoi le caractère unique du relief de VA/243 est si pertinent et marque une rupture avec le modèle astronomique établi jusqu'à présent sur la composition de notre système solaire.

Dans la représentation VA/243, Pluton n'apparaît pas après Neptune, mais entre Saturne et Uranus, ce qui est logique du point de vue sumérien, puisque selon leur cosmologie, Pluton avait été un satellite de Saturne, pour se libérer progressivement de Saturne et finalement atteindre son propre destin, c'est-à-dire sa propre orbite autour du soleil. Cette conception de Pluton et de ses origines, même dans l'Antiquité, révèle une connaissance extrêmement précise et un haut degré de compréhension des processus qui ont conduit à la formation du système solaire, ainsi que l'existence, même à cette époque, de théories très avancées, L'existence de théories astrophysiques très avancées postulant qu'un satellite pouvait devenir une planète ou qu'une planète pouvait finir par jouer le rôle d'une lune, ce que les astronomes modernes ont depuis longtemps cessé de spéculer grâce aux observations réalisées par les missions spatiales *Pioneer* et *Voyager*.

Il est vraiment passionnant de constater que de nombreuses découvertes modernes en cosmologie et en astrophysique ne sont que des redécouvertes de connaissances qui existaient déjà dans l'Antiquité ; et non seulement cela, mais d'observer comment ces connaissances issues du passé mythique fournissent des explications cohérentes pour de nombreux phénomènes que la science moderne n'a même pas encore commencé à dévoiler, comme nous le verrons plus loin.

La deuxième différence que l'on peut observer dans le relief qui représente le système solaire selon les Sumériens, si on le compare avec le dessin hypothétique que ferait la science d'aujourd'hui, concerne la représentation d'une planète inconnue, plus grande que la Terre mais plus petite que Jupiter, qui apportera la réponse à de nombreuses questions sur les origines de notre planète. On peut envisager la position d'une grande planète dans l'espace vide entre Mars et Jupiter. Les scientifiques n'ont actuellement aucune preuve de l'existence d'une planète orbitant dans cette position, mais les anciens textes sumériens insistent sur ce fait et l'appellent *Nibiru*, la planète du carrefour. Quels mystères se cachent derrière cette planète et la signification de son nom**?**

CHAPITRE V
L'ORIGINE DU SYSTÈME SOLAIRE

Combien de choses ont été refusées un jour, pour devenir des réalités le lendemain.

Jules Verne (1828-1905), écrivain français

Nous devons la découverte de la fascinante civilisation mésopotamienne à la compétition acharnée entre archéologues français et anglais au milieu du 19e siècle, qui a donné naissance à l'assyriologie en tant que science et a enrichi divers musées de précieuses pièces provenant de la région. Entre autres, et avec une mention spéciale, la grande collection de textes de la bibliothèque royale de Ninive, qui n'est autre que la bibliothèque d'Assurbanipal, aujourd'hui conservée au *British Museum* de Londres. Dans cette histoire, nous avons d'une part le British Museum et d'autre part un personnage peu connu en dehors des cercles archéologiques, celui de George Smith. Qui était George Smith?

George Smith est un jeune homme qui travaille comme employé au British Museum. En fait, à l'âge de 14 ans, il était graveur de billets de banque, mais son intérêt pour la Bible et sa fascination pour les fabuleuses découvertes rapportées des missions assyriennes l'ont amené à se lancer dans l'art difficile de la lecture et de l'interprétation des centaines de tablettes cunéiformes du *Great Russell Street* Museum de Londres. En tant que spécialiste et assyriologue accompli, Smith fit en 1872 ce qui fut probablement sa plus grande et sa plus importante découverte. Dans l'un des fragments des tablettes découvertes à Ninive, il a trouvé une version assyrienne du Grand Déluge. Lorsque l'annonce de la découverte est devenue officielle, elle a suscité un intérêt inhabituel dans la société britannique pour financer une nouvelle expédition archéologique, dans l'intention de trouver les fragments restants de l'histoire. Le journal

londonien *The Daily Telegraph a* même offert 1000 guinées à la condition que George Smith dirige lui-même l'expédition.

La nouvelle aventure commence l'année suivante, à Ninive, et le rêve tant attendu se réalise: en une semaine apparaît un fragment complétant miraculeusement le récit assyrien du Déluge, qui prend le nom d'*Épopée d'Atra Hasis*. Plus tard, il trouva "les tablettes de *la création*", connues sous le nom d'*Épopée de la création, ce qui conduisit à la* publication en 1876 de son chef-d'œuvre, *La Genèse chaldéenne, dans* lequel il présentait les preuves des parallèles entre le récit babylonien et la Genèse biblique.

Plus tard, en 1902, L. W. King a poursuivi cette étude en publiant son ouvrage *The Seven Tablets of Creation*, dans lequel il établit clairement le parallèle entre les sept jours de création dont parle la Genèse biblique et le récit mésopotamien, divisé en sept tablettes d'argile. Alors que l'*épopée* babylonienne *de la création* est divisée en sept fragments ou tablettes, dont les six premiers relatent le processus de création et le septième est entièrement consacré à l'exaltation du dieu national Marduk, la Genèse biblique divise la création en sept jours, dont six concernent l'œuvre divine, laissant le septième jour pour le repos et la glorification du Créateur suprême.

Tout connaisseur de l'histoire ancienne sait que l'Assyrie doit son héritage culturel à Babylone, et que Babylone, à son tour, doit son fantastique héritage culturel et intellectuel à la civilisation sumérienne. Ainsi, lorsque nous parlons de l'*Épopée de la Création*, bien qu'il s'agisse d'un ensemble unitaire centré sur l'exaltation du dieu babylonien Marduk, les parties qui composent son ensemble littéraire dérivent sans aucun doute d'un prototype sumérien antérieur. Il semble en aller de même pour le récit biblique. Abraham appartenait à une famille royale et sacerdotale de la ville sumérienne d'Ur, et était donc au courant de certains secrets. Ses descendants ont compilé et abrégé l'histoire, lui donnant à leur tour un caractère monothéiste marqué, même si, comme nous le verrons plus loin, ils n'ont pas fait disparaître toutes les traces originelles des écrits.

L'*Enuma Elish*, nom sous lequel le poème est également connu, en hommage aux deux premiers mots par lesquels commence le récit ("Quand en haut"), était un texte obligatoire pour les prêtres et les érudits de l'époque, car il devait être récité chaque année à l'occasion des fêtes du

Nouvel An, au début du printemps, ainsi qu'à d'autres occasions importantes. Il se compose de sept chants distincts sur sept tablettes d'argile, dont la longueur varie de 139 versets sur la troisième tablette à 167 sur la sixième, soit un total d'environ 1 100 versets.

Dans cette recherche, je pars du principe que ni le texte mésopotamien original ni le texte biblique ultérieur ne sont des mythes allégoriques sans fondement réel, une thèse également défendue par d'autres chercheurs dans ce domaine. Au contraire, ces textes, écrits par des initiés et pour des initiés, cachent une cosmogonie scientifique très avancée, décrivant la formation de notre système solaire sous les formes métaphoriques d'un poème qui raconte une bataille entre dieux, terme qui cache, dans ce cas, le double sens de "planète" ou de "satellite".

La science officielle n'accorde à ces textes que le caractère de mythe primitif, puisqu'elle part du postulat erroné que ceux qui les ont écrits se trouvaient à un niveau primitif de connaissance et de développement culturel, alors que cette affirmation n'a rien de scientifique et que le présent ouvrage apporte des faits avérés qui démontrent le contraire. Le paradigme non scientifique, actuellement dominant dans les milieux académiques, suppose que l'évolution de l'histoire de l'humanité, et donc de la connaissance, est linéaire et toujours ascendante. Pour cette raison, ils en déduisent qu'il est matériellement impossible que les Sumériens, il y a 6000 ans, aient connu des étoiles, des planètes et des faits qui ont pratiquement été découverts hier par la science. Cependant, s'ils regardaient attentivement, de manière critique et scientifique, ils se rendraient compte qu'il y a beaucoup de pièces qui ne rentrent pas dans le château de cartes qu'ils ont construit et qui s'appelle "l'explication officielle de l'histoire".
Par exemple, le mot "dieux" suscite la méfiance et l'aversion des chercheurs, mais il s'agit ni plus ni moins d'un simple problème de terminologie, d'un réflexe conditionné du subconscient, comme ceux dont souffrent les chiens d'Ivan Pavlov lorsque, en entendant la cloche, ils sécrètent de la salive. Mais dans ce cas, il s'agit d'un problème religieux-culturel. Le chercheur de vérité, le porteur du véritable esprit scientifique, doit transcender la sémantique des mots, le voile illusoire de maya qui cache la connaissance. Après ces réflexions, je reviens au fil conducteur du sujet qui nous occupe.

La découverte de fragments d'une ancienne version sumérienne de l'*Enuma Elish* a convaincu les chercheurs que l'*épopée de la création* était à l'origine un texte sumérien, dans lequel le nom original de Nibiru a été remplacé par le nom du dieu babylonien Marduk. Il explique la formation du système solaire, l'origine de chacune de ses planètes, avec une mention spéciale pour la formation de la Terre et de la Lune. Il explique également comment la ceinture d'astéroïdes et les comètes sont apparues, et se termine par un récit de ce qui s'est passé sur la planète bleue, de la genèse de l'homme et de la civilisation humaine.

Quand le ciel n'avait pas encore de nom,
et, en bas, la terre ferme n'avait pas encore été mentionnée
avec un nom.

Enuma Elish

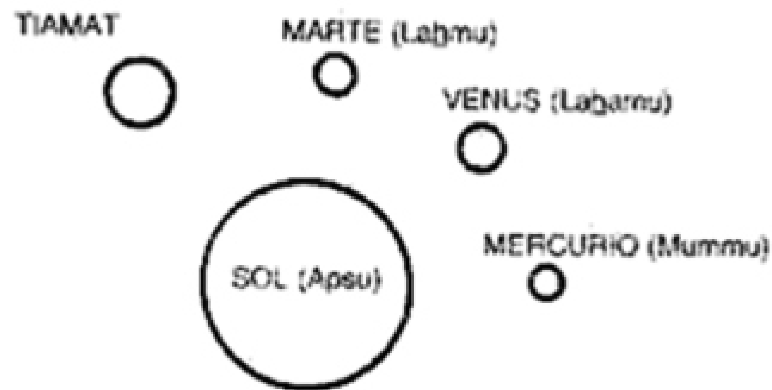
C'est ainsi que commence le poème, où l'expression "ne pas avoir été nommé" ou "ne pas avoir de nom" signifie qu'il n'existait pas encore, ce qui explique que le début de l'histoire nous ramène, chronologiquement, bien avant l'origine de notre planète. Les dieux (les planètes) n'existaient pas encore et ne possédaient pas de destin (orbite fixe).

À cette époque, aucun des dieux n'était encore apparu,
ils n'étaient ni nommés,
ni aucun destin n'était fixé

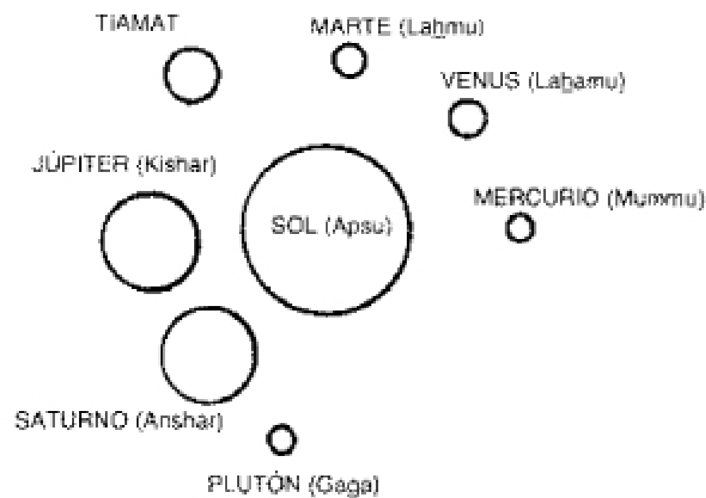
Enuma Elish

Plus loin, il raconte ce qui s'est passé pendant l'enfance du système solaire. Au début, il n'y avait que le Soleil (Apsu, "celui qui existe depuis le début"), auquel se sont joints plus tard Mercure (Mum.Mu "celui qui est né") et Tiamat ("la jeune fille de la vie"), une planète qui jouera un rôle décisif dans l'avenir de la Terre et de l'humanité.

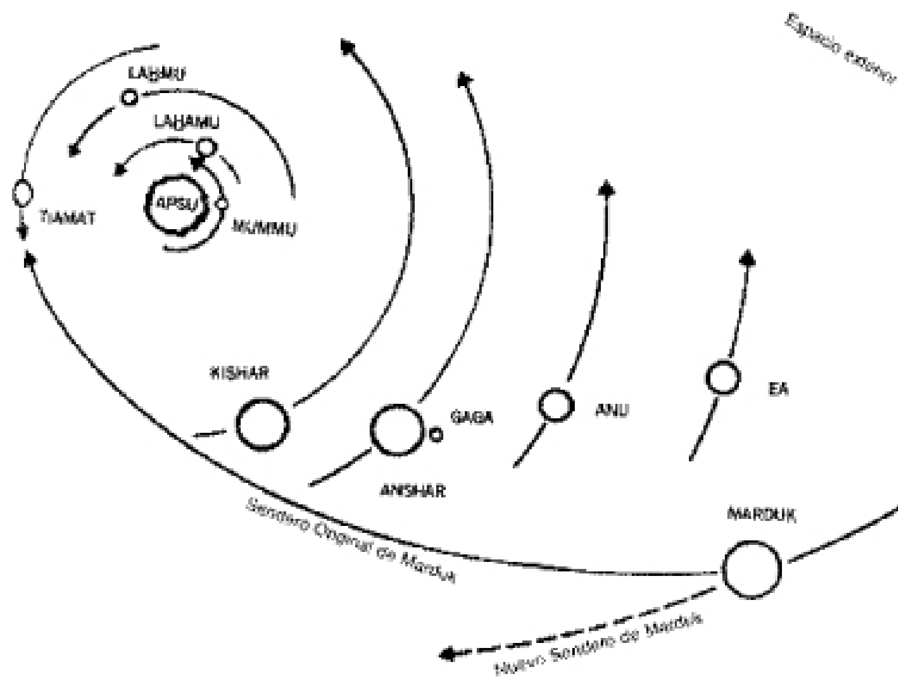
Plus tard, le groupe s'est agrandi avec la naissance d'une paire de planètes intérieures, Mars (Lahmu) et Vénus (Lahamu).



La paire de planètes géantes, Jupiter (Kishar) et Saturne (Anshar), a ajouté un plus grand nombre de membres au système solaire.



Enfin, Uranus (Anu) et Neptune (Ea) font leur apparition, sur des orbites plus lointaines.



Dans ce système solaire juvénile, les orbites (destins) des planètes (les dieux) étaient encore en état d'instabilité. Tiamat, qui avait onze satellites tournant autour d'elle, exerçait et subissait toutes sortes de forces gravitationnelles, soit avec les deux planètes les plus proches du noyau solaire: Mars et Vénus; soit avec les deux planètes géantes extérieures voisines : Jupiter et Saturne, ce qui n'était pas sans causer quelques problèmes et tensions entre ses membres**.**

Ces dieux frères se concertèrent entre eux,
et dérangeaient Tiamat quand ils s'agitaient,
car ils perturbaient l'intérieur de Tiamat avec leurs jeux.
Avec leur joie, ils dérangèrent les hauteurs des cieux.

Enuma Elish

L'histoire raconte qu'à un moment donné, une planète envahissante est apparue. Les Sumériens l'ont appelée Nibiru, les Babyloniens Marduk, du nom de leur dieu national. Cette planète venait de l'espace mais, en s'approchant du système solaire, elle a commencé à être attirée par les forces gravitationnelles des planètes les plus éloignées du Soleil, en particulier Neptune (Ea), la plus éloignée d'entre elles.

Ea, le Tout-Puissant,
présente son plan.

Enuma Elish

La planète de passage, Nibiru/Marduk, est décrite comme ayant un port impressionnant, majestueux et imposant. Elle portait ses propres satellites (au nombre de quatre), bien que plus tard, en raison du jeu des attractions gravitationnelles, trois autres seront incorporés lorsqu'elle passera près des planètes extérieures qui composaient le système solaire. Les versets suivants décrivent ce qui s'est passé, tandis que des expressions telles que "les yeux" et "les oreilles" sont utilisées dans le sens de "satellites".

Sa divinité d'un autre genre est beaucoup plus sublime.
Il les dépasse en tout, ses formes sont inédites, admirables.
Impossible à imaginer, insupportable à regarder.
Quatre sont ses yeux et quatre sont ses oreilles.
Ses quatre oreilles ont poussé, et ses yeux aussi.

Enuma Elish

C'est ainsi que Nibiru a été attirée dans le système solaire. Il est passé à proximité de Neptune et, plus tard, d'Uranus, ce qui a provoqué toutes sortes de phénomènes astrophysiques qui ont donné à ces deux planètes la forme de leurs satellites actuels. Au cours de ce processus, Nibiru a incorporé dans son orbite trois autres satellites qui avaient précédemment orbité autour de Neptune et d'Uranus, ce qui en fait sept au total.

Par la suite, la planète envahissante s'est déplacée plus loin dans le système planétaire, attirée par les champs gravitationnels générés par Saturne et Jupiter. Lorsque la planète croisée s'est approchée de Saturne, deux événements décisifs se sont produits: la trajectoire orbitale de Nibiru a changé à jamais, tandis que le principal satellite de Saturne, Ga.Ga, qui deviendra plus tard Pluton, s'est éloigné de l'orbite de Saturne pour finalement se retrouver sur son orbite particulière, dans la situation qu'elle occupe aujourd'hui.

La nouvelle orbite (destination exceptionnelle) de Nibiru, l'a dirigé irrévocablement en direction de Tiamat.

Oui, c'est moi,
C'est moi qui dois vous venger:
Qui doit vaincre Tiamat,
pour vous sauver,

rassemblez le conseil,
et accordez-moi un destin remarquable."

Enuma Elish

La planète du croisement, emprisonnée dans sa nouvelle trajectoire orbitale, protégée par ses sept satellites (Winds) comme une garde prussienne, se prépare à accomplir son destin.

"Et ayant donné une totale liberté à ces Vents,
qu'il avait créés au nombre de sept,
ils se précipitèrent derrière lui,
pour perturber l'intérieur de Tiamat."

Enuma Elish

L'acte suivant de l'*épopée de la création* conduit au moment inévitable où Nibiru/Marduk s'approchent tellement de Tiamat que les forces de la gravitation et du magnétisme entrent en jeu, produisant des collisions entre leurs satellites respectifs (vents), et l'impact des satellites de Nibiru sur Tiamat elle-même, avec les dommages qui en résultent pour Tiamat.

"Alors ils se confrontèrent,
Tiamat et Marduk, le Sage des dieux,
ils s'engagèrent dans la bataille.
Et ils se retrouvèrent corps à corps !
Mais le Seigneur déploya son filet,
il l'enveloppa,
puis il lança contre elle le Vent maléfique,
qui l'attrapa par derrière."

Enuma Elish

Ce fut la fin de Tiamat et de ses onze satellites, qui furent éjectés de leur orbite, certains se retrouvant piégés dans le champ gravitationnel (la toile) de Nibiru. Seul Kingu resta en orbite autour de Tiamat, mais en tant que satellite mort.

Quand le Capitaine,
eut donné la mort à Tiamat,
ses troupes se dispersèrent,
son état-major se dissout,

tandis que les dieux, ses alliés,
ses adeptes,
effrayés et tremblants,
firent demi-tour,
et levèrent le camp,
pour sauver leur vie,
mais ils étaient encerclés de toutes parts,
sans possibilité d'échapper,
Alors, il les encercla,
et brisa leurs armes.
Pris au piège dans le filet,
immobilisés dans le piège,
acculés dans un coin,
pleins de gémissements,
ils subirent leur châtiment,
retenus en captivité.
Quant à ces onze créatures,
elles furent entourées de terreur.

Enuma Elish

Selon Sitchin, après cette collision, une fois piégée en orbite autour du soleil, Nibiru a fini par croiser à nouveau le chemin de Tiamat pour lui donner le coup de grâce.

Ces événements relatés dans l'*épopée* chaldéenne de *la création* ont leur corrélation dans les premiers versets du récit hébraïque de la création de la Genèse, où "le ciel" fait référence à un endroit spécifique du système solaire, la ceinture d'astéroïdes. Je reproduis ici le texte original en hébreu.

Veha'arets hayetah tohu vavohu vechoshech al-peney ***Tehom***
veruach **Elhoim** *merachefet al-peneyhamayim*

(Genèse 1, 1-2 en hébreu original)

Dans la traduction ultérieure, des mots importants ont été omis du texte hébreu, dont l'absence modifie le sens. Je reproduis ci-dessus le texte hébreu original, en soulignant en gras les mots qui ont été omis dans la traduction moderne. Dans la reproduction ci-dessous, je fais figurer les mots originaux, en hébreu, au-dessus du texte traduit.

Au début,
*Les **Elhoim** ont créé le ciel et la terre.*
Et la Terre était informe et vide,
*et les ténèbres couvrirent la face de **Tehom**.*

(Genèse 1.1-2)

Ici, *Elhoïm* a le sens de dieux planétaires et *Tehom*, officiellement traduit par "l'abîme", se réfère en fait à Tiamat. D'autre part, la Genèse ne reprend la cosmogonie mésopotamienne qu'à partir du moment où la Terre se sépare du Ciel (la ceinture d'astéroïdes). Les mythes sumériens corroborent ce qui est dit dans le premier chapitre de la Genèse : à un moment donné, avant leur séparation, la Terre et le Ciel étaient unis.

Lorsque le Ciel s'est éloigné de la Terre,
lorsque la Terre s'est séparée du Ciel.

Gigamesh, Enkidu et l'enfer

L'Enuma Elish raconte de manière épique, comme s'il s'agissait de personnes en chair et en os, les mouvements des planètes du système solaire depuis ses débuts jusqu'à l'acte final où a lieu la collision entre Tiamat et Nibiru, moment à partir duquel le système solaire acquiert sa conformation actuelle. C'est lors de cette collision que Tiamat s'est scindée en deux parties, l'une ayant conservé son aspect sphérique et planétaire, connue aujourd'hui sous le nom de Terre, et l'autre, complètement fragmentée et déchirée, deviendra le firmament (les cieux), rempli de comètes et formant la ceinture d'astéroïdes.

Éloignons-nous un instant des mythes anciens pour aborder le sujet d'un point de vue plus contemporain. La ceinture d'astéroïdes est une région du système solaire située entre les orbites de Mars et de Jupiter, qui couvre une superficie d'environ 550 millions de kilomètres et abrite plus de 600 000 astéroïdes. Comme pour la découverte de Neptune et de Pluton, les astéroïdes ont d'abord fait l'objet d'une intuition théorique. L'astronome allemand Johann D. Titus, dès 1776, était convaincu de l'existence d'une planète entre Mars et Jupiter, hypothèse affinée plus tard par Johann Elert Bode, qui a donné naissance à la célèbre loi de Bode-Titus. Plus tard, en 1801, Giuseppe Piazi découvrit un corps céleste baptisé Cérès, mais qui ne correspondait pas au modèle proposé car sa taille était plus petite que prévu, 952 kilomètres de diamètre, pour la planète censée occuper cette zone. Pour

l'anecdote, Cérès a été découverte puis perdue, avant que l'astronome allemand Heinrich Olbers ne la retrouve l'année suivante dans la position prédite par le grand mathématicien Carl Friedrich Gauss. En outre, Olbers a découvert et nommé le deuxième plus grand astéroïde, Pallas, d'un diamètre de 532 kilomètres, et a également émis l'hypothèse que les astéroïdes étaient des fragments d'une ancienne planète qui avait explosé, qu'il a nommée *Phaethon*, d'après le mythe grec.

La loi de Bode-Titus, qui prédit l'existence d'un corps planétaire dans la zone occupée par la ceinture d'astéroïdes, est basée sur les calculs entièrement empiriques d'un astronome qui, disposant des distances des planètes par rapport au Soleil dans un tableau, a joué avec différentes séries numériques et a constaté qu'une série particulière correspondait à la structure du système solaire. La reformulation moderne de la loi est beaucoup plus précise et les similitudes avec la réalité sont visibles dans le tableau suivant où les distances des différentes planètes par rapport au Soleil sont mesurées en unités astronomiques (UA).

Planète	**n**	**Bode**	**Réalité**
Mercure	-	0,4	0,39
Vénus	0	0,7	0,72
Terre	1	1	1
Mars		1,6	1,52
Astéroïdes		2,8	2,8
Jupiter		5,2	5,2
Saturne	5	10	9,54
Uranus		19,6	19,2
Neptune	-	-	30,1
Pluton		38,8	39,4

La concordance est frappante dans la distance de toutes les planètes au Soleil, y compris la zone occupée par les astéroïdes, à l'exception de Neptune. En y regardant de plus près, on constate que, de même que Neptune se trouve à un endroit où il ne devrait rien y avoir, Pluton occupe (presque précisément : 39,4 UA alors qu'elle aurait dû être à 38,8 UA) la place que la loi prévoyait pour Neptune. Comment est-il possible que la loi de Bode ait été parfaitement respectée jusqu'à Uranus (englobant la cinquième planète inexistante et ses astéroïdes) et qu'elle ait ensuite commencé à échouer? Pourquoi Pluton occupe-t-elle la place qu'aurait dû occuper Neptune?

Pendant une grande partie du XIXe siècle, tout le XXe siècle et l'aube de celui-ci, les astronomes du monde entier ont détecté des perturbations dans les orbites des planètes extérieures (Uranus, Neptune, Pluton). Certains astronomes affirment clairement que seule l'existence d'un autre grand corps céleste ayant fait partie de notre système solaire pourrait causer et expliquer ces perturbations: l'existence d'une dixième planète, non pas l'astéroïde Sedna, mais un énorme astéroïde qui semble causer des fluctuations dans l'orbite de Pluton. Le nombre suivant dans la série de Bode est 77,2 UA. Si l'on s'en tient à la loi de Titus-Bode, le corps céleste en question, également appelé planète X, se trouverait à une distance énorme de 77 UA. Une fois de plus, les progrès de la science astronomique moderne semblent donner raison aux connaissances que les Sumériens nous ont léguées dans l'Antiquité, qui parlaient déjà de la mystérieuse planète X et de son rôle dans la formation de la Terre, née des cendres de Tiamat.

Les comètes constituent un autre mystère insondable de la science, malgré la richesse des données disponibles. Ces planétésimaux, dont certains mesurent des dizaines de kilomètres de diamètre, sont composés d'eau, de méthane, d'ammoniac, de fer, de magnésium et de silicates à l'état gelé, en raison des basses températures qui règnent dans les endroits éloignés d'où ils proviennent, principalement le nuage d'Oort, situé entre 50 000 et 100 000 UA du Soleil, et la ceinture de Kuiper, située au-delà de l'orbite de Neptune. La plupart de ces corps célestes décrivent des orbites très elliptiques, ce qui les amène à se rapprocher du Soleil et donc à subir des températures plus élevées sous l'action des photons provenant de l'étoile du Soleil, ce que l'on appelle le vent solaire. Les matériaux qui composent la comète s'échauffent et se subliment, passant directement de l'état solide à

l'état gazeux, c'est-à-dire de la glace au gaz. Les gaz qui en résultent sont projetés vers l'arrière, formant la queue de la comète, qui peut atteindre des millions de kilomètres de long. Lorsque la Terre traverse l'orbite d'une comète, ces fragments pénètrent dans l'atmosphère terrestre, formant les spectaculaires pluies d'étoiles filantes. Lors du passage de la comète de Halley en 1910, sa queue a atteint près de 30 millions de kilomètres. La durée de vie d'une comète est généralement d'environ deux mille passages près du Soleil avant qu'elle ne se sublime complètement et ne périsse.

Un aspect très curieux et encore inexpliqué des orbites des comètes est leur direction opposée au mouvement orbital des planètes du système solaire. Les comètes se déplacent dans le sens des aiguilles d'une montre, alors que les planètes décrivent un mouvement inverse. En outre, leurs orbites autour du Soleil ont des plans ou des inclinaisons différents. Alors que la plupart des astronomes pensent que le système solaire est resté essentiellement inchangé depuis sa formation, Tom Van Flandern, un astronome américain récemment décédé, privilégie clairement l'hypothèse d'une planète ayant explosé dans la zone où se trouve actuellement la ceinture d'astéroïdes pour expliquer la formation des comètes et leur direction orbitale dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Cela commence à ressembler à l'histoire de la création mésopotamienne. Zecharia Sitchin a postulé que c'est la direction orbitale de Nibiru, contraire à celle des autres planètes, qui a généré la direction de l'orbite des comètes : au passage de Nibiru, les satellites de Tiamat ont reçu de forts impacts qui les ont fait éclater en petits corps planétaires (dieux), qui ont été poussés sur de nouvelles orbites (destins), avec des mouvements contraires à ceux des planètes du système solaire (qui leur tournent le dos).

> *Après la mort de Tiamat, le capitaine,*
> sa bande se désintégra, sa troupe se dispersa*;*
> *tous les dieux, ses assistants, qui l'accompagnaient,*
> *Tremblants de terreur, ils tournent le dos d'un côté à l'autre pour sauver et préserver leur vie.*
>
> Enuma Elish

En plus d'offrir une nouvelle perspective, la théorie de Van Flander s'est distinguée par la prédiction que de nombreux astéroïdes et comètes posséderaient des satellites, ce qui semble se confirmer avec les dernières

découvertes. Le 23 juillet 1995, la comète Hale-Bopp a été découverte par deux astronomes amateurs.

Le 26 septembre, la NASA a pris une photo de la comète avec le télescope spatial Hubble. Le 15 décembre 1995, un communiqué de presse publié par Meta Research analyse la photographie et affirme que "le soi-disant corps éjecté du noyau de la comète", selon le communiqué de presse de la NASA, est très probablement un satellite du noyau de la comète sur une orbite stable.

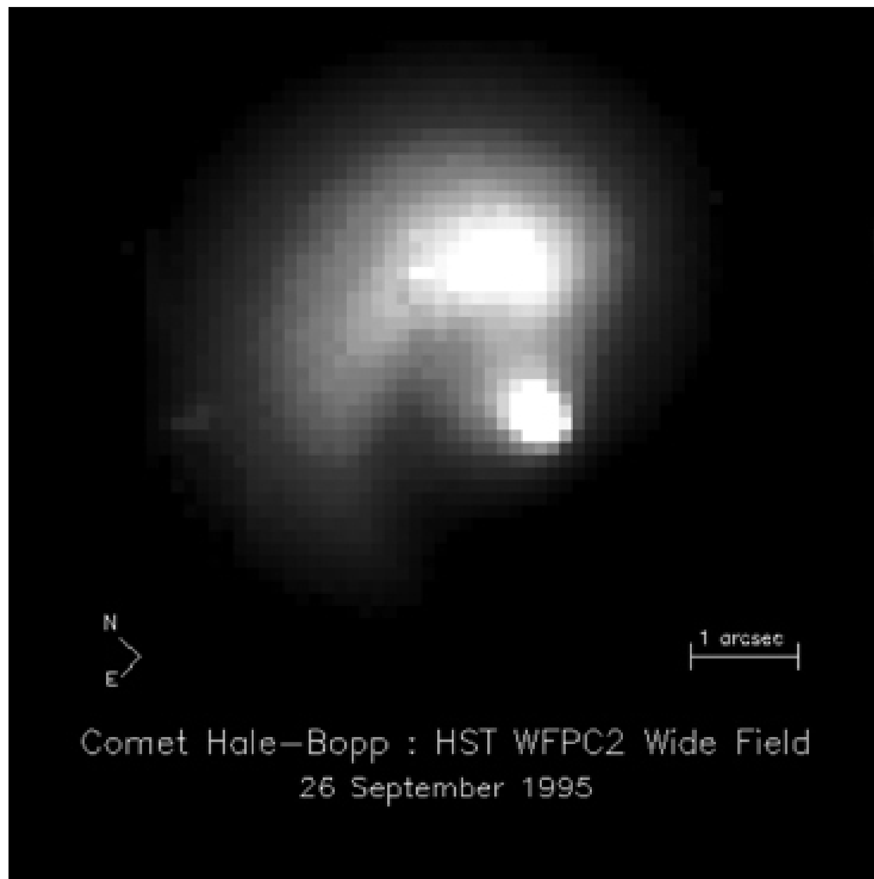


Figure 5.1 Image de la comète Hale-Bopp prise par le télescope spatial Hubble

Un autre cas similaire est celui de l'astéroïde Eros. Après des recherches photographiques en 2000, l'astronome Andrew Cheng a présenté des preuves que l'astéroïde provenait de la destruction d'un corps planétaire qui

s'est brisé à un moment donné. Lors d'une conférence de presse de la NASA, Cheng a expliqué que l'on ne sait pas encore grand-chose sur la taille du corps planétaire qui a donné naissance à l'astéroïde, mais il a montré des preuves en faveur de la théorie de la planète qui explose, notamment l'existence de couches géologiques sur l'astéroïde qui n'auraient pas pu se développer directement sur celui-ci, puisque sa vitesse de fuite est très faible, ainsi qu'une différenciation de sa composition chimique avec la séparation conséquente des éléments lourds et légers, ce qui est généralement associé à des planètes. Mais revenons aux mythes de l'Antiquité...

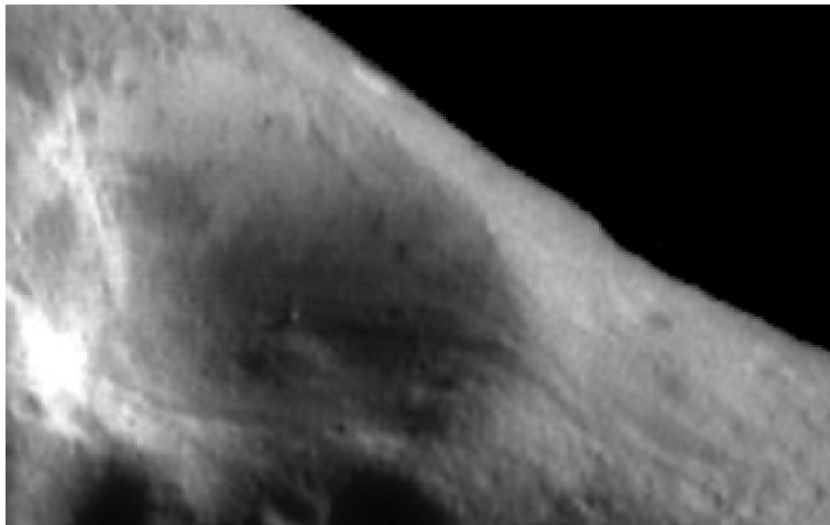


Figure 5.2 Image d'un cratère à la surface d'Eros

Pour comprendre la nature de la planète Terre, il est essentiel de connaître la structure de Tiamat, connue sous le nom de Nammu dans la version sumérienne de l'histoire. Sa nature était aquatique. C'était la planète des eaux.

> *Au commencement, avant même que le Ciel et la Terre aient un nom, existait Nammu, l'eau, l'océan infini, la déesse qui donne la vie.*

L'ancienne Tiamat/Nammu, transformée en Terre, plus petite suite à la collision, a changé d'orbite et n'a gardé qu'un seul de ses satellites : la Lune (Kingu). La Terre a conservé une grande partie de l'eau transportée par la Tiamat/Nammu originelle (le monstre aquatique), bien qu'une autre partie de cette eau se soit retrouvée dans le ciel, où divers phénomènes de

condensation ont eu lieu. Ce processus est clairement reflété dans les versets de la Genèse, où une différenciation est faite entre les eaux supérieures et les eaux inférieures, séparées par le *Raki'a*, une expression qui se traduit par le firmament mais dont la transcription littérale est "le bracelet en relief" ; différenciant ainsi l'eau qui reste sur la nouvelle planète de l'eau qui est projetée à l'occasion de la collision. On sait aujourd'hui que de nombreux astéroïdes contiennent de l'eau gelée. On sait également que des planètes comme Jupiter et ses satellites, Saturne, Uranus et Neptune regorgent d'eau sous forme gelée, et que les lunes des planètes extérieures contiennent d'importants réservoirs d'eau.

Et Dieu fit le firmament, séparant les eaux d'avec les eaux,
celles qui étaient au-dessous du firmament,
de celles qui étaient au-dessus du firmament.
Et Dieu appela le firmament Cieux.

(Genèse 1, 7-8)

Les scientifiques se demandent si l'eau présente sur Terre a toujours existé ou si elle provient de l'espace. Selon l'astronome Humberto Campins, chercheur en chef du groupe des sciences planétaires à l'université de Floride centrale (États-Unis), l'une des indications que l'eau de la Terre provient de l'espace est que "la composition moléculaire de l'eau de la Terre est similaire à celle de l'eau des astéroïdes et des comètes". Cette similitude moléculaire entre l'eau de la Terre et l'eau gelée des comètes et des astéroïdes renforce l'hypothèse d'un passé commun entre la Terre et les astéroïdes dispersés autour de la ceinture.

Ce que les astronomes devraient se demander, c'est si une partie de l'eau présente sur la Terre a pu se retrouver sur ces astéroïdes et ces comètes, et non l'inverse. La raison pour laquelle les astronomes pensent que la Terre devait être à l'origine un endroit composé de matière très sèche et que l'eau est venue de l'extérieur est basée sur une observation empirique qui montre que lorsque les astéroïdes et les planètes s'éloignent du Soleil, leur composition en eau est plus élevée, ce qui explique pourquoi, étant donné la distance entre la Terre et le Soleil, l'eau ne devrait pas être si abondante sur notre planète. Ce qu'ils ne considèrent pas, c'est la possibilité que ce qui était la planète Terre (Tiamat/Nammu) se trouvait à l'origine à une plus grande distance du Soleil qu'aujourd'hui, exactement dans la zone de la

ceinture d'astéroïdes, ce qui lui permettrait d'avoir une bonne quantité d'eau, même si elle était à l'état gelé, comme c'est le cas dans les astéroïdes qui occupent cette position et qui ont une eau de la même composition moléculaire que celle qui se trouve sur Terre. Par la suite, la Terre, comme le racontent les textes mésopotamiens, a abandonné son ancienne orbite au profit de l'actuelle, ce qui expliquerait que l'état originel de l'eau sous forme de glace ait dégelé sous l'action de températures plus élevées, compte tenu de sa plus grande proximité avec le Soleil, dans le nouvel emplacement.

La Terre, après l'impact violent, se remodelait et retrouvait une forme sphérique sous l'action des forces gravitationnelles et cinétiques, en même temps qu'un processus de restructuration et d'ordonnancement de ses éléments, en particulier l'eau et la terre.

> *Ensuite, Dieu dit:*
> *"Que les eaux qui sont sous les cieux se rassemblent en un seul lieu, et que le sec apparaisse."*
> *Et cela se fit ainsi. Les eaux qui étaient sous les cieux se rassemblèrent en un seul lieu, et le sec apparut. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers.*
>
> (Genèse 1, 9-10)

Selon les versets bibliques, la Terre a connu un processus de séparation de la terre et de l'eau, des mers et du plateau continental, jusqu'alors indifférenciés. En effet, grâce aux recherches par satellite sur la structure des différentes planètes du système solaire, nous savons que la Terre est la seule planète où il existe une distinction entre les océans et les continents.

D'un point de vue géologique, la Terre est divisée en une série de couches, dont la "croûte", la couche la plus superficielle, qui est elle-même constituée de plaques flottant sur le "manteau", une couche de matériaux chauds et pâteux qui sortent parfois par une fissure ou un volcan. Une autre énigme se pose lorsqu'on constate que l'épaisseur de la croûte terrestre varie de 5 kilomètres au fond des mers à 65 kilomètres dans les zones montagneuses du plateau continental, et que chacune a un âge différent : la croûte océanique a environ 200 millions d'années, tandis que la croûte continentale a au moins 4 milliards d'années. Parallèlement, on constate que l'épaisseur de la croûte terrestre est beaucoup moins importante qu'elle ne devrait l'être par rapport à sa masse, comme l'ont montré les études menées

sur d'autres planètes. Comment expliquer l'existence d'une croûte constituée de parties d'âges et d'épaisseurs différents?

Les planètes sont des entités vivantes, une idée que les anciens avaient déjà envisagée et qui est aujourd'hui partiellement reprise par les courants écologiques, de sorte que nous pouvons faire une comparaison entre une planète et un être humain. L'être humain possède une couche externe, la peau, qui est le premier contact physique de l'organisme avec l'extérieur, le protégeant et régulant les relations d'échange entre le milieu interne et le milieu externe. De même, une planète possède une croûte planétaire qui, au niveau géologique, remplit des fonctions similaires à celles de la peau du corps physique de l'homme. Si l'on poursuit la comparaison, la question suivante se pose: comment expliquer que la peau du corps d'une personne soit constituée de parties ayant des structures moléculaires et des âges biologiques différents? L'explication la plus évidente est qu'un événement traumatisant a dû se produire dans cet organisme à un moment donné, ce qui a entraîné une cicatrisation et une repousse des tissus conduisant à une restructuration cellulaire du tissu épidermique.

La partie de la croûte terrestre où se trouvent les océans semble s'être brisée à un moment donné de l'histoire géologique de la planète, puis avoir repoussé sous la forme d'une fine couche de matériaux solides et de sédiments, selon un processus similaire à celui qui se produit lorsqu'une plaie se referme, que le sang coagule et que la peau repousse. Cette idée serait cohérente avec l'hypothèse selon laquelle la Terre, à un moment donné, a subi une forte collision qui a fracturé la croûte planétaire à l'endroit de l'impact, ce qui a entraîné l'écoulement des eaux dans la zone où la fissure s'est produite, la terre émergeant du côté opposé et produisant, en fait, une séparation de la terre et des eaux, comme le souligne la Genèse.

Que la terre soit apparue dans une partie du globe, séparée des eaux qui se trouveraient dans l'autre partie de la planète, est conforme à la théorie de la "dérive des continents" formulée au début du XXe siècle par le géophysicien allemand Alfred Wegener. En 1915, il publie son ouvrage L'origine des continents et des océans, dans lequel il théorise qu'il n'existait à l'origine qu'un seul et immense continent, qui s'est ensuite fragmenté pour former les continents actuels, lesquels ont dérivé comme des bateaux à la dérive. Dans des éditions ultérieures, il a appelé ce continent originel

Pangée, qui signifie "toutes les terres", et le vaste océan qui l'entourait Panthalassa, qui signifie "toutes les mers". Curieuses similitudes d'expression avec les textes anciens, les versets de la Genèse ne sont plus aussi énigmatiques ni aussi incohérents.

Au cours des années suivantes, Wegener a puisé des preuves dans différents domaines, mais la communauté scientifique a généralement rejeté et ridiculisé, comme d'habitude, ces théories audacieuses. Ce n'est que dans les années 1950 que, suite à une série d'événements, la théorie a été relancée et que son descendant direct, la "tectonique des plaques", qui est aujourd'hui la thèse dominante dans les cercles scientifiques, a été remise au goût du jour.

La Pangée se serait formée à la fin du Permien, il y a environ 250 millions d'années, une date qui correspond à l'âge de 200 millions d'années attribué à la croûte océanique, démontrant à nouveau un lien temporel dans la formation des terres et des mers. Quoi qu'il en soit, il s'est passé, il y a environ 250 millions d'années, quelque chose qui a violemment transformé la structure de la planète Terre, comme le montre l'analyse des cicatrices qui en résultent.

Au cours du Mésozoïque, la *Pangée* s'est disloquée. Elle s'est d'abord scindée en deux masses continentales: la *Laurasie* au nord et le *Gondwana* au sud. Par la suite, il y a environ 135 millions d'années, l'Amérique a commencé à se séparer de l'Eurasie et de l'Afrique, avec la formation de l'océan Atlantique. Ainsi, le continent originel a commencé à se désagréger, tout comme l'océan unique s'est transformé en différentes mers et océans reliés les uns aux autres.



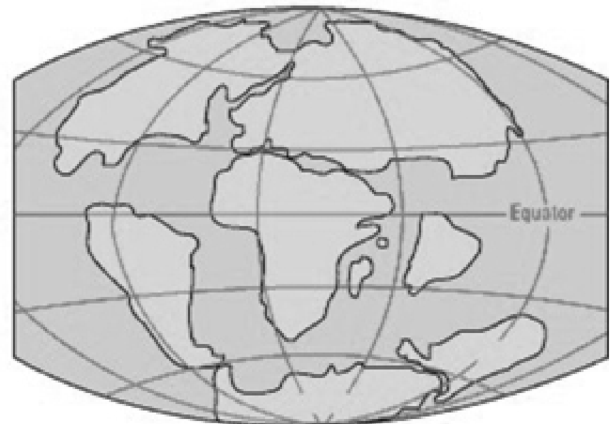
PERMIAN
225 million



TRIASSIC
200 million



JURASSIC
135 million



CRETACEOUS
65 million



ACTUALIDAD

Ce qui ressort de toutes ces recherches, ainsi que d'une lecture attentive des récits mythiques des peuples de l'Antiquité, c'est l'existence d'un dénominateur commun qui apparaît toujours dans tous ces récits: l'élément

eau. Aux origines de toutes les traditions, il y a toujours les eaux primordiales, le chaos d'où jaillit la vie. Une chose qui ne doit pas nous surprendre lorsque nous observons que la nature de la Terre primordiale (Tiamat/Nammu) était essentiellement aquatique et non terrestre, comme le décrivent les Sumériens.

Les Mayas, de l'autre côté de la planète, décrivent de manière très similaire la composition de la Terre à ses origines. Le *Popol Vuh*, ou *Livre du Conseil*, est une compilation de diverses légendes Quiché, une tribu du sud du Guatemala appartenant à la grande famille Maya. Il est surnommé "la bible des Mayas Quiché" et, à ce titre, explique les origines du monde et de la civilisation. Le texte est issu d'une tradition orale très ancienne et il n'existe pas de version écrite originale connue. Il est supposé être un livre de peintures et de hiéroglyphes que les prêtres utilisaient pour transmettre au peuple la connaissance des origines de leur race et de leur religion. La compilation écrite la plus ancienne dont nous disposons est datée du milieu du XVIe siècle. Voyons ce que disent ses premiers versets.

> *C'est l'histoire d'un suspense, d'un calme, d'un silence;*
> *Tout était immobile, silencieux et vide, tout l'espace du ciel.*
> *Il n'y avait pas un seul homme, un seul animal, oiseau, poisson, crabe, bois, pierre, caverne, falaise, herbe, forêt. Seul le ciel existait.*
> *La surface de la terre n'apparaissait pas; seule la mer limitée, tout l'espace du ciel existait.*
> *Rien n'était réuni, tout était invisible,*
> *tout était immobile dans le ciel.*
> *Rien n'était construit. Seule l'eau limitée,*
> *seule la mer tranquille, seule, limitée. Rien n'existait,*
> *seule l'immobilité, le silence, dans les ténèbres, dans la nuit.*
> *Seuls les Constructeurs, les Formateurs, les Dominants, les Puissants du Ciel, les Procréateurs, les Engendreurs, étaient sur l'eau, lumière répandue.*

En poursuivant, un peu plus loin, par une description des faits d'une grande simplicité mais d'une grande force expressive.

> *Puis les montagnes sont sorties de l'eau:*
> *Les grandes montagnes sont apparues immédiatement.*

Toutes les mythologies de la planète s'accordent sur ces aspects de la formation de la Terre, ce qui n'est pas étrange puisque toutes les traditions proviennent, directement ou indirectement, des mythes sumériens originels qui, comme nous l'avons déjà mentionné, ont reçu toutes ces connaissances, que la science moderne redécouvre dans de nombreux cas, de la main d'êtres extraterrestres venus de l'espace. C'est une chose que la science officielle, malgré les nombreuses preuves en sa faveur, ne veut absolument pas admettre.

Pourquoi ceux qui sont prêts à accepter la possibilité que l'homme puisse un jour voyager sur une autre planète ont-ils tant de mal à admettre que quelqu'un d'une autre planète ait pu venir sur la nôtre dans le passé?

CHAPITRE VI

LA MÈRE DE TOUTES LES SCIENCES: L'ASTROLOGIE SUMÉRIENNE

> Les *mathématiques sont l'alphabet avec lequel Dieu a écrit l'univers.*
>
> Galileo Galilei (1564-1642), physicien et astronome italien

Une des sciences officielles les plus anciennes, les plus voilées et les moins bien comprises est sans aucun doute l'astrologie, à tel point que les détails de cette science hermétique, le plus souvent associée à tort et de manière péjorative à des pratiques de charlatans et de personnes indignes de confiance, sont largement méconnus. L'astrologie est basée sur l'un des principes hermétiques, celui des correspondances, postulé par Hermès Trismégiste, à qui l'on attribue le mystérieux *Kybalion*.

> *Comme en haut, c'est en bas ; comme en bas, c'est en haut.*
>
> Le Kybalion

Selon ce principe fondamental de la science perdue d'Hermès, l'hermétisme, il existe une relation de correspondance entre les mouvements des astres et des étoiles là-haut dans le ciel et les processus de la vie et les destinées humaines ici-bas sur terre. Cette relation peut être comprise comme un processus de synchronicité entre deux mondes apparemment séparés qui font partie d'un tout indissoluble.

Les Grecs, les Égyptiens, les Hindous et les Chinois, à l'exception de quelques contributions individuelles mineures, ont reçu les connaissances fondamentales de l'astrologie chaldéenne. Cependant, ce ne sont pas les Chaldéens, les Babyloniens ou les Assyriens qui ont été les premiers gardiens de ce savoir, mais une fois de plus, il faut remonter aux Sumériens

pour trouver les premières traces écrites de la science astrologique et astronomique. Les Sumériens, comme nous l'avons déjà vu, connaissaient l'existence de toutes les planètes du système solaire et possédaient des mathématiques astronomiques très précises qui leur permettaient de calculer la position des étoiles dans le firmament.

L'*Enuma Anu Enlil*, une collection de quelque 70 tablettes découvertes à Ninive dans la bibliothèque du roi babylonien Ashurbanipal, a longtemps été considéré comme le plus ancien livre d'enseignements astrologiques au monde, contenant un grand nombre d'observations astronomiques-astrologiques, des données sur les mouvements du soleil et de la lune, ainsi que des règles de prédiction. Lorsque son contenu a été déchiffré, on a découvert qu'il contenait 21 années d'observations astronomiques de la planète Vénus (Tablette 63 de l'*Enuma Anu Enlil*). De l'aveu même d'Assurbanipal, il s'agissait de la pièce de sa collection dont il était le plus fier. Les experts estiment que la plupart des écrits datent du début de la période babylonienne du roi Amizaduga (1518-1516 av. J.-C.).

Cependant, il existe dans la collection deux tablettes connues sous le nom de *série mul.apin*, qui sont des répliques fidèles de textes sumériens plus anciens datant de 2340 avant J.-C., d'après les calculs effectués par Werner Papke sur la base d'observations des heures auxquelles certaines étoiles apparaissaient à l'horizon à l'aube. Elles décrivent les mouvements du soleil, de la lune et des planètes, ainsi que 33 constellations, avec 66 étoiles individuelles. Ces tablettes et l'*épopée de Gilgamesh* coïncident dans la détermination des positions planétaires en l'an 2340 avant J.-C. Grâce à ce travail minutieux, nous pouvons connaître, de manière exacte, la position des étoiles à l'époque sumérienne, comment ils divisaient le ciel en constellations et comment ils les interprétaient pour en tirer des présages.

Les Sumériens divisaient le ciel en trois voies parallèles à l'équateur céleste : la voie d'Anu, la voie d'Ea et la voie d'Enlil. Ils divisaient le cercle de 360 degrés que forme la Terre en tournant autour du Soleil au cours d'une année en douze parties égales de 30 degrés, les signes zodiacaux, et lui donnaient le nom de "chemin de la Lune", qui serpentait à travers les différentes bandes ou chemins. Les signes zodiacaux d'été se trouvaient sur le chemin d'Enlil, les signes d'hiver sur le chemin d'Ea, et les signes de printemps et d'automne sur le chemin d'Anu.

Les noms que les Sumériens utilisaient pour nommer les signes du zodiaque sont clairement analogues aux noms modernes, ce qui montre bien l'origine et l'évolution de ces concepts. Bien que 17 ou 18 constellations apparaissent sur ces tablettes, elles étaient regroupées au sein de la structure zodiacale de 12 signes, puisque le signe actuel des Gémeaux était différencié en quatre constellations, et celui des Poissons en deux. Le premier signe du zodiaque était *Lu.chun.ga* et on lui attribuait les mêmes significations que le signe printanier actuel du Bélier. Le tableau suivant illustre les 17 constellations qui apparaissent, ainsi que leur signification et la relation avec les signes du zodiaque, qui est plus qu'évidente.

Constellation (sumérien)	**Traduction**	**Constellation actuelle**
Lu-chun-ga	Le travailleur journalier	Bélier
Mul-mul	Les étoiles	Pléiades
Gud-an-na	Le taureau bleu clair	Taureau
Sipa-zi-an-na	Le berger céleste	Orion
Su-gi	L'ancêtre	Persée
Gam/Zubi	La houe	Partie de Auriga
Mas-tab-ba-gal-gal-gal	Les grands jumeaux	Gémeaux
Al-lul	Le crabe	Cancer
Ur-gu-la	Le lion	Leo
Ab-sin	La pointe	Vierge
Zi-ba-ni-tum	L'équilibre	Balance
Gir-tab	Le scorpion	Scorpion
Pa-bil-sag	L'archer	Sagittaire
Suhur-mash	La chèvre	Capricorne

Ziz-a / Gu-la	Le géant	Aquarium
Sim-mah	Les queues des poissons	Pegasi, α Equulei et partie des Poissons
A-nu-ni-tu	La dame dans le ciel	Partie du Poisson

La discussion pour savoir si le nombre de constellations sur la tablette *mul.apin* est de 17 ou 18 est due au fait que devant les constellations *Sim-mah* et *A-nu-ni-tu se trouvent les* mots *kun mes Zibati mes*, qui signifient "les queues", de sorte que certains érudits pensent qu'il s'agit d'une autre constellation.



Figure 6.1 Bas-relief mésopotamien avec représentations zodiacales

Au même endroit, dans la bibliothèque d'Assurbanipal, l'archéologue victorien Henri Layard a trouvé, au XIXe siècle, une tablette circulaire en argile avec des textes cunéiformes, cataloguée K-8538, qui est déposée dans la section des antiquités assyriennes et babyloniennes du British Museum à Londres. Cette pièce, qui ne mesure que 13 centimètres de diamètre, comme beaucoup d'autres tablettes trouvées sur le même site, est, selon les experts, une copie assyrienne d'un original beaucoup plus ancien d'origine sumérienne. Elle se distingue par sa forme circulaire et les figures géométriques incluses dans chacune des huit sections différentes qui divisent le disque, ainsi que par l'existence de flèches et de triangles qui représentent probablement des étoiles de plus grande magnitude, de lignes

reliant des étoiles, indiquant leur position par des trous imprimés sur la surface, de diagrammes et même d'une courbe ellipsoïdale que l'on pense ne pas avoir connue dans l'Antiquité. Certaines notes ajoutées par le scribe donnent des noms d'étoiles ou de constellations, d'autres se réfèrent à des positions précises sur la sphère et donnent même les dimensions de certaines des figures représentées.

C'est pourquoi, lorsqu'elle a été présentée à l'Académie royale britannique d'astronomie en 1880, elle a été considérée comme "le plus énigmatique des documents mésopotamiens", en raison de son caractère totalement différent des milliers de tablettes trouvées sur les terres mésopotamiennes. Cependant, il ne fait aucun doute que les positions des étoiles et des constellations sont représentées sur cette tablette, bien que la division du cercle soit faite en huit sections et non en douze, comme il est d'usage dans la pratique astrologique.

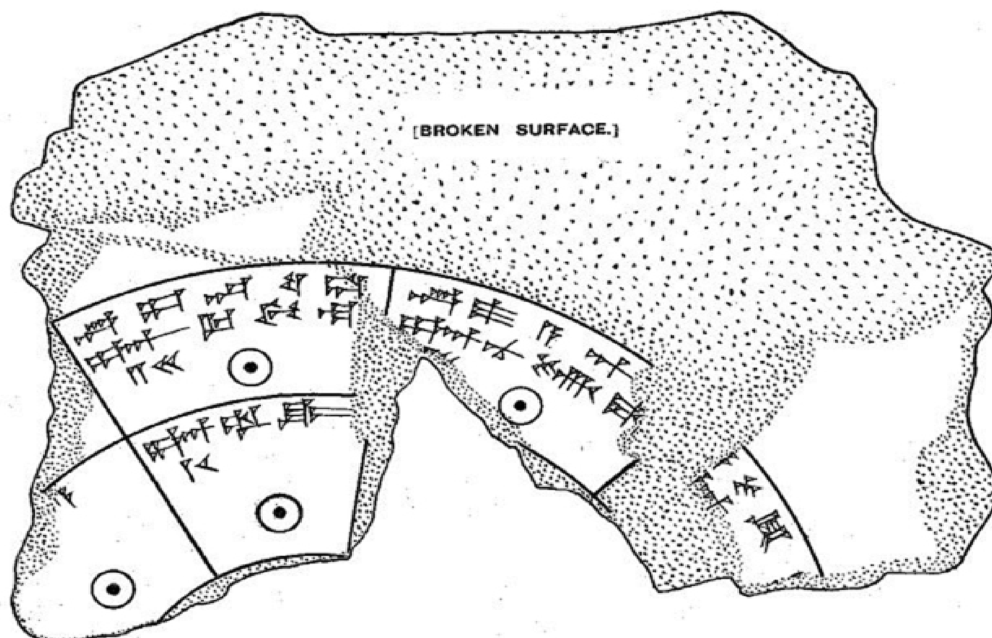
Cependant, dans les fragments d'autres planisphères assyriens qui ont survécu, comme celui catalogué K-14943, d'un diamètre d'à peine 6 centimètres, on peut déjà voir la division du cercle en douze sections, ainsi qu'une liste de 36 étoiles associées à ces divisions, faisant clairement allusion aux signes du zodiaque et à ce qu'on appelle en astrologie les "décanats". Les étoiles sont représentées par de petits cercles, dont certains sont percés de petits trous centraux, ou sous la forme d'étoiles à six branches. Ainsi, par exemple, la première étoile du mois de Tebet apparaît comme *K.u* et la troisième étoile de Marcheswan est représentée comme *Lugal*.



Figure 6.2 K-8538 - Tablette cunéiforme circulaire découverte à Ninive

ASSYRIAN PLANISPHERES.

K. 14943 + 81-7-27, 94.



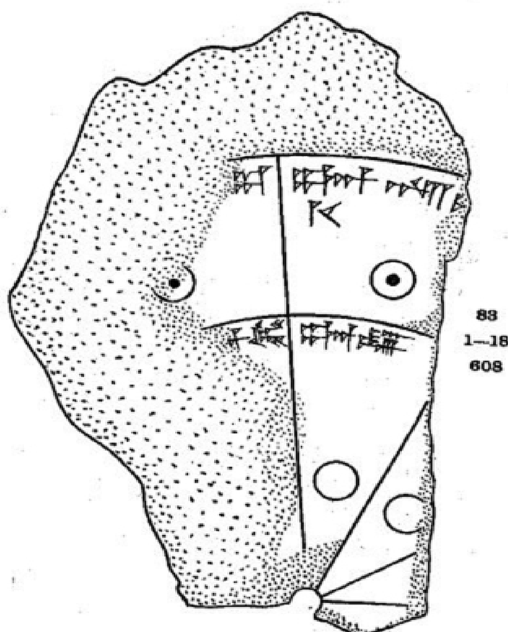


Figure 6.3 K-14943 Fragment d'un planisphère assyrien découvert à Ninive

Cette division zodiacale sera plus tard, d'une part, incorporée dans les cultures égyptienne et grecque, d'où elle parviendra jusqu'à nos jours, et d'autre part, elle se répandra en Orient d'où émergeront divers systèmes, tels que l'astrologie védique hindoue. Il convient de noter que les connaissances astronomiques et astrologiques des Sumériens, au lieu de progresser, ont régressé au fil des ans. Si bien que deux mille ans plus tard, les Romains tenaient pour vrai ce qui était impensable pour les Sumériens : que la Terre était plate et qu'elle se trouvait au centre de l'Univers, devant attendre l'apparition de Copernic pour redécouvrir ce qui était déjà évident dans l'Antiquité, très probablement sur *la* base du *Zohar*, l'ouvrage fondamental de la *Kabbale* juive, elle-même inspirée de connaissances plus anciennes provenant de la Mésopotamie.

> *La Terre entière tourne sur elle-même, comme une sphère.*
> *Quand une partie est en bas, l'autre est en haut.*
> *Quand il y a de la lumière d'un côté,*
> *il fait sombre de l'autre côté.*
> *Quand il fait jour pour ceci, il fait nuit pour cela."*
>
> Le Zohar

Les astronomes sumériens ont basé leur zodiaque exclusivement sur les signes, ce qui indique le degré de maturité atteint par l'astronomie. Ils étaient capables d'établir des coordonnées de position sur la voûte céleste en fonction de l'écliptique, c'est-à-dire du niveau d'inclinaison de l'axe de la Terre par rapport à l'orbite autour du Soleil (23º 27'). Mais derrière des conceptions astronomiques aussi avancées qui ont permis l'élaboration d'un zodiaque composé de douze signes, une question se pose: quelle est la véritable origine de la science astrologique dont les Sumériens jouissaient il y a au moins 5 000 ans? Pour répondre à cette question, il faut approfondir un peu les bases astronomiques sur lesquelles l'astrologie est construite.

La Terre a deux mouvements: un mouvement de rotation sur son axe et un mouvement de translation autour du Soleil. Le premier dure environ 24 heures et le second environ 365 jours. Dans ce mouvement orbital de la Terre autour du Soleil, le Soleil semble se lever chaque jour de l'année par un degré différent de la trajectoire de la Lune ou ceinture zodiacale, de sorte

que dans ce mouvement apparent, le Soleil passe par les douze signes du zodiaque, à raison d'un par mois, jusqu'à ce que les 360 degrés soient accomplis, moment où le voyage recommence. Cela se produit chaque année de manière cyclique. Cependant, il arrive que la Terre, dans son mouvement orbital autour du Soleil, lorsqu'elle accomplit le cercle annuel, ne revienne pas exactement au même point que celui d'où elle est partie l'année précédente. Il y a un petit décalage que l'on peut quantifier à un degré tous les 72 ans. Ce phénomène est appelé "précession des équinoxes". Sachant que le zodiaque est divisé en douze signes de 30 degrés chacun, on constate qu'il faut 2 160 ans (72 ans x 30 degrés) pour que le lever du Soleil le jour de l'équinoxe de printemps passe d'un signe zodiacal à celui qui le précède immédiatement, par exemple des Poissons au Verseau, formant ainsi ce que l'on appelle les ères astrologiques. Pour la même raison, il faut 25 920 ans (2 160 ans x 12 signes) pour achever le grand cycle précessionnel par lequel la Terre revient à la même position de départ et le Soleil se lève donc le jour de l'équinoxe dans le même degré du zodiaque.

La précession des équinoxes est un phénomène qui relève de la mécanique céleste et qui n'est ni facile à expliquer, ni facile à comprendre, mais il est indispensable de le développer de façon élémentaire pour comprendre l'ampleur de l'énigme à laquelle nous sommes confrontés. Cela dit, plusieurs questions se posent : s'il faut 72 ans pour vérifier une différence d'un degré et 2 160 ans pour vérifier un changement d'ère zodiacale, comment est-il possible qu'un être humain qui vit 80 ans, dont 50 ou 60 au maximum sont consacrés à l'étude, puisse réaliser un phénomène d'une telle ampleur et d'une telle difficulté?

Si nous ajoutons à cela le fait que les processus scientifiques tels que nous les connaissons aujourd'hui, qui consistent à transmettre des informations de génération en génération selon des voies objectives d'expérimentation et d'observation, n'existaient pas au Paléolithique, selon les rapports des historiens, alors il n'y a qu'une seule façon d'interpréter comment, à une époque aussi primitive, les Sumériens jouissaient déjà de ces connaissances scientifiques sophistiquées. Une simple déduction nous amène à conclure que si elles n'ont pas été acquises par leur propre travail et expérimentation, elles ont dû leur parvenir par des moyens extérieurs, et ce raisonnement, une fois de plus, coïncide avec l'explication que les Sumériens eux-mêmes donnent de la manière dont ils ont acquis ces connaissances : les dieux leur

ont transmis des connaissances astronomiques et astrologiques, parmi beaucoup d'autres.

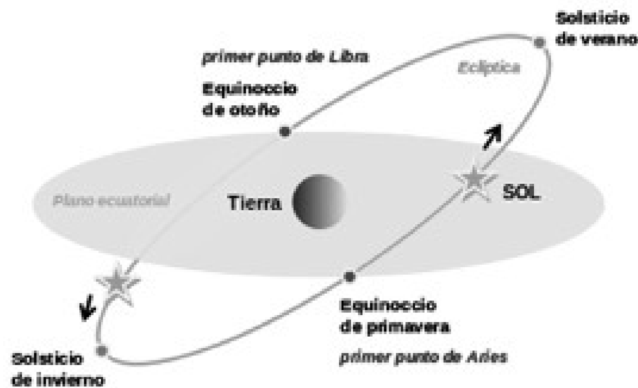


Figure 6.4 Diagramme du mouvement apparent du Soleil vu de la Terre.

Les Sumériens, tant à l'époque historique qu'avant le déluge, utilisaient cette connaissance des ères astrologiques comme une horloge, en tant que mécanisme de datation chronologique, afin de pouvoir dater les événements importants de l'histoire. Par exemple, il existe des écrits qui datent le déluge à l'âge du Lion. Si nous faisons un calcul, à partir du moment où nous sommes, sur le point d'entrer dans l'ère du Verseau, jusqu'à l'ère du Lion, nous observons qu'il y a six ères de différence (6 fois 2 160) ou 12 960 ans, de sorte qu'une première approximation pourrait être faite pour dater le déluge autour de 10 800 av. En langage astrologique, les ères zodiacales seraient les aiguilles de l'horloge qui marquent les heures ; il faudrait alors utiliser d'autres aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, ce qui permettrait de dater les événements avec plus de précision.

Les Sumériens possédaient le premier système mathématique connu de l'histoire qui, contrairement à notre système décimal en base 10, était un système sexagésimal en base 6. Alors que dans le système décimal, le compte commence de 1 à 100, dans le système sexagésimal, il commence de 1 à 60, ce qui complète un *gesh*. Ainsi, lorsque nous disons 100, les Sumériens disaient 60, ou lorsque nous disons 200, ils disaient 120. Ce système leur permettait d'effectuer toutes sortes d'opérations mathématiques et est bien supérieur au système décimal en ce qui concerne les calculs astronomiques, qui étaient sans doute ce qui leur importait le plus. Le système sexagésimal présente une relation étroite avec le cycle

précessionnel que nous avons détaillé. Ce système utilisait une alternance assez inhabituelle entre 6 et 10, commençant par 6 (6 fois 10), suivi de 10 (10 fois 60), puis de 6 (6 fois 600) et ainsi de suite.

1, 10, 60, 600, 3.600, 36.000, 216.000, 2.160.000, 12.960.000

Le système sexagésimal utilisé par les Sumériens mettait particulièrement l'accent sur le nombre 12 960 000. Quelle est la raison pour laquelle on trouve dans les textes sumériens des chiffres d'une telle ampleur, qui coïncident curieusement avec le nombre des 500 grandes années, également connues sous le nom de cycles équinoxiaux ou d'années platoniciennes?



Figure 6.5 Diagramme de l'année platonicienne.

L'existence de toutes ces connaissances dans l'Antiquité est tellement incroyable que les savants préfèrent l'ignorer pour éviter d'avoir à répondre à la question inconfortable de savoir comment les civilisations les plus anciennes de la Terre, et en particulier les Sumériens, sont parvenues à les obtenir, sans qu'aucune preuve historique ne démontre l'existence d'un processus d'évolution et de maturation intellectuelles. Et surtout, en tenant compte du fait que l'astronomie moderne accepte l'existence de ces périodes calculées par les anciens Sumériens, mais qu'il n'y a aucun scientifique, ni aujourd'hui ni dans le passé, qui ait pu confirmer par une observation personnelle le passage d'un cycle précessionnel à un autre. Quel message les Sumériens nous envoient-ils depuis la lointaine antiquité avec un chiffre mathématique aussi précis et d'une telle ampleur que 12.960.000?

Un autre chiffre qui semble être d'une importance capitale dans toute cette histoire est le nombre 432 000. Selon la *liste royale sumérienne,* 432 000 est le nombre d'années qui se sont écoulées entre l'arrivée des Anunnaki sur Terre et le déluge. Les connaissances astronomiques, astrologiques et mathématiques sumériennes ont atteint le sous-continent indien à travers les migrations successives des peuples aryens qui s'étaient abreuvés aux sources culturelles hittites, de sorte qu'une plongée dans la tradition védique nous fera percevoir l'importance du système sexagésimal sumérien et d'un tel nombre. Le nombre 432 000 est d'une grande importance dans la tradition hindoue. C'est le nombre de syllabes qui composent le *Rigveda*, le livre sacré dans lequel sont racontées les histoires de leurs dieux. En Inde, ce nombre est associé aux *Yugas* ou cycles cosmiques de la Terre et de l'humanité. Le grand *Yuga* ou *Manvantara*, jour de Brahma, est une période d'activité dans l'univers, par opposition au *Pralaya* ou période de repos ou de dissolution. Chaque *Manvantara* est une mesure du temps cosmique qui se divise en quatre *Yugas* ou Âges, dont les extensions chronologiques sont l'expression du chiffre 432 000. Il y a l'âge d'or ou *Krita Yuga* (4 x 432 000 ans), l'âge de la connaissance ou *Treta Yuga* (3 x 432 000 ans), l'âge du sacrifice ou *Dvapara Yuga* (2 x 432 000 ans) et l'actuel âge des ténèbres ou *Kali Yuga* (432 000 ans), soit un total de 4 320 000 ans.

4 320 000 000 d'années constituent un cycle de mille *Manvantaras* ou, en d'autres termes, un Eon ou *Kalpa*, bien que, selon la tradition hindoue, il existe des Kalpas de tailles différentes. Le sujet est très long et l'on pourrait écrire des livres à ce sujet, mais il ne doit pas nous éloigner du fil conducteur de ce livre.

Ce qui est vraiment important dans tout cela, c'est de se rendre compte que dans ces temps anciens, il y avait des peuples qui manipulaient déjà des figures temporelles cosmiques d'une telle ampleur qu'elles dépassent notre compréhension humaine et pour lesquelles l'astrophysique actuelle n'a, pour l'instant, pas de signification essentielle. Enfin, le rappel de la phrase du calendrier hindou qui dit qu'aux yeux de Brahma, mille cycles ne sont qu'un seul jour, devrait nous faire réfléchir sur la petitesse de la partie connue sous le nom d'histoire humaine, et nous permettre de regarder le passé avec d'autres yeux, plus humbles, et avec un certain degré de révérence pour l'inconnu.

Les connaissances astrologiques et astronomiques sumériennes ont été transmises aux peuples voisins, puis de Babylone aux terres du Nil, où la division zodiacale en douze signes a été adoptée. Il est intéressant de se pencher sur l'ancienne capitale de la Haute-Égypte, Dendera, située à quelque 70 kilomètres au nord de Louxor. On y trouve le célèbre temple de la déesse Hathor, qui regorge de significations astrologiques et de mystères, dont des reliefs en pierre appelés "*lampes de Dendera*", qui, selon Erich von Daniken, étaient des représentations d'ampoules alimentées par l'électricité. Le nombre de cryptes est de douze, un chiffre qui ne nécessite aucune explication, même pour les novices en la matière. Mais les plus importantes sont sans doute les deux zodiaques retrouvés.

L'un d'entre eux est le "*Zodiaque de Dendera*", un bas-relief sculpté sur le plafond du pronaos ou portique d'entrée d'une chambre dédiée au dieu Osiris. Il a été découvert lors de la campagne napoléonienne en Égypte en 1799 et, en 1802, Vivant Denon a publié plusieurs dessins du zodiaque dans son livre *Voyage en Basse et Haute Égypte, ce qui a* suscité une grande controverse quant à savoir s'il s'agissait d'un zodiaque ou d'un planisphère, Louis Charles Antoine Desaix, également membre de l'expédition, décide de faire extraire le zodiaque par un maître maçon et de l'envoyer en France en 1821. Un an plus tard, il est déposé à la Bibliothèque royale de Paris. En 1964, il a été transféré au *musée du Louvre*, où il se trouve aujourd'hui. Jean François Champollion a daté le relief de la période gréco-romaine, bien que de nombreux spécialistes pensent qu'il s'agit d'une réplique d'images trouvées dans un temple beaucoup plus ancien. En effet, l'image indique les positions des équinoxes à une époque bien antérieure à celle à laquelle elle est datée. Elle est soutenue par douze divinités (les signes), huit agenouillées et quatre debout (les points cardinaux). Le cercle zodiacal est divisé en 12 signes de 30 degrés chacun, eux-mêmes divisés en trois décans de 10 degrés chacun, soit un total de 36.

Outre les constellations zodiacales et purement égyptiennes, on trouve également des représentations des cinq planètes visibles à l'œil nu, facilement reconnaissables sur le planisphère car elles sont identifiées par leur nom en caractères hiéroglyphiques. En y regardant de plus près, on constate que l'écliptique de Dendera ne ressemble pas à ceux que l'on trouve sur les planisphères modernes, mais qu'il s'interrompt au Cancer pour reprendre de façon régulière à partir du Lion; cette particularité a été

attribuée à des problèmes d'espace, une explication qui, bien que plausible, est également discutable.



Figure 6.6 Le zodiaque de Dendera

L'autre zodiaque, beaucoup moins connu, est illuminé de couleurs harmonieuses dans sa composition, occupant une bande rectangulaire le

long du plafond de la salle hypostyle. Aucun texte ne figure sur l'un ou l'autre, il est donc évident qu'il manque quelque chose aux images hiéroglyphiques, mais il ne fait aucun doute que les Égyptiens connaissaient les signes du zodiaque, ainsi que diverses connaissances astronomiques, dont la précession des équinoxes, et la précession des équinoxes.

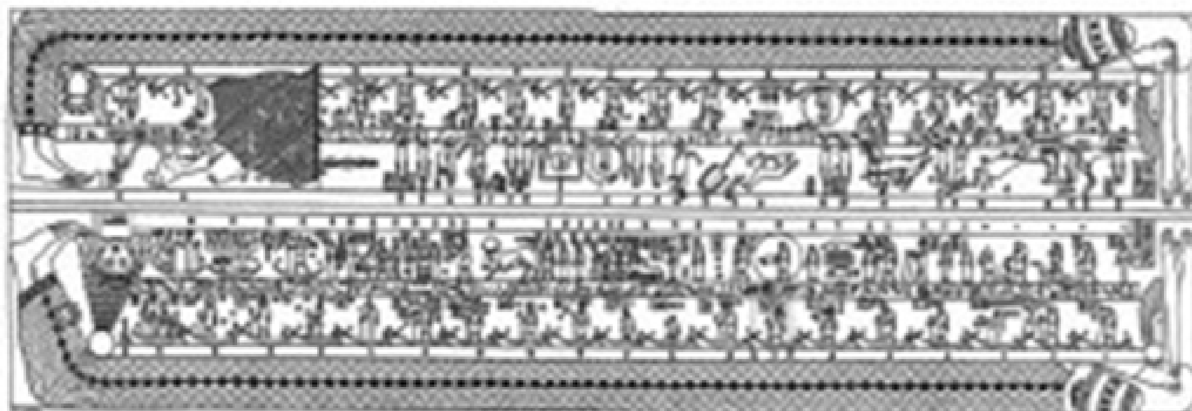


Figure 6.7 Zodiaque rectangulaire du temple d'Hathor à Dendera

Albert Slosman, docteur en mathématiques et collaborateur de la NASA pour les projets *Pioneer* sur Jupiter et Saturne, suggère que tous les fondements de l'astrologie et de l'astronomie égyptiennes proviennent de Dendera. Slosman affirme qu'il existe un papyrus du scribe du pharaon Khéops, conservé au musée du Caire, qui indique que c'est lui, Khéops, qui a réalisé la troisième reconstruction du temple de Dendera en suivant les mêmes plans que ceux utilisés par les disciples d'Horus, ce qui étaye la thèse selon laquelle le zodiaque de Dendera est une réplique d'une autre œuvre plus ancienne.

> *Sur ordre de Khéops, le temple de la Dame du Ciel à Dendera sera reconstruit pour la troisième fois, sur le même emplacement et selon les plans établis par les successeurs d'Horus, sur des peaux de gazelle et sauvegardés dans les archives du Roi...*

La science astrologique égyptienne est basée sur le système sexagésimal (bien qu'ils connaissaient aussi le système décimal) que les Sumériens utilisaient, le cercle étant le modèle où se manifeste l'éternité sans fin, puisque tout recommence quand on revient au point de départ, un concept très profond qui établit l'immortalité.

Comme à Sumer, l'astrologie et l'astronomie sont allées de pair avec les mathématiques, la branche du savoir qui s'est le plus développée dans l'Égypte ancienne, comme en témoignent la *tablette Ajmin* ou la lecture détaillée du papyrus *Ahmès*, également connu sous le nom de *papyrus Rhind, en l'*honneur de son découvreur, dans lequel on peut voir un système très avancé de calcul des fractions.

La géométrie a atteint un degré de perfection très sophistiqué, comme en témoignent les rapports utilisés pour les constructions pyramidales.

Les prêtres égyptiens, comme les Mésopotamiens, utilisaient la connaissance de la précession équinoxiale et des ères astrologiques pour dater les événements historiques.

Un bon exemple en est la *Palette de Narmer,* une plaque d'ardoise de 64 centimètres de large sur 45 centimètres de haut, trouvée en 1898 dans le temple d'Horus à Hierakompolis, qui, selon tous les spécialistes, commémore l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte en une seule unité politique, et le début des périodes dynastiques.

Les historiens semblent s'accorder sur la date de cette unification, qu'ils datent d'environ 3 000 ans avant J.-C. Si l'on observe le recto et le verso de la palette, on voit divers symboles astrologiques, insérés dans l'intention d'encadrer cet événement dans l'ère du Taureau, qui a duré d'environ 4 320 ans avant J.-C. à 2 160 ans avant J.-C.

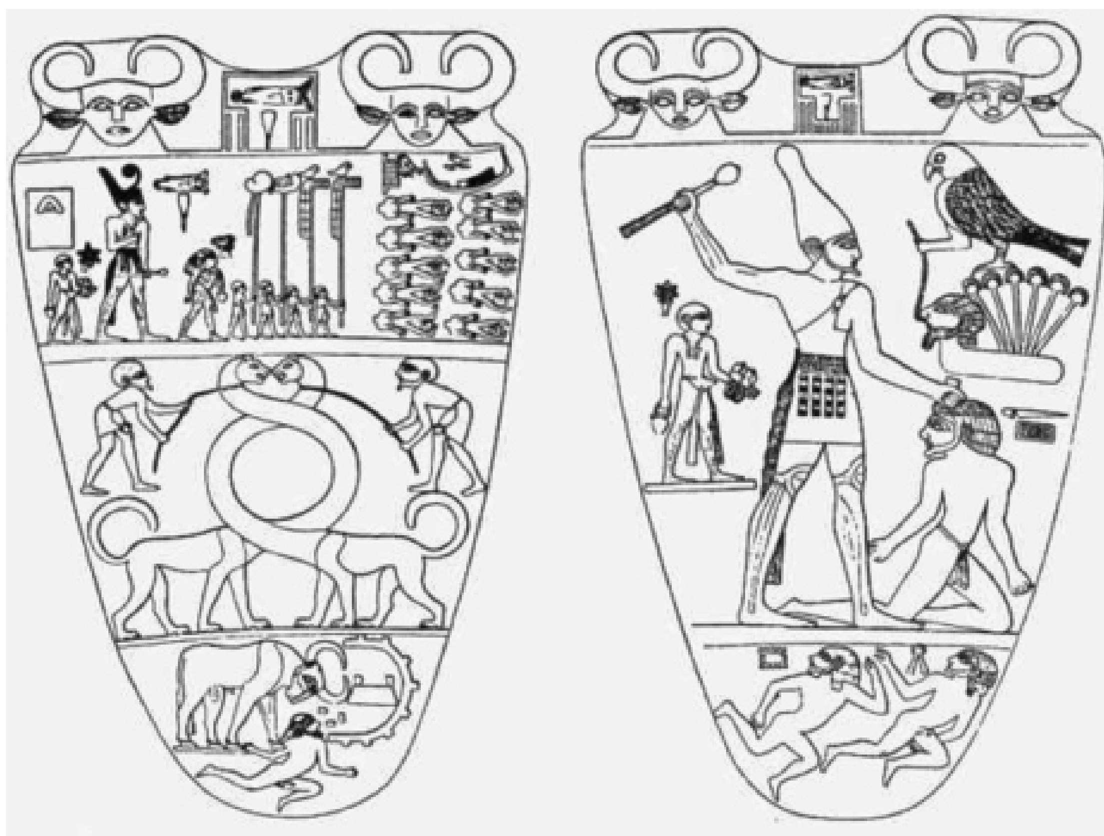


Figure 6.8 Palette Narmer

L'ethnologie est une science qui étudie les peuples actuels qui conservent des comportements et des structures sociales comparables à ceux des cultures préhistoriques disparues. De l'étude de ces peuples primitifs actuels, en projetant le comportement du présent dans le passé, les chercheurs déduisent par analogie des aspects du comportement des communautés paléolithiques. Or, comment se fait-il qu'il existe aujourd'hui des peuples primitifs africains, australiens, néo-zélandais, entre autres, qui ne connaissent pas l'écriture, n'ayant pas fait le saut du paléolithique au néolithique au cours des siècles? Si le processus par lequel l'homme est passé du paléolithique (l'état dans lequel se trouvent les peuples primitifs actuels) à la construction de villes, à l'écriture et au développement de systèmes astronomiques précis dans l'antiquité mésopotamienne avait été graduel et évolutif, il faudrait se demander: pourquoi les peuples primitifs actuels n'ont-ils pas connu le même processus de progrès technologique que les Sumériens en si peu de temps, mais sont au contraire restés stagnants pendant des siècles? Pourquoi n'ont-ils pas connu de progrès technologique, même minime?

Une fois de plus, on se rend compte que des connaissances mathématiques et astronomiques d'une telle sophistication, d'une telle ampleur et d'une telle portée n'étaient pas susceptibles d'être acquises par la simple évolution de ces chasseurs de l'âge de pierre à la vie extrêmement courte, dont l'objectif premier était de survivre et non d'observer les étoiles. L'hypothèse la plus plausible est sans doute celle de l'apparition d'un élément exogène, comme le racontent à l'envi les mythologies mésopotamienne et égyptienne, entre autres. Pourquoi l'homme d'aujourd'hui s'obstine-t-il à ne pas écouter la voix des hommes de l'Antiquité eux-mêmes?

CHAPITRE VII
L'ÊTRE HUMAIN ENTRE EN SCÈNE

Ceux qui ne peuvent pas s'attaquer à la pensée s'attaquent plutôt au penseur.

Paul Valery (1871-1945), philosophe français.

Au début du 21ème siècle, la dispute dialectique entre évolutionnistes et créationnistes semble avoir atteint un niveau d'intensité sans précédent. Les postulats évolutionnistes se battent contre des théories créationnistes qui semblaient déjà enterrées et le fruit d'un passé des plus rétrogrades. Cela se passe au cœur d'une des sociétés les plus développées technologiquement de la planète, les États-Unis d'Amérique du Nord, où émerge ce que l'on appelle le "créationnisme scientifique", promu par des groupes religieux du pays en réaction à la pensée dominante tout au long du siècle dernier, qui expliquait l'origine des êtres humains sur la base de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, qu'ils considèrent comme un danger pour leurs concepts religieux et moraux, parmi lesquels figure l'existence d'un être supérieur, Dieu, qui a créé l'univers et donc l'humanité.

Le créationnisme scientifique s'appuie sur une argumentation fondée sur des preuves, selon laquelle si la théorie de l'évolution présente des failles et des faiblesses, ou ne peut expliquer certains faits, comme c'est effectivement le cas, alors le créationnisme est manifestement correct. Leurs arguments partent du principe qu'il n'y a que deux options : le créationnisme ou l'évolutionnisme darwinien. Les créationnistes scientifiques ont utilisé les récents débats internes entre évolutionnistes comme prétexte pour affirmer que le darwinisme est sur le point de disparaître en tant que paradigme dominant, laissant leur position comme la seule alternative raisonnable.

De l'autre côté, il y a ceux qui ont vu dans les théories évolutionnistes la preuve scientifique que l'origine de l'Univers et de l'homme peut être expliquée sans qu'il soit nécessaire de recourir à un Dieu créateur, notion qu'ils considèrent comme dépassée par les progrès de la science, l'être humain n'étant, selon ces postulats, qu'un produit de l'évolution aléatoire de la matière, et les valeurs humaines quelque chose d'occasionnel et de relatif.

La tempête, loin de s'apaiser, a atteint les universités et les collèges américains, et une forte controverse s'est développée en relation avec les enseignements donnés aux étudiants dans des matières techniques et scientifiques telles que la biologie, la controverse atteignant son point culminant dans l'interprétation de quand et comment l'homme est apparu sur la Terre.

Bien avant que les recherches paléoanthropologiques ne commencent en Afrique, certains penseurs de la Grèce classique et plus tard Charles Darwin en 1871, dans son livre *L'origine de l'homme*, avaient proposé ce continent comme l'endroit le plus probable pour localiser l'origine des êtres humains, puisque là, d'une part, se trouvaient leurs plus proches parents (chimpanzé et gorille) et d'autre part, les conditions climatiques les plus favorables pour le développement de la vie humaine. Depuis, d'importantes découvertes ont été faites, bien que les fossiles mis au jour ne soient qu'une expression minimale de l'ensemble, de sorte qu'il est normal que les discussions paléoanthropologiques soient interminables et irréconciliables.

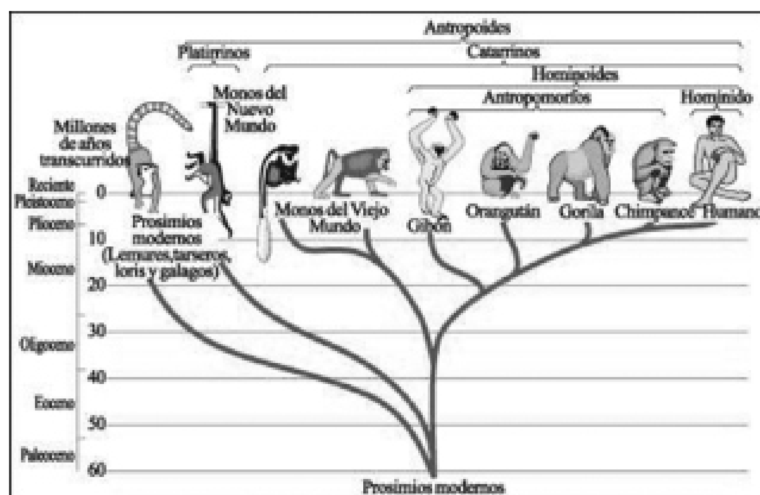


Figure 7.1 L'arbre généalogique des primates

Les premières découvertes de fossiles africains, dans les années 1920, d'*australopithèques* (singes du sud) ont suscité l'enthousiasme, mais n'ont été acceptées par la communauté scientifique que dans les années 1950, en raison de l'apparence des restes trouvés, plus proches des primates, bien que leur dentition soit plus humaine et qu'ils soient bipèdes.

Il y a quelques décennies, la classification des genres et des espèces de la branche humaine et pré-humaine semblait avoir atteint une conclusion logique, mais la situation actuelle, loin d'être simplifiée, se complique à chaque nouvelle découverte de fossile. On pensait que *Ramaphitecus*, un primate fossile daté de 12 millions d'années, s'était déjà séparé de la lignée des grands singes et était un ancêtre direct de l'homme, mais au début des années 1980, grâce à l'application des techniques d'analyse phylogénétique, on a conclu que *Ramaphitecus* était un ancêtre direct de l'orang-outan et non de la lignée humaine, ce qui a permis d'établir assez précisément quand les hominidés ont divergé des grands singes, il y a environ 4 millions d'années.

Actuellement, on conclut que l'*Australophitecus* est le genre immédiatement antérieur à l'homme pur, déjà séparé de la lignée des grands singes, avec la première espèce, *Australopithecus anamensis*, datée de 4 millions d'années avec quelques ossements trouvés au Kenya. Plus tard, on trouve une espèce qui a perduré jusqu'à un peu moins de 3 millions d'années, *Australophitecus afarensis*, dont les restes ont été retrouvés en Éthiopie et en Tanzanie, avec un spécimen très popularisé par les médias, la petite Lucy. Malgré son petit crâne simiesque, la courbure de sa mâchoire et de ses dents est similaire à celle de l'homme, et son bassin et ses jambes sont presque identiques à ceux d'aujourd'hui. La courbure des os de ses pieds et ses longs bras suggèrent une adaptation pour grimper aux arbres. D'autres restes fossiles de la même période ont été trouvés au Kenya et au Tchad. Ils semblent être des variantes et ont été nommés *Kenyanthropus platyops* et *Australopithecus bahrelghazali*.

L'espèce suivante que nous connaissons, grâce à un échantillon abondant et représentatif d'ossements découverts en Afrique du Sud, est *Australophitecus africanus*. Les datations approximatives se situent entre 3 et 2 millions d'années, et bien que certains auteurs soient favorables à l'union de cette espèce avec *Afarensis*, les différences géographiques et

chronologiques, et surtout les caractères plus proches de l'homme (dents et arcade mandibulaire moins archaïque que la précédente, taille et capacité crânienne plus importantes) font que la plupart des chercheurs la perçoivent comme une espèce différente. Une autre espèce, *Australophitecus garhi*, trouvée en Éthiopie et datée d'environ 2,5 millions d'années, est également covalente.

Viennent ensuite les *Australophitecus robustus*, qui se distinguent par un appareil masticateur plus grand. Il semble très probable que les trois espèces connues soient apparentées (*robustus* en Afrique du Sud et *boisei* en Afrique de l'Est, entre 2 et 1 million d'années, et le plus ancien *aethiopicus* en Éthiopie entre 2,6 et 2,3 millions d'années). Ce qui est le plus frappant à propos des *australopithèques robustus*, c'est qu'ils étaient contemporains des premières espèces d'hominines, ce qui pose un scénario intrigant de plusieurs espèces relativement similaires vivant à proximité les unes des autres pendant des centaines de milliers d'années.
C'est à ce moment-là, il y a environ 2,5 millions d'années, que les espèces classées dans la lignée humaine (hominidés) ont commencé à apparaître, toutes avec de petites dents, de grands crânes et une bipédie obligatoire. *Homo habilis* et *Homo rudolfensis* sont les espèces les plus anciennes (entre 2,4 et 1,5 millions d'années) et bien que certains spécialistes les considèrent comme appartenant au genre *Australophitecus*, certains changements importants tels qu'un cerveau plus grand, une face moins proéminente, des dents plus petites et une bipédie parfaite, font qu'il est préférable de les inclure dans le genre humain. La plupart des premiers hommes découverts à Olduvai (Tanzanie), dans les lacs Malawi (Malawi) et à Turkana (Kenya), et avec quelques hésitations en Afrique du Sud, sont classés dans l'espèce *habilis*, ainsi nommée parce qu'on leur attribue la capacité de fabriquer des outils, bien que l'un des crânes les plus connus de Turkana, KNM-ER 1470, qui présente un curieux mélange de caractères primitifs, comme des dents plus grandes, et de caractères avancés, comme une capacité crânienne plus importante, a été classé par certains auteurs comme une espèce distincte, *rudolfensis*, d'après le lac Rudolph, aujourd'hui appelé Turkana.

Avant que les deux espèces précédentes ne disparaissent, un nouveau type d'homme est apparu il y a 1,8 million d'années, l'*Homo erectus*, dont des sites ont été retrouvés en Afrique de l'Est, sur les deux rives du lac Turkana et en Afrique du Sud. Il a été présent jusqu'à il y a environ 300 000 ans. Dès

son apparition, les caractères morphologiques de l'*erectus* sont plus modernes que ceux de l'*habilis*: plus grande capacité crânienne, très robuste, plus grand (le squelette du *garçon Turkana* mesurait 168 centimètres alors qu'il n'avait que douze ans), moins de prognathisme avec une face moins proéminente et un nez plus prononcé ; néanmoins, sa tête reste basse et allongée et les sourcils (l'arcade sourcilière) sont très proéminents. Des restes fossiles d'*erectus ont* également été trouvés sur l'île de Java et en Chine (homme de Pékin), ce qui a entraîné des divergences entre les chercheurs quant aux désignations de l'un ou l'autre, réservant, de manière plus ou moins généralisée, la dénomination *Homo ergaster* aux fossiles africains et *Homo erectus* aux fossiles asiatiques.

En tout cas, il est clair que tous deux avaient divergé de la lignée des Austrolopithecines et étaient déjà plus proches de l'homme que des précédents *habilis* et *rudolfensis*. Le fossile catalogué KNM-WT 15000 ou Turkana child, correspond à un hominidé mort entre onze et douze ans, il y a 1,6 million d'années, et sa physionomie rappelle davantage les grands bergers qui peuplent aujourd'hui la haute vallée du Nil que son ancêtre, la petite Lucy, qui ne dépasse pas un mètre de haut. Le raccourcissement des bras révèle l'abandon définitif des arbres comme habitat, avec une bipédie déjà parfaite qui le rendait parfaitement capable de parcourir de longues distances, ce qui a conduit aux premières migrations hors d'Afrique, sans que l'on sache s'il y a eu une volonté consciente d'expansion ou si cela fait partie des processus biologiques migratoires qui affectent d'autres espèces.

Plus tard, des restes découverts en Europe et en Afrique, datés d'un peu plus de 500 000 ans, révèlent que des changements morphologiques vers de nouvelles espèces ont commencé à se produire à cette époque, auxquelles on a donné des noms différents. C'est à nouveau en Afrique que se sont produites les pressions sélectives nécessaires à ces changements évolutifs. Nous avons trouvé en Afrique du Sud, en Zambie, en Tanzanie et en Éthiopie des restes qui montrent un volume de crâne plus important (1200-1300 centimètres cubes), un crâne frontal plus large, des joues et une partie arrière de l'occiput plus larges, et des sourcils plus arqués. Ces restes ont été désignés de différentes manières par les chercheurs, notamment l'*Homo rhodesiensis,* dont les caractéristiques anatomiques avancées lui permettent d'être apparenté à l'Homo *heidelbergensis* et à l'*Homo neanderthalensis*, tout en possédant certaines caractéristiques qui le rapprochent de l'*Homo*

sapiens, raison pour laquelle de nombreux chercheurs les considèrent comme nos ancêtres les plus immédiats. Les classifications modernes ont fini par les inclure tous dans l'espèce *Homo heidelbergensis, car c'est la* désignation la plus ancienne, qui provient de la découverte de la mâchoire de Mauer près de Heidelberg (Allemagne). Selon Phillip Rightmire, les *Néandertaliens* et les *Cro-Magnons* ou *Homo sapiens* descendent tous deux de l'espèce *heidelbergensis/ rhodesiensis*.

Je vais faire une petite pause pour réfléchir à la recherche dans ce domaine. Les classifications du règne animal ont été réalisées sur la base de l'anatomie comparée, c'est-à-dire l'étude des similitudes et des différences observées dans les organes, les muscles et les squelettes de différentes espèces, ce qui permet de reconstituer dans une certaine mesure l'histoire de l'évolution. Mais force est de constater que ces comparaisons ne sont pas précises. C'est alors que certains chercheurs ont décidé d'utiliser la génétique pour comparer différentes espèces. Aujourd'hui, les conclusions tirées d'une analyse génétique sont considérées comme très précises, et ce serait certainement le cas si la connaissance de l'univers des gènes était complète, mais il faut savoir que les connaissances dans ce domaine sont encore balbutiantes, malgré l'image de faux triomphalisme que nous renvoient quotidiennement les médias. Les conclusions tirées de ces analyses génétiques, loin d'être des vérités inamovibles, doivent être prises avec prudence, car elles sont remises en cause chaque jour par de nouvelles données et avancées de la génétique, une branche de la science qui réserve encore bon nombre de mystères à ses chercheurs.

En voici un exemple clair. Le raisonnement scientifique est le suivant: plus deux espèces sont proches l'une de l'autre, plus elles partagent de structures moléculaires dans leur génome. La communauté scientifique, sur la base des études génétiques réalisées ces dernières années, avait accepté comme une vérité inamovible que l'homme et son plus proche parent vivant, le chimpanzé, ne différaient que par 1,24 % de leurs séquences d'ADN. Or, une équipe internationale coordonnée par Tomas Marques-Bonet, de l'Institut de biologie évolutive de Barcelone, en Espagne (un centre de recherche conjoint de l'université Pompeu Fabra et du Centre national de recherche espagnol), a très récemment publié ses études dans la revue *Nature* en février 2009, concluant que cette estimation était incorrecte et qu'en réalité, le nombre de différences pouvait être jusqu'à dix fois plus

élevé. Il souligne à quel point les conclusions basées sur les preuves génétiques précédentes étaient inexactes. Cette étude a montré que chaque espèce de primate, y compris l'homme, possède un grand nombre de fragments uniques dans son génome. Selon les auteurs, la clé de cette découverte a été l'étude des duplications de grands fragments d'ADN répétés dans tout le génome. Jusqu'à présent, cette partie du génome était ignorée, car il était extrêmement difficile de l'individualiser par rapport au reste de l'ADN, même si l'on soupçonnait depuis longtemps que sa présence devait être importante. Comme le soulignent les auteurs, les différences sur lesquelles on avait travaillé jusqu'à présent étaient des changements (mutations) dans les séquences du génome partagées par tous les primates, mais les différences étudiées par les chercheurs de l'Institute of Evolutionary Biology sont uniques à chaque espèce. L'équipe internationale a étudié systématiquement les duplications segmentaires à l'échelle du génome de quatre espèces de primates : les macaques, les orangs-outans, les chimpanzés et les humains. Cela a permis non seulement de dresser le premier catalogue de ces régions du génome par espèce, mais aussi de mieux quantifier les différences entre les espèces et de comprendre à quel moment de l'évolution elles sont apparues. Il s'agirait de différences radicales dans certains des livres qui constituent la bibliothèque génétique de chaque espèce.

Pour revenir au thème central de l'origine de notre espèce, *Homo sapiens*, deux modèles s'opposent depuis longtemps : le premier soutient une origine régionale multiple dans laquelle les hommes actuels se sont formés, plus ou moins indépendamment, à partir de leurs formes pré-humaines dans différentes régions de la planète (*erectus* en Asie, *ergaster* en Afrique, *neanderthalensis* en Europe, etc.), tandis que la seconde théorie, connue sous le nom de "jardin d'Eden" ou "Out of Africa", postule une origine unique pour toutes les populations humaines actuelles dans une région spécifique de l'Afrique, pour ensuite se répandre sur l'ensemble de la planète.), tandis que la seconde théorie, connue sous le nom de "Garden of Eden" ou *Out of Africa*, postule une origine unique de toutes les populations humaines actuelles, dans une région spécifique de l'Afrique, pour ensuite se répandre sur l'ensemble de la planète.

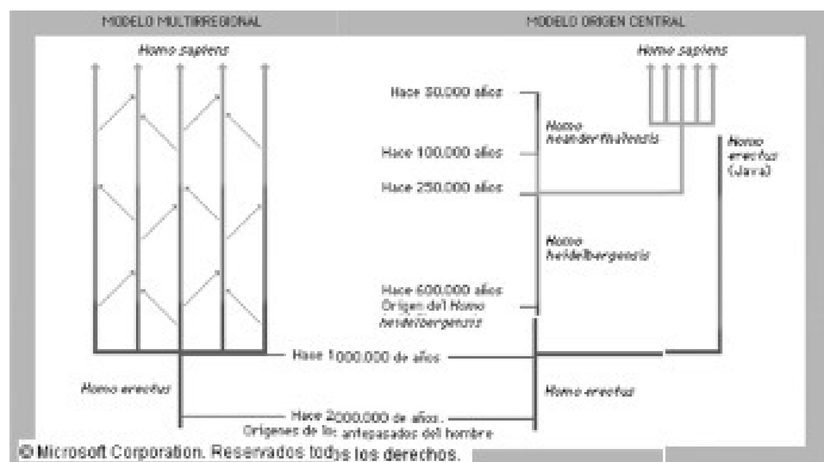


Figure 7.2 Les deux modèles expliquant l'origine de l'Homo sapiens

Le premier modèle, appelé modèle du candélabre, doit répondre à la question de savoir comment il est possible que des populations si éloignées géographiquement les unes des autres, et dont le nombre de membres est si faible, aient pu maintenir l'unité biologique nécessaire pour aboutir à l'homme d'aujourd'hui.

En ce qui concerne le second modèle, la recherche génétique récente a produit des données révélatrices. La majeure partie de l'information génétique d'un individu se trouve dans l'ADN situé dans le noyau de ses cellules. Mais il existe aussi l'ADN dit mitochondrial, qui se trouve à l'intérieur des mitochondries du cytoplasme et non dans le noyau de la cellule, avec la particularité que ce dernier n'est transmis que par la lignée maternelle. Son analyse permet d'identifier l'ancêtre commun d'une espèce, la fameuse "Eve mitochondriale". Ces études montrent que l'ensemble de l'ADN humain provient d'une seule séquence originelle, localisée en Afrique et datant d'environ 200 000 ans. Cela ne signifie pas que cette Eve humaine était la plus ancienne femelle de l'espèce, mais la plus ancienne femelle ayant des descendants vivants aujourd'hui. D'autres Èves ont eu des descendants, mais leur lignée n'a pas eu la chance d'arriver jusqu'à nous. De même que l'ADN mitochondrial ne se transmet que de génération en génération entre les femmes, les chercheurs se sont penchés sur l'ADN transmis exclusivement par la ligne paternelle, que l'on trouve sur le chromosome Y. Les résultats de ces études ont permis de conclure que

l'homme possédant le chromosome Y le plus ancien, l'Adam chromosomique, vivait également en Afrique.

Cette seconde hypothèse bénéficie d'un élément clé : les Néandertaliens européens n'avaient qu'environ 110 000 ans et étaient trop différents de nous pour avoir eu le temps de devenir *sapiens* en si peu de temps. À cet égard, des fossiles de Palestine, au Proche-Orient, ont été datés avec précision et l'on a découvert que les plus néandertaliens (Kebara, Tabun) y avaient vécu quelque 40 000 ans plus tard que les plus humains (Sokhul, Qafzeh), ce qui est exactement le contraire de ce qui aurait dû se passer s'ils avaient été nos ancêtres. La douzaine de restes trouvés à Qafzeh datent d'environ 100 000 ans et constituent les premières traces d'*Homo sapiens sapiens* au Proche-Orient. Les données archéologiques montrent que les sapiens ont quitté le site entre 50 000 et 80 000 ans, après quoi le site a été occupé par les Néandertaliens jusqu'à ce que les Cro-Magnons reviennent par la suite.

Le débat sur l'appartenance des Néandertaliens à notre lignée agite la paléoanthropologie depuis 150 ans, date à laquelle leur existence a été reconnue pour la première fois. Que savons-nous d'eux ? La plupart des paléoanthropologues s'accordent à dire que leur origine lointaine est l'*Homo heidelbergensis* (ainsi que le *sapiens*) et que l'homme de Neandertal est une espèce différente de la nôtre. Mais s'agit-il vraiment d'une espèce différente de la nôtre ?

Au cours de l'été 2009, des chercheurs du Conseil national espagnol de la recherche (CSIC), en collaboration avec l'Institut Max Planck en Allemagne et l'Université d'Oviedo, ont rendu publiques des études qui ont permis de récupérer le génome complet de l'ADN mitochondrial de cinq Néandertaliens, l'un provenant de la grotte de Sidrón (Espagne), un autre du site de Vindja (Croatie), deux de Feldhofer (Allemagne) et un de Mezmaiskaya (Russie). Pour réaliser cette étude, les chercheurs ont utilisé des techniques inédites d'ultra-séquençage massif, qui permettent d'étudier des millions de séquences d'ADN à partir d'ossements anciens. Dans ce cas, l'analyse des cinq génomes permet de conclure que le passé maternel commun de tous les génomes mitochondriaux néandertaliens (110 000 ans) est plus récent que celui de l'*Homo sapiens sapiens* moderne (150 000 ans), ce qui semble prouver qu'ils n'étaient pas nos ancêtres.

Bien que ces dates soient plus récentes que celles obtenues avec les modèles précédents basés sur les archives fossiles, les résultats indiquent que les différences génétiques entre Néandertaliens sont plus faibles que celles entre les humains modernes eux-mêmes, et même plus faibles que celles que l'on trouve actuellement dans les populations européennes. Par exemple, les génomes des individus de Feldhofer et de Vindija sont identiques bien qu'ils soient distants d'un millier de kilomètres. Cela ne peut se produire que si la diversité de l'espèce est très faible.

Il a également été constaté que les différences avec le génome mitochondrial humain étaient de l'ordre de trois fois supérieures aux différences moyennes au sein de l'espèce humaine actuelle elle-même, mais inférieures à la moitié des différences entre nous et les chimpanzés. La conclusion était que les Cro-Magnons et les Néandertaliens étaient deux espèces différentes qui partageaient un ancêtre commun, bien qu'il faille dire que ces conclusions ne tiennent pas compte des séquences génétiques récentes qui indiquent une plus grande différence entre l'homme et le chimpanzé, qui pourrait être de 10 % au lieu de 1 %. Comme on le voit, les choses sont loin d'être claires, et le dernier mot n'a pas été dit sur la question.

Qui étaient les Néandertaliens, comment vivaient-ils et pourquoi ont-ils disparu? Il existe deux hypothèses concernant leur chronologie: l'une qui situe leur origine entre 250 000 et 200 000 ans, l'autre qui ne remonte qu'à environ 120 000 ans. Ils sont appelés l'autre humanité et constituaient un groupe humain qui vivait principalement en Europe et en Asie occidentale et qui s'est éteint pour des raisons inconnues il y a environ 30 000 à 40 000 ans. Ils ont été décrits comme des brutes préhistoriques, mais ils n'étaient ni des brutes ni stupides. Ils ont été caricaturés à un point inimaginable, peut-être pour placer les humains dans une position de supériorité agréable qui nous permet de contempler sans crainte l'énorme fossé qui nous sépare d'eux.

Depuis ces représentations d'êtres poilus, féroces et simiesques, leur image a changé et les préjugés sur leur statut humain se sont dilués. Physiquement, ils étaient très forts, avaient la peau claire, la tête plus volumineuse, le menton et le front fuyants, mais on ne peut pas dire qu'ils étaient très différents des homo sapiens ou des Cro-Magnons de leur époque. Ils étaient

organisés en petits groupes de chasseurs-cueilleurs et rien ne permet d'affirmer qu'ils pratiquaient une chasse moins organisée socialement que celle des sapiens.

Ils avaient des structures familiales et des relations sociales au sein du groupe, menant une vie nomade au rythme des cycles de la nature. Il existe de nombreuses preuves que les Néandertaliens avaient des relations sociales basées sur le respect de l'individu et des valeurs de solidarité avec les membres les plus faibles du groupe. Ils utilisaient des os, du bois, des peaux et des pierres pour construire leurs habitations, dans des grottes ou à l'air libre. Ils étaient des maîtres de la sculpture sur pierre, développant la technique dite du *levallois, qui obligeait l'*artisan à élaborer des schémas mentaux bien structurés pour son exécution.

On a également retrouvé des sépultures datant de 60 000 ans, dans lesquelles les défunts disposaient d'un trousseau, ce qui indique une capacité d'abstraction des sentiments humains et religieux. Certains auteurs ont indiqué que ce comportement était dû à une imitation de ce qu'ils voyaient faire par les sapiens, avec lesquels ils ont longtemps partagé la scène, mais cette affirmation ne repose sur aucune base scientifique, car personne n'était là à cette époque de la préhistoire pour voir qui imitait qui.

Certains chercheurs affirment que l'activité artistique est la principale différence entre les Néandertaliens et les *Sapiens*. Il est vrai que de nombreuses propositions artistiques développées par les Néandertaliens sont discutables, mais nous savons qu'ils connaissaient l'utilisation des colorants et qu'ils s'intéressaient à la collecte d'objets tels que des pierres aux couleurs vives, des fossiles et d'autres fragments de minéraux. En fait, il y a 37 000 ans, alors qu'ils partageaient la même scène que les *sapiens*, on sait déjà qu'ils avaient des objets perforés en os et en ivoire utilisés comme pendentifs avec une intention claire d'ornementation, mais une fois de plus, on a suggéré qu'ils imitaient le comportement des sapiens.

Il semble que les Néandertaliens, aux yeux de la plupart des chercheurs, n'aient pu acquérir des traits humains qu'en imitant inconsciemment leurs supérieurs sapiens, les vrais humains. Même d'un point de vue académique, l'art est défini comme un phénomène purement humain, qui s'est exprimé au cours de la période dite du Paléolithique supérieur, c'est-à-dire la période qui suit immédiatement la disparition des Néandertaliens.

Cependant, nous devons nous demander si nous faisons les bonnes comparaisons, car pendant la période d'environ 12 000 ans au cours de laquelle les Néandertaliens et les *Sapiens ont* partagé l'habitat européen, s'il est vrai que les Néandertaliens n'ont pas développé l'expression artistique que les Sapiens allaient développer 20 000 ans plus tard, il n'en est pas moins vrai que les Sapiens eux-mêmes n'ont pas développé cette expression artistique pendant la même période au cours de laquelle ils ont tous deux vécu ensemble. On peut donc se demander ce qui se serait passé si les Néandertaliens n'avaient pas disparu et avaient vécu 20 000 ans plus tard dans le même habitat que les *Sapiens*. Auraient-ils également développé les niveaux d'expression artistique que l'on peut voir sur les parois des grottes?

On ne peut pas comparer des périodes chronologiques différentes. Cela reviendrait à penser que l'homme du Moyen Âge, d'un point de vue paléoanthropologique, ne possédait pas l'intelligence nécessaire pour développer des systèmes informatiques complexes, simplement parce qu'il n'y a pas de traces d'ordinateurs personnels à cette époque, alors qu'il est évident que ce qui lui a manqué, c'est l'accumulation des connaissances nécessaires, qui se sont développées au cours des siècles suivants, pour finalement aboutir à l'apparition de l'informatique. Peut-on être sûr que les Néandertaliens, dans 20 000 ans, n'auraient pas atteint les mêmes niveaux d'expression artistique que les Sapiens?

La capacité des êtres humains à entrer en relation les uns avec les autres grâce à un système de communication sonore hautement structuré et spécialisé a toujours été considérée comme un élément de différenciation marquant la frontière entre l'Homo sapiens et le reste des habitants de la planète. Mais les Néandertaliens parlaient-ils et avaient-ils un langage articulé? Jusqu'à récemment, on supposait que la structure de leur appareil phonatoire ne permettait pas l'articulation des voyelles, mais la découverte d'un os hyoïde néandertalien (reliant le larynx aux muscles de la langue) identique à celui de *Sapiens*, ainsi que la découverte chez les *heidelbergensis* (ancêtres immédiats des Néandertaliens et des *Sapiens*) d'Atapuerca d'un système auditif similaire au nôtre, ainsi que les études génétiques menées par l'Institut de recherche sur l'environnement et le développement (IRD), ont montré que les Néandertaliens avaient un système auditif similaire au nôtre, ainsi que les études génétiques de la grotte de Sidrón qui montrent que Néandertaliens et *Sapiens* partagent le

gène FOXP2, lié à la parole et au langage, font de la parole et de l'existence d'un code linguistique une hypothèse très plausible pour les Néandertaliens.

En ce qui concerne les études sur le système auditif, une équipe de scientifiques a analysé en 2004 des fossiles provenant de la Sima de los Huesos à Atapuerca (Espagne) et appartenant à des individus du genre Homo ayant vécu il y a 400 000 ans. Pour ce faire, l'équipe a demandé à des experts en 3D de reconstruire les os de l'oreille des fossiles et de déterminer s'ils étaient capables d'entendre aux mêmes fréquences auditives que les humains modernes, ce qui signifierait qu'ils étaient capables d'avoir un langage articulé aussi complexe que celui des humains. Le paléontologue et professeur Ignacio Martínez a déclaré que les individus de Sima entendaient comme les humains modernes et parlaient donc probablement. Au contraire, la même équipe de scientifiques, en réalisant le même type d'étude de la capacité auditive sur des hominidés de type *Australopithecus* et *Paranthropus ayant* vécu il y a 2 millions d'années, a obtenu un résultat indiquant que la capacité auditive de ces hominidés était plus proche de celle des chimpanzés et que, par conséquent, leur langage ne pouvait pas être aussi complexe ou articulé que le nôtre.

Le grand mystère est le suivant : qu'est-il arrivé aux Néandertaliens et pourquoi ont-ils disparu sans laisser de traces ? Selon les paléoanthropologues, les Néandertaliens étaient les maîtres de l'Europe, mais il y a environ 50 000 ans, l'*Homo sapiens sapiens* est arrivé d'Afrique en différentes vagues migratoires, et les deux espèces ont cohabité dans le même espace géographique pendant pas moins de 12 000 ans. Les contacts ont pu comporter des moments d'hostilité et des relations étroites. À Lagar Velho, au Portugal, on a retrouvé les restes de ce qui pourrait être un exemple d'hybridation entre les deux espèces: un enfant *Sapiens* qui, des années après la disparition des Néandertaliens, conserve certaines caractéristiques anatomiques que l'on ne retrouve que chez ces derniers. Y a-t-il eu des contacts sexuels entre les deux espèces? Si tel est le cas, du sang néandertalien pourrait-il couler dans les veines de nos Sapiens? Ont-ils disparu sans laisser de traces ou leurs descendants sont-ils simplement vivants parmi nous? Nous ne savons pas ce qui s'est passé, mais nous devons nous préparer aux réponses les plus insolites.

L'histoire de l'évolution de l'être humain est loin d'être une simple ramification de l'arbre de la vie jusqu'à l'être humain actuel. Tout porte à

croire que les espèces humaines qui ont peuplé la Terre se sont croisées entre elles, donnant naissance à divers hybrides. En 2014, les revues *Nature* et *Science ont* publié simultanément une découverte à ce sujet. La première a publié une étude réalisée par une équipe de généticiens de la Harvard Medical School, et la seconde une autre étude de Benjamin Vernot et Joshua Akey de l'Université de Washington, dans laquelle il est affirmé que les Néandertaliens se sont croisés avec les Cro-Magnons, l'homme moderne étant le résultat de ce processus. Grâce à une étude génomique des populations humaines, il a été possible de vérifier que certaines parties du génome humain actuel proviennent des Néandertaliens, à hauteur de 20 à 30 %. Il semble que l'homme moderne conserve plus d'ADN néandertalien qu'on ne le pensait...

La plupart des chercheurs tiennent pour acquis que les Néandertaliens et les *Sapiens* sont deux espèces différentes, ce qui dépend plus d'un catalogage que de différences réelles, mais nous savons avec certitude que les Néandertaliens et les Cro-Magnons sont issus d'une même souche, *Homo helderbergensis,* dont ils se sont séparés et ont suivi des voies différentes, bien que leur niveau d'intelligence et leur comportement aient été similaires. Les chercheurs affirment clairement que les *sapiens* ne descendent pas des Néandertaliens, mais que se passerait-il si une chose aussi apparemment farfelue que des Néandertaliens descendant de Cro-Magnons s'était produite, pour finalement disparaître? Le fait est que les deux espèces sont apparues il y a environ 200 000 à 300 000 ans, du jour au lendemain, et que le temps nous réservera de nouvelles surprises.

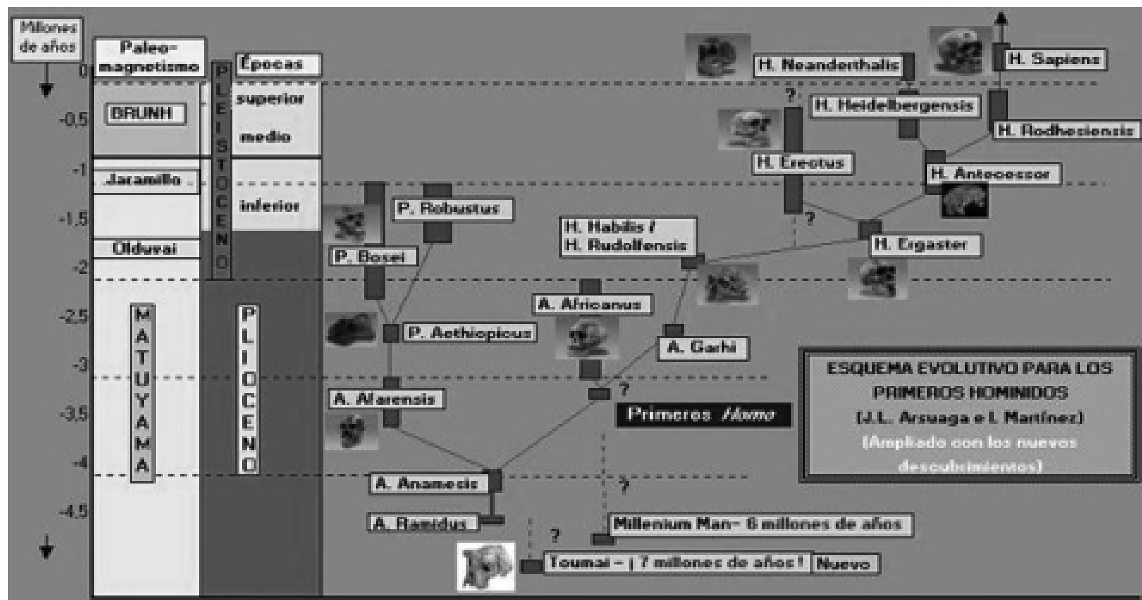


Figure 7.3 Schéma évolutif des premiers hominidés

Les théories anthropologiques modernes sur l'origine de l'homme, fondées sur l'évolution et la sélection naturelle, ne peuvent expliquer de nombreux traits et aspects de l'*Homo sapiens*. Comment se fait-il que *les sapiens* aient évolué en intelligence et en connaissances au cours des derniers millions d'années, alors que leurs proches cousins, les singes, sont restés stagnants sur le plan de l'évolution? La réponse scientifiquement admise est qu'à un certain moment de l'évolution, les hominidés sont devenus bipèdes, ce qui leur a donné deux bras qu'ils ont utilisés pour l'utilisation d'outils, entraînant un processus de rétroaction au niveau du cerveau qui a permis le développement des facultés mentales. Il est vrai que des tests scientifiques sur des rats ont montré qu'ils développent une masse cérébrale plus importante lorsqu'ils sont actifs que lorsqu'ils sont au repos; et que lorsqu'ils sont en cage, ceux qui développent une masse cérébrale plus importante sont ceux qui ont des jouets à l'intérieur et non ceux qui ont une cage vide. Mais c'est une chose, et c'en est une autre qu'ils cessent d'être des rats pour devenir un autre type d'animal. De plus, dans la nature, on peut voir des exemples d'animaux très habiles dans le maniement d'outils et qui n'ont pourtant pas atteint l'intelligence de l'homme, ce qui contredit et invalide cet argument.

Par exemple, le vautour égyptien lance des pierres pour casser les œufs d'autruche et la loutre de mer de la côte pacifique des États-Unis utilise une pierre pour marteler et éplucher sa nourriture sur les rochers, tout en

utilisant une autre pierre comme une enclume pour ouvrir la coquille. Les chimpanzés fabriquent et utilisent eux aussi des outils simples, mais nous ne constatons aucun changement substantiel dans leur niveau d'intelligence. La théorie de l'évolution peut expliquer les changements dans l'organisation des espèces, mais ces changements se font lentement et progressivement, et non pas du jour au lendemain comme dans le cas de l'homme. Pourquoi les hominidés sont-ils devenus intelligents, mais pas les chimpanzés?

Si la science offre une image extrêmement confuse des origines de l'homme moderne, c'est parce que ni les anthropologues ni les archéologues ne savent avec certitude ce qui s'est passé. L'émergence de l'*Homo sapiens* est un mystère, pour l'instant indéchiffrable, qui, du point de vue du calcul des probabilités, est presque impossible. Les archives montrent qu'après des millions d'années de progrès minimes avec des outils et des instruments en pierre, l'*Homo sapiens* est apparu soudainement il y a environ 250 000 ans, avec une capacité crânienne deux fois supérieure et la capacité de parler, pour continuer, pour des raisons encore inexpliquées, à vivre de manière primitive jusqu'à il y a environ 30 000 ans, lorsqu'il est passé à un comportement moderne. Il y a environ 12 000 ans, ils s'étaient répandus sur toute la planète et connaissaient l'agriculture. Il y a 7 000 ans, elle a créé les premières grandes civilisations et, aujourd'hui, elle entame sa course à l'espace dans l'immensité du système solaire.

Toutes ces données vont à l'encontre de la théorie de l'évolution qui évoque des processus lents et progressifs de transformation des espèces, suggérant peut-être un million d'années pour que les hominidés les plus avancés passent des outils lithiques à l'utilisation d'autres matériaux, et des dizaines de millions d'années pour maîtriser les mathématiques, la chimie, l'astrophysique et les voyages spatiaux dans les profondeurs du système solaire.

Le fait est que la théorie de l'évolution, en tant que fait scientifique, et la théorie de la création divine se situent sur deux plans différents, mais je ne pense pas qu'il doive y avoir une alternative exclusive de l'une au détriment de l'autre, comme s'il s'agissait de deux positions irréconciliables. Après tout, l'évolution et la création (révolution) sont les deux extrêmes d'une ligne commune, des gradations et des mesures différentes d'une même échelle ou d'un même processus. La révolution n'est rien d'autre qu'une

évolution accélérée dans le temps, c'est-à-dire un processus qui se déroule dans un laps de temps considérablement plus court que celui auquel l'évolution naturelle nous a habitués. Pourquoi ne pas ouvrir une nouvelle voie de recherche qui admette de manière nuancée la coexistence de l'évolution avec la création divine?

CHAPITRE VIII
ET LES DIEUX CRÉÈRENT L'HOMME À LEUR IMAGE ET À LEUR RESSEMBLANCE

Un scientifique doit se permettre de poser n'importe quelle question, de douter de toute affirmation, de corriger les erreurs.

Robert Oppenheimer (1904-1967), physicien américain

Le récit biblique de la création de l'homme est sans aucun doute le point d'orgue du débat entre créationnistes et évolutionnistes. Les créationnistes soutiennent que les êtres humains ont été créés par la grâce de Dieu et non que nous sommes arrivés à notre état actuel par un lent processus d'évolution à partir des êtres vivants qui nous ont précédés. Le moment est venu de plonger dans les textes les plus anciens écrits par l'humanité. Voyons ce qui est dit à ce sujet dans les versets bibliques de la *Genèse*, qui est aussi riche en secrets qu'en contradictions.

Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.

Genèse 1, 26

Dans cette version traduite, certains éléments ont disparu, ce qui rend difficile la clarification de la question. Dans l'original hébreu, à la place du mot Dieu, nous trouvons le mot *Elhoïm*, dont le sens littéral est "dieux", et il est très intéressant que le scribe ait, sans doute délibérément, utilisé le mot au pluriel, alors qu'il aurait pu utiliser le singulier, c'est-à-dire *El,* s'il avait vraiment voulu se référer à un Dieu unique. Je reproduis ci-dessous l'original hébreu.

Vayomer Elhoïm na`aseh adam betsalmenu kidemutenu veyirdu bidegat hayam

Dans la traduction, peut-être par inadvertance, bien que le terme "dieux" soit remplacé par "dieu", le traducteur n'élimine pas l'accord grammatical du verbe dans la phrase qui suit, en maintenant également l'utilisation du pronom possessif correspondant au pluriel ("faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance"). Certains chercheurs tentent de justifier ce choix en affirmant que, dans l'Antiquité, les grands personnages avaient l'habitude d'utiliser la majuscule au pluriel pour se désigner eux-mêmes. Il s'agit là d'une tentative de justification puérile, sans fondement, lorsqu'on regarde l'écriture hébraïque originale et, comme nous le verrons plus loin, lorsqu'on étudie en détail les textes mésopotamiens dont la *Genèse* biblique s'est inspirée.

Quel est le secret de l'utilisation du mot *Elhoim* ? Est-il possible qu'il y ait eu plus d'un dieu au moment de la création ? Quelle que soit la réponse, les *Elhoïm sont de* retour dans l'histoire, et comme je l'ai dit dans les chapitres précédents, il sera obligatoire d'aller voir ce que les textes mésopotamiens, plus anciens que la Bible et exempts de toute correction ultérieure, ont à dire. Mais ce sera après avoir approfondi un peu les textes bibliques. Le *livre* biblique de la *Genèse contient de* nombreux messages contradictoires. Prenons le verset suivant, sur lequel nous reviendrons plus tard, en raison des nombreuses implications que l'on peut tirer de sa lecture.

Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre, des filles leur naquirent,
voyant les fils de Dieu que les filles des hommes étaient belles,
ils prirent parmi elles celles qu'ils aimaient.
Yahvé dit alors:
"Mon esprit ne demeurera pas éternellement dans l'homme,
car il n'est qu'une chair; que ses jours soient de cent vingt ans.
Les Nephilims existaient sur Terre à cette époque (et plus tard),
lorsque les fils de Dieu se sont unis aux filles des hommes
et qu'ils leur donnèrent des enfants,
les géants vinrent sur la terre:
ce sont les héros (en hébreu "les *gueborim*"),

de l'antiquité, des hommes célèbres.

(Genèse 6, 1- 4)

Que veut dire le scribe lorsqu'il fait la différence entre "les fils de Dieu" et "les filles des hommes"? Qui étaient les *Nephilim* et qui étaient les *Geborim*? L'ancien Israël n'avait qu'un seul Dieu, alors d'où venaient les fils de Dieu, les *Nephilim*? Les géants sont également mentionnés pour la première fois. Les géants sont présents dans toutes les mythologies, tant orientales qu'occidentales. Quel genre d'êtres étaient ces géants?

L'idée que ces "fils de Dieu" étaient des anges matérialisés liés à des femmes était acceptée et répandue à l'époque du judaïsme hellénisé, comme le montre la version grecque de *la Septante* qui remplace l'expression "fils de Dieu" par "anges". Les sources orientales de Qumrân sont d'accord sur ce point. Les spécialistes savent que les auteurs du *livre de la Genèse* se sont appuyés sur des textes beaucoup plus anciens et plus détaillés provenant de la civilisation sumérienne. Il est donc intéressant et enrichissant de pouvoir revenir en arrière et de voir ce qu'ils avaient à dire sur ces questions qui sont si pertinentes pour notre société du 21e siècle. Ces textes indiquent clairement que la création de l'homme est l'œuvre des Anunnaki, des *Nephilim*, des *Anakim* ou des *Elhoim*, qui ne sont que des noms différents utilisés pour identifier des êtres extraterrestres venus d'une autre planète pour coloniser la Terre à leur profit. Mais je ne vais pas m'avancer et nous allons examiner pas à pas ce que disent ces récits anciens.

Le *Poème d'Atrahasis* ou "du très sage", connu dans les milieux techniques sous le nom d'*Enuma ilu awilum, a* été connu, à la fin du XIXe siècle, grâce, une fois de plus, à George Smith, dans une version très réduite et quelque peu confuse, comme en témoigne le fait que l'on a longtemps pensé que le verso de la tablette était le recto. Ce n'est qu'en 1956 que l'assyriologue danois J. Laessoe, en joignant ces fragments à d'autres, a mis de l'ordre dans la situation, en établissant qu'il s'agissait de la plus ancienne genèse connue, couvrant toute l'histoire de l'humanité, depuis la création de l'homme, en passant par le déluge, et enfin jusqu'au début des temps dits historiques. Bien que des passages entiers du poème aient été perdus, W.G. Lambert, en collaboration avec A.R. Millard, a publié en 1969 *Atrahasis.*

The Babylonian Account of the Flood, qui constitue la reconstitution la plus complète et la plus détaillée de l'histoire à ce jour.

Les Anunnaki, des êtres venus d'une autre planète, sont arrivés sur Terre et ont constaté qu'elle possédait des richesses minérales ainsi qu'une production agricole ; ils ont donc décidé de travailler à sa culture et à l'extraction des minéraux. C'était bien avant l'arrivée des humains. Il se trouve qu'à un moment donné, les voyageurs de l'espace, en raison de la dureté des conditions de travail qu'ils subissaient, se sont rebellés et se sont révoltés, leurs cris atteignant les portes mêmes de la maison de leur grand chef, Enlil, ce qui a déclenché une série d'événements d'une grande importance pour nous, les Terriens.

Le récit commence par décrire dans un langage quasi journalistique, par sa concrétude, son rythme et son réalisme, la situation dans laquelle se trouvaient ces êtres, avant que l'homme n'existe, lorsqu'ils devaient creuser des canaux, construire des barrages, cultiver et récolter la terre.

Quand les dieux jouaient le rôle des hommes,
Ils devaient travailler et étaient occupés:
Leur tâche était considérable,
leur pénibilité, leur labeur sans fin.

Ils ont par la suite souligné la dureté du travail et la durée pendant laquelle ils ont enduré ces conditions de travail pénibles.

Ils ont fait le compte des années travaillées.
Pendant deux mille cinq cents ans, et plus,
ils avaient jour et nuit supporté ce lourd fardeau.

Cela provoqua la rébellion des ouvriers qui, détruisant leurs outils de travail, se révoltèrent dans une attitude menaçante à la porte même de la maison où résidait la plus haute autorité, Enlil.

Allons voir notre patron,
Pour nous libérer d'un fardeau si lourd.

Enlil, le chef responsable, devant la situation créée par l'insubordination des ouvriers, convoqua une réunion ou Grand Conseil, dans le but de trouver

une solution au problème. Les grands chefs, en plus d'Anu et d'Enki, assistèrent au Conseil. Lors de cette réunion, Nuska, le bras droit d'Enlil, reçut l'ordre de servir de médiateur pour comprendre pourquoi les ouvriers anunnakis s'étaient rebellés et avaient assiégé la maison. À son retour, après avoir dialogué avec les mutins, Nuska exprima aux personnes présentes à l'Assemblée les doléances des travailleurs concernant les conditions de travail pénibles auxquelles ils étaient soumis.

Enlil, qui aime la discipline, exige un châtiment exemplaire pour que la situation ne se reproduise plus, mais Anu, le souverain, est plus sensible au sort des travailleurs.

Mais Anu a ouvert la bouche,
et s'adresse aux dieux, ses frères:
Pourquoi les blâmer?
Sa tâche était lourde, son travail infini.

C'est alors qu'Ea (Enki) prend la parole pour s'adresser à l'Assemblée et formule une solution possible au problème, proposant d'alléger le fardeau insupportable des travailleurs Anunnaki en créant un "travailleur de la terre" qui fera le travail que les dieux ont fait jusqu'à présent. Pour ce faire, il profite de la présence de Ninti (Belet-ili).

Mais il existe un remède à cette situation,
puisque Belet-ili, la mère divine, *la matrice, est ici,*
qui fabrique un prototype d'homme,
C'est lui qui portera le joug des dieux,
qui portera le joug de l'Igigu,
c'est l'homme qui portera le fardeau de son travail.

L'Assemblée a accueilli avec un réel enthousiasme la proposition d'Enki de créer un travailleur terrestre, un *adamu*, terme qui a sans doute inspiré le nom biblique d'Adam. C'était la solution à la libération du travail et le début de la société des loisirs pour nos ancêtres. Cependant, des questions et des doutes sont apparus parmi les personnes réunies quant à la faisabilité du projet de créer un être vivant spécialement conçu pour effectuer le travail que ces êtres venus d'une autre planète ne voulaient plus faire. Quelle

devrait être l'intelligence d'un tel être? Le travailleur devrait être assez intelligent pour recevoir des ordres et manipuler les outils qu'ils utilisent.

Ninti reprend alors la proposition de l'Assemblée, tout en faisant un signe de tête à Enki pour qu'il l'aide dans sa tâche.

> *Mais Nintu, ayant ouvert la bouche,*
> *répond aux grands dieux:*
> *Je ne peux pas le faire seul, par moi-même;*
> *mais avec l'aide d'Enki,*
> *l'opération est possible,*
> *lui seul peut tout purifier:*
> *Qu'il me donne l'argile et je l'exécuterai.*

Tout au long de ce processus, l'intervention de Nammu, épouse d'Anu et mère d'Enki, n'a pas manqué non plus, de sorte que cette dernière a surmonté les réticences qu'elle pouvait avoir pour mener à bien l'opération. À cet égard, deux tablettes au contenu identique, l'une provenant de Nipur et appartenant au musée de l'université de Philadelphie, l'autre achetée chez un antiquaire et appartenant au Louvre, nous éclairent sur les événements qui se sont déroulés. On y voit que, pendant qu'Enki se repose, Nammu lui fait part, une fois de plus, de la situation pénible dans laquelle se trouvent les dieux, en intercédant pour qu'il mette en œuvre ce qui a été proposé à l'assemblée.

> *Mon fils, lève-toi de ton lit, fais ce qui est sage:*
> *Forme les mouleurs, pour qu'ils puissent produire leurs doubles!*
>
> Poème d'Enki et Ninmah

La réponse d'Enki offre la solution au mystère de la création de l'homme, intégrant les positions contradictoires et apparemment antagonistes des créationnistes et des évolutionnistes, puisqu'il explique que l'homme n'a pas été créé par Dieu à partir de rien, et qu'il n'est pas non plus le résultat d'une lente évolution.

> *Ô ma mère, la créature dont tu as prononcé le nom existe,*
> *fixe en elle l'image des dieux,*
> *pétris le cœur avec l'argile qui se trouve à la surface de l'Apsu.*

Les bons et magnifiques modelleurs épaissiront cette argile!
Poème d'Enki et Ninmah

Ces quatre lignes contiennent la clé de l'énigme: comment une nouvelle créature a-t-elle pu devenir physiquement, mentalement et émotionnellement une réplique des dieux? Comment l'homme a-t-il été créé à leur image et à leur ressemblance? Sur la base d'une créature déjà existante dans l'écosystème terrestre: un hominidé (l'*adama*, l'argile, la terre), Enki décida d'appliquer les changements génétiques nécessaires (pour fixer en lui l'image des dieux) pour améliorer son intelligence et ainsi créer un nouvel être (l'*adam*, le terrestre) de manière à ce qu'il puisse prendre en charge les tâches qui étaient jusqu'alors l'affaire exclusive des dieux.

La *Genèse* hébraïque, comme d'autres traditions, parle d'un Dieu potier qui, à partir d'un "morceau d'argile", a créé l'homme, ce qui est une compilation incomplète et moins détaillée des sources mésopotamiennes d'origine. Il est très important de voir le jeu de mots qui s'opère, dont les significations cachent sans doute un message d'une importance vitale. D'une part, il y a *Adam* : l'humain, le terrestre ; et d'autre part, l'*Adama* : la terre arable, argileuse.

Elhoïm forma Adam de la poussière du sol,
a insufflé dans son nez un souffle de vie,
et l'homme est devenu un être vivant.

(Genèse 2, 7)

Qu'Enki ait connu l'existence de ces hominidés, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent, ne fait aucun doute, comme en témoignent les écrits qui nous sont parvenus. Enki, toujours avide de nouvelles connaissances, avait le profil scientifique adéquat et la curiosité nécessaire pour s'intéresser à toutes sortes d'êtres qui composaient la faune terrestre, parmi lesquels se trouvaient ces singes à forme humaine. Dans l'*épopée de Gilgamesh*, cet ancêtre des humains, cette poussière de terre, l'*Adama*, est décrit dans les vers suivants.

Son corps est entièrement couvert de poils,
ses cheveux sont semblables à ceux d'une femme,

ses mèches abondantes poussent comme celles de Nisaba;
Il ne connaît ni les humains ni les pays civilisés,
et il est vêtu comme le dieu Sumuqan.
Comme les gazelles, il se nourrit d'herbe,
il s'abreuve avec les troupeaux aux points d'eau,
et son cœur se délecte en buvant avec les bêtes sauvages.

La possibilité de domestiquer l'*Homo erectus, ergaster* ou *heidelbergensis* par un processus de reproduction et de sélection générationnelle a dû être écartée en raison de son degré de sauvagerie, ainsi que de son degré d'intelligence, qui posait des difficultés pour en faire une bête de somme docile qui servirait les intérêts de ses maîtres. En même temps, il fallait adapter cette créature de manière à ce qu'elle soit capable d'effectuer certains travaux, ce qui nécessitait un cerveau suffisamment développé pour pouvoir effectuer certaines tâches, manipuler des instruments avec dextérité et comprendre les ordres qu'on lui donnait. En un mot, il fallait affiner son intelligence pour en faire un *lulu amelu* (travailleur mixte). Enki a dû voir immédiatement la solution du problème : il fallait imprimer l'empreinte génétique des Anunnaki sur cet être par des procédés de manipulation génétique. Il décida de créer un hybride anunnaki/Homo *erectus*.

Enki et Ninti se mirent au travail et élaborèrent un plan pour concevoir un être qui, à l'origine, se voulait "serviteur des dieux", afin de résoudre une situation où il *n'y avait pas d'Adam pour cultiver la terre*. Selon les écrits des Sumériens qui nous sont parvenus, les dieux considéraient l'homme comme un mal nécessaire dont la fonction était celle d'un serviteur ou d'un esclave facilitant leurs désirs. Les dieux étaient des maîtres antipathiques et cruels qui considéraient les humains comme des enfants turbulents, pas plus importants que des animaux de compagnie, à diriger d'une main de fer et sans beaucoup d'égards.

Le fait que l'homme ait été créé pour servir les dieux n'était pas une idée étrange dans l'Antiquité. La divinité était "Seigneur", "Souverain" et "Roi", et le mot habituellement traduit par culte est *avod* (travail). L'homme de l'Antiquité n'adorait donc pas son dieu au sens où on l'entend aujourd'hui, mais travaillait pour lui.

Pour l'homme moderne du XXIe siècle, une telle idée ne devrait pas être extravagante non plus, s'il parvient à se détacher des facteurs purement culturels et religieux dans son analyse. Après tout, l'intention des humains d'aujourd'hui est toujours la même que celle des anciens dieux, à savoir éviter les travaux pénibles. Les progrès technologiques en matière de robotique sont déjà visibles et, dans quelques années, les robots deviendront les serviteurs de l'homme pour effectuer les tâches les moins agréables. Bientôt, des machines effectueront des tâches actuellement réservées à l'homme. C'est ce que suggèrent Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee dans leur récent livre *The second machine Age, un* essai sur les opportunités et les dangers qui nous attendent dans la seconde révolution industrielle, l'ère des robots, qui a suscité un vif débat aux États-Unis. La controverse commence à être popularisée par les médias à travers des séries télévisées de science-fiction telles que la série britannico-américaine *Humans* et la série suédoise *Real Humans,* qui explorent de manière ouverte et sans préjugés l'impact social que l'utilisation de la robotique à des fins domestiques aura dans un avenir proche.

Le mot "robot", popularisé par le dramaturge Karel Capek en 1920, vient du tchèque *robota* (travail forcé) et *rabota* (servitude) et possède avec une précision incroyable les mêmes significations que le terme "homme" dans l'Antiquité. Ces robots sont développés selon les mêmes processus neuronaux humains, tout en étant dotés d'une apparence humaine pour les rendre agréables à regarder, de sorte que nous pourrions dire qu'ils sont faits à l'image et à la ressemblance de leurs créateurs. Sommes-nous en quelque sorte en train de répéter quelque chose qui s'est produit il y a des milliers d'années? Certains osent même affirmer qu'à un moment donné dans l'avenir, il y aura une rébellion des robots qui obligera les humains à se battre pour leur liberté et à exterminer ces automates.

Selon Daniel Wilson, docteur en robotique du Robotics Institute de l'université Carnegie Mellon et chercheur pour Microsoft au Palo Alto Research Center (PARC), cette hypothèse n'est pas du tout farfelue au vu des progrès réalisés en matière d'intelligence artificielle, allant même jusqu'à proposer des mesures pour créer une résistance efficace à la future rébellion des robots.

Les cinéphiles se souviennent de la série de films *Terminator*, qui met en scène un futur dans lequel les machines atteignent un tel degré de conscience qu'elles sont capables de prendre des décisions telles que se rebeller contre les humains. Une chose qui, bien que suivant d'autres voies technologiques et avec d'autres protagonistes, s'est déjà produite dans un passé lointain, comme nous le verrons plus loin. Et le fait est que les cycles de l'histoire se répètent. Mais n'allons pas trop vite en besogne et revenons au sujet qui nous occupe.

Pour mener à bien son plan, Enki demande au Conseil d'utiliser un jeune dieu Anunnaki, en l'occurrence l'instigateur de la rébellion. Il demande à pouvoir mélanger son sang, son code génétique, à l'argile de la terre, et ainsi créer les premiers hommes.

Que l'un de ses frères se sacrifie,
Il devra périr,
Afin que les hommes puissent se former ainsi.

Enuma Elish

Avec sa chair et son sang,
Nintu mélangera l'argile ;
Ainsi, dieu et homme seront associés,
Réunis dans l'argile,
Et à partir de ce moment, nous serons oisifs.

Atrahasis

Tel était le plan originel, corroboré par les enseignements de toutes les religions à travers la géographie planétaire, qui se sont abreuvées aux sources anciennes et originelles de cette connaissance, bien que chacune d'entre elles ait modifié ou varié des aspects plus ou moins essentiels au profit de ses intérêts idéologiques. Dans le cas du christianisme, pour défendre une doctrine monothéiste qui postule l'existence d'un Dieu unique, il a mutilé les références originelles à des dieux ou des êtres différents, même si ses écrits contiennent de nombreuses incohérences à cet égard. En même temps, il a opté pour de nouveaux noms pour ces êtres, tels que les "anges", auxquels la doctrine chrétienne confère un caractère marqué d'être immatériel et incorporel. Bien que ce trait d'immatérialité attribué aux

anges, comme nous le verrons également en temps voulu, soit plus que discutable à l'analyse des textes bibliques eux-mêmes, où le lecteur dépassionné et critique verra que ces anges apparaissent à nos yeux comme des êtres de chair et de sang avec un corps physique aussi matériel que le nôtre.

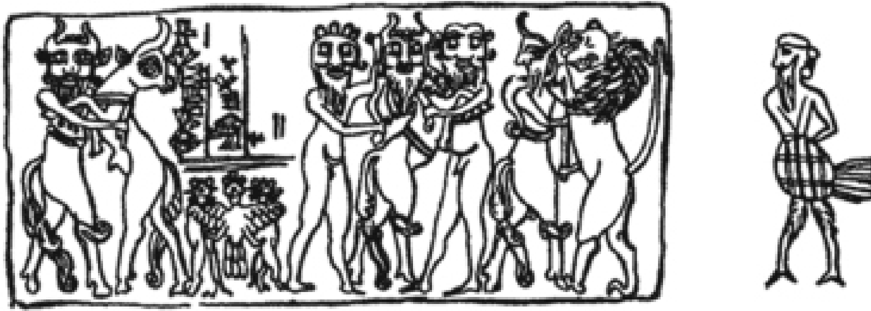


Figure 8.1 Bas-relief mésopotamien représentant des chimères dans un état pré-humain

Ces êtres venus des étoiles lointaines possédaient les connaissances technologiques suffisantes pour mener à bien la création d'un nouvel être. D'après les sources originales, ce devait être la première fois qu'ils se lançaient dans une telle aventure, étant donné l'enthousiasme qu'elle suscitait parmi les membres de l'Assemblée et les tentatives répétées et infructueuses qu'il fallut faire jusqu'à ce que le prototype d'être désiré soit réalisé avec succès. Lorsque Berosus, prêtre babylonien, écrit pour les Grecs sur la cosmogonie mésopotamienne et les récits de création, il parle d'un stade pré-humain où les êtres humains coexistent, naissant avec deux et quatre ailes, avec des cornes, ou avec des organes mâles et femelles à la fois. Il parle également d'un homme à deux têtes et décrit une bête, nommée Oannes, dont le corps avait la forme d'un poisson et qui avait fait pousser une tête humaine sous la tête de poisson, tout en portant des pieds humains à la place de la queue.

> *Des hommes apparurent, certains avec deux ailes, d'autres avec quatre ailes, d'autres encore avec deux visages. Ils avaient un corps avec deux têtes, l'une d'homme, l'autre de femme, ainsi que des organes sexuels masculins et féminins. D'autres figures humaines étaient pourvues de pieds et de cornes de chèvre, d'autres de sabots de cheval, tandis que d'autres encore avaient le corps d'un cheval mais le torse, les bras et la tête d'un homme, à la manière des*

centaures. Des corps de taureaux avec des têtes humaines. Des chiens à quatre corps et à queue de poisson. Des chevaux aussi avec des têtes de chiens ; des hommes et d'autres animaux avec des têtes et des corps de chevaux et des queues de poissons. Bref, il existait des créatures dans lesquelles les membres d'autres espèces animales étaient combinés.
La légende de la création selon Bérose et Damascio

Les sphinx égyptiens, des animaux avec une tête humaine, tout comme les monstres de la mythologie grecque, y compris le célèbre Minotaure (moitié homme, moitié taureau), veulent transmettre un message, aujourd'hui voilé, à propos de cette période ancestrale où ces dieux ou êtres extraterrestres se sont consacrés avec ardeur à l'expérimentation génétique, donnant ainsi naissance à toutes sortes d'organismes mélangés ou "chimères", jusqu'à ce qu'ils parviennent finalement à créer l'être vivant qui deviendra l'Homo sapiens sapiens que nous connaissons aujourd'hui. Les textes sumériens illustrent de manière détaillée les événements, apportant une explication à l'existence de ces êtres anormaux.

Ninmah créa une femme incapable de donner naissance,
Enki, voyant cette femme incapable de donner naissance,
décida de son sort et la destina à vivre dans le gynécée.
Elle créa un être dépourvu d'organe masculin,
dépourvu d'organe féminin.
Enki, voyant cet être dépourvu d'organe masculin,
dépourvu d'organe féminin,
décida que son destin serait de précéder le roi.
Enki et Ninmah

Les écrits racontent également les autres tentatives d'Enki et comment il crée une créature faible de corps et d'esprit, se tournant vers Ninmah (Ninti) pour obtenir de l'aide, mais en vain. Elle parle à la créature créée, mais celle-ci ne répond pas, lui offre du pain mais ne tend pas la main pour le prendre. Elle ne peut ni se tenir debout, ni s'asseoir, ni plier les genoux.

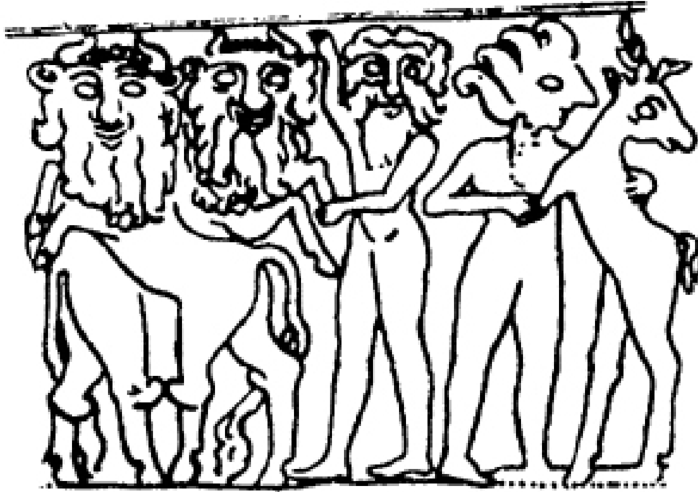


Figure 8.2 Bas-relief mésopotamien représentant des chimères à l'état pré-humain

Le *Popol Vuh*, le *Livre du Conseil des* Indiens Quiché, de la grande famille maya, corrobore que l'homme est une création des Puissants du ciel.

> *Et les Maîtres Géants parlèrent, tout comme les Dominateurs, les Puissants du Ciel : Il est temps de se concentrer à nouveau sur les signes de notre homme construit, de notre homme formé, comme notre soutien, notre nourricier, notre invocateur, notre commémorateur. Faites en sorte que nous soyons invoqués, adorés, commémorés par l'homme construit, l'homme formé, l'homme mannequin, l'homme façonné.*

Pourtant, sous cette apparente simplicité se cache un grand mystère : comment une nouvelle créature en est-elle venue à être physiquement, émotionnellement et mentalement une réplique des *néphilims* ? Quel a été le processus utilisé pour créer l'homme? Nous pouvons imaginer, à la lumière des récits et des connaissances actuelles en matière de procréation assistée, de clonage et de cellules souches, comment s'est déroulée la séquence des événements. Le récit hébraïque de la *Genèse* raconte, dans un langage très descriptif, comment Ève, la femelle de l'espèce, a été créée à partir d'une côte d'Adam par une opération chirurgicale, même sous anesthésie.

> *Yahvé Dieu fit tomber sur l'homme un profond sommeil;*
> *Et pendant qu'il dormait,*
> *il prit une de ses côtes, qu'il referma avec de la chair,*

Et de la côte qu'il avait prise de l'homme,
Yahvé Dieu forma la femme,
Et il la présenta à l'homme.
(Genèse 2, 21-22)

Le processus décrit ici peut sembler incohérent avec la manière dont j'ai raconté les événements de la création de l'homme, mais lorsqu'on creuse le sens des mots, les pièces du puzzle, loin d'être disjointes, s'emboîtent parfaitement. Samuel Noah Kramer souligne que le nom d'Ève signifie "celle qui a la vie" ou "pleine de vie", ce qui suggère que le récit biblique de son origine à partir d'une côte d'Adam provient très probablement du mot sumérien *TI* qui signifie à la fois "vie" et "côte". Il convient de préciser qu'Enki et Ninti ont travaillé à la création du *lulu amelu* (le mixte) dans un lieu qui, en langue akkadienne, est appelé *Bit Shimti* (lieu où le souffle de vie est accordé), ce qui suggère un laboratoire équipé des moyens nécessaires pour effectuer des travaux d'ingénierie génétique. En regardant de plus près les différentes parties qui composent le mot *SHI.IM.TI*, selon Sitchin, on découvre différentes significations imbriquées les unes dans les autres : vie, argile, matrice, côte. La version mésopotamienne originale sur laquelle la *Genèse* a construit son récit n'ayant pas encore été retrouvée, nous ne pouvons pas être sûrs des significations choisies par ses compilateurs, mais il semble évident qu'elles apparaissent toutes entremêlées d'une manière ou d'une autre et pas sous la forme la plus précise.



Figure 8.3 Bas-relief mésopotamien représentant le processus de création de l'être humain

Les écrits anciens indiquent que des êtres venus de l'espace ont décidé, au bout d'un certain temps, de créer un serviteur pour effectuer les travaux et les tâches qu'ils ne voulaient pas faire. C'est ainsi que commence le premier chapitre dans lequel est racontée la naissance de l'homme. Les épisodes suivants de la véritable histoire de l'humanité sont encore plus passionnants...

CHAPITRE IX
LE PARADIS SUR TERRE ET LA DEUXIEME MANIPULATION GENETIQUE.
PANIQUE DANS L'EDEN

La vraie question n'est pas de savoir si les machines pensent, mais si les humains pensent.

Frederic Burrhus Skinner,
(1904-1990) psychologue américain

Le chapitre concernant le Paradis terrestre est l'un des plus mystérieux et en même temps l'un des plus importants pour le destin de l'humanité future. Le sujet a fait couler beaucoup d'encre, mais le plus souvent les faits ont été adaptés à des interprétations religieusement correctes, plutôt qu'à une recherche sereine de la vérité objective.

Le Paradis terrestre est le nom généralement attribué, dans la tradition chrétienne, au jardin d'Eden: un lieu où nos premiers parents, Adam et Eve, avaient tout et ne connaissaient ni la douleur, ni la faim, ni la mort, jusqu'à ce qu'ils en soient chassés pour avoir désobéi à Dieu en commettant ce que l'on appelle le péché originel en mangeant le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu a laissé le paradis hors de portée d'Adam et d'Ève, mais l'a également rendu inaccessible à l'humanité. Après cet incident, les humains ne pourraient plus jamais profiter du jardin jusqu'au jour du jugement, lorsque les âmes des justes et des vertueux seraient réunies avec Dieu dans son Paradis céleste. C'est du moins ce que dit la doctrine officielle de l'Église catholique, bien que tout cela ne soit ni aussi clair ni aussi simple qu'on le prétend.

Le Paradis terrestre a-t-il réellement existé ou n'était-ce qu'un mythe religieux sans fondement matériel? Et s'il a existé, où était-il situé? Pour pouvoir répondre à ces questions avec une certaine rigueur, nous devons faire une courte pause pour élucider la valeur historique que peuvent avoir les sources écrites bibliques. Pendant longtemps, les critiques et les érudits ont soutenu que les auteurs bibliques avaient inventé ou exagéré les noms des personnes et des villes mentionnées dans la Bible, mais les découvertes archéologiques, l'une après l'autre, ont donné raison aux écrits bibliques.

D'éminents spécialistes prétendaient que le roi Sargon d'Assyrie, dont le nom apparaît dans le *livre d'Isaïe* 20:1, n'avait jamais existé. Cependant, en 1843, le palais de Sargon II a été découvert près de la ville irakienne de Korsabad, et il est aujourd'hui l'un des rois assyriens les plus connus. L'Assyrie, autrefois un empire puissant, est fréquemment mentionnée dans la Bible et les découvertes archéologiques qui y ont été faites démontrent l'exactitude des écrits. Par exemple, les fouilles effectuées à Ninive ont permis de découvrir une dalle sculptée provenant du palais de Sennachérib et montrant des guerriers assyriens emmenant les Juifs en captivité après la chute de Lakish en 732 av. J.-C., relatée dans 2 *Rois* 18:13-15.

De même, les chroniques de Sennachérib, également trouvées à Ninive, racontent sa campagne militaire sous le règne d'Ézéchias, roi de Juda, en le mentionnant nommément. Sennachérib se vante de ses nombreuses victoires mais ne mentionne aucunement la prise de Jérusalem, ce qui est cohérent avec le récit biblique selon lequel ce roi a subi une grande défaite de la part de Dieu dans son voisinage. Après une telle humiliation, la Bible rapporte que Sennachérib retourna à Ninive où il fut trahi et tué par ses fils (*Ésaïe* 37:33,38). Le récit de son assassinat figure dans une paire d'inscriptions assyriennes. D'autres inscriptions cunéiformes assyriennes mentionnent également les noms bibliques d'Achaz et de Manès, rois de Juda, et d'Omri, Jéhu, Joachim, Manahem et Hossea, rois d'Israël.

Un autre exemple se trouve dans les travaux archéologiques menés dans les ruines de l'ancienne ville de Babylone, qui ont mis au jour quelque 300 tablettes écrites en caractères cunéiformes datant du règne de Nabuchodonosor. Parmi les nombreux noms qui y figurent figure celui de *Yaukin, roi du pays de Yahud*, en référence à Jojakim, roi du pays de Juda, qui fut déporté à Babylone avec toute sa famille lors de la première

conquête de Jérusalem par Nabuchodonosor en 617 av. J.-C. (2 *Rois* 24, 11-15).

Les critiques affirment que les Hébreux n'avaient pas d'alphabet du tout, bien que la Bible indique le contraire dans *Nombres* 5:23, Josué 24:26 et *Isaïe* 10:19. Cependant, en 2005, une ville hébraïque du 10e siècle avant J.-C. a été découverte à Tel Zavit, en Israël, où les archéologues ont trouvé une pierre calcaire gravée avec un alphabet archaïque qui permet de supposer que les Hébreux de l'époque connaissaient déjà l'écriture et étaient capables d'écrire et d'enregistrer leur propre histoire.

Enfin, pour ne pas prendre trop de temps, nous pouvons lire ce que la *Nouvelle Encyclopédie Britannica a à dire* sur la controverse en question:

> *La critique archéologique a tendance à confirmer que les détails historiques typiques, même des périodes les plus anciennes, sont fiables, et à rejeter la théorie selon laquelle les récits du Pentateuque (les premiers livres de l'Ancien Testament) ne sont que le reflet d'une période ultérieure.*

Il existe suffisamment de preuves que les écrits bibliques ne sont pas des récits fantaisistes sans fondement, mais qu'ils ont au contraire prouvé leur profonde valeur historique, sur la base des découvertes archéologiques qui ont été faites. Le moment est donc venu de voir ce que les sources hébraïques disent au sujet du Paradis terrestre.

La *Genèse* commence par une description générale de la situation, rapportant l'existence d'un jardin planté artificiellement à l'est d'un point de référence inconnu.

> *Yahvé Dieu planta ensuite un jardin en Eden, à l'est,*
> *et y plaça l'homme qu'il avait formé.*
> *Yahvé Dieu fit pousser dans le jardin, à partir de la terre, toutes sortes d'arbres beaux à regarder et agréables au goût,*
> *et au milieu du jardin, l'arbre de vie*
> *et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*
>
> (Genèse 2, 8-9)

Le récit de *la Genèse* se poursuit par une description beaucoup plus précise dans laquelle il fait allusion à des données géographiques plus spécifiques.

Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin,
et de là il se divisait en quatre bras.
Le premier s'appelait le Pishon, et il entourait tout le pays de Havila,
où il y avait de l'or, un or de qualité supérieure, ainsi que du bdellium et de l'agate.
Le deuxième s'appelait le Guihon, et il entourait tout le pays de Cus.
Le troisième s'appelait le Tigre, et il coulait à l'est de l'Assyrie.
Le quatrième était l'Euphrate.

(Genèse 2, 10-14)

Deux de ces fleuves, l'Euphrate et le Tigre, attirent à nouveau notre attention sur une région bien précise et bien connue, la Mésopotamie, qui signifie littéralement "le pays entre les fleuves". Les deux fleuves prennent leur source dans les monts Taurus, sur le plateau anatolien, à l'est de la Turquie, et coulent, tantôt ensemble, tantôt de manière très éloignée, à travers l'Irak actuel, pour se jeter dans le golfe Persique. On peut donc dire que nous disposons d'une zone délimitée pour situer le site de l'Eden, qui devrait se trouver en Mésopotamie ou non loin de celle-ci, dans la zone des sources des deux fleuves.

L'objectif est de localiser les deux autres fleuves mentionnés dans la Bible, le Pison et le Jinn, ce qui ne sera pas une tâche facile, nous obligeant à prendre différentes hypothèses de travail. Actuellement, il n'existe aucune trace des deux autres fleuves mentionnés dans la Bible, qui coïncident dans une zone plus ou moins proche des sources de l'Euphrate et du Tigre. On peut donc penser qu'en raison des changements géologiques et climatiques qui ont entraîné une désertification de la zone au fil du temps, les deux fleuves ont disparu.



Figure 9.1 Le Tigre et l'Euphrate

En ce qui concerne le troisième fleuve, le Guijon, nous trouvons plusieurs références, la première au royaume de Cush qui identifie des parties de l'Éthiopie, et où le Nil Bleu est ainsi appelé, et la seconde au fleuve Karun qui commence son pèlerinage dans le sud-ouest de l'Iran, et après avoir fait un grand virage vers le nord, se termine à proximité du Tigre et de l'Euphrate dans le golfe Persique. Cependant, ces identifications pourraient être erronées, ce qui conduirait à une fausse interprétation.

Cush ou Kush peut faire référence à un royaume nommé Kusu dans les inscriptions assyriennes. C'était le pays des *Kushai*, situé dans le nord de la Syrie, d'où est originaire l'excellente race de chevaux *Kushai*. Dans son ouvrage *Chaldean History of Genesis,* George Smith, assyriologue anglais, suggère que le père de Nimrod, le constructeur de la tour de Babel, était originaire de Cush et qu'il pourrait s'agir d'une allusion aux terres de Kusu. Nemrod est un personnage légendaire du folklore arménien, intimement lié au patriarche Abraham, dont la ville natale était Édesse, l'actuelle Sanliurfa, située à seulement 13 kilomètres de Gobekli Tepe, un lieu qui jouera un rôle important dans cette histoire.

D'autre part, nous savons que le royaume d'Arménie au 1er siècle avant J.-C. était célèbre pour ses chevaux, ce qui permet de conclure que le pays de Kusu, d'où provenaient les chevaux *Kusai, devait être* situé sur les hauts plateaux arméniens, ce qui expliquerait que la rivière Guijon était la rivière Araxes, l'Aras moderne. L'origine du nom "Guijon" n'est pas claire, mais il

convient de noter que lors de l'invasion arabe du Caucase au VIIIe siècle, il était connu sous le nom de Gaihun, et que les dictionnaires persans du XIXe siècle désignaient la rivière Araxes sous le nom de Jichon-Aras. La rivière Aras prend sa source dans les montagnes Bin-Gol, comme une branche de l'Euphrate. Il coule vers l'est, passe au pied du mont Ararat et rejoint le fleuve Kur avant de se jeter dans la mer Caspienne.

En ce qui concerne le quatrième fleuve, le Pison, la réalité est que le pays d'Evila est totalement inconnu, et le texte biblique pourrait citer le pays d'un personnage nommé Evila, comme le fait la *Genèse* où il est cité avec Nemrod, en précisant que tous deux sont fils de Cush (*Genèse* 10:9). Si ces noms font référence, comme c'est possible, à des royaumes particuliers et à leurs fondateurs, alors la possibilité que Cush soit un synonyme du pays de Kusu, l'ancien nom de l'Arménie, signifie que c'est là que nous devrions chercher des indices sur le fleuve Pison. Ce dernier argument est renforcé par les écrits de l'historien grec Strabon qui, dans son ouvrage *Géographie*, une encyclopédie rassemblant toutes les connaissances géographiques du 1er siècle, indique clairement que l'Arménie était réputée pour ses mines d'or et, dans son *livre* 11, il parle des mines de Syspiritis, près de la ville de Caballa.

Un autre indice très intéressant, à ajouter à la recherche de l'identité du fleuve Pison, provient de l'ancienne Église assyrienne de l'Est, connue sous le nom d'Église nestorienne, qui reconnaît le Grand Zab, un affluent du Tigre, comme étant le fleuve Pison. Les informations proviennent d'une région isolée au pied des monts Zagros, dans le sud-est de la Turquie, à la frontière de l'Iran et de l'Irak, où la plus haute autorité de l'Église nestorienne signait ses lettres "*depuis ma cellule au-dessus de la rivière dans le jardin d'Eden"*. Ces indications ne sont pas à prendre à la légère, car l'Église assyrienne est l'une des plus anciennes de la région, puisqu'elle remonte au 1er siècle. Le Grand Zab prend sa source dans les montagnes du sud-est de la Turquie et coule sur 425 kilomètres en Irak avant de se jeter dans le Tigre.

De tout cela, on peut tirer une conclusion: le jardin d'Eden n'était pas un lieu imaginaire ou fictif et il devait se trouver au Proche-Orient, quelque part dans le croissant fertile, en deux endroits possibles. Le premier se situerait dans la région des sources de l'Euphrate et du Tigre, dans l'est de la

Turquie, si l'on en croit la Bible. Le second emplacement possible, selon la thèse de Sitchin et de nombreux autres, qui interprètent la Bible comme signifiant que les fleuves ont convergé en Eden et non qu'ils y ont pris naissance, serait dans la région de l'embouchure de l'Euphrate, du Tigre, du Karun, et peut-être du quatrième fleuve actuellement à sec qui traverse la péninsule arabique.

Personnellement, je suis enclin à situer l'Eden dans une région située non loin des sources de l'Euphrate et du Tigre. Pourquoi situer le jardin d'Eden dans cette région? D'une part, comme cela s'est déjà produit à d'autres occasions, ce ne serait pas la première fois que des découvertes archéologiques donneraient raison à la Bible. D'autre part, la description des quatre fleuves indique que le jardin d'Eden serait situé dans l'Arménie historique. Il faut ajouter que les savants arméniens ont essayé pendant de nombreuses années de convaincre le reste du monde que le site physique du Paradis terrestre se trouvait dans leur patrie. Leurs thèses sont souvent passées inaperçues en Occident, car leurs documents de recherche sont généralement rédigés en arménien-russe, une langue que très peu de non-arméniens peuvent lire.

En Occident, peu de gens croient que le Paradis terrestre puisse avoir un emplacement matériel et encore moins concluent que les sources des quatre fleuves pourraient être le site du Jardin, mais Marmaduke Carver, un recteur de Harthill, South Yorkshire, dès le 17ème siècle, dans son fascinant ouvrage intitulé *A Discourse of the Terrestrial Paradise, Aiming at a More Probable Discovery of the True Situation of That Happy Place of Our First Parents Habitation*, postulait déjà cette possibilité. L'ouvrage a été publié à titre posthume et, bien que le lieu exact de la sépulture de son auteur ne soit pas conservé, nous connaissons la version de l'épitaphe qui a été placée sur sa pierre tombale, que je transcris ci-dessous.

> *Lecteur, si tu es pieux et que tu apprécies le savoir, tu dois savoir que sous cette pierre tombale repose un trésor, Marmaduke Carver, ancien recteur de l'église de Harthill, mais bien versé... dans la chronologie et la géographie, linguiste averti, bon orateur, l'homme qui... a indiqué au monde le bon endroit du Paradis terrestre (à sa mort)... Traduit en ce jour d'août 1665.*

Andrew Collins, dans son livre *Gobekli Tepe: Genesis of the Gods, donne un* compte rendu détaillé de ses recherches sur la vie et l'œuvre de l'ecclésiastique.

> *La seule éventualité qui pouvait se produire était que je découvrisse dans la bibliothèque de la cathédrale d'York deux des rares exemplaires existants dans tout le pays...*

Carver commence le manuscrit avec l'intention de disperser la pensée générée par Martin Luther, qui a déclaré que le jardin d'Eden n'était qu'une utopie. Il combat ensuite la théorie selon laquelle le Paradis se trouve dans la région où le Tigre et l'Euphrate convergent en basse Mésopotamie, une opinion défendue non seulement par les réformateurs calvinistes, mais aussi par le Pape et les catholiques. Il se livre ensuite à un exposé scolastique, situant finalement l'Eden en Arménie, qui fait aujourd'hui partie de l'est de la Turquie.

Il explore notamment les preuves anciennes suggérant que l'Euphrate, le Tigre et l'Araxe proviennent d'une même source originelle. Selon Carver, une source unique se trouvait dans les forêts arméniennes, à proximité du lac connu dans l'Antiquité sous le nom de *Thonitis* ou *Thospites*, ou encore *Arianias* ou *Arsissa*. Tous ces noms sont associés à l'actuel lac de Van, la plus grande étendue d'eau de Turquie, située à l'extrême est du pays. Carver cite la croyance de plusieurs auteurs classiques, dont Strabon et Pline, selon laquelle une sorte de proto-rivière, véritable source du Tigre, aurait émergé d'une source primordiale qui aurait ensuite déversé ses eaux dans l'actuel lac de Van, de manière si torrentielle qu'elles ne se seraient pas mélangées aux eaux nitreuses du lac.

Le proto-Tigre est ensuite réapparu au-delà de l'extrémité sud-ouest du lac, pour se cacher à nouveau sous la forme d'une grotte souterraine, et a fini par réapparaître sur le versant sud des monts Taurus orientaux, dans l'ancienne province arménienne de Sophène. Cette dernière partie est aujourd'hui connue comme le berceau du Tigre. Carver croyait fermement que cette source primordiale, qu'il identifiait comme la véritable source du Tigre, était le lieu d'origine des quatre fleuves du Paradis terrestre. Enfin, il conclut son ouvrage en proposant un lieu pour situer l'Eden entre Sophène et les vraies sources du Tigre. La mythologie suméro-akkadienne corrobore la thèse de Carver en affirmant que le Tigre et l'Euphrate trouvent leur origine dans une

source d'eau souterraine primordiale, à l'origine de toutes les eaux douces, qu'ils appellent *Apsu*.

À ce stade, il convient de mentionner un événement qui s'est produit en 1995. Dans un endroit situé à l'extrême est de la Turquie, tout près de l'Irak et de la Syrie, un agriculteur turc a découvert des vestiges archéologiques qui réécriront une fois de plus les concepts et les chronologies que les experts croyaient solidement établis au sujet de l'histoire de l'humanité. L'endroit s'appelle *Gobekli Tepe* (Mont du Nombril) et la datation archéologique d'un beau temple avec d'incroyables sculptures de cerfs, de sangliers, de serpents, de figures humaines et de cascades montre un âge de 12 000 ans, au milieu de l'âge de pierre, quand l'homme était supposé porter des peaux et ne connaissait pas encore l'écriture, la roue, l'agriculture et la poterie. Cette enceinte sacrée est sans doute la plus ancienne de celles connues à ce jour, un lieu où vivaient déjà des prêtres et où les cultes sacrificiels se déroulaient dans la chaleur de splendides feux de joie. Comment une société qui ne connaissait pas l'agriculture a-t-elle pu construire un temple aussi incroyable et sculpter des figures aussi merveilleuses? Les textes sumériens qui parlent d'événements antérieurs au déluge seraient-ils exacts?

L'un des faits les plus curieux et les plus intrigants est que le temple a été délibérément enterré en 8 000 avant J.-C., ce qui aurait été, sans aucun doute, une tâche cyclopéenne pour les hommes des cavernes. Il leur a fallu des dizaines d'années pour entasser toutes ces tonnes de terre et recouvrir toutes ces sculptures et pierres mégalithiques. Comment ont-ils fait, et pourquoi, sont des questions auxquelles les fouilles en cours répondront peut-être un jour. Avec seulement une petite partie du site découverte après deux décennies de fouilles et des recherches dans la région à un stade très précoce, ce qui rend très possible que demain quelqu'un trouve quelque chose de beaucoup plus spectaculaire, *Gobekli Tepe* reste un mystère que le temps élucidera.

Fernan Buruk, historien turc, affirme que *Gobekli Tepe* est l'endroit où Adam et Eve ont été placés, tandis que Klaus Schmidt, membre de l'Institut archéologique allemand, ajoute: "*Je crois qu'ici nous sommes face à la première représentation des dieux*".



Figure 9.2 Gobekli Tepe

Selon l'égyptologue britannique David Rohl dans son livre *Legend: The Genesis of Civilisation, le* paradis terrestre se trouvait sur les rives du lac Urmia, non loin de *Gobekli Tepe*. Le mont Navel nous donne peut-être des indices sur la localisation de l'Eden mythique, mais si l'on en croit les textes sumériens, c'était bien plus loin dans le temps que ne le laisse supposer la datation de ses ruines, il y a 12 000 ans.

Pour les érudits, le récit de ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden n'est rien d'autre qu'une allégorie mythique ou un compte rendu d'événements imaginaires, au mieux avec des significations religieuses ou philosophiques, se produisant dans un lieu inexistant de la géographie de la terre. Mais si ce n'était pas le cas? Et si la Bible avait raison, une fois de plus, et qu'en un lieu appelé Eden, situé près de la source du Tigre et de l'Euphrate, un verger ou un jardin avec de nombreux arbres fruitiers avait été créé artificiellement? Et s'il était vrai que l'être humain nouvellement créé, Adam, avait été amené à cet endroit pour être chargé d'entretenir le jardin et d'en récolter les fruits? Qui étaient les bâtisseurs de cette série de sanctuaires circulaires et rectangulaires en pierre, et qu'est-ce qui les a motivés à le faire si tôt après la dernière période glaciaire? Les traditions de ces premiers bâtisseurs ont-elles été conservées plus tard par les descendants d'Abraham en Terre sainte, où elles ont inspiré des histoires

d'anges trafiquant les humains et enlevant leurs femmes, dans des textes religieux tels que le *Livre d'Hénoch* ou la *Genèse*?

Les réponses se trouvent dans les montagnes préhistoriques voisines de Tell Idris, dont le nom même indique qu'Idris est le nom arabe du patriarche antédiluvien Hénoch, l'arrière-arrière-grand-père de Noé. *Le Livre d'Hénoch* raconte qu'Hénoch, alors qu'il se reposait sur son lit, reçut la visite de deux êtres étranges à l'apparence angélique, les Veilleurs, qui l'invitèrent à un voyage fantastique à travers les cieux. À un moment donné de l'histoire, Hénoch voit une prison où sont enfermés 200 anges, et le patriarche demande pourquoi ils sont entassés. La réponse qui lui est donnée est que ces 200 anges ont désobéi aux lois célestes, descendant parmi les êtres humains et prenant des femmes pour leur plaisir. La conséquence en a été la naissance des demi-dieux, comme nous l'avons expliqué dans un chapitre précédent.

Le mot "Eden" est souvent utilisé comme synonyme de "paradis", mais à proprement parler, le terme "paradis" désigne à l'origine un beau jardin, tandis que "Eden" est un mot d'origine akkadienne, qui a été interprété dans la plupart des textes comme désignant un lieu pur et naturel. Ce mot vient à son tour du terme sumérien *E.DIN*, qui signifie "le lieu où vivent les justes, les purs, les divins (*E)*" (*DIN*). Les écrits parlent ainsi d'un jardin ou d'un paradis situé dans une zone géographique réelle, appelée *EDEN*, lieu de résidence des *DIN*, également appelé *DIN.GIR*, termes par lesquels il est fait référence à la divinité, aux dieux, aux anunnaki, à l'*elhoïm* biblique.

L'un des événements décisifs pour le destin de l'humanité et pour les relations futures de l'homme avec ses créateurs se déroule dans le jardin d'Eden, où l'être humain exerce ses fonctions de serviteur des dieux, loin du lieu où il a été créé. Les textes sumériens fournissent la clé pour comprendre, une fois de plus, des aspects que la Bible, dans son empressement à éliminer les dieux au pluriel, empêche de voir clairement en arrière-plan.

Pour comprendre cela, il faut avoir à l'esprit la rivalité entre Enki, le créateur génétiquement modifié de l'humanité, et Enlil, le commandant suprême de toute la colonie d'êtres extraterrestres sur Terre. Il s'agissait d'une lutte de pouvoir entre deux demi-frères, dont l'un, Enlil, avait bénéficié des lois de succession de son royaume, ce qui lui avait permis de

détenir le pouvoir. Cependant, Enki, étant donné ce qu'il était et ayant été celui qui avait commandé la première expédition vers les colonies de la Terre, jouissait d'un très grand pouvoir, bien qu'il s'indignât de ce qu'il considérait comme une injustice.

Enlil se caractérisait par une personnalité rigide, aimant l'ordre et la discipline, et n'avait aucune sympathie pour les humains, qu'il considérait comme un mal nécessaire. Enki, en revanche, était un brillant scientifique, connaisseur des différentes branches de la connaissance, et avait en même temps une grande affection pour les humains, qu'il considérait, non sans raison, comme ses enfants. De l'interprétation correcte de ces données, issues de sources plus anciennes, dont se sont inspirés les écrits bibliques sur la création, découleront des conclusions qui ne manqueront pas d'abattre certains dogmes de foi établis depuis des temps immémoriaux.

C'est dans le jardin d'Eden qu'Enki va donner un coup de théâtre à l'histoire en décidant de perfectionner l'être qu'il avait créé par une série de modifications génétiques. Jusqu'à ce moment, le *lulu amelu*, le mixte, le produit du mélange d'une espèce extraterrestre et d'un *Homo erectus*, était un être hybride et, en tant que tel, incapable de se reproduire entre eux. En même temps, son degré d'intelligence et de conscience était limité et adapté pour être non critique, fidèle et satisfaire les besoins des dieux, tout comme un animal de compagnie peut le faire avec nous aujourd'hui.

> *Ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme,*
> *sans en avoir honte*.
>
> (Genèse 2,25)

On ne connaît pas les raisons qui ont poussé Enki à effectuer la seconde manipulation génétique du *lulu amelu,* mais il est facile d'imaginer que sa décision a été influencée par des facteurs tels que l'amour de tout artiste pour parfaire son œuvre, ainsi que le désir de la protéger de ce qu'il considérait comme un abus ou un mauvais traitement de la part d'Enlil, avec lequel il n'entretenait d'ailleurs pas les meilleures relations. Alors Enki, le brillant connaisseur des mystères de la vie, ce que l'on appellerait aujourd'hui un biologiste, se met au travail. La *Genèse* raconte comment.

> *Mais le serpent, le plus rusé de tous les animaux sauvages*

que Yahvé Dieu avait créés, dit à la femme: "Est-ce vrai que Dieu vous a dit que vous ne deviez pas manger de tous les arbres du jardin?"
La femme répondit au serpent: "Non, nous pouvons manger des fruits des arbres du jardin; mais il nous a interdit de manger ou de toucher le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, sous peine de mort."
Le serpent répliqua à la femme: "Vous ne mourrez pas ! En réalité, Dieu sait que dès que vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal."

(Genèse 3, 1-5)

Il semble évident que le serpent n'était pas un serpent, car il pouvait parler à la femme, ce qui est impossible pour un reptile. De même, le serpent ne lui inspirait aucune crainte ; au contraire, il lui inspirait confiance et possédait suffisamment d'autorité sur elle pour l'inciter à suivre ses conseils, osant même défier le Dieu biblique tout-puissant. Alors, si elle n'était pas un serpent, qui était-elle? Je suis sûr, cher lecteur, que vous avez déjà deviné qu'il s'agissait d'Enki, que les Sumériens appelaient "le dieu serpent".

Il est temps de retourner au mont Navel pour suivre la route des serpents. Lors de la visite de *Gobekli Tepe, il* convient de noter qu'il y a partout une surabondance de reliefs faisant référence aux serpents, mais parmi eux, il y en a un qui est le plus frappant et le plus surprenant. Il s'agit d'un petit relief en stéatite d'environ quatre centimètres de haut, gravé de deux symboles aux profondes connotations bibliques: un arbre et un serpent. Il faut ajouter que tout près de *Gobekli Tepe* vivent les Yazidis, un peuple pour lequel le serpent est vénéré, et dont les membres sont réputés être des adorateurs du diable, bien qu'il s'agisse là, il faut le dire, d'une interprétation biaisée de leur culte à Melek Taus. Curieux symbolismes mêlés : l'arbre, le serpent, le diable... ni plus ni moins qu'il y a 12 000 ans.

Le culte du serpent en tant qu'animal sacré est répandu dans le monde entier chez les peuples de l'Antiquité. Les Aztèques du Mexique, dans la *Légende des soleils*, racontent la création de l'homme par le dieu Quetzalcoatl, le serpent à plumes (quetzal, "plumes" et coatl, "serpent"), aidé dans sa tâche par Cihuacoatl, la femme-serpent ; et dans les cités aztèques de Teotihuacán et Tenochtitlán, les motifs décoratifs à base de serpents dominent partout.

Un autre peuple mésoaméricain, les Mayas, vénérait également le serpent à plumes sous le nom du dieu Kukulcan (Kukul, "plume" et Kan, "serpent"), qui est désigné dans le *Popol Vuh* comme un dieu créateur. Il convient de noter que dans la péninsule du Yucatan, il existe une lignée héréditaire de prêtres qui déforment délibérément la tête de leurs enfants pour qu'elle prenne la forme de la tête allongée d'un serpent, afin qu'ils puissent être choisis pour professer la prêtrise du "peuple du Serpent". Un phénomène similaire a pu se produire dans un passé lointain à Tell Arpachiyah, dans le nord de l'Irak, dans ce qui aurait été un centre rituel d'élite, où des crânes humains déformés ont été découverts.

Hermès en Grèce, Thot ou Theuti en Égypte et Mercure à Rome sont les noms sous lesquels le dieu sumérien Enki était connu. Tous sont représentés, dans leurs différentes mythologies, comme des dieux de la sagesse et de la connaissance, et le "Caducée de Mercure" ou "Caducée d'Hermès", formé de deux serpents enroulés, est bien connu comme symbole de la médecine moderne.

Dans le palais de Cnossos en Crète, où s'est développée la civilisation minoenne, célèbre pour son roi Minos et la légende du Minotaure, on trouve de petites statuettes très réalistes en l'honneur de la "déesse des serpents", qui assimilent le culte du serpent à celui de la déesse mère.



Figure 9.3 Statuettes représentant la "déesse des serpents".

Palais de Knossos, Crète.

Dans la péninsule ibérique, qui, à un certain moment de sa protohistoire, a reçu des Grecs le nom expressif d'*Ophiussa*, terre des serpents, il existe de nombreux témoignages qui associent le serpent à différentes pratiques sacrées, comme la sculpture en calcaire de la *Prêtresse du serpent de Porcuna*, à Jaén. La sculpture est dans un état de conservation qui présente de nombreuses lacunes, mais on peut voir comment la femme à l'allure majestueuse porte sur son dos un serpent soumis.

Il convient de mentionner l'existence d'un ancien et étrange couplet populaire galicien recueilli par le chercheur López Cuevillas, qui raconte que les serpents, lorsqu'ils vieillissaient, se rendaient à Babylone, où ils s'étendaient dans le sens de la longueur et se remplissaient de mousse, prenant ainsi l'apparence d'un tronc d'arbre tombé au sol. Le couplet laisse également entendre que le serpent, comme n'importe quel humain, lorsqu'il vieillissait et sentait sa mort approcher, retournait à son lieu d'origine, à sa maison... à Babylone.

Selon les textes mésopotamiens anciens, tout cela est très logique, puisque le serpent était associé au dieu Enki et à son clan familial, son fils Mardouk étant le dieu suprême de Babylone. Comment les peuples celtes de Galice ont-ils eu connaissance de la relation entre la bannière au serpent et son origine mésopotamienne?

Il existe de nombreux autres exemples de peuples et de lieux qui vénèrent le serpent comme un animal bienfaisant. Les récits les plus anciens relatent que le serpent était associé au dieu Enki et à son clan familial, sans toutefois répondre à la question de savoir pourquoi ils ont adopté une telle bannière. Pourquoi donc le serpent est-il associé au diable dans les écrits bibliques? Si le serpent est satanique, les théologiens chrétiens devraient expliquer pourquoi son image est encore utilisée aujourd'hui comme icône de la médecine et de la guérison dans le monde entier.

À ce stade, il convient de se pencher sur la manière dont l'histoire de l'humanité a été écrite. Les auteurs qui ont écrit et raconté des aspects de l'histoire avaient leur propre point de vue sur ce qui s'était passé. C'était le point de vue de ceux qui avaient gagné les guerres, car ceux qui les avaient perdues n'avaient pas le droit d'ajouter quoi que ce soit à la version officielle de l'histoire, écrite par les vainqueurs. Toute guerre peut faire l'objet d'un bilan, mais si nous examinons l'une des plus importantes et des

plus proches dans le temps, la Seconde Guerre mondiale, nous constatons que l'Allemagne a été le grand perdant et les États-Unis le grand gagnant. Il est facile de constater que les manuels d'histoire ne tarissent pas d'éloges à l'égard du bloc vainqueur.

Mais si Hitler avait gagné la guerre, les livres d'histoire diraient-ils la même chose ? Bien sûr, ils seraient complètement différents, ils décriraient d'autres faits et donneraient même de très bonnes justifications à l'abominable extermination du peuple juif par les nazis ; tout comme les Américains seraient diabolisés pour avoir provoqué un holocauste nucléaire à Hiroshima et Nagasaki. L'histoire aurait été écrite différemment et les bons et les méchants du film auraient été différents. Je tiens à préciser que cette réflexion purement intellectuelle n'implique aucune forme de sympathie ou de justification des comportements barbares qui ont eu lieu. Il en a toujours été ainsi, les vainqueurs sont ceux qui ont écrit la version officielle de l'histoire. En gardant à l'esprit cette réflexion, et en tenant compte de la rivalité qui existait entre Enki (le serpent) et Enlil, au sein du pouvoir Anunnaki, on comprendra beaucoup mieux pourquoi ceux qui ont écrit la Bible ont diabolisé l'autre camp.

La *Genèse* hébraïque est l'adaptation à la doctrine chrétienne d'un livre écrit par les adeptes d'Enlil, dans lequel celui-ci est mentionné sous un autre nom (Yahvé), comme le Dieu unique et suprême, de même qu'à Sumer il était considéré comme le suprême des dieux mais non comme le seul. Ce fait fera la différence, puisque dans la Bible, les références à d'autres dieux sont éliminées, dans la mesure du possible, au profit de sa conception monothéiste d'un Dieu unique. Ainsi, à l'occasion de la rivalité entre Enlil et Enki, nous devons exclusivement à la Bible et aux développements théologiques ultérieurs l'association du serpent au mal et au diable, alors qu'il est clair que jusqu'à l'avènement du christianisme, le serpent avait toujours été un signe favorable, parce qu'il représentait Enki, le dieu qui avait créé l'humanité et qui, comme nous le verrons plus tard, avait sauvé l'humanité de l'extermination par un déluge secrètement comploté par Enlil, dans une version sumérienne beaucoup plus cohérente que la version biblique d'un Dieu qui décide d'exterminer l'humanité et qui s'en repent ensuite.



Figure 9.4 Bas-relief égyptien avec des figures de serpents

Une fois de plus, on nous raconte quelque chose de très différent de ce qui s'est réellement passé, une conspiration machiavélique destinée à empêcher l'humanité de suivre les directives de ceux qui essayaient réellement de l'aider dans son évolution et qui, au contraire, ont été identifiés avec les aspects les plus sombres et les plus négatifs de la religion, tels que le Diable et le mal. Alors qu'en réalité, c'est Enki, celui qui a encouragé l'homme à manger le fruit défendu (par Enlil) de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui a aidé l'homme à faire un saut évolutif qu'Enlil ne souhaitait pas, de peur de perdre le contrôle et la domination sur son serviteur humain. C'est Enki qui a aidé l'homme à faire le saut génétique qui lui a permis de se reproduire sexuellement, et non celui qui l'a fait tomber dans un péché originel inexistant, fruit de l'imagination, et qu'aucun spécialiste du sujet ne peut définir et préciser en quoi il consistait réellement.

Ainsi, le clan dominant des Enlilites, dans ses écrits, exaltait son dieu Enlil et, en toute logique, condamnait l'action de son rival Enki, véritable bienfaiteur de l'humanité, auquel on donna une image méprisable et maléfique : celle de l'ennemi public numéro un, Satan. Ces écrits, déjà déformés en eux-mêmes, ont été repris par la tradition chrétienne et se sont appropriés par des théologiens qui, faute de connaissances originelles, les ont déformés encore plus, donnant naissance à certains dogmes de foi, sans

aucun fondement argumentatif, qui survivent aujourd'hui au sein de la société moderne.

De plus, le *livre de la Genèse* lui-même montre clairement que le dieu appelé Yahvé (Enlil) était celui qui mentait, tandis que le serpent, Enki, disait la vérité, comme cela a été corroboré par la suite. Yahvé avait dit à Adam et Eve que s'ils mangeaient le fruit défendu, ils mourraient, ce à quoi le serpent répondit que ce n'était pas vrai, que Yahvé les trompait pour qu'ils n'en mangent pas et ne puissent pas atteindre la même sagesse que lui. Les événements qui suivirent donnèrent raison au serpent et firent de Yahvé un mauvais joueur de poker, puisque Adam et Eve ne moururent pas et furent expulsés du jardin d'Eden, à cause de la panique que les changements dans l'humain primordial produisirent chez Yahvé et ses disciples. Je reproduis à nouveau, pour la commodité du lecteur, les versets dans lesquels le serpent s'exprime.

> *No, vous ne mourrez pas, car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.*
>
> (Genèse 3, 4-5)

Les paroles du serpent, ainsi que ses sages prédictions, sont un peu plus loin littéralement corroborées, une à une, par Dieu qui, par cet acte, reconnaît qu'il avait menti auparavant et que le serpent était celui qui n'avait pas menti.

> *Et Dieu dit: Maintenant que l'homme est comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal, il ne lui reste plus qu'à mettre la main sur à l'arbre de vie, manger son fruit et vivre éternellement.*
>
> (Genèse 3, 22)

Le serpent, lui aussi, exprime entre les lignes la motivation secrète de Dieu pour tromper Adam et Eve. Dieu, ou plutôt l'être identifié à Dieu, craint que le *lulu amelu*, cet être hybride, mélange d'hominidé et d'extraterrestre, utilisé comme esclave au service des dieux, n'acquière un niveau d'intelligence supérieur qui lui permettrait de se défaire du joug qui lui est imposé et de devenir indépendant de ses maîtres. Enlil souhaitait une humanité fidèle et peu intelligente afin de pouvoir contrôler ses taux de natalité. Tout cela changea dans le jardin d'Eden. Les lois du chaos étaient

inexorables et la maxime selon laquelle, dans toute expérience en dehors du laboratoire, il y a des variables qui ne peuvent être contrôlées, s'est à nouveau vérifiée. Le projet AMELU, c'est-à-dire la création d'un être destiné à effectuer les travaux que les dieux considéraient comme trop lourds, cessa d'être contrôlé et échappa à la direction de ses créateurs. L'humanité est arrivée à maturité.

D'autre part, comme on le sait, dans l'original hébreu, le terme utilisé pour "Dieu" est *Elhoïm* (les dieux). Le texte décrit une conversation entre divers êtres ou dieux ("*Et Elhoïm dit: "Voilà que cet homme est comme l'un de nous"") qui ont peur : (Maintenant que l'homme est comme l'un de nous*) qui sont effrayés par la possibilité que l'homme, après sa dernière mutation qui l'amène à posséder un certain degré de conscience comparable à celui de ses créateurs, ('*connaître le bien et le mal*'), puisse volontairement, par l'utilisation d'une substance ou d'un procédé quelconque existant dans le jardin d'Eden, auto-générer une nouvelle mutation génétique, auto-générer une nouvelle mutation génétique ("*atteindre l'arbre de vie, manger son fruit*") qui lui permet de prolonger la durée de son existence limitée jusqu'à des limites insoupçonnées ("*et vivre éternellement*"), en bénéficiant de cycles de vie aussi longs que ceux dont jouissent les dieux Anunnaki.

En lisant la *Genèse* avec cette nouvelle perspective, il est facile de se rendre compte que le ou les dieux dont elle parle n'ont rien à voir avec le Dieu omnipotent, omniprésent, omniscient et aimant que le *Nouveau Testament* et la doctrine chrétienne proclament. Le texte précise que Yahvé ne savait pas qu'Adam et Eve allaient manger du fruit défendu, ce qui est inexplicable pour un Dieu omniscient qui se promène dans le jardin, à la recherche d'Adam et Eve, sans savoir où ils se cachent.

> *Ils entendirent Yahvé Dieu se promenant dans le jardin à la brise du jour,*
> *et l'homme et sa femme se cachèrent de Yahvé Dieu,*
> *au milieu du bosquet du jardin.*
> *Mais Dieu appela l'homme en disant: "Où es-tu?"*
>
> (Genèse 3, 8-9)

La vérité est qu'un Dieu est décrit avec très peu d'attributs divins, plus proche de l'improvisation humaine et de la calamité que de la transcendance divine et de la perfection. Si vous me permettez l'expression, on pourrait

dire que Yahvé Dieu a été pris complètement au dépourvu par le train, ce qui ne peut absolument pas arriver au vrai Dieu, par simple définition. Je ne veux pas blesser les sentiments religieux de nombreux croyants, mais seulement constater que nous sommes, une fois de plus, confrontés à un problème sémantique de terminologie du mot "dieu", embrouillé par le manque d'unicité du contenu d'une Bible composée de différents livres, qui ont été écrits par des auteurs différents et qui, pour cette raison, n'ont pas de corps de doctrine commun.

Quelles alternatives restaient à Enlil après ce qui s'était passé ? L'homme pouvait désormais se reproduire de manière autonome, sans l'aide technologique des dieux qui l'avaient créé, ce qui signifiait, pour ces derniers, une perte totale du contrôle qu'ils prétendaient avoir sur la population des travailleurs humains. Tout cela pourrait d'ailleurs s'aggraver si on leur permettait d'accéder au fruit de l'arbre de vie, de l'immortalité, ce qui créerait sans doute une croissance démographique exponentielle susceptible de mettre en péril la suprématie des dieux extraterrestres sur la planète.

Ainsi, Yahvé Dieu, victime de ses circonstances, n'a eu d'autre choix que d'expulser Adam et Eve du jardin d'Eden, pour les empêcher d'accéder à cette technologie symbolisée par l'arbre de vie, et pour laquelle il n'a pas hésité à établir une présence militaire, un chérubin avec son épée flamboyante, pour défendre le lieu et dissuader les humains de revenir dans le jardin.

Il expulsa l'homme et plaça devant le jardin d'Eden
un chérubin, brandissant une épée flamboyante,
pour garder le chemin de l'arbre de vie.

(Genèse 3, 24)

Comme à l'accoutumée dans cette exposition, nous allons également voir ce que disent les textes mésopotamiens sur ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden. *L'Épopée de Gilgamesh* raconte les aventures du demi-dieu et de son fidèle compagnon Enkidu, mot qui signifie littéralement "celui qui a été créé par Enki". La première tablette fait référence à Enkidu, désigné par les mots *lulla amellu* (le mélangé), avant de subir la transformation qui le rendra sage comme les dieux. Lorsque Gilgamesh, roi d'Uruk, apprend

l'existence de cet être, il ordonne qu'on lui envoie une femme experte en amours, afin de lui faire connaître des plaisirs encore inconnus d'Enkidu.

"Ô femme, dévoile tes seins sans pudeur et reçois son amour.
Permet-lui de te voir nue et de posséder ton corps.
Quand il sera proche, déshabille-toi et couche-toi avec lui; enseigne à l'indompté tes arts féminins..."

Un peu plus loin, sur la même tablette, il est décrit comment Enkidu se métamorphose, grâce aux charmes de la femme, à travers un processus qui rappelle beaucoup ce qui est raconté dans le *Livre de la Genèse.*

La courtisane dévoila sa poitrine, dénuda son corps,
pour qu'il possède toute sa beauté.
Sans honte, la femme accepta son ardeur; elle jeta ses vêtements et il s'allongea sur elle. Ainsi, elle montra à Enkidu, le plaisir d'une femme, et son amour entra en elle.
Pendant six jours et sept nuits, Enkidu, en chaleur, cohabita avec la femme.

Les conséquences de tout ce processus de nature sexuelle ont été, comme le raconte la Bible, la disparition de son passé primitif, tout en produisant une expansion de sa conscience et de sa compréhension qui l'a mis sur un pied d'égalité avec les dieux.

Mais il s'était développé, son intelligence était éveillée.
Il se retourna, s'assit aux pieds de la femme et leva les yeux pour la regarder;
Ses oreilles comprennent maintenant ce que dit la femme.
La femme parla ainsi à Enkidu:
Toi, Enkidu, tu es sage, tu es comme un dieu.

Après avoir eu des rapports sexuels avec elle, la femme compare Enkidu à un dieu, de la même manière qu'Adam, après avoir mangé le fruit défendu à la suggestion d'Ève, a vu ses yeux s'ouvrir et a pris conscience du bien et du mal comme Dieu. Les similitudes entre les deux histoires s'étendent même au détail de l'état de déshabillage. Jusqu'à la rencontre avec la femme, Enkidu était nu et reçoit, comme Adam, son vêtement après avoir mangé le fruit défendu. Après cet événement, Enkidu est nommé "homme" pour la

première fois dans le poème, contrairement à *lulu amelu*. La deuxième manipulation génétique de l'être initialement créé a eu lieu.

> *Elle a pris une de ses robes et l'a mise sur l'homme.*
>
> L'épopée de Gilgamesh

> *Yahvé Dieu fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau, et les a habillés.*
>
> (Genèse 3, 21)

Plus tard, la table XI de l'*Épopée de Gilgamesh* fait à nouveau allusion au rôle clé joué par Enki dans le dénouement de toute cette histoire. Gilgamesh, ayant atteint le pays où vivait Utnapishtim, le Noé sumérien, et ayant eu connaissance d'une plante, le *shibu issahir amellu* (le vieillard rajeunit), qui conférait la jeunesse éternelle, décide d'entreprendre avec elle un voyage de retour vers sa cité, Uruk, pour l'offrir à ses habitants afin qu'ils échappent aux affres de la maladie et de la mort. Cependant, l'histoire raconte qu'à la nuit tombée, ils arrêtèrent le bateau dans lequel ils voyageaient et Gilgamesh trouva une source d'eau fraîche où il décida de se baigner. C'est alors qu'un serpent apparut et en profita pour s'emparer de la plante et s'enfuir avec elle, laissant le héros inconsolable et fatigué d'avoir perdu la clé de l'immortalité.

> *Gilgamesh vit alors une source d'eaux fraîches,*
> *quand il descendit pour se baigner dans ses eaux,*
> *un serpent sentit l'odeur de la plante,*
> *silencieusement, il sortit de la terre et emporta la plante.*

Le serpent, symbole du dieu Enki, est à nouveau impliqué dans le moment où la possible immortalité de l'homme est en jeu. En outre, un jeu d'images, symbolisé par le caducée de Mercure, réaffirme la conclusion selon laquelle un nouveau changement dans le code génétique de la lignée humaine a eu lieu dans l'épisode du Paradis terrestre. Le caducée de Mercure est représenté par deux serpents qui montent et s'entrelacent, rappelant magistralement la double hélice serpentine de l'ADN découverte par Francis Crick et Robert Watson, qui contient toutes les bases moléculaires du génome humain et donc la clé d'aspects aussi importants de l'histoire que la prolongation de la vie, que j'aborderai plus en détail dans un chapitre ultérieur.



Figure 9.5 Diverses images de serpents à travers l'histoire. Caducée de Mercure. La double hélice de l'ADN.

Un autre conte mésopotamien de grande valeur, connu sous le nom de *Mythe d'Adapa*, suit la même ligne d'argumentation. La version akkadienne nous est parvenue sous une forme incomplète à partir de quatre fragments de provenances différentes, dont trois ont été retrouvés dans la bibliothèque d'Ashurbanipal à Ninive et un quatrième dans les archives de la ville égyptienne de Tel el-Amarna. L'histoire raconte qu'Adapa est créé par Ea (un autre nom pour Enki) et qu'il est roi de la ville d'Eridu. Dans *la liste royale sumérienne*, il est identifié à Alulim, le premier des rois antédiluviens, qui a régné pendant 28 800 ans au total, et la ressemblance phonétique avec "Adam", le premier des patriarches bibliques, est remarquable. Il est décrit comme sage mais non immortel.

> *Le dieu Ea a fait en sorte que l'ample intelligence soit parfaite pour Adapa, afin de comprendre les affaires de la terre. Il lui a donné la sagesse mais ne lui a pas donné la vie éternelle*.

L'histoire raconte qu'Adapa était parti pêcher un jour quand soudain le vent du sud renversa son bateau et le jeta à la mer. Furieux, il brise les ailes du vent du sud, qui n'avait pas soufflé depuis sept jours. Anu, furieux, ordonne

qu'on l'amène devant lui pour qu'il s'explique. Enki, son créateur, lui conseille de porter des vêtements de deuil afin que, lorsqu'il arrivera aux portes de la maison d'Anu, ses gardiens, Dumuzi et Ningizzida, lui demandent la raison de son habillement. Enki conseille à Adapa de répondre que c'est parce que certains dieux manquent à la Terre. Les gardiens lui demandent alors de quelles divinités il s'agit. Il doit répondre que les dieux qui manquent sont Dumuzi et Ningizzida. Enki savait que cela plairait aux gardiens de la maison d'Anu et que, par conséquent, ils parleraient en son nom devant Anu, comme ils l'ont fait. Mais Enki avertit également Adapa de ne pas accepter de nourriture ou de boisson qu'Anu pourrait lui offrir pendant son séjour au palais, car cela entraînerait sa mort en guise de punition pour avoir brisé les ailes du vent du sud.

Lorsque vous vous présenterez devant Anu, on vous offrira le pain de la mort,
vous n'en mangerez pas.
Ils vous offriront l'eau de la mort,
tu n'en boiras pas.
On vous offrira une robe, portez-la.
Ils t'offriront de l'huile, oins-toi avec.

Anu, impressionné par la sincérité d'Adapa, lui offrit la nourriture de l'immortalité, qu'Adapa refusa, renonçant ainsi à l'opportunité d'être immortel, pour lui-même et pour toute l'humanité. Dans cette histoire, il y a des allusions répétées à la vie et à la mort, ainsi qu'à la possibilité de manger quelque chose qui engendrerait la vie éternelle. Dans ce cas, au lieu de l'arbre de vie biblique dont les fruits peuvent être mangés, nous trouvons l'eau et le pain de la mort, qui doivent également être mangés pour produire leurs effets.

En bref, dans le Paradis terrestre, par la main d'Enki, un changement génétique s'opère dans l'être qui avait été utilisé jusqu'alors, par les dieux, comme un fidèle ouvrier qui les libérait des lourdes charges du travail. L'homme moderne fait son apparition.

CHAPITRE X
ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

Le sage peut changer d'avis. L'imbécile ne peut jamais changer d'avis.

Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe allemande

Le 24 juin 1947, l'observation par le pilote d'aviation Kenneth Arnold des fameux neuf disques volants près du mont Rainier, dans l'État de Washington, marque le début de l'ufologie moderne en ce qui concerne les observations de l'O.V.N.I. Le développement de l'aviation a permis de nombreuses observations qui auraient été impossibles autrement. Le développement de l'aviation a permis de nombreuses observations qui auraient été impossibles autrement. Mais cela ne signifie pas que nous ne trouvons pas d'enregistrements et de preuves de l'existence d'objets mystérieux se déplaçant dans le ciel, défiant la loi de la gravité, à des époques antérieures à ce 17 décembre 1903, lorsque les frères Wright ont effectué le premier vol autopropulsé de l'histoire au-dessus des sables de la plage de Kitty Hawk. Nous pouvons recueillir des centaines de témoignages à ce sujet, à différentes époques et en différents lieux de la géographie planétaire.

Il existe des preuves graphiques et écrites, d'une authenticité incontestable, d'observations d'OVNI avant le déluge, dans la préhistoire de l'humanité, qui ébranlent pour le moins les fondements de l'histoire officielle telle qu'elle nous a été présentée jusqu'à présent. Il s'agit d'authentiques dessins, réalisés par nos ancêtres, sur des rochers dans les grottes qu'ils fréquentaient ou habitaient, les fameuses peintures rupestres. Datant d'il y a 40 000 ans, de la dernière période glaciaire, elles constituent l'une des plus anciennes manifestations artistiques répertoriées, ayant traversé les siècles à l'abri de l'érosion des grands espaces.

Parmi les plus anciens et les plus importants, ceux des sites préhistoriques du nord de l'Espagne et du sud-est de la France qui constituent ce que l'on appelle l'école franco-cantabrique, appartenant à la période de transition entre le paléolithique et le néolithique, et caractérisés de manière particulière par le réalisme des figures représentées. Parmi les sites les plus importants, on peut citer les grottes d'Altamira, de La Pasiega et d'El Castillo dans le nord de l'Espagne, ainsi que celles de Lascaux, Font de Gaume et Pair-non-Pair dans le sud-ouest de la France, Chauvet-Pont-d'Arc dans le sud de la France, et Cosquer à Marseille. Les récentes découvertes dans les grottes de Vilhonneur, dans l'ouest de la France, remontent à quelque 25 000 ans avant notre ère, selon les autorités, ce qui les rend plus anciennes que les célèbres peintures de Lascaux ou d'Altamira.

Le sujet de ces peintures traite de questions qui préoccupent ou intéressent les communautés humaines de l'époque. On y trouve des représentations d'hommes et d'animaux, ainsi que des scènes de chasse. Les principales figures animales présentes sont les bisons, les chevaux, les mammouths, les cerfs et les rennes, entre autres, qui sont généralement représentés blessés ou tués à l'aide de flèches ou d'autres instruments de chasse. Les marques de main sont également nombreuses.

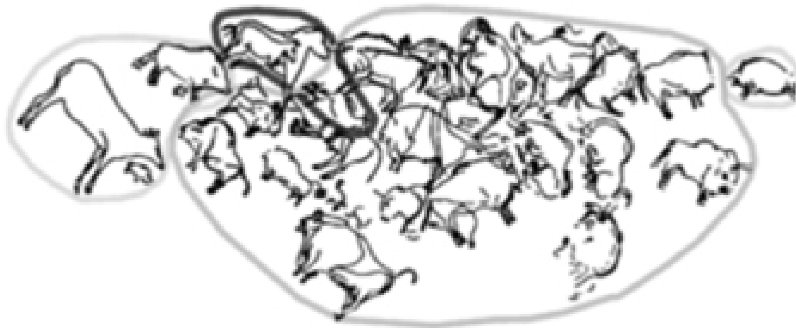


Figure 10.1 Peintures rupestres de la grotte d'Altamira, Espagne.

Les artistes anonymes ont utilisé les ressources naturelles à leur disposition pour créer ces dessins, exploitant souvent habilement les renflements naturels de la roche pour donner une sensation de volume et obtenir des effets tridimensionnels. La technique de dessin, qui délimite avec précision les contours des figures, ainsi que la vivacité des couleurs utilisées pour remplir les surfaces intérieures (rouge, noir, jaune et brun) donnent une

sensation de grand réalisme, à tel point que, dans certains cas, les figures sont peintes grandeur nature. Il est plus qu'évident que ces personnes ont peint et dessiné ce qu'elles voyaient dans leur vie quotidienne. Ces artistes faisaient de la peinture figurative et ce n'est qu'au 20e siècle que l'art abstrait est apparu.

C'est pourquoi il semble que le temps soit venu pour une série de dessins ou de gravures d'entrer en scène, décrits par les spécialistes comme des "marques, signes ou rayures difficilement intelligibles et d'interprétation difficile", bien qu'on n'y trouve ni rayures ni lignes incohérentes. La meilleure façon de savoir de quoi il s'agit est de reproduire quelques-unes de ces "marques ou bandes", que l'on peut voir dans l'illustration suivante.



Figure 10.2 Quelques exemples de peintures étrangères.

Il est frappant de constater que dans un type de peinture au réalisme et au caractère naturaliste si marqués, des figures apparaissent sans lien apparent avec la réalité. Si l'on considère que le reste des gravures rupestres reflète fidèlement des scènes de la vie quotidienne, il n'y a aucune raison de penser que les "marques ou rayures" sont une incursion dans l'art abstrait. Les artistes ont peint ce qu'ils ont vu. Et si chaque lecteur tirera ses propres conclusions sur ce que ces illustrations peuvent être ou ne pas être, elles ouvrent certainement de nouvelles questions sur cette période de la préhistoire. Ces artistes peignaient-ils des images de vaisseaux volants

qu'ils voyaient s'élancer dans le ciel ? Et si ce n'est pas le cas, quelle était la signification de ces croquis?

Une autre source de traces révélatrices conduit au désert du Sahara, dans la chaîne de montagnes du Tassili n'Ajjer, au sud-est de l'Algérie. Dans les grottes, les gorges et les ravins formés par l'érosion éolienne et hydrique, on trouve plus de 15 000 exemples de peintures et de gravures, constituant l'une des plus grandes et des plus riches collections d'art rupestre du Paléolithique supérieur et du Néolithique. Les œuvres les plus anciennes ont été datées de 10 000 à 15 000 ans.

Comme nous l'avons déjà expliqué, les artistes préhistoriques ont représenté avec un grand réalisme, sur les rochers des grottes utilisées comme toiles improvisées, des scènes quotidiennes de leur existence, principalement des animaux. Grâce à ces peintures, nous pouvons nous faire une idée précise de la faune et des coutumes humaines de la zone géographique en question. Dans les peintures murales du Tassili ("plate-forme fluviale"), les principaux animaux représentés sont des girafes, des autruches, des éléphants, des bœufs et des hippopotames, ce qui montre, entre autres, qu'autrefois, la région, aujourd'hui désertique, grouillait de vie et que l'eau y était abondante. En effet, les chercheurs parlent du Sahara comme d'une zone densément peuplée entre 8 000 et 6 000 ans avant J.-C., la décrivant comme luxuriante de végétation et sillonnée de longs fleuves.

Cependant, au milieu de tout cela, le peuple du Tassili a laissé un grand mystère : les étranges êtres aux énormes têtes rondes et à l'œil unique, peints dans les grottes. Henri Lhote, explorateur et ethnologue français, fut le premier, en 1933, à découvrir et à voir ces représentations, les baptisant du nom suggestif de "Martiens". La science a admis qu'Henri avait découvert la "chapelle Sixtine de la préhistoire", mais a désavoué ses théories selon lesquelles quelque chose d'étrange et de mystérieux s'était produit à cet endroit dans les temps anciens. Cependant, l'archéologue russe Alexei Kazantsev a visité le Tassili en 1962 et a ensuite fait les déclarations suivantes :

> *Les hommes de la préhistoire étaient des cosmonautes ! Il est de plus en plus probable que des extraterrestres aient visité la Terre il y a dix mille ans.*

Comme on peut le constater, les polémiques n'ont pas manqué, ce qui accentue le caractère mystérieux des peintures. Si les artistes primitifs qui ont gravé ces images ne connaissaient pas l'art abstrait et ne faisaient pas d'allégories, que sont donc ces humanoïdes géants avec de grosses têtes ou, comme certains auteurs vont jusqu'à le dire, d'étranges casques sur la tête et des tubes sur le dos ? Que faisaient ces êtres déconcertants qui ressemblent à des astronautes à côté de girafes, d'éléphants et d'autres animaux bien connus ? Comment l'homme préhistorique aurait-il pu dessiner ce qu'il n'avait pas vu ?

Le mystère est servi, il attend d'être percé, mais quelle que soit la réponse, il ne fait aucun doute qu'elle ouvre un nouveau point d'interrogation. Il s'agit de documents qui, si l'on écoute les versions officielles, ne devraient tout simplement pas se trouver là... mais qui s'y trouvent. S'il y a une chose qui est claire, c'est que les choses ne sont pas si claires.





Figure 10.3 Peintures rupestres au Tassili n'Ajjer, Algérie.

Grâce au travail de ces artistes inconnus, nous savons que dès l'époque antédiluvienne (avant 11 000 av. J.-C.), des êtres humains primitifs ont témoigné de l'existence de "chars volants" et d'étranges êtres gigantesques, tels que les *Nephilim*, les *Giborim* ou les *Rephaïm* décrits dans l'*Ancien Testament*. Dans toutes les mythologies, les demi-dieux sont le produit

d'une union sexuelle entre un dieu et un homme. Dans la mythologie grecque, Zeus était un séducteur qui a engendré un certain nombre d'enfants illégitimes avec diverses amantes, et Achille, le héros de Troie, était d'origine mi-divine et mi-humaine. Dans l'islam, on parle de *djimns* ou de génies qui partageaient le monde avec les humains et pouvaient séduire et s'accoupler avec leurs femmes et engendrer une progéniture. Ces Titans ou géants apparaissent également dans les traditions des peuples indo-aryens, par exemple dans le *Ramayana*, sous le nom de *raksasa*, en sanskrit, et sont considérés comme étant en conflit perpétuel avec l'homme. Des documents attestent que cette pensée existait aussi chez les Égyptiens, les Ougariens, les Hurriens et d'autres peuples de l'Antiquité.

La *Genèse* hébraïque, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, décrit une période de l'histoire de l'humanité, avant le déluge, où existaient les *Nephilim* ou *Giborim*, qu'elle définit comme un peuple de géants issus de l'union sexuelle entre les fils de Dieu et les filles des hommes. Je transcris le texte intégral en mettant les termes hébreux entre parenthèses afin que le lecteur puisse voir la véritable nature des expressions originales : *haElhoim* (les dieux), *haAdam* (les hommes) et *haGibborim* (les héros).

> *Les néphilim existaient sur terre à cette époque, et aussi plus tard, lorsque les fils de Dieu* (*haElhoim*) *se sont unis aux filles des hommes* (*haAdam*) *et qu'elles leur ont donné des enfants, les géants sont venus sur terre, ce sont les héros* (*ha gibborim*) *de l'antiquité, des hommes célèbres*.
>
> (Genèse 6,4)

La version grecque ancienne des *Septante*, la plus ancienne et la plus importante des collections de textes et d'écrits sacrés juifs**,** remplace le terme "fils de Dieu" par "anges". De cette manière sibylline, l'expression originale *haElhoim*, fils des dieux (pluriel), se transforme d'abord en "fils de Dieu" (singulier), puis en "anges". Dans *le livre apocryphe d'Hénoch*, nous lisons :

> *Les filles des hommes étaient belles et gracieuses,*
> *et les anges (1) du ciel vinrent les chercher,*
> *et ils se dirent l'un à l'autre*
> *Choisissons des femmes parmi les hommes,*
> *et que nous ayons des enfants.*

Livre d'Hénoch 7:**2**

(1) Le texte araméen se lit "les gardiens".

La tablette sumérienne cataloguée CBS 14061 décrit une situation parallèle. Elle raconte comment le jeune dieu Martu est tombé amoureux de la fille du grand prêtre de Ninab. Martu se lamente auprès de sa déesse mère qui lui demande si la femme qui suscite son désir éprouve les mêmes sentiments à son égard. La déesse donne alors son accord pour un tel mariage.

> *Dans ma ville, j'ai des amis qui ont pris des femmes. J'ai des amis qui ont pris des femmes. Dans ma ville, contrairement à mes amis, je n'ai pas pris de femme; je n'ai ni femme ni enfant.*

En Mésopotamie, *l'Épopée de Gilgamesh* présente son héros comme un demi-dieu qui avait deux parties divines et une partie humaine, et dont il dit qu'"il *ne laisse aucune fille auprès de celui qui l'aime, qu'elle soit la fille d'un guerrier ou la future épouse d'un jeune homme*". En même temps, il le décrit comme un être de grandes proportions, mesurant environ 5,60 mètres de haut et 2,25 mètres de large au niveau de la poitrine, et dont l'organe viril avait des dimensions superlatives.

> *Sa silhouette mesurait onze coudées de hauteur,*
> *la largeur de sa poitrine était de neuf paumes.*
> *Son membre avait une longueur de trois (…)*

On retrouve un parallèle avec ces grandes tailles dans certains passages de la Bible, lorsqu'il s'agit de décrire Goliath, le géant de la ville de Gath et rival de David, dont la taille, si l'on s'en tient aux textes, était de six coudées et un empan (environ 3,25 mètres) d'après le *livre I de Samuel*. Les géants apparaissent dans divers textes de *l'Ancien Testament*.

> *Là, nous avons vu les Nephilim, les fils d'Anak, une race de géants, et nous leur avons paru semblables à des sauterelles; c'est ainsi que nous sommes apparus à leurs yeux.*
>
> (Nombres 13, 33)

Ces textes ne sont que quelques-uns des écrits qui décrivent une époque, avant le déluge, où les Anunnaki, en l'absence d'éléments féminins de leur propre espèce sur Terre pour satisfaire leurs désirs sexuels, et voyant que les

femelles de la créature qu'ils avaient créée à leur image et à leur ressemblance, par manipulation génétique, étaient belles, n'ont pu s'empêcher d'enfreindre les règles que leurs chefs leur imposaient de ne pas se mélanger avec des êtres d'une espèce ou d'une race différente et inférieure, et ont fini par se mélanger et copuler avec "les filles des hommes". Les dirigeants de ces êtres non terrestres voyaient d'un mauvais œil une telle pratique (même si certains d'entre eux s'y adonnaient également), car, comme l'expérience l'a montré, les extraterrestres et les terrestres, étant donné leur base génétique commune à bien des égards, étaient compatibles pour engendrer une progéniture, et ils savaient que cela conduirait à la dégénérescence de leur race et à la perte de leur identité d'origine.

Il existe de nombreuses similitudes entre les dieux et les humains, mais une différence plus qu'évidente de classe ou de statut social. Ce n'est pas pour rien que l'un avait été créé comme serviteur de l'autre, et la possibilité que cette ligne de démarcation soit brouillée par les unions entre les dieux et les femmes humaines, avec les naissances de demi-dieux qui s'ensuivent, n'a pas été approuvée par Enlil, le commandant suprême de la mission extraterrestre sur la planète Terre.

Certains de ces anges, les *Grigori* (en sumérien Igigi), qui avaient été chargés de construire le jardin d'Eden en creusant des fossés et en drainant des canaux, non seulement tombèrent amoureux des belles terrestres, mais en conséquence commencèrent à révéler à la race humaine certains des secrets de la technologie extraterrestre avancée, tels que l'astrologie, l'art de fabriquer des armes, les sortilèges, les incantations et la botanique, entre autres. Ce sont ces mêmes *Igigi*, qui s'étaient déjà mutinés en raison des conditions de travail pénibles qu'ils enduraient, qui ont conduit à la création de l'homme.

> *Y'Asa enseigna aux hommes comment fabriquer des épées de fer et des cuirasses de cuivre, comment extraire et travailler l'or jusqu'à ce qu'il soit prêt, et comment estamper l'argent pour en faire des bracelets et d'autres ornements.*
> *Il a enseigné aux femmes l'antimoine, le maquillage des yeux, les pierres précieuses et les teintures.*

Et alors l'impiété grandit beaucoup et ils empruntèrent des chemins erronés et finirent par se corrompre sous toutes ses formes.
Shemihaza enseignait les incantations et la coupe des racines; Hermoni enseignait le désenvoûtement, la sorcellerie, la magie et les techniques connexes; Baraq'el les signes de la foudre;
Kokab'el, les présages des étoiles;
Zeq'el ceux de la foudre;
Il a enseigné les significations;
Ar'tagof a enseigné les signes de la terre;
Shamsi'el les présages du solei;
et Saharan'el ceux de la lune, et ils commencèrent tous à
révèlent des secrets à leurs femmes.

Livre d'Hénoch, chapitre 8, 1-3

Dans tout ce processus, comme il est facile de l'imaginer, ce sont les mâles de l'espèce humaine qui ont été les plus durement touchés, puisqu'ils ont dû supporter stoïquement d'être dépossédés de leurs femmes ou prendre la décision difficile de défendre leurs biens, ce qui, dans de nombreux cas, les a conduits à la mort.

Une partie des hommes a été éliminée,
son cri est monté jusqu'au ciel.

Livre d'Hénoch, chapitre 8, 4

Voyant tous ces excès, Enlil, épris de discipline, décida que ceux qui avaient enfreint les règles de non-mixité avec les humains seraient punis en ne retournant pas sur leur planète d'origine, restant à jamais sur Terre.

Veilleurs, j'ai écrit votre requête et dans une vision il m'a été révélé qu'elle ne sera jamais accordée et qu'il y aura un jugement par décision et décret contre vous, que dorénavant vous ne retournerez pas au ciel et pour tous les âges vous ne monterez pas, car la sentence a été décrétée pour vous enchaîner dans les prisons de la terre pour toute l'éternité.

Livre d'Hénoch, chapitre 14, 3-5

Ce n'était que le début des maux de tête d'Enlil. Les Anunnaki n'avaient pas pensé à la reproduction rapide des êtres humains qui commencèrent à surpeupler la terre, de sorte que les extraterrestres, malgré leurs

connaissances technologiques avancées, virent leur suprématie quelque peu menacée lorsque les humains commencèrent à montrer des signes d'abandon du respect et de la vénération qu'ils leur portaient à l'origine. C'est pourquoi, dans un revirement inattendu, le souverain en assemblée a décidé de réduire la population humaine en utilisant des armes biotechnologiques, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

Douze cents ans ne se sont pas écoulés,
et le territoire s'est agrandi,
et la population s'est multipliée.
Le pays, tel un taureau, a élevé la voix,
que le bruit dérangeait le dieu souverain.
Quand Enlil entendit sa rumeur,
s'adresse aux grands dieux :
La rumeur humaine est devenue trop bruyante.
Je n'arrive pas à dormir à cause de toute cette agitation!
Ordonnez-leur donc de subir l'épidémie!

Épopée d'Atrahasis

CHAPITRE XI

OPÉRATION EXTERMINATION

Je peux même lire les tablettes sumériennes complexes; je comprends les mots énigmatiques des gravures sur pierre datant d'avant le déluge.

Assurbanipal (668 av. J.-C. à 627 av. J.-C.), roi assyrien

Le mythe du déluge fait partie de la mémoire collective de toute l'humanité. Les noms des personnages et certains détails changent, mais les éléments principaux restent inchangés dans toutes les traditions culturelles des différents peuples : la croyance qu'un grand déluge, décrété par des dieux en colère, a touché la planète dans l'Antiquité, et dont un couple a été sauvé, permettant la continuité de l'espèce.

Certains acceptent ce fait comme un dogme de foi à assumer dans leur pratique religieuse, tandis que les scientifiques le considèrent comme une fable ou, au mieux, comme un mythe de l'inconscient collectif ayant diverses significations psychologiques, mais n'ayant jamais eu de base d'existence réelle. Or, se pourrait-il que le déluge ne soit pas un mythe ou une légende inventée mais, au contraire, le souvenir d'un événement réel d'une telle importance qu'il s'est gravé de façon particulière dans la mémoire de nos ancêtres? La communauté scientifique ignore l'existence de dizaines de récits, tous porteurs d'un message commun. Pour répondre à cette question, je vous invite à faire un petit tour du côté des traditions et des croyances enracinées en différents points de la géographie du globe et des époques historiques.

La mythologie grecque, selon diverses sources, raconte l'histoire de Deucalion, qui reçoit un avertissement de son père, le dieu Prométhée, qui savait que Zeus préparait un grand déluge pour détruire la race de bronze. Deucalion construit un grand coffre, le remplit de provisions et y monte en

compagnie de son épouse Pyrrha. Peu après, Zeus provoque une grande inondation qui submerge la plus grande partie de la Grèce, et la plupart des humains périssent, à l'exception de quelques-uns qui se réfugient dans les montagnes. Deucalion et Pyrrha dérivent pendant neuf jours et neuf nuits et se retrouvent sur le mont Parnasse. Lorsque les pluies cessèrent, Deucalion offrit un sacrifice à Zeus qui, satisfait, envoya Hermès à sa rencontre pour lui offrir ce qu'il désirait le plus. Deucalion demanda que soit exaucé son souhait de créer une nouvelle race d'humains, ce à quoi Hermès répondit qu'il lui suffisait pour cela de prendre des pierres et de les jeter par-dessus son épaule. Ainsi, les pierres lancées par Deucalion devinrent des hommes et celles lancées par Pyrrha devinrent des femmes.

Apollodore affirme que l'intention de Zeus en provoquant le déluge était de détruire la race de bronze vicieuse dont il est question dans les écrits d'Hésiode. D'autres sources suggèrent également que Zeus a envoyé le déluge pour punir les humains de leur injustice.

Du point de vue grec, le déluge n'a touché que la Grèce continentale, mais dans les versions romaines, le déluge était universel, couvrant le monde entier, seul le mont Parnasse échappant à ses effets. Selon l'écrivain romain Ovide, Zeus fut tellement troublé par l'injustice humaine en général et par la méchanceté de Lycaon, le tyran d'Arcadie, qui prenait plaisir à immoler des victimes humaines, qu'il décida d'exterminer l'humanité. Pour cela, il lança d'abord des éclairs sur toute la terre, puis, craignant que le feu n'atteigne les cieux, il décida finalement d'utiliser l'eau pour parvenir à ses fins. Tout coula sous les eaux, seuls Deucalion et Pyrrha furent sauvés et ils naviguèrent dans un petit bateau jusqu'au mont Parnasse. Zeus était heureux qu'ils aient survécu, car il connaissait leur caractère vertueux. Se retrouvant seuls, ils demandèrent un oracle à Thémis, la loi de la nature, qui leur dit de jeter les os de leur grande mère sur leurs épaules. Tous deux furent surpris par ce conseil, mais Deucalion finit par comprendre qu'il s'agissait des pierres du corps de la Terre-Mère, et ils se mirent au travail pour donner vie à une nouvelle race d'êtres humains.

Les traditions du nouveau continent fournissent des sources très intéressantes. Il y a 3 500 ans, dans une région géographiquement située au sud du Mexique, entre les États d'Oaxaca, de Guerrero et de Puebla, la

culture de l'un des anciens colons américains a commencé à se développer: les Mixtèques.

Ils vénéraient des dieux semblables à ceux des Aztèques et possédaient un système de numération vigésimal, une écriture idéographique et un calendrier astronomique. Ils sont aujourd'hui connus pour leurs codex précolombiens, ainsi que pour leurs nombreuses et belles œuvres d'art mineur.

Les Mixtèques s'appelaient eux-mêmes, dans leur langue, *Nuu Savi, ce qui* signifie "peuple de la pluie", et c'est à eux qu'appartient le *codex Borgia*, du nom du cardinal italien qui le possédait dans son magnifique musée privé.

Ce codex, en peau de cerf et composé de 78 pages traitant de sujets mystiques, scientifiques et artistiques, se lit comme suit sur l'une de ses pages.

> *Bien avant que le soleil ne brille,*
> *lorsque la terre était recouverte d'eau,*
> *un couple divin, le dieu serpent lion et la déesse serpent tigre,*
> *Ils ont eu deux enfants.*
> *Ils se multiplièrent et furent détruits par un grand déluge,*
> *par leurs parents,*
> *Peu d'entre eux ont été épargnés. Leurs descendants sont les Mixtèques.*

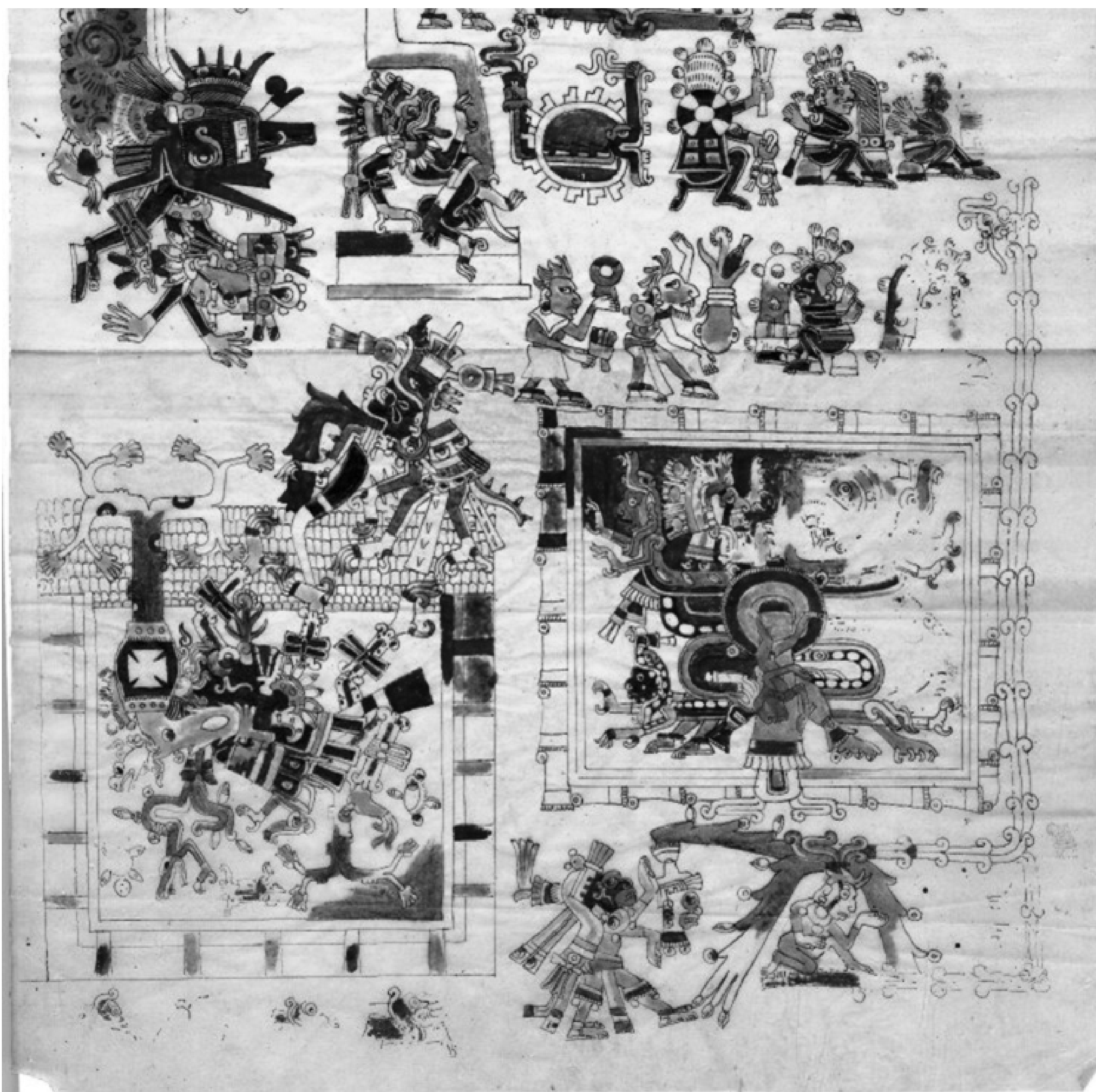


Figure 11.1 Le Codex Borgia

Pour revenir au vieux continent, il est temps de rappeler, par un bref rappel historique, que c'est en 1872 que George Smith a parlé pour la première fois à la British Biblical Archaeological Society de l'existence d'un récit du déluge mésopotamien parmi les tablettes qui composaient *L'épopée de Gilgamesh*, trouvée par Henry Layard dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive. C'est ainsi que Smith lui-même raconte sa découverte, en plongeant parmi des fragments incomplets de tablettes.

> *En lisant rapidement la troisième colonne, mon regard s'est arrêté sur le fait que le bateau s'était échoué sur le mont Nizir, et sur*

l'information suivante concernant l'envoi de la colombe, qui n'a pas trouvé d'endroit où se poser et qui est revenue. Je me suis immédiatement rendu compte que j'avais découvert, au moins en partie, le récit chaldéen du déluge.

Cette découverte, apparemment fortuite, a incité Smith à fouiller dans d'autres fragments qu'il avait lui-même classés sous la rubrique "tablettes mythologiques". Malgré la simplicité avec laquelle l'auteur relate les faits, il va sans dire que l'entreprise à laquelle se livrait le jeune restaurateur du British Museum était loin d'être simple. Il faut avoir eu l'occasion de voir une tablette portant des inscriptions en caractères cunéiformes pour se rendre compte de la difficulté de lire des fragments brisés et disloqués d'argile sèche, rarement cuite, sur lesquels sont gravés des signes parfois superposés et que le temps a partiellement estompés, voire effacés dans leur totalité. Un véritable puzzle dont la difficulté est accrue par le fait que Smith lui-même ne sait pas vraiment ce qu'il cherche.

Cependant, le chercheur devait avoir une idée de la voie à suivre dans sa recherche, grâce à l'organisation des archives qui existaient déjà dans les anciennes bibliothèques de Mésopotamie, où les tablettes d'argile comportent à la fin une série de données relatives au scribe, à la date de composition de la tablette, ainsi que des informations sur le texte principal auquel la tablette appartient, et c'est ainsi que le jeune orientaliste a finalement trouvé ce qu'il cherchait.

J'ai trouvé le fragment d'une autre copie de l'histoire du Déluge qui contenait également l'envoi des oiseaux. J'ai alors commencé à collecter d'autres fragments de la même tablette; je les ai alignés les uns à côté des autres jusqu'à ce que je parvienne à reconstituer la majeure partie de la deuxième colonne. Des fragments du troisième spécimen ont rapidement été mis au jour. Mis bout à bout, ils ont complété une bonne partie de la première et de la sixième colonne. Je me suis alors procuré le récit du Déluge tel que je l'ai présenté à l'assemblée de la Société d'Archéologie Biblique le 3 décembre 1872.

Cette nouvelle, comme on pouvait s'y attendre, a surpris le monde académique et le public dont la seule source d'information sur le déluge était jusqu'alors les textes bibliques. George Smith raconte qu'à peine la

conférence terminée, Edwin Arnold, du *Daily Telegraph, l'a approché pour* lui proposer de poursuivre personnellement les fouilles grâce au financement du journal, qui offrait la somme non négligeable de mille guinées pour recueillir davantage d'informations sur des récits mythiques aussi fabuleux. Smith prend un congé de six mois du musée et s'embarque pour le Moyen-Orient. Ce qui s'est passé, une semaine après le début des fouilles, témoigne du rôle important que joue la fortune dans la découverte scientifique. Smith lui-même le raconte dans son livre *Assyrian Discoveries. Un compte rendu des explorations et des découvertes sur le site de Ninive en 1873 et 1874*.

> *Je me mis à examiner la pile de fragments d'inscriptions cunéiformes qui avaient été trouvés ce jour-là, en les prenant dans ma main et en enlevant la terre qui s'y était incrustée, afin d'en lire le contenu. En polissant l'un d'eux, je découvris, à ma grande surprise et satisfaction, qu'il contenait la plupart des dix-sept lignes appartenant à la première colonne du récit chaldéen du Déluge, qui comblait la seule lacune de la narration.*

Bien que le texte découvert ne soit pas tiré de l'*Épopée de Gilgamesh*, mais du *Poème d'Atra Hasis*, plus ancien, cette fabuleuse découverte a permis de lever tout doute quant à la source originale sur laquelle les auteurs de la *Genèse* hébraïque ont fondé leur récit du déluge biblique. Selon le récit biblique, Yahvé, irrité contre l'humanité pour les aventures sexuelles des "fils de Dieu" avec les belles et désirables "filles des hommes", regretta d'avoir créé l'humanité et décréta son élimination.

> *Il a dit: Je vais effacer de la surface de la terre cette humanité que j'ai créée,*
> *et je ferai de même pour les animaux, les reptiles et les oiseaux.*
> (Genèse 6, 7)

Plus tard, de manière surprenante, ce Dieu auquel sont accordés les attributs d'omnipotence, d'omniprésence et d'omniscience, prend la décision inverse pour éviter l'anéantissement de l'espèce humaine et avertit Noé de ce qui va se passer, tout en concevant un plan pour son salut, consistant en la construction d'une arche où Noé, sa famille et les représentants de toutes les espèces animales de la planète pourront survivre. Pourquoi Yahvé voudrait-il tuer les animaux et, un peu plus tard, leur permettre de survivre? Je sais

que de nombreux fervents croyants diront qu'il est impossible pour un humain de comprendre les nobles desseins du Seigneur, mais la vérité est que les Écritures décrivent les actions de ce dieu appelé Yahvé comme celles d'un être qui, au mieux, souffre d'un trouble bipolaire passager. Une fois de plus, la manipulation religieuse en faveur d'une doctrine chrétienne monothéiste a réussi à déformer le récit original.

Tout devient plus clair lorsque nous nous tournons, comme c'est devenu la coutume dans cette étude, vers les textes plus anciens dont les auteurs de la *Genèse se* sont inspirés. Dans le texte sumérien original, ainsi que dans les recensions mésopotamiennes ultérieures, plus d'un dieu est impliqué. Dans le premier acte de l'*opera prima* qui précède le déluge, les principaux protagonistes sont à nouveau deux vieilles connaissances: Enlil et Enki. L'autoritaire et discipliné Enlil, la plus haute autorité de la colonie Anunnaki sur Terre, était très contrarié par le cours que les événements avaient pris depuis ce moment lointain où l'homme avait été créé pour servir les dieux.

Depuis lors, les choses se sont beaucoup compliquées. D'abord avec l'acquisition inattendue par le "serviteur humain" de la capacité de procréer, qui a conduit à son expulsion d'*EDIN*, puis aggravée par les unions sexuelles entre dieux et humains, qui ont donné lieu à la naissance d'hybrides ou de demi-dieux. A cela s'ajoute le fait que la croissance démographique que connaît l'humanité est incontrôlable, si spectaculaire qu'elle menace la sécurité et les acquis des dieux sur Terre.

Enlil avait mis en place plusieurs plans, avec l'intention claire de décimer la population humaine, mais n'avait pas réussi à atteindre les résultats souhaités grâce à l'action efficace d'Enki, qui tirait les ficelles dans les coulisses, empêchant brillamment les désirs destructeurs d'Enlil de s'accomplir encore et encore. À la fin du chapitre précédent, il est décrit comment Enlil décide d'utiliser des armes biotechnologiques, déclenchant des épidémies, afin de réduire la population humaine. Enki, en tant que père créateur de l'humanité, n'était pas à l'aise avec de telles décisions. Connaissant les intrigues de palais et le *modus operandi des* dieux Anunnaki, il a conseillé Atra Hasis, le Noé du déluge assyrien, sur la façon dont il devait agir pour réorienter la situation.

Il lui demanda de réunir les anciens en assemblée et de prendre la décision d'abandonner leurs travaux, offrandes et services à tous les dieux, à l'exception du dieu Namtar, cause directe de l'épidémie, qui serait fêté avec toutes sortes d'offrandes et de travaux. Enki savait qu'en agissant ainsi, il créerait une confusion au sein des anunnaki, qui verraient qu'ils perdaient la faveur des humains, ce qui aurait pour conséquence qu'ils devraient recommencer à faire le travail et les travaux qui avaient été faits jusqu'alors par les hommes. En même temps, en traitant favorablement Namtar, ils envoyaient un message clair à Enlil et à son assemblée d'Anunnaki: les humains étaient maîtres et seigneurs de leurs décisions, et celles-ci pouvaient aller dans un sens ou dans l'autre, au bénéfice ou au détriment des dieux, en fonction des actions qu'ils entreprenaient. Ce fut la première grève générale de l'histoire de l'humanité.

Obéissant à cet ordre, les anciens
construit dans la ville
un sanctuaire pour Namtar.
Ils ordonnèrent aux hérauts de proclamer
en grande pompe dans tout le pays:
N'honorez plus vos dieux!
N'implorez plus vos déesses!
Et ne fréquente que Namtar:
N'offrez vos plats cuisinés qu'à lui!
Il accepte volontiers ces offrandes,
et confus à cause de la multiplicité des présents,
a suspendu son action maléfique.
C'est ainsi que l'épidémie a pris fin,
et ils prospérèrent à nouveau.

Épopée d'Atrahasis

L'irréfléchi Enlil accepta malgré lui qu'il n'était pas parvenu à ses fins, et revint donc à la charge un peu plus tard, avec une nouvelle tentative de la cour Enlilite de décimer la race humaine : par une sécheresse qui provoqua la famine. Il est facile d'imaginer que dans un lieu géographique comme la Mésopotamie, terre située entre les fleuves, où l'eau était d'une importance vitale pour le développement de l'agriculture et des cultures, si le débit de l'Euphrate et du Tigre était coupé ou diminué, la catastrophe pour l'agriculture et par conséquent pour l'alimentation de ses habitants était

imminente. C'est pourquoi les Anunnaki n'ont pas hésité à réduire l'approvisionnement en eau des zones habitées, qu'ils contrôlaient au moyen d'un système hydraulique complexe de canaux et de barrages.

Il se tourne vers les grands dieux:
La rumeur humaine est devenue trop bruyante,
Je n'arrive pas à dormir à cause de toute cette agitation!
Il faut donc leur couper les vivres.
et une pénurie de plantes alimentaires!
Qu'Adad réduise les pluies à néant,
et que sur la terre, le déluge
n'a pas vu le jour!

Épopée d'Atrahasis

Enki, utilisant le même procédé qui s'est avéré si efficace dans le cas des épidémies, conseille à nouveau à Atra Hasis de créer une pression suffisante sur les chefs Anunnaki pour les faire renoncer à leur tentative, ce que les hommes font avec succès, rétablissant la prospérité. Cependant, Enlil, le souverain des dieux, commence dès lors à soupçonner l'existence d'une conspiration interne visant à arrêter et à invalider ses ordres et ses plans, et il décrète d'intensifier la sécheresse, ce qui a pour effet d'aggraver la famine.

Alors qu'en aval, l'inondation n'a pas pris naissance.
Rien n'est né du sein de la terre:
Les plantes ne naissent plus...
On ne voyait plus personne...
Les prairies herbeuses s'assèchent;
La plaine est couverte de salpêtre!
Au cours de la première année, les réserves ont été épuisées;
Au cours de la deuxième année, les greniers ont été vidés.
La troisième année est arrivée,
toutes les caractéristiques ont été modifiées par la famine,
On aurait dit que les visages étaient couverts de malt,
et à force de prendre une couleur plombée,
Les visages avaient l'air flétris.
Tout le monde marche péniblement dans les rues.

Épopée d'Atrahasis

La suite du poème a perdu une trentaine de lignes, mais d'après le déroulement de l'histoire et un passage du fragment néo-babylonien, il apparaît qu'Enki, grâce aux prières d'Atra Hasis, fait intervenir l'ombre *lahmu*, "les gardiens de la mer", libérant de grandes quantités de poissons pour pallier le manque de légumes et de viandes, soulageant ainsi la faim des hommes, et faisant dérailler à nouveau le plan d'Enlil.

Après ce nouvel échec, Enlil, très mécontent, convoque à nouveau l'Assemblée des grands Anunnaki, et, visiblement en colère, reproche à Enki d'avoir agi contre ses ordres, afin que les humains puissent surmonter la sécheresse décrétée. C'est alors qu'Enlil, fatigué de voir ses plans de décimation de l'humanité échouer les uns après les autres, décide d'aller jusqu'aux dernières conséquences et présente à l'Assemblée un nouveau plan pour éradiquer le problème une fois pour toutes : anéantir complètement l'espèce humaine au moyen d'une catastrophe irréversible : le Déluge. L'inondation de toute la terre occupée par les humains sera la procédure choisie pour atteindre ce but radical. Cette fois, le roi souverain décide de prendre une série de précautions, s'assurant par un serment solennel de tous les membres présents à l'Assemblée des dieux qu'aucun d'entre eux n'entravera ou ne trahira sa décision, comme cela s'est produit auparavant. Un débat tendu s'ensuit au cours duquel Enki s'oppose au projet insensé du souverain, rappelant à tous les présents que s'il a créé l'homme, c'est à la demande expresse des dieux et pour leur bénéfice. Enki refuse à la fois de prêter serment et de participer à l'organisation de toute action liée au projet criminel, invitant Enlil à prendre seul la responsabilité d'une telle décision, avec tous les risques et dangers que cela comporte.

Qu'Enki, le prince, prête serment à cet égard.
Et Enki, ouvrant à nouveau la bouche,
s'adresse aux dieux, ses frères:
Pourquoi voulez-vous me lier par un serment?
Puis-je lever la main sur mes créatures?

Épopée d'Atrahasis

Finalement, Enlil convainquit l'Assemblée de soutenir son projet, en faisant prêter à tous les membres, y compris Enki, le serment solennel de ne pas s'opposer à lui, ni d'avertir les hommes du danger qui les guettait. La décision est prise et le compte à rebours commence.

> *Les dieux ont alors pris la décision finale:*
> *Un mauvais tour joué par Enlil aux hommes!*
>
> Épopée d'Atrahasis

Après avoir lu les anciens récits mésopotamiens, l'histoire biblique du déluge commence à faire sens de ce qui semblait lui manquer, du fait de ses mutilations littéraires. En creusant certains détails, les choses deviennent plus claires. J'ai souligné dans les chapitres précédents, en parlant du mythique jardin d'Eden, que le terme vient de l'akkadien *E.DIN*, le lieu où habitent les *DIN*, les justes, les purs, les dieux, la divinité. Noé, le héros hébreu du déluge, est décrit dans la *Genèse* comme "*un homme juste qui marchait avec Elhoïm*" (Genèse 6, 9). D'une part comme un "homme" et d'autre part comme un "homme juste". Selon l'étymologie originelle des termes utilisés, il s'agit donc d'un demi-dieu, d'un hybride, d'un produit du croisement entre des humains et des dieux anunnaki venus d'une autre planète. Le *livre* apocryphe *d'Enoch* raconte comment Lamech, le père de Noé, voyant apparaître le fils nouveau-né avec sa femme, court consulter son père, Mathusalem, et demande à ce dernier de lui faire la faveur de demander conseil à Enoch, celui qui habite avec les justes, avec les anges, avec le *vacarme*. Je transcris ici la partie du livre où Mathusalem demande conseil à Hénoch, où, abstraction faite des licences littéraires, on exalte la nature semi-divine de Noé et sa relation avec le *din*, les justes, les divins, les *elhoïm*... bref, avec les anunnaki.

> *Écoute-moi, mon père, un fils est né à mon fils Lamek, qui n'est pas comme lui, sa nature n'est pas comme la nature humaine, sa couleur est plus blanche que la neige et plus rouge que la rose, les cheveux de sa tête sont plus blancs que la laine blanche, ses yeux sont comme les rayons du soleil et lorsqu'ils s'ouvrent, ils ont illuminé toute la maison. Son père, Lamech, a été saisi de crainte et s'est enfui vers moi ; il ne croit pas qu'il soit de lui, mais des anges du ciel, et voici que je suis venu à toi pour que tu me fasses connaître la vérité.*
>
> Livre d'Hénoch, chapitre 106, 10-12

Les textes mésopotamiens sont beaucoup plus précis. Les rapports sont recueillis dans la tradition consignée dans divers écrits, en particulier dans la section antédiluvienne de ce que l'on appelle la *Liste royale sumérienne,*

un texte qui, d'un point de vue historiographique, nous permet de comprendre mieux que tout autre la place du déluge dans le monde suméro-akkadien. Ce document présente le récit de toutes les dynasties qui ont régné dans les différentes cités sumériennes depuis leurs origines, "*lorsque la royauté est descendue du Ciel*", comme l'indique littéralement la première ligne du texte. Les premiers à avoir écrit sur le déluge sont les Sumériens, qui ont placé cet événement comme une ligne de démarcation dans la chronographie de l'ancien Orient mésopotamien, marquant un avant et un après entre deux époques, de la même manière que la date de l'année de la naissance du Christ est utilisée aujourd'hui par les historiens modernes.

Dans la partie précédant le déluge, les cinq villes où résidait la royauté sont indiquées dans l'ordre chronologique : d'abord Eridu, la ville sacrée d'Enki, suivie de Bad-Tibira, Larag (Larak), Zimbir (Sippar en assyro-babylonien) et Curuppag (Suruppak). La deuxième partie est séparée de la précédente par l'événement catastrophique du Déluge, qui est littéralement introduit par les mots suivants :

> *Le déluge a éclaté. Après que le déluge eut tout nivelé, après être redescendue du ciel, la royauté s'installa dans la ville de Kis*.

Le texte se poursuit en énumérant les dynasties post-diluviennes jusqu'en 1900 avant J.-C., période de la première dynastie d'Isin, date à laquelle la liste a été mise par écrit. Comme d'habitude, les similitudes entre les textes sumériens anciens et les textes bibliques plus modernes sont frappantes et ne laissent aucune place au hasard. Si dans la Bible il y a dix patriarches antédiluviens, dans *La liste royale sumérienne* il y a dix souverains qui ont régné avant le déluge. Noé est le dixième patriarche biblique, tandis que les Sumériens appelaient le souverain de dixième rang Ziusudra, les anciens Babyloniens Atrahasis, Utnapishtim est le nom du héros du déluge *dans l'Épopée de Gilgamesh*, et Xisustros le nom utilisé par le prêtre Berosus dans son *récit du déluge de Babylone*, écrit en grec et, bien que ses travaux soient perdus, conservé dans l'œuvre de Syncellus.

La ville sumérienne où se déroulaient les événements était Shuruppak, lieu où, pour la première fois, le rang de roi, jusqu'alors privilège exclusif des dieux, avait été cédé à un demi-dieu, dont le nom sumérien était Ubar-Tutu, le père de Ziusudra. De tout ce qui précède, on peut conclure que Noé

n'était pas un homme ordinaire, mais le fils d'un demi-dieu et d'une femme humaine, quelqu'un de très important dans la vie publique et par qui coulait dans ses veines une certaine quantité de sang anunnaki.

Après que l'Assemblée des Dieux a approuvé le plan d'extermination de la race humaine, Enki, se voyant incapable, à cette occasion, de sauver l'humanité dans son ensemble, trouve au moins le moyen de permettre sa survie en sauvant Atra Hasis, et décide donc de déjouer Enlil sans rompre son serment solennel de ne révéler le plan à aucun être humain, en faisant preuve de beaucoup d'ingéniosité.

Dans le récit sumérien retrouvé sur une tablette exhumée à Nipur en 1895, Enki envoie un rêve prémonitoire à Ziusudra, qui se rend donc au temple pour demander conseil à son dieu. Enki transmet le plan à son protégé en usant d'une ruse presque enfantine, décidant de révéler son secret à un mur, plutôt que directement aux hommes, respectant ainsi son serment devant Enlil.

Et Ziusudra écoutait tout près derrière lui,
tandis qu'il se tient contre le mur à sa gauche;
"Mur, je vais te parler, écoute mes paroles!
Suivez mes instructions!
Le Déluge va anéantir les cités,
et inonder leur capitale,
pour détruire la race humaine;
La décision a été prise,
Décision irrévocable ratifiée par l'Assemblée!
Anu et Enlil ont donné l'ordre inaltérable suivant:
Le royaume des hommes sera détruit".

Genèse d'Eridu, récit sumérien du déluge

La recension ultérieure du chapitre sur le grand déluge dans l'*Épopée de Gilgamesh* apporte des changements mineurs qui n'altèrent pas la substance de l'histoire racontée, et donne également quelques détails intéressants sur la ville dans laquelle les événements se déroulent. Je transcris le paragraphe du poème dans lequel Enki raconte à Utnapishtim, le nom du héros du déluge, ce qui est sur le point de se produire.

Hutte, oh hutte, mur, oh mur!

Écoutez, hutte! Faites attention, mur!
Homme de Shuruppak, fils d'Ubar-Tutu,
démolissez votre maison et construisez un bateau.
Ne pensez pas aux richesses, cherchez la vie:
Apportez la semence de tout ce qui vit sur le navire.

L'épopée de Gilgamesh

Il dit donc à Atrahasis/Utnapishtim/Ziusudra de tout abandonner et de construire un bateau, dont Enki lui-même supervisera la construction, en promettant de lui fournir les provisions nécessaires pour le voyage. À ce stade, l'homme pose à son bienfaiteur le problème de savoir comment il doit agir et ce qu'il doit dire à ses concitoyens lorsqu'ils l'interrogent sur les raisons qui l'ont poussé à construire un bateau. Enki, il lui conseille de leur dire que suite aux désaccords entre Enlil et son dieu protecteur, Enki, il a décidé de partir à sa rencontre dans le royaume d'Enlil dans l'*Apsu, c'est* pourquoi il a besoin d'un bateau pour traverser cette grande étendue d'eau.

Une fois qu'Atrahasis eut reçu ces instructions,
rassembla les anciens,
et, après avoir ouvert la bouche,
s'adresse à eux:
Mon dieu n'est plus d'accord avec le vôtre;
Enki et Enlil sont en colère!
Il m'oblige à quitter la ville,
Car je suis un fidèle d'Enki!

Épopée d'Atrahasis

Enki a donné des instructions très précises sur la manière dont le vaisseau devait être construit, ainsi que sur le temps restant jusqu'à l'arrivée de la catastrophe, comme le montre la référence à "*la clepsydre spécialement préparée*". Les Sumériens, puis les Babyloniens, les Égyptiens, les Chinois et les Hindous utilisaient une forme d'horloge à eau qu'ils appelaient *clepsydre*. L'eau était contenue dans un récipient gradué, d'où elle s'échappait par un trou, faisant baisser son niveau. Le niveau de l'eau coïncidait ainsi avec une échelle marquée sur le récipient qui indiquait les heures**.**

Avant d'aborder la version mésopotamienne du déluge, je vais analyser certains aspects du récit que je considère comme importants. L'un des

points les plus conflictuels du récit biblique, lorsqu'il s'agit de l'accepter d'un point de vue scientifique et non mythique, est sans aucun doute celui qui décrit Noé et sa famille entrant dans leur arche et vivant en parfaite harmonie avec des centaines d'animaux, dont certains très dangereux pour l'homme et provenant d'endroits très éloignés de la planète. Selon l'histoire, Yahvé a fait une distinction entre les animaux purs et impurs et a demandé à Noé de sauver sept couples de chaque espèce.

Les animaux purs et impurs,
les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre,
entrèrent avec Noé dans l'Arche.
Ils entrèrent par paires, mâle et femelle,
comme Dieu l'avait ordonné.

(Genèse 7, 8-9)

Le bon sens s'insurge contre une telle image, même si l'on tente de l'expliquer en termes mystiques, arguant que la toute-puissance de Yahvé transformerait des lions et des reptiles sauvages en agneaux apprivoisés, guidés par les forces divines. Tout cela sans oublier l'énorme quantité de ressources alimentaires qu'il faudrait stocker et conserver pour faire vivre tous ces animaux pendant un voyage aussi long. L'incrédulité générée par la manière dont cet aspect important du récit du *livre de la Genèse est* développé et expliqué a pour conséquence la perte de crédibilité de toute l'histoire du déluge.

La version mésopotamienne nous éclaire à nouveau en expliquant la manière dont Enki entend assurer la préservation de la vie des différentes espèces animales: non pas en embarquant des animaux vivants à bord du vaisseau, mais en conservant leurs semences. Il ne faut pas oublier qu'Enki avait une grande expérience en tant que commandant scientifique de la mission anunnaki sur Terre, notamment parce qu'il avait créé l'homme sur la base de manipulations génétiques compliquées. C'est pourquoi Enki disposait des connaissances nécessaires pour sélectionner, obtenir et conserver la semence des êtres vivants et, en même temps, il était capable de les recréer à partir de leur matériel génétique, leur ADN.

Ne pensez pas aux richesses, cherchez la vie:
Apportez la semence de tout ce qui vit sur le navire.

L'épopée de Gilgamesh

La version hindoue du déluge, plus ancienne que les versions hébraïque et grecque, n'a pas non plus été modifiée sur ce point. Les écritures védiques de l'Inde, notamment le *Bhagavata Purana*, racontent qu'un roi, Svayambhuva Manu, fut averti de l'approche du déluge par le dieu Vishnu, incarné sous la forme d'un gigantesque poisson. Le roi construisit un grand bateau où il logea sa famille. Matsya, le poisson géant, entraîna le navire du roi, le sauvant ainsi de la destruction. Le récit hindou du déluge explique également que l'eau ne venait pas des nuages sous forme de pluie, mais qu'il s'agissait d'une inondation de l'océan qui a dévasté la planète, et que le protagoniste, au lieu d'embarquer un couple de chaque espèce animale sur le bateau, a conservé le sperme de tous les animaux pour repeupler la terre.

Les versions mésopotamienne et védique donnent une explication tout à fait logique et conforme aux connaissances actuelles en matière de biotechnologie, tout en apportant une solution plausible au problème du manque de place sur le bateau et de l'approvisionnement en nourriture, qui n'est pas résolu par la version traditionnellement acceptée par la Bible. Quelle peut être l'origine d'une telle erreur ? La confusion pourrait provenir du fait que Noé a fait monter dans l'arche quelques animaux domestiques, habitués dans une certaine mesure à vivre avec les humains, alors que les autres animaux n'ont pas été transportés physiquement mais que seule leur semence a été conservée. Cette partie du récit se serait perdue au fil du temps, pour la simple raison qu'il s'agissait d'une thèse inacceptable du point de vue de ceux qui ont compilé l'ancien récit.

Cette nouvelle version expliquerait cependant la mystérieuse classification des animaux en purs et impurs dans la Bible. Les animaux seraient classés en sauvages et domestiques. C'est-à-dire, d'une part, les animaux domestiques qui vivaient avec le *DIN* (le juste, le pur, le divin), d'où le nom d'"animaux purs" et qui avaient été introduits à bord du navire ; et d'autre part, les animaux sauvages qui vivaient en liberté sous la dénomination d'"animaux impurs" et dont on avait conservé la semence ou le matériel génétique.

Lorsque le bateau fut achevé, Noé embarqua avec sa famille. Selon les sources mésopotamiennes, outre la famille d'Atrahasis, quelques amis proches montèrent à bord, ainsi que les personnes qui avaient participé à sa construction. C'est alors qu'au signal d'Enki annonçant l'imminence de la

catastrophe, l'écoutille fut fermée et, immédiatement après, la force d'un ouragan libéra le navire de ses amarres.

Quand Shamas
ordonnera un tremblement au crépuscule,
et qu'une pluie d'éruptions tombera,
Monte à bord du navire,
verrouille l'entrée!

Le signal était une secousse tellurique provoquée par les détonations ordonnées et planifiées par le commandement Anunnaki, dans le but de rompre l'équilibre qui avait jusqu'alors maintenu le niveau des eaux des mers et des marais. L'endroit où les charges ont été placées est une inconnue que nous essaierons de révéler plus tard, mais tout porte à croire que la puissance des détonations a dû être énorme, au point de pouvoir provoquer la formation d'un grand raz-de-marée qui, à son tour, a produit des *tsunamis* d'une ampleur considérable qui ont balayé les terres habitées.

La destruction de communautés côtières par des vagues géantes s'est produite tout au long de l'histoire. On connaît le *tsunami* créé par l'explosion volcanique de l'île de Santorin en 1480 avant J.-C. et ses effets sur la civilisation minoenne. La plupart des *tsunamis* sont générés le long de ce que l'on appelle la Ceinture de feu ou Circum-Pacific Belt, une zone volcanique très active sur le plan sismique, longue de quelque 32 500 kilomètres et située dans l'océan Pacifique. Les *tsunamis* peuvent être provoqués par des éruptions volcaniques, des tremblements de terre, des météorites, des glissements de terrain ou des explosions. L'énergie d'un *tsunami* est constante et dépend de sa hauteur et de sa vitesse. Il parcourt des centaines de kilomètres en haute mer et atteint des vitesses de l'ordre de 700 à 800 km/h. Il n'est pas très dangereux en haute mer mais peut être catastrophique lorsqu'il atteint les eaux côtières peu profondes.

De ce fait, lorsque la vague s'approche de la terre, sa vitesse diminue, tandis que sa hauteur peut dépasser 30 mètres lorsqu'elle atteint la côte. Il est fréquent que le phénomène se compose de plusieurs vagues arrivant sur la côte, séparées par un intervalle de 15 à 20 minutes, avec la particularité que la première vague qui arrive est très similaire aux vagues normales. Le *tsunami est* généralement précédé d'un recul de quelques dizaines ou centaines de mètres de l'eau de mer, puis, en 5 à 15 minutes environ, d'une

avancée spectaculaire de la mer, qui peut pénétrer des kilomètres à l'intérieur des terres. De toutes les catastrophes, les tsunamis sont parmi les phénomènes les plus terrifiants.

Cette thèse selon laquelle le déluge a été déclenché par une succession de tsunamis, artificiellement provoqués par l'utilisation d'une technologie supérieure à celle qui était censée exister à l'époque, probablement des détonations nucléaires, vous semble-t-elle farfelue et sans fondement ? Lisez bien les lignes qui suivent.

Le 25 septembre 1999, le journaliste Eugene Bingham a publié un article surprenant dans le *New Zealand Herald*, affirmant que la Nouvelle-Zélande avait mené des expériences secrètes dans le but de générer des raz-de-marée, selon des dossiers déclassifiés.

Selon Bingham, un professeur de l'université d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, aurait collaboré avec l'armée pour réaliser une série d'explosions sous-marines, générant des vagues comme dans le cas d'un petit raz-de-marée à Whangaparaoa en 1944 et 1945. Les travaux du professeur Thomas Leech ont été jugés si importants que, selon des rapports secrets de l'époque, de hauts responsables de la défense américaine ont déclaré que si le projet avait été achevé avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, il aurait pu jouer un rôle aussi efficace que celui de la bombe atomique.

Les détails de la "bombe à tsunami", connue sous le nom de "projet Seal", ou comment provoquer artificiellement des *tsunamis* et les transformer en une puissante arme de destruction massive, sont contenus dans des documents déclassifiés par le Foreign and Commonwealth Office à l'époque. Ces documents, estampillés *"Top Secret"*, montrent que les militaires américains et britanniques de l'après-guerre souhaitaient développer le "Projet Seal" et avaient même envisagé d'envoyer le professeur Leech sur l'atoll de Bikini pour assister aux essais nucléaires américains afin de voir s'ils pouvaient s'appliquer à ses travaux.

Le professeur Leech ne s'est jamais rendu sur place, mais le Dr Karl Compton, membre du Conseil consultatif américain sur les essais atomiques, a été envoyé en Nouvelle-Zélande et a été si favorablement impressionné par les travaux de Leech qu'à son retour, il a recommandé à l'état-major interarmées américain de poursuivre le projet et d'y associer le

gouvernement néo-zélandais. Le texte qui suit est la transcription d'une lettre envoyée de Washington à la Nouvelle-Zélande en 1946.

> *Compton a reçu une impression très favorable de certains des travaux du professeur Leech sur le projet Seal, recommandant aux responsables du Conseil de défense que toutes les données techniques relatives au projet Seal soient mises à la disposition du gouvernement néo-zélandais afin que le professeur Leech puisse les étudier plus en détail*.

Malgré le soutien des plus hautes autorités américaines et néo-zélandaises, les détails de la recherche n'ont jamais été divulgués. Neil Kirton, un ancien collègue du professeur Leech, a déclaré au *Weekend Herald* que les expériences impliquaient l'utilisation d'explosifs sous-marins destinés à créer un *tsunami*.

Des explosions à petite échelle ont été réalisées dans le Pacifique et au large de Whangaparaoa, qui était à l'époque contrôlé par l'armée, mais on ne sait pas ce qu'il est advenu du projet Seal une fois que le rapport final a été soumis au quartier général de la défense à Wellington. Cependant, Kirton a déclaré que *"si les enquêtes devaient être reprises... dans certaines circonstances, je pense que cela pourrait être dévastateur*".

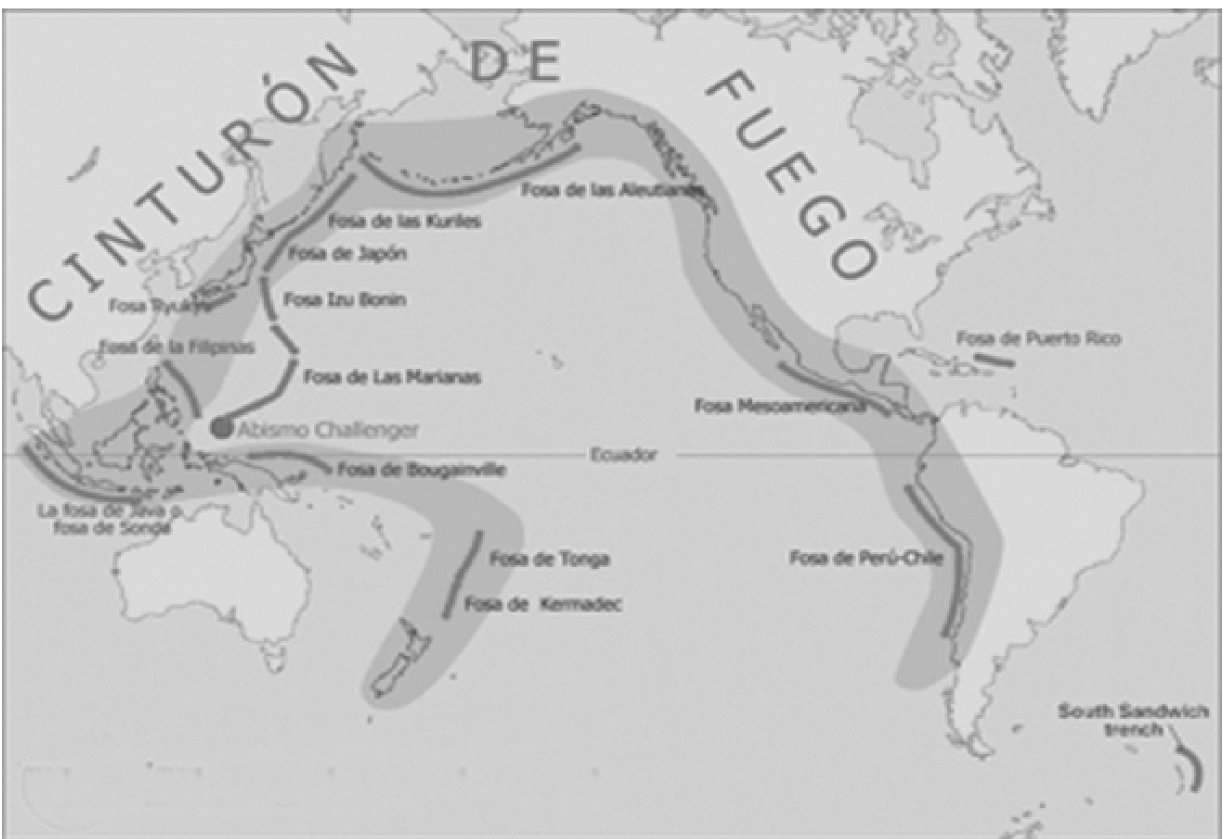
Des recherches menées à l'université de Waikato, en Nouvelle-Zélande, affirment qu'une expérience moderne pourrait produire des vagues de plus de trente mètres de haut. Selon le Dr Willem de Lange, une seule explosion ne serait pas nécessairement efficace, mais une série d'explosions pourrait avoir un impact significatif.

Le soupçon selon lequel les grandes puissances militaires actuelles recherchent et utilisent éventuellement des armes géophysiques n'est pas nouveau. Les allégations persistantes selon lesquelles les États-Unis disposent d'un puissant canon à micro-ondes en Alaska, le fameux HAARP (*High Frequency Active Auroral Research Program*), basé sur la technologie du célèbre physicien Nicola Tesla, sont bien connues.

Selon la journaliste Lila Rajiva, basée à Baltimore, les essais nucléaires sous-marins figurent parmi les causes susceptibles de déclencher des *tsunamis. En fait*, toutes les informations sur les essais nucléaires dans le Pacifique sont classées *top secret* et les États-Unis n'ont pas ratifié le *traité*

d'interdiction complète des essais nucléaires, ce qui laisse la porte ouverte à de nouveaux essais. La France a également procédé à un grand nombre d'essais nucléaires sur les atolls de Mururoa et de Fangataufa.

C'est ainsi qu'en 1995, trois résidents tahitiens, Marie-Thérèse Danielsson, Pierre Largenteu et Edwin Haoa, ayant subi des dommages à leurs biens, ont intenté un procès au gouvernement français, affirmant que ces explosions nucléaires pouvaient provoquer des glissements de terrain comme celui survenu à Mururoa en 1979, qui avait emporté un million de mètres cubes de coraux et de rochers, créant une cavité de 140 mètres de diamètre et provoquant une vague gigantesque qui s'est propagée dans l'archipel des Tuamotu, causant de nombreuses victimes. Les autorités françaises ont d'abord déclaré que le phénomène était d'origine naturelle, puis l'ont reconnu comme "accident du 25 juillet 1979".



Le tremblement de terre de l'océan Indien du 26 décembre 2004, d'une magnitude de 9,3 sur l'échelle de Richter, le deuxième plus important depuis l'invention du sismographe, et d'une durée de 8 à 10 minutes, a eu son épicentre au large de l'île de Sumatra dans l'archipel indonésien,

provoquant une série de *tsunamis* dévastateurs avec des vagues allant jusqu'à 30 mètres. La succession de *tsunamis* a dévasté les côtes de la plupart des pays bordant l'océan Indien, inondant un grand nombre de communautés côtières dans la majeure partie de l'Asie du Sud et du Sud-Est, tuant environ 230 000 personnes, selon une étude récente parrainée par les Nations unies.

Est-il possible qu'une grande explosion ait directement produit le tsunami qui l'a déclenché, ou même que des essais nucléaires antérieurs l'aient indirectement produit ? Les rumeurs allaient bon train. Selon l'*International Herald Tribune* du 29 décembre, les ordinateurs des bureaux de l'Organisation du traité d'interdiction des essais nucléaires ont reçu des enregistrements du tremblement de terre le dimanche matin, mais ne l'ont pas signalé parce que les 300 employés du bureau étaient en vacances. Quelle était la raison de leurs vacances? De manière assez surprenante, ils ne travaillaient pas parce qu'ils n'avaient pas la capacité d'agir officiellement, dans l'attente de la ratification du traité par 11 pays, dont les États-Unis, la Corée du Nord et le Pakistan.

Le coordinateur des secours d'urgence de l'ONU, Jan Egeland, lors de sa conférence de presse à l'occasion de la réunion de Jakarta, a lancé la rumeur selon laquelle le tsunami avait été provoqué par un essai nucléaire, bien qu'il ait dû la rectifier par la suite, probablement sous l'impulsion de Kofi Annan. La presse israélienne a rapidement repris ces rumeurs. Le *Jerusalem Post* et *Arutz Sheva ont* rapporté qu'un hebdomadaire égyptien, identifié comme *Al Osboa* ou *Al Ousboue*, affirmait que l'Inde, dans sa course nucléaire avec le Pakistan, avait reçu une technologie nucléaire avancée des États-Unis et d'Israël et que celle-ci avait été testée dans l'océan Indien, dans une zone proche de la région connue sous le nom de "cercle de feu". Les démentis de la presse israélienne n'ont pas tardé, tout comme ceux des scientifiques de l'Agence de l'énergie atomique, qui ont nié toute origine nucléaire au *tsunami*. Le *Times* of India a ajouté d'autres insinuations selon lesquelles il s'agissait de tester des armes qui, grâce à l'utilisation d'ondes magnétiques télécommandées, peuvent déclencher des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Il faisait probablement référence à HAARP. Benjamin Creme, du magazine *Share International*, qui publie régulièrement des rapports sur les tremblements de terre dans le monde, a déclaré: "Il *est impossible de procéder à un essai nucléaire souterrain sans*

déclencher un tremblement de terre, pas nécessairement à proximité immédiate, mais n'importe où dans le monde. Les essais nucléaires sont responsables d'un quart des tremblements de terre enregistrés".

Après cette brève digression, dans laquelle j'espère avoir fait comprendre qu'il existe de solides arguments en faveur de la thèse selon laquelle le déluge n'était pas que des pluies torrentielles, je reviens à la question centrale qui nous occupe. Il ne s'agit pas d'un déluge produit par quarante jours de pluies torrentielles, mais d'un déluge dévastateur, résultat d'une élévation généralisée et abrupte du niveau de la mer. Des inondations générées par plusieurs vagues gigantesques qui ont décidé de pénétrer jusqu'au cœur des terres habitées. Voici comment la *Genèse* explique le début du déluge

> Noé avait six cents ans,
> le dix-septième jour du deuxième mois de l'année,
> toutes les sources ont jailli du fond de la mer.
>
> (Genèse 7, 11)

La version biblique parle de sources jaillissant du "fond de la mer", cette expression étant une traduction du texte original chaldéen *Apsu*, qui désignait les abîmes, les mers les plus lointaines, au sud des terres mésopotamiennes. Un coup d'œil sur une carte du monde montre que, du point de vue d'un observateur situé à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, les sources "au fond de la mer" de l'*Apsu* ne peuvent être que l'océan Indien et l'océan Antarctique avec son continent gelé. Le *tsunami* est venu du sud.

> *Pendant un jour, la tempête du sud a soufflé,*
> *s'accélérait tandis qu'il reniflait,*
> *Et le kashushu s'est emparé des hommes comme une bataille.*
>
> Epopée de Gilgamesh version babylonienne ancienne

> *Dès les premières lueurs de l'aube,*
> *un nuage noir s'élève à l'horizon.*
>
> L'épopée de Gilgamesh

Une autre preuve, à l'appui de la thèse de la grande vague venant du sud, est le fait qu'Enki, qui était au courant de toute l'opération, avait conçu un plan

de salut pour Atrahasis/Noah, en accord avec le développement prévisible des événements. Il était évident que si l'on s'attendait à ce qu'un *tsunami* de grande ampleur vienne du sud, la force des eaux pousserait inévitablement un navire vers le nord. Enki connaissait une montagne au nord de la Mésopotamie dont les sommets jumeaux avaient les altitudes les plus élevées de toute l'Asie occidentale : le mont Ararat (5 165 mètres) et le mont Sis (3 896 mètres), ainsi que d'autres hauteurs telles que le mont Damavand (5 671 mètres) au nord de la Mésopotamie.Le mont Damavand (5 671 mètres) au nord de l'Iran actuel, des lieux qui, en raison de leur altitude, étaient les seuls à avoir toutes les chances d'échapper à une inondation provoquée par une élévation massive du niveau de la mer.

On pouvait donc s'attendre à ce qu'un navire se trouvant dans la région du Tigre et de l'Euphrate, poussé par une grande vague venant du sud, ait de bonnes chances de se retrouver dans l'un de ces endroits, ce qui permettrait de sauver ses occupants. La vague est venue du sud, mais de nombreuses questions restent en suspens : où ont été placées les charges explosives qui l'ont produite ? comment se fait-il que le niveau de l'eau ait monté sur toute la surface de la planète au point qu'il ait fallu se réfugier à plus de 5 000 mètres d'altitude?

CHAPITRE XII

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE. LES EAUX DU DÉLUGE SONT VENUES DE L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

Toute vérité passe par trois étapes: elle est d'abord ridiculisée, puis violemment combattue et enfin acceptée comme une évidence.
Arthur Schopenhauer (1788-1860) philosophe allemande

Je me souviens encore très bien de ces après-midi de jeunesse, où je lisais avec passion les romans du magicien du réalisme fantastique. Des titres comme *De la terre à la lune*, *Vingt mille lieues sous les mers*, Le *tour du monde en quatre-vingts jours* et *Voyage au centre de la terre sont* tombés les uns après les autres dans mon escarcelle. Tous évoquaient des voyages fabuleux et aventureux, ce qui était hautement souhaitable pour l'imagination débordante d'un adolescent.

Jules Verne, né le 8 février 1828 à Nantes, sera un fidèle représentant des valeurs symbolisées par son signe solaire, le Verseau, comme le goût de l'innovation et des progrès technologiques. Sans être d'un caractère docile, il fait des études de droit, selon la tradition familiale, et épouse une veuve fortunée, ce qui lui permet de mener une vie aisée. Les synchronicités de sa biographie mériteraient un chapitre à part. Par exemple, le fait qu'il ait signé plusieurs contrats avec son éditeur Jules Hetzel, dont l'un en 1871, tout comme l'astronome qui a découvert la planète Uranus et maître du signe du Verseau, Sir William Herschel, en 1781. Notez la ressemblance phonétique entre les noms de famille de l'éditeur et de l'astronome, ainsi que la danse des numéros d'année si on les lit à l'envers. Depuis son plus jeune âge, Verne est fasciné par la technologie et tout ce qui est nouveau ou qui a un caractère extraordinaire et non conventionnel. Il en a rendu compte dans

nombre de ses livres et a été le précurseur du roman de science-fiction moderne. Dans ses écrits, l'auteur décrit des dispositifs fantastiques qui étaient impensables à l'époque. Ce qui est étonnant, c'est que la plupart des choses qu'il a imaginées se sont réalisées par la suite, ce qui m'a toujours fasciné et m'a fait penser au caractère prophétique de ses œuvres. Où Verne a-t-il puisé son inspiration?

Dans son œuvre *Paris, 20e siècle*, il décrit la ville lumière, dès 1860, avec quelques-uns de ses coups de pinceau les plus précis:

> *Le latin et le grec ne seront pas seulement des langues mortes, mais enterrées.*
>
> *La plupart des innombrables voitures qui sillonnent les boulevards sont sans chevaux ; elles sont mues par une force invisible, par un moteur à air comprimé qui se dilate par la combustion d'un gaz.*
>
> *De riches boutiques comme des palais où la lumière s'étendait en radiations blanches, ces routes larges comme des places, ces places rugueuses comme des plaines, ces immenses hôtels...*
>
> *Vous serez majeur à l'âge de dix-huit ans.*

Il a également prédit l'existence d'un train métropolitain avec différentes lignes qui traverserait la capitale française, d'un système de communication à distance automatique et secret, ainsi que de l'équivalent du courrier électronique actuel, parmi bien d'autres choses.

Dans son roman *Vingt mille lieues sous les mers*, il évoque dès 1870 l'existence d'un sous-marin, le Nautilus, avec lequel le capitaine Nemo a labouré les fonds marins, et qui présente une ressemblance frappante avec le premier sous-marin atomique construit par les États-Unis en 1955. Dans le même ouvrage, il présente également le bathyscaphe.

Parmi les visions et les synchronicités les plus spectaculaires, on trouve cependant celles de ses romans *De la terre à la lune* et *Autour de la lune*, qui forment un tout. Dans le premier, il raconte comment, à la fin de la guerre civile américaine, les membres du *Gun Club se* retrouvent au chômage et envisagent de construire un énorme canon pour détruire la lune.

Finalement, le projet est modifié pour envoyer un énorme missile habité. La seconde décrit les détails du voyage.

Des présages surprenants, comme le fait que le nombre de membres d'équipage voyageant dans le roman est de trois, alors que trois étaient également les membres d'équipage des capsules *Apollo* un siècle plus tard. Dans le récit, Jules Verne présente Stone's Hill, près de la baie de Tampa en Floride (États-Unis), comme le site de lancement de la fusée, un endroit situé à seulement 200 km de Cap Canaveral, d'où Armstrong, Aldrin et Collins ont été lancés. Dans le roman, les protagonistes hésitent entre un lancement depuis la côte sud du Texas ou depuis la péninsule de Floride. La NASA a choisi la Floride comme site de lancement, mais c'est Houston, située sur la côte sud du Texas, qui a été choisie comme site de lancement. Le voyage d'*Apollo a duré* trois jours, exactement comme dans l'histoire. Lors de son retour sur Terre, la capsule *Apollo* a atterri dans le Pacifique, à deux miles et demi de l'endroit décrit dans le roman, et a été secourue par un navire américain de la même manière. Tout cela ne peut pas être accidentel, puisqu'il y a plusieurs océans sur la planète, et que le Pacifique a une superficie de 165 000 kilomètres carrés.

Dans le récit de Verne, le premier vaisseau spatial piloté par l'homme est parti au mois de décembre d'une année indéterminée dans les années soixante du 19e siècle. Le premier vol humain vers la lune a eu lieu cent ans plus tard, au cours d'un mois de décembre des années 1960. Plus précisément, c'est le 21 décembre 1968 qu'Armstrong, Aldrin et Collins se sont posés sur la lune, se sont mis en orbite autour d'elle et en sont revenus, même si ce n'est que quelques mois plus tard qu'ils y ont posé le pied avec la mission *Apollo 8.*

De mon point de vue, il était clair que Jules Verne était un mélange de pionnier scientifique, avec de grands pouvoirs prophétiques pour se projeter dans l'avenir. Les preuves étaient accablantes. Puis vint mon quinzième anniversaire et, parmi d'autres cadeaux, je reçus un exemplaire de *Voyage au centre de la Terre*, avec de multiples dédicaces de mes amis de l'époque. Il était donc logique que je m'interroge très jeune sur la part de vérité qu'il pouvait y avoir dans son roman *Voyage au centre de la terre*. Si dans ses autres écrits, le temps avait donné raison à ce brillant écrivain, pourquoi en

serait-il autrement dans ce cas-ci ? Quelle part de vérité se cachait dans ce roman?



Le Voyage au centre de la Terre, publié en 1864, est l'un des romans les plus connus de Jules Verne. Il s'agit du deuxième livre de la série des *Voyages extraordinaires*. L'aventure commence par la découverte par le professeur allemand Otto Lidenbrock d'un cryptogramme de l'Islandais Arne Saknussemm, alchimiste du XVIe siècle qui prétendait avoir atteint le centre de la Terre. Il se trouve écrit sur une feuille de papier cachée dans un manuscrit du *Heims-kringla* de Snorre Sturlesson, une chronique des princes norvégiens qui ont régné en Islande. Il s'agit d'un manuscrit écrit en runique, qu'il parvient à déchiffrer en le relisant accidentellement à l'envers. Le message qu'il y trouve est troublant.

> *In Sneffels Yoculis craterem kem delibat umbra Scartaris Julii intra calendas descende, audax viator, et terrestre centrum attinges. Kod feci.*
>
> *Arne Saknussemm*

> *Descends dans le cratère du Yocul de Sneffels que l'ombre du Scartaris vient caresser avant les calendes de juillet, hardi*

voyageur, et tu atteindras le centre de la Terre comme je l'ai atteint.
Arne Saknussemm.

Le professeur entend partir sur les traces de l'alchimiste, accompagné de son neveu Axel et du guide islandais Hans. Ils partent pour l'Islande et se dirigent vers le volcan Snaefellsjokull, l'endroit indiqué dans le parchemin comme étant la porte d'accès à l'intérieur de la Terre. En suivant les instructions du parchemin, le pic de Scartaris, avant les *Kalendes de* juillet (le premier jour du mois), projette son ombre sur une cheminée menant au centre de la Terre. Ainsi, à l'aide d'une corde, ils pénètrent à l'intérieur de la planète, où ils suivent une route intraterrestre dans laquelle ils trouvent des océans souterrains, des créatures préhistoriques et d'innombrables aventures qui raviront le lecteur.

La société moderne reconnaît à Verne le génie d'avoir anticipé dans ses écrits de nombreuses inventions et artefacts du XXe siècle... mais personne ne dit rien de ce que l'on peut tirer de son roman *Voyage à l'intérieur de la Terre*. Il est considéré comme une simple fiction aventureuse sans autre prétention scientifique... Ce que la mémoire collective ne rappelle pas, c'est que c'est exactement ainsi que son roman *Voyage dans la Lune*, entre autres, était considéré à la fin du 19e siècle. Très peu de gens, à l'époque du réalisme scientifique, pensaient qu'un voyage sur la Lune était possible... c'était tout simplement inimaginable. La grande majorité de l'*establishment* scientifique de l'époque souriait de cette possibilité.

Un processus qui s'est déjà produit à de nombreuses reprises au cours de l'histoire. La société occidentale a également mis du temps à accepter que la Terre était ronde. Avant que Colomb ne découvre le continent américain, le voyage de l'amiral à travers l'océan Atlantique à la recherche du nouveau monde était considéré comme l'œuvre d'un fou illuminé qui méprisait les dangers les plus abominables. Combien de temps faudra-t-il pour accepter l'existence d'un monde souterrain ? Le temps est circulaire et l'histoire se répète. Un jour, l'esprit prophétique du brillant écrivain français sera à nouveau reconnu. Et alors, ce qui est aujourd'hui perçu comme impossible et compliqué sera simplement perçu comme simple et évident.

La science officielle postule que la Terre est un corps massif et multicouche dont le centre est un noyau igné. En résumé, et ce n'est pas le sujet de ce document, la science structure l'intérieur de la Terre comme étant divisé en

une série de couches : la croûte terrestre, d'une profondeur de 30 à 70 kilomètres sur les continents et de 10 à 20 kilomètres dans les océans ; le manteau, d'une épaisseur de 2800 à 2900 kilomètres ; et le noyau ou NIFE, composé principalement de nickel et de fer, où les températures varient de 4000 à 6000 ºC, avec une densité élevée et un état solide des matériaux dans la partie la plus interne et un état liquide dans la partie la plus externe. C'est ce que dit, de manière très résumée, la version officielle.

Ce que la grande majorité des gens ne soupçonne pas, c'est que tout cela n'est rien d'autre qu'une hypothèse, et qu'elle n'a pas été prouvée de manière incontestable par les scientifiques qui l'affirment. Il s'agit d'une "croyance" de la science. Mais, une fois de plus, une simple hypothèse ou croyance, avalisée par ceux qui sont censés détenir le savoir, élève quelque chose qui n'a pas été démontré au rang de fait vrai et avéré. Il ne s'agit pas d'une opinion personnelle, car ceux qui défendent cette hypothèse comme une vérité indiscutable ne disposent pas des preuves nécessaires et ne s'appuient que sur des recherches de peu de valeur scientifique et de peu d'importance face à l'ampleur du problème. Cependant, les quelques personnes qui osent défendre la possibilité que la Terre soit plus ou moins creuse sont considérées comme des fantaisistes ignorants et non scientifiques.

Gerardus Mercator (1512-1594) était un mathématicien, astronome et cartographe flamand, auteur d'une carte du monde et inventeur de la projection cylindrique ou droite, sur laquelle se basent la cartographie marine et de nombreux atlas modernes. Abraham Ortelius, cartographe du XVIe siècle, l'a qualifié de plus grand géographe de son temps et, plus récemment, l'écrivain Nicholas Crane a parlé de lui comme de "*l'homme qui a mis la planète sur la carte*". Son héritage fait partie de notre vie quotidienne, chaque fois que nous consultons un atlas ou que nous utilisons le système de positionnement global (GPS). Dans la projection dite de Mercator, les méridiens et les parallèles se croisent à angle droit. Alors que les méridiens sont toujours à égale distance les uns des autres, les parallèles s'éloignent les uns des autres en se rapprochant des pôles.

Dans sa mystérieuse et énigmatique carte du pôle Nord, publiée à titre posthume en 1595, on peut voir comment l'océan environnant se jette dans une mer intérieure, à travers quatre ouvertures qui s'ouvrent dans la glace. Pourquoi, au lieu de la calotte polaire, une mer intérieure apparaît-elle?

Mercator savait-il au XVIe siècle quelque chose que l'on ignore aujourd'hui, quelque chose qui pourrait éclairer l'explication de certains phénomènes inexplicables qui se produisent aux pôles de la Terre? Ce qui est certain, c'est que Mercator a entretenu, en son temps, une relation étroite avec l'Égypte, visitant même la Grande Pyramide en 1563. Aurait-il pu avoir accès à d'anciennes cartes qui auraient servi de documentation à son travail?



Figure 12.1 Carte de Mercator du pôle Nord

Dans la même veine, on trouve le travail du cartographe français Philippe Buache (1700-1223), qui devint *Premier Géographe Royal* de France et produisit certaines des cartes les plus qualitatives de son époque.

Sa carte de l'Antarctique, réalisée à Paris en 1737, un siècle avant la découverte du continent glacé austral, représente un grand continent antarctique dont la calotte polaire a également disparu et qui comporte une mer intérieure accessible par deux entrées.

Notez que sur ces deux cartes, la calotte polaire a disparu, étonnamment, quatre siècles avant l'émergence d'un autre dogme pseudo-scientifique qui tente d'expliquer la fonte actuelle des glaces polaires: le soi-disant effet de serre créé par les progrès technologiques de l'homme du 20e siècle.

Selon ces cartes, les calottes polaires n'existaient pas il y a plusieurs siècles, alors prétendre que la cause de leur disparition est due à un effet du 20ème siècle est tout simplement puéril et manque de rigueur.

Ce serait comme essayer d'expliquer le meurtre d'une personne par la visite d'un suspect dans la maison de la victime quatre cents ans après le crime.

Il existe bien d'autres cartographies impossibles, comme celle d'Oronce Finé, le *Nova et Integra Universi Orbis Descriptio*, un planisphère conservé à la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, qui dessine en 1531 les côtes du continent antarctique, bien des années avant sa découverte; une preuve que l'histoire n'est pas exactement celle que l'on nous a racontée, mais dont l'analyse passionnante ne fera pas l'objet de cet article, pour des raisons d'espace.



Figure 12.2 Carte de l'Antarctique par Philippe Buache

Ou celle de l'amiral turc Piri reis. En 1929, d'anciennes cartes ont été découvertes dans le palais impérial de Topkapi à Istanbul, bien connu des chercheurs de l'insolite. Ces cartes ont été réalisées sur de la peau de gazelle, l'une en 1513 et l'autre en 1528, par l'amiral et cartographe ottoman Piri Reis. La carte montre la côte ouest de l'Afrique et la côte est de l'Amérique, et l'amiral lui-même a écrit qu'elle était basée sur des cartes de provenance beaucoup plus ancienne. Le problème est que, selon l'histoire officielle, ces côtes ne pouvaient pas être connues à l'époque. On peut voir les Maldives, qui n'ont été cartographiées qu'en 1592, ou la source de l'Amazone dans les Andes, un endroit qu'Hernando de Soto n'a été envoyé explorer qu'en 1533. Les contours de la côte antarctique de la région connue sous le nom de Queen Maud apparaissent également sur la carte, une zone qui ne sera pas naviguée avant le XVIIIe siècle, mais avec une singularité intéressante qui pose encore plus de questions : la précision de ses contours est telle qu'elle implique que la côte a dû être cartographiée avant qu'elle ne soit recouverte par la grande barrière de glace qui la recouvre aujourd'hui. Cela ferait remonter l'origine des cartes à la préhistoire, à l'époque où, selon les historiens, l'*Homo sapiens* vivait dans des grottes.

Piri Reis, né à Gallipoli en 1465, était un navigateur dont le prestige en tant que géographe et cartographe était reconnu à son époque. Son maître à voile

était son oncle Kernal Reis, l'un des pirates les plus redoutés des mers connues, et il devint l'amiral de toute la flotte ottomane à une époque où le croissant musulman et la croix chrétienne s'affrontaient pour le contrôle de la Méditerranée. Sa mort tragique sur l'échafaud, à l'âge de 89 ans, sur ordre du gouverneur d'Égypte, Ali Baja, a mis fin à sa vie fascinante. Piri Reis nous a laissé, en plus de ses cartes pleines de données et de questions non résolues, un manuscrit, le *Kitab-i-Bahriye* ou *Livre des Navigateurs*. À la page 68, consacrée aux mers inconnues, nous lisons ce qui suit, qui ajoute encore plus de mystère, si possible, aux phénomènes étranges qui se produisent dans les zones polaires.

> *Comprends ceci bien. La terre des ténèbres restera derrière.*
> *Ne t'étonne pas de ces paroles. Un navire qui pénètre*
> *dans les ténèbres n'y reste pas.*
> *Une fois arrivé là-bas, tout son équipage périrait.*
> *Et la raison en est qu'aucun bateau ne peut atteindre les pôles du monde.*
> *Il peut suivre cette route mais ne peut dépasser le parallèle 55, même d'un degré.*
> *Les ténèbres se trouvent aux pôles du monde, tant au nord qu'au sud.*
> *Ne te trompe pas. Les ténèbres au nord sont sur la terre.*
> *Celles du sud sont sur la mer.*
> *Maintenant tu sais où se trouve l'obscurité: l'une est sur la mer*
> *Et l'autre est sur la terre…*

Vous aurez deviné que le terrain sur lequel se joue le jeu des portes d'accès au monde souterrain est situé aux pôles de la planète. Vous souvenez-vous de l'emplacement géographique où Jules Verne a placé sa porte d'accès à l'intérieur de la Terre? Sur un volcan en Islande, une île située géographiquement entre l'océan Atlantique Nord et l'océan Arctique. Le choix de Verne de cette région de la planète comme porte d'accès à l'intérieur est-elle aussi prophétique que beaucoup de ses œuvres?

Il faut remonter à 1692 pour trouver le premier article sur la Terre creuse, écrit par le célèbre astronome et mathématicien anglais qui a donné son nom à la comète, Sir Edmund Halley. Newton était également un fervent

défenseur de cette théorie. Leonhard Eulers, mathématicien de génie du XVIIe siècle, tenait également le modèle d'une Terre creuse, ouverte aux pôles, avec un soleil central et habitée.

Au début du XIXe siècle, la théorie de la Terre creuse a connu une grande popularité aux États-Unis d'Amérique, ce qui a conduit l'ancien capitaine d'infanterie de l'armée John Cleeves Symmes, le 10 avril 1818 à Saint Louis, Missouri, à déclarer que la Terre était creuse et habitée à l'intérieur, contenant plusieurs sphères concentriques solides, situées l'une dans l'autre ; et qu'elle était ouverte aux pôles, du douzième au seizième degré, par lequel il s'engageait à prouver la réalité de son affirmation, étant prêt à explorer l'intérieur de la Terre, si le monde consentait à l'aider dans son entreprise. La controverse s'est poursuivie jusqu'au début du XXe siècle, où le modèle de la Terre solide s'est imposé.

Personnellement, je n'aime pas le terme "Terre creuse", car il donne l'impression que le globe serait complètement vide à l'intérieur. Je tiens à préciser que ce que je propose, c'est un certain degré de vide, plus ou moins grand, suffisant pour accueillir la vie, les mers et les continents, mais pas un vide total. Je sais que la plupart des gens pensent qu'il s'agit d'une folie sans fondement, mais il est intéressant de connaître la réponse donnée par la British Geological Society lorsque, à la fin du 20e siècle, elle a été interrogée sur la controverse de savoir si la Terre était creuse ou solide, en répondant qu'il y avait des dizaines d'éléments contre le fait que la Terre soit creuse, mais en même temps, elle a dit qu'il y avait des centaines d'éléments contre la possibilité d'une Terre solide.

Il s'ensuit, comme je l'ai déjà dit, qu'il n'y a aucune certitude scientifique que la Terre soit solide, même si ses défenseurs se moquent du contraire. Quels sont les principaux arguments sur lesquels la science officielle s'appuie pour supposer que la Terre n'est pas creuse ? Voyons ce qu'en dit Jan Lamprecht, dans son livre *Hollow Planets* : *A Feasibility Study of Possible Hollow Worlds, publié* en 1999**.**

La loi de Newton sur la gravitation universelle a rendu possibles les voyages spatiaux et les satellites. La science utilise cette formule pour mesurer avec précision la gravité dans le système solaire et l'espace extra-atmosphérique, mais elle n'a pas été testée ailleurs. La gravité reste une grande inconnue. Plus de trois cents ans se sont écoulés depuis que Newton

a mis au point sa formule et nous ne savons toujours pas ce qui provoque la gravité.

El sistema del mundo

Ley de gravitación universal

$$F = G\frac{m_1 m_2}{d^2}$$

Lorsque la formule a été utilisée pour déterminer la masse de la Terre, on a supposé que pour chaque unité de masse M à l'intérieur de la Terre, la Terre exerce une force d'attraction F, mais le domaine de validité de la gravité newtonienne reste inconnu. Dans la formule de Newton, G est la constante gravitationnelle universelle. On suppose, et "on suppose" est le mot juste, que chaque unité de masse M exerce la même force F, quel que soit l'endroit de l'Univers où elle se trouve.

De même, en ce qui concerne la question de savoir si la Terre est solide ou creuse, on suppose également, bien que sans fondement, que chaque unité de masse M exerce la même force F, que ce soit à la surface de la Terre ou dans ses profondeurs. La science officielle utilise l'expérience de la "balance de torsion" de Cavendish pour déterminer la masse de la Terre, en supposant que chaque particule exerce une force constante sur toutes les autres particules. Cette hypothèse exclut le fait très probable que les particules situées près de la surface d'une planète peuvent exercer une force plus importante que les particules situées dans les profondeurs de la planète.

La clé de voûte de notre gravité est la masse de la Terre. Si la masse de la planète a été mal calculée, il en va de même pour les estimations faites pour les autres corps planétaires de l'Univers. Si la masse de la Terre a été exagérée, il en va de même pour la masse des planètes du système solaire. Il s'ensuit que si la Terre était plus ou moins creuse, il pourrait en être de même pour les autres planètes du système solaire. Or, comment être sûr que la Terre a, en réalité, la masse admise par la formule newtonienne de la gravitation universelle? La gravité étant une force si faible, une expérience réalisée avec deux billes de plomb peut-elle être considérée comme suffisamment représentative pour extrapoler ses conclusions et ses valeurs à l'ensemble de la planète Terre? Surtout si l'on ajoute que, dans le cas de notre planète, il existe également une charge électrique dont il faut tenir compte, ainsi que des forces magnétiques et électromagnétiques qui sont beaucoup plus fortes que la force de gravité elle-même, et que la théorie actuelle ne prend pas en compte.

La sismologie est une branche de la géophysique qui étudie les tremblements de terre et la propagation des ondes mécaniques (sismiques) générées à l'intérieur et à la surface de la Terre, ainsi que sur d'autres corps planétaires. C'est le seul moyen fiable de savoir ce qui se passe sous nos pieds. Cependant, il est nécessaire de tenir compte à nouveau de ce qui a été dit dans les paragraphes précédents, car la vitesse de propagation des ondes sismiques sous la surface est déduite de la bonne compréhension de la structure de la Terre, qui, comme nous l'avons vu, est basée sur la formule newtonienne de la gravité.

Chère lectrice, cher lecteur, vous vous rendez compte qu'il s'agit là d'hypothèses qui s'ajoutent les unes aux autres. Trop d'hypothèses... Le fait indéniable est qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucun moyen d'être sûr que les ondes sismiques atteignent certaines profondeurs de la Terre ou qu'elles se déplacent à telle vitesse. De même, il n'est pas possible de savoir si les changements de vitesse des ondes sismiques sont dus à des changements dans la constitution interne de la Terre, comme le prétendent les scientifiques.

La vision actuelle de l'intérieur de la Terre peut être déformée et incorrecte, comme le prouve le fait que de nombreux changements structurels prédits par les scientifiques à des profondeurs de quelques kilomètres seulement se

sont révélés erronés. Si de telles erreurs se sont déjà produites, en l'état actuel des connaissances, pouvons-nous nous fier à des prévisions, fondées sur les mêmes principes, qui se sont déjà révélées inefficaces, surtout lorsqu'il s'agit de structures rocheuses situées à des centaines et des milliers de kilomètres de profondeur? Le fait est que la profondeur maximale atteinte par l'homme est d'environ 50 kilomètres... Tout le reste n'est que supposition.

La géologie est la science qui étudie la composition et la structure interne de la Terre ou d'autres corps planétaires, les roches qui les forment et les processus par lesquels elles ont évolué. Elle joue un rôle fondamental dans l'ingénierie géotechnique et constitue une discipline universitaire de premier plan. Mais que savons-nous réellement de l'intérieur de la Terre de manière fiable ? On croit souvent à tort que la lave éjectée par les éruptions volcaniques provient d'un vaste réservoir de matériaux en fusion qui constitue la majeure partie de l'intérieur de la planète. Au contraire, les scientifiques ont découvert que la lave provient d'une zone de la croûte terrestre située à environ 35 kilomètres de profondeur. L'existence de la lave n'affecte pas la transmission des ondes sismiques, ce qui indique que la croûte terrestre est essentiellement solide.

D'où vient donc la chaleur nécessaire à la fonte des roches? À cet égard, deux théories sont avancées par les scientifiques. Pour certains géologues, la fonte des matériaux s'expliquerait par l'existence de fortes concentrations d'éléments radioactifs dans une zone donnée, qui produiraient une température suffisamment élevée pour faire fondre les roches. Cette théorie s'appuie sur le fait qu'une grande partie de la lave est légèrement radioactive. L'autre théorie affirme que le mouvement des failles de la terre génère de la chaleur par frottement. Les deux théories s'appuient sur des arguments et des faits. La lave ne peut pas provenir du centre de la Terre car, au cours de son long voyage vers la surface, elle se refroidirait et se solidifierait. La lave est donc un phénomène proche de la surface et n'a donc aucune valeur pour refléter ce qu'est l'intérieur de la Terre à des profondeurs supérieures à 100 ou 250 kilomètres.

Jan Lamprecht avance également des arguments en faveur de la possibilité que la Terre soit creuse à l'intérieur. Dans son livre, il parle de ce que les sismologues appellent "la zone d'ombre", un terme utilisé pour décrire les

régions de la Terre où les sismographes ne détectent pas les ondes P et S, comme les régions du noyau terrestre, à certaines distances de l'épicentre d'un tremblement de terre, ou au point de la surface de la Terre situé directement au-dessus d'un tremblement de terre. Lamprecht conclut que la raison la plus probable pour laquelle ces types d'ondes ne sont pas détectés par les sismographes est qu'ils ne peuvent pas pénétrer dans la zone parce qu'il n'y a tout simplement rien de solide à pénétrer (la sismologie ne fonctionne pas dans les milieux gazeux).

Il explique également l'existence du champ géomagnétique terrestre par un effet de dynamo à spin contrarié qui passe par la combustion d'un noyau d'hydrogène. Il soutient que l'hydrogène étant le plus léger de tous les éléments, si nous appliquons le théorème de la coquille de Newton et que la valeur de g au centre est égale à zéro, alors l'hydrogène se répandrait naturellement au centre et brûlerait, de la même manière que dans le Soleil.

Certains diront que s'il existait réellement de grandes portes vers l'intérieur de la Terre aux pôles, les pilotes des compagnies aériennes qui empruntent les routes transpolaires auraient vu quelque chose. S'il est vrai que certaines compagnies aériennes effectuent de telles liaisons, il n'en est pas moins vrai qu'elles volent à une grande distance du pôle Nord ou du pôle Sud, car si elles ne le faisaient pas, il y aurait de très graves interférences avec leurs instruments de navigation aérienne, ce qui mettrait en péril la sécurité. Il faut dire aussi que le climat de la région, avec sa configuration particulière de couches nuageuses, de brouillard et de tempêtes de neige, ne permet pas d'obtenir des conditions de visibilité adéquates. Nous savons tous combien il est difficile de distinguer clairement les objets en pleine mer ou dans de grandes étendues de neige ou de glace.

Imaginez qu'au Canada, de vastes étendues de terrain gelé restent inexplorées. Que se passerait-il si un avion survolait la région ? Que se passerait-il si des photographies aériennes étaient prises lors d'une de ces rares journées de visibilité? Les photographies montreraient des reflets et des mirages causés par la neige et la glace. Elles pourraient aussi montrer des taches sombres ou des ombres étranges, sans définition et sans concrétisation suffisantes pour mobiliser une enquête dans cette direction. Le fait est qu'il existe encore de vastes zones de notre planète qui sont

pratiquement inexplorées, y compris les deux pôles et certains déserts et jungles.

Preuve qu'au XXIe siècle, on peut encore faire des découvertes étonnantes qui, curieusement, sont restées cachées à la vue de l'homme, la spectaculaire grotte de Hang Son Doong au Viêt Nam, découverte par un berger en 1991 qui, effrayé par le son provenant de ses entrailles, a gardé le secret jusqu'en 2009, date à laquelle la découverte a été rendue publique. Il s'agit de la plus grande grotte connue, composée de plusieurs tunnels qui relient une multitude de grottes, une jungle et une rivière intérieure. La grotte s'étend sur plus de six kilomètres de long, avec une hauteur moyenne de deux cents mètres, atteignant deux cent cinquante mètres dans certaines sections. L'expédition menée par Howard et Deb Limbert s'est toutefois heurtée à un énorme mur de calcite qui l'a empêchée de poursuivre son chemin pour le moment, laissant entrevoir la possibilité que l'extension de la grotte soit encore plus grande que ce que l'on connaît jusqu'à présent. Et ce n'est qu'un grain de sable dans le désert de ce qui peut encore être découvert.

Certains affirment que s'il y avait un grand trou d'entrée aux pôles, certains des explorateurs qui ont effectué des expéditions dans la région l'auraient trouvé. Les choses ne sont pas si simples, comme le montre l'exemple ci-dessus de la découverte de la grotte vietnamienne. La grotte de Son Doong n'avait pas été découverte lors des précédentes expéditions de spéléologie dans la région parce qu'elle est très éloignée de la route et complètement recouverte par la jungle. Selon Spillane, membre de l'expédition britannique: "*Il faut être très proche de la grotte pour la trouver. Et il est certain que lors d'expéditions précédentes, des personnes sont passées à quelques centaines de mètres de l'entrée sans la remarquer*. Comme on le voit, l'idée que la planète Terre est parfaitement connue et qu'il n'y a plus rien de spectaculaire à découvrir n'est pas correcte. Mais si l'exemple précédent peut sembler peu représentatif, préparez-vous au caractère spectaculaire du suivant.

L'existence du lac Vostok, situé à plus de 1200 kilomètres du pôle Sud, a été suggérée à la fin des années 1950 par le scientifique russe Andrei Kapitsa. Par la suite, l'existence d'un lac souterrain a été confirmée par des scientifiques russes et britanniques en 1996 en combinant des données

provenant de différentes sources, telles que des observations radar aériennes et l'altimétrie radar depuis l'espace. Le lac souterrain est recouvert par 3 700 mètres de glace antarctique et mesure environ 250 kilomètres de long sur 50 kilomètres de large, avec une profondeur moyenne estimée à 344 mètres.

En février 2012, selon le magazine *Scientific American*, une équipe de scientifiques et d'ingénieurs russes a réussi à forer l'eau du lac sous-glaciaire pour la première fois. Cette découverte spectaculaire a été rendue possible grâce à l'utilisation d'un *véhicule* télécommandé (ROV). La découverte, récemment publiée dans *PLoS Biology* par une équipe de chercheurs des universités d'Oxford et de Southampton, en collaboration avec le *British Antarctic Survey* (BAS), révèle l'existence, non pas d'une nouvelle espèce, mais d'un écosystème entièrement nouveau, avec des communautés entières d'espèces inconnues, sous la glace perpétuelle de l'Antarctique. Grâce à la chaleur des cheminées hydrothermales du plancher océanique, un environnement unique est créé dans une obscurité totale où la lumière du soleil ne parvient pas. On y trouve de nouvelles espèces de crabes, d'étoiles de mer, de balanes, d'anémones et de pieuvres albinos, entre autres. Dans cette zone se trouvent des cheminées hydrothermales (cheminées noires) dans lesquelles les températures atteignent jusqu'à 382 degrés Celsius.

Le professeur Alex Rogers, du département de zoologie de l'Université d'Oxford, principal auteur de l'étude, explique que "*les cheminées hydrothermales abritent des animaux que l'on ne trouve nulle part ailleurs sur la planète et qui tirent leur énergie non pas du soleil, mais de composés chimiques tels que le sulfure d'*hydrogène (ou sulfure d'hydrogène). *La première étude de ces cheminées, dans l'océan Austral, a révélé "un monde perdu, sombre et chaud, dans lequel prospèrent des communautés entières d'organismes marins jusqu'alors inconnus*".

Les chercheurs sont surpris de ne pas avoir trouvé une seule des espèces communes aux cheminées hydrothermales des océans Pacifique, Atlantique ou Indien. Rogers et son équipe pensent que les différences entre les groupes d'animaux trouvés dans l'Antarctique et ceux trouvés dans tous les autres océans prouvent que les cheminées hydrothermales peuvent avoir une diversité et une complexité beaucoup plus grandes que ce que l'on pensait auparavant. *Ces résultats*", déclare M. Rogers, "*sont une nouvelle*

démonstration de la merveilleuse diversité que l'on peut trouver dans les océans du monde entier. Partout où nous regardons, des récifs coralliens ensoleillés des mers tropicales à ces sources chaudes sous l'Antarctique, plongées dans une obscurité éternelle, nous trouvons des écosystèmes uniques qu'il convient de comprendre et de protéger.

Aurait-on imaginé, il y a seulement quelques années, la possibilité de trouver un endroit, situé dans la partie la plus froide de la planète, avec des températures six fois supérieures à celles atteintes dans les déserts les plus chauds? Aurait-on pensé à l'existence possible d'un lac de telles dimensions caché dans l'Antarctique? C'est une preuve supplémentaire de la faiblesse des arguments sur lesquels reposent certaines idées pseudo-scientifiques, qui affirment l'impossibilité d'une existence aux pôles, d'entrées à l'intérieur de la Terre et d'une vie à l'intérieur de la planète, et qui se révèlent à l'épreuve des faits.

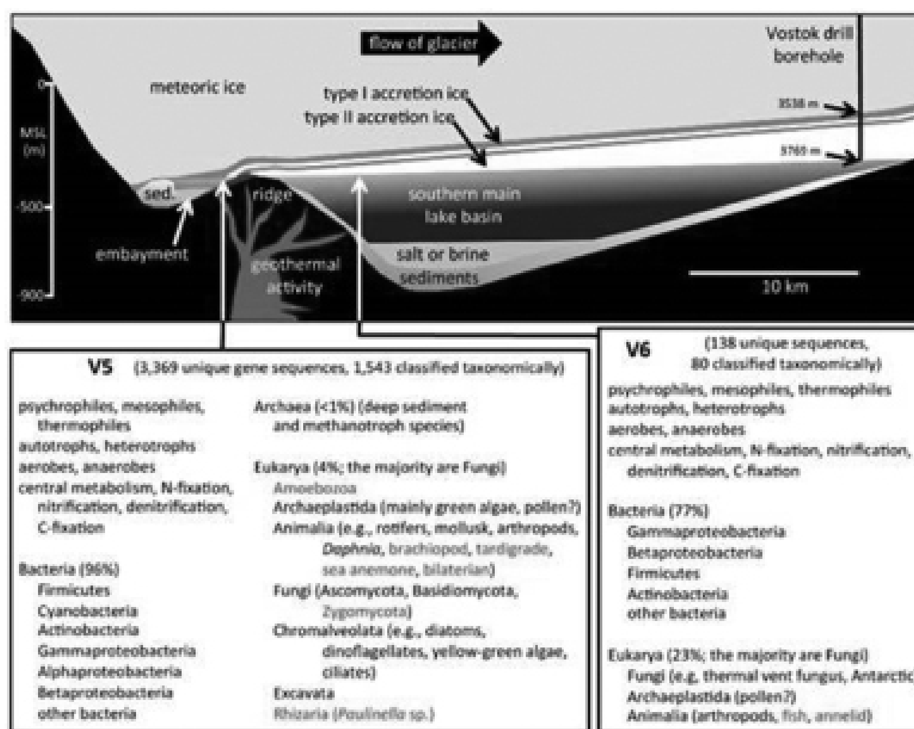


Figure 12.3 L'écosystème du lac Vostok

J'ai toujours été fasciné par la façon dont la société scientifique présente comme rigoureux et vrai ce qui se révélera faux par la suite. L'histoire regorge de centaines d'exemples, dont certains ont été évoqués dans le premier chapitre. La plupart des gens acceptent ce qui est enseigné et

transmis par les médias officiels, et ils le font parce qu'il est confortable de croire ce que tout le monde croit, et de penser comme tout le monde pense. Celui qui va à l'encontre du courant dominant, en plus de subir une dépense d'énergie plus importante, court le risque d'être étiqueté avec différentes dénominations disqualifiantes.

Les scientifiques qui défendent le paradigme actuellement dominant prennent pour preuve que la Terre n'est pas creuse les résultats des forages effectués. Ces forages, dont la profondeur ne dépasse pas 1 % du diamètre de la planète, montrent que la terre est solide à une certaine profondeur et à certains endroits, mais n'excluent pas d'autres zones ou des profondeurs plus importantes. De même, on constate que la température augmente au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans le trou de forage. On en déduit que la Terre doit être solide jusqu'au noyau et que les températures doivent augmenter progressivement jusqu'à atteindre certains niveaux à l'intérieur. Il s'agit d'une pure hypothèse, basée sur des mesures effectuées sur une base de données insuffisante. C'est comme si l'on affirmait que le corps humain n'a pas de système circulatoire dans lequel circule le sang, en se basant sur le fait que des incisions d'un millimètre ont été faites dans la peau de plusieurs individus et qu'aucune trace du précieux liquide vital n'est apparue. De même, les piqûres réalisées sont extrêmement peu profondes et peu nombreuses par rapport à la taille de la planète. Mais la science officielle peut-elle répondre avec rigueur scientifique aux questions suivantes?

Pourquoi les icebergs sont-ils constitués d'eau douce et pourquoi y a-t-on trouvé des pierres, du sable, des graines tropicales, des plantes et des arbres?

Pourquoi des milliers d'espèces d'oiseaux tropicaux se dirigent-ils vers le nord en hiver?

Comment expliquer que des papillons et des abeilles aient été retrouvés au-delà des barrières de glace de l'Arctique? Comment auraient-ils pu résister au froid s'ils étaient venus du sud?

Comment la grande plate-forme de glace de l'Antarctique, longue de plus de 650 kilomètres et large de 80 kilomètres, avec une hauteur de 20 à 70 mètres au-dessus de l'eau, a-t-elle vu le jour?

Pourquoi, selon tous les explorateurs de l'Arctique, après avoir franchi le 70e degré de latitude, le vent du nord et les eaux deviennent-ils plus chauds à mesure que l'on s'approche du pôle Nord?

Je vais essayer de faire la lumière sur ces questions. La science affirme qu'il existe deux points cardinaux, le pôle Nord et le pôle Sud, où se croisent tous les méridiens, mais aucune expédition n'a jamais atteint ces points. Ce que l'on sait, c'est que des expéditions sont arrivées près des pôles, parcourant de très nombreux kilomètres, perdues sans savoir exactement où elles se trouvaient. En 1906, William Reed a publié le livre *The Ghost of the Poles* dans lequel il résume la théorie de la Terre creuse : "La Terre est creuse. Les pôles tant recherchés sont des fantômes inexistants. Il y a des ouvertures aux extrémités nord et sud, et à l'intérieur se trouvent de vastes continents, des océans, des montagnes et des rivières. La vie végétale et animale est évidente sur ce nouveau monde, et il est probable qu'il soit habité par des races inconnues des habitants de la surface.

Reed souligne que la Terre n'est pas une véritable sphère mais qu'elle est aplatie aux pôles, qui n'existent pas vraiment car il y a des ouvertures vers l'intérieur de la Terre, ce qui explique pourquoi les pôles géographiques seraient situés dans l'air et non à la surface. Ce commentaire semble raisonnable à la lumière des nouvelles recherches et découvertes russes sur le pôle Nord magnétique, qui ont permis de conclure que la difficulté de localiser un point stable et fixe pour le pôle Nord magnétique pourrait être due au fait qu'il ne s'agit pas d'un point fixe, mais d'une infinité de points formant une ligne circulaire d'au moins 1 600 kilomètres de long. Ainsi, lorsque les explorateurs ou les pilotes croient atteindre le point le plus septentrional, c'est parce que leurs boussoles les déroutent par leur comportement étrange, alors qu'en réalité ils se trouveraient au bord des concavités polaires, là où se situerait le cercle qui forme le véritable pôle Nord magnétique, selon les dernières recherches menées par les Russes. Il serait intéressant d'organiser une expédition qui voyagerait en ligne droite vers le nord, et qui continuerait à voyager dans cette direction après que la boussole ait signalé qu'elle a atteint le pôle Nord magnétique.

Il est indéniable que les icebergs sont constitués d'eau douce, et comme les conditions de l'océan Arctique au nord et de l'océan Austral au sud montrent qu'il est impossible qu'ils soient constitués d'eau douce, on en conclut qu'ils

doivent être constitués d'eau provenant d'autres sources que la mer salée. La différence entre l'eau de mer et l'eau de rivière est que la première est salée, tandis que la seconde est douce. Jusqu'à présent, aucune rivière n'a été trouvée dans les régions polaires. En fait, il semble fou d'y penser, mais ce serait logique s'il existait réellement des brèches à l'intérieur de la planète dans les régions polaires, par lesquelles s'écoulerait l'eau chaude des rivières souterraines qui, lorsqu'elle atteindrait l'extérieur de la planète et serait soumise aux températures glaciales de la région, se solidifierait sous la forme d'icebergs. À cet égard, la découverte du lac souterrain Vostok sous la surface de l'Antarctique, avec son écosystème tropical et ses cheminées hydrothermales atteignant 382 degrés Celsius, constitue une preuve indéniable à l'appui de cette ligne de recherche.

Pour défendre la thèse selon laquelle les icebergs d'eau douce ne se forment pas à l'extérieur de la Terre mais proviennent des rivières d'eau douce de l'intérieur, Reed cite les propos de l'explorateur antarctique Louis Bernnachi : "Il y a eu *moins de cinq centimètres de précipitations en onze mois et demi, et bien qu'il ait souvent neigé, il n'est jamais monté plus haut que cela. Dans de telles conditions... Comment un iceberg a-t-il pu se former?".*

C'est pourtant là que se trouve le plus grand plateau de glace de la planète. Il s'agit de la grande plate-forme glaciaire, qui mesure plus de 650 kilomètres de long sur 80 kilomètres de large et dépasse de 25 à 70 mètres le niveau de l'eau. On trouve donc des icebergs d'eau douce au milieu d'un océan salé, dans une zone de la planète où les précipitations sont plutôt rares, un vrai mystère. D'où vient l'eau douce qui produit de grandes quantités d'icebergs?

Et qu'en est-il de la découverte de graines tropicales congelées sur ces icebergs? La science officielle résout le mystère en affirmant que ces graines datent de l'ère paléozoïque, lorsque la région polaire était soumise à des conditions climatiques tropicales. C'était il y a 290 millions d'années, et depuis lors, il y a eu des centaines de périodes glaciaires et de dégels. Justifier le fait que, pour cette raison, on trouve encore des graines et des billes dans les icebergs des pôles actuels, c'est omettre toutes ces glaciations qui ont eu lieu au cours de ces millions d'années, ou tenter d'expliquer l'origine des bébés par l'existence de cigognes vivant à Paris.

Un autre phénomène significatif est la présence de sable et de roches sur ces icebergs, ainsi que le phénomène de la neige colorée. Il est à noter que ce phénomène n'est pas propre aux zones polaires et que des études de cas menées ailleurs peuvent aider à mieux comprendre ce qui se passe aux pôles. Le 2 mars 2007, les habitants d'une cinquantaine de villages de la région d'Omsk, au sud de la Sibérie, à la frontière avec la République du Kazakhstan, sont restés perplexes face au phénomène qui se produisait sous leurs yeux. La neige tombée la nuit précédente n'était pas de la couleur blanche habituelle, mais jaune, voire orange par endroits, et quelques kilomètres plus au nord, dans la région de Tomsk, elle était même bleutée. Ils ont rapidement remarqué que la neige avait une consistance gluante et une odeur désagréable d'œuf pourri.

Alexei Kisilov, représentant de Greenpeace dans la région, a estimé qu'il était évident que l'odeur et la couleur de la neige dénotaient la présence de soufre, évoquant la possibilité qu'une panne dans une raffinerie de pétrole de la région ait produit une émission de gaz polluants ayant les effets susmentionnés. Selon la protection civile, l'analyse des échantillons de neige prélevés a révélé une forte concentration de fer, ce qui l'a amenée à s'intéresser aux usines métallurgiques de la région. Des particules de sable ont également été trouvées dans des endroits où la coloration est orange. La proximité relative du cosmodrome de Baïkonour a permis à certaines voix de s'élever pour affirmer que les lancements de fusées pourraient avoir un lien avec le phénomène atmosphérique coloré, bien que *Roscosmos*, l'agence spatiale russe, se soit empressée de démentir cette possibilité.

Cet incident, au cours duquel de la neige sale a été détectée en Russie, n'est ni le premier ni le seul, comme cela a été observé les années précédentes dans la région voisine de l'Altaï ou sur l'île de Sakhaline, dans le Pacifique. Dans ce dernier cas, selon les témoins, les endroits où la neige a fondu ont été laissés avec des taches jaunes et une odeur particulière d'œufs pourris. Les experts ont estimé que le mystère de la neige colorée n'était rien d'autre qu'une conséquence particulière de l'activité du volcan Ebeko sur l'île de Paramushir, près de Sakhaline, puisque dans les deux semaines précédant le phénomène, ce volcan a craché de la fumée, des gaz et des cendres jusqu'à deux kilomètres de hauteur, ce qui aurait pu colorer la neige tombée dans le village russe, indiquant la couleur jaune et l'odeur, la possibilité de

l'existence, dans la neige, de particules de soufre, un élément caractéristique de l'activité volcanique.

Le phénomène de la neige colorée, dans ces cas, semble être lié à une sorte d'activité produite par l'émission de gaz ou de matériaux provenant de l'intérieur de la Terre, ce qui devrait nous faire réfléchir lorsque nous observons qu'un phénomène similaire se produit dans les zones polaires, où il n'y a pas de volcans connus dans les environs. Les explorateurs de l'Arctique ne cessent de parler de la poussière gênante et irritante qui se trouve dans l'air et qui est typique des éruptions volcaniques. De nature légère, elle est transportée par le vent et tombe sur les navires, causant une grande gêne aux marins. Lorsque cette poussière tombe sur la neige, elle produit de la neige noire. Les analyses montrent l'existence de charbon et de fer. D'où viennent ces matériaux de l'intérieur de la Terre? D'un volcan qui n'existe pas dans les zones polaires?

Un autre phénomène déconcertant, pour la science la plus orthodoxe, est le fait qu'à mesure que l'on se déplace vers le nord, à partir d'une latitude de 70º, la température devient plus chaude, la végétation plus vivante et la faune plus abondante. Comment expliquer que la température baisse jusqu'à une certaine latitude septentrionale et qu'à partir de là, le climat commence à se réchauffer? Comment expliquer que la source thermique de cette chaleur ne vienne pas du sud, mais d'une série de vents et de courants venant du nord, de la zone formée par la glace? Pourquoi y a-t-il une mer chaude à l'endroit où les scientifiques s'attendent à trouver de grandes masses de glace éternelle? D'où vient cette eau chaude?

On peut se dire que c'est très bien et que cela me fait même penser que c'est possible, mais ne soyons pas naïfs, il est vraiment étrange que personne n'ait découvert les grandes portes vers l'intérieur de la Terre si elles existaient vraiment. La réponse est peut-être implicite dans les questions suivantes: pourquoi l'homme a-t-il été si sûr pendant des siècles que la Terre était plate? pourquoi n'a-t-il pas découvert, simplement en regardant autour de lui, que la Terre était ronde et qu'il vivait à la surface d'une grande sphère?

La réponse à ces questions, ainsi qu'au mystère qui nous occupe, est que l'homme est si petit par rapport aux dimensions de la sphère qu'il habite que, par un effet d'optique, il est incapable de percevoir la courbe dans

laquelle il est immergé. Il se peut qu'il se passe quelque chose de semblable avec ces expéditions au cours desquelles les explorateurs polaires n'atteignent jamais le pôle Nord et se perdent dans des terres inconnues. Ils naviguent jusqu'au bord extérieur de l'ouverture polaire, mais cette ouverture est d'une telle dimension que la courbe descendante vers l'intérieur ne leur est pas perceptible. Son diamètre est si large qu'il n'est pas visible.

Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a déclaré en septembre 2009 que "l'*Arctique se réchauffe plus rapidement que n'importe où ailleurs sur la planète et pourrait manquer de glace d'ici 2030*". Selon les données fournies par la NASA, il y a quelques années encore, la glace pérenne couvrait 50 à 60 % de l'Arctique ; en 2010, la superficie couverte était tombée à moins de 30 %. Ce déclin reflète la tendance au réchauffement climatique, selon l'agence spatiale américaine. De cette manière simple et par des déclarations ultérieures, une grande majorité d'autorités politiques et scientifiques se font l'écho de la théorie politiquement correcte et à la mode, mais scientifiquement infondée, du soi-disant changement climatique et du réchauffement de la planète dû à l'émission de gaz polluants dans l'atmosphère en raison de l'activité humaine.

Qu'on ne me comprenne pas mal, car je ne veux pas dire qu'il ne faut pas réglementer le type et la quantité de gaz émis par l'activité humaine, ce qui sera toujours bénéfique pour les habitants de l'écosystème terrestre. Toutes les précautions que nous prenons seront toujours peu profitables aux habitants actuels et futurs de la planète bleue. Mais c'est une chose, et c'en est une autre de prétendre, sur la base de modèles climatiques et informatiques peu fiables, que c'est l'émission de ces gaz qui est à l'origine du changement climatique et de la fonte des glaces de l'Arctique.

Il n'y a sans doute pas de plus grande hérésie que de remettre en cause le rôle du CO2 dans la hausse des températures. Pourtant, Henrik Svensmark, directeur du Centre de recherche sur le soleil et le climat à Copenhague, propose que l'activité solaire et le rayonnement cosmique soient les deux facteurs fondamentaux qui influencent le prétendu réchauffement de la surface de la Terre, loin devant les gaz produits par l'activité humaine. Basé sur les recherches d'Henrik Svensmark, *The Chilling Stars: A Cosmic view*

of Climate Change développe une nouvelle théorie brillante qui a donné un nouveau souffle à la question politiquement correcte du réchauffement climatique. Nigel Calder et Svensmark lui-même expliquent comment une interaction entre l'action du soleil et les rayons cosmiques - des particules subatomiques provenant de l'explosion d'étoiles - semble avoir plus d'effet sur le climat que le dioxyde de carbone produit par l'homme. Personnellement, j'éprouve une profonde satisfaction à voir que certains scientifiques commencent à se réveiller du sommeil placide de Morphée, ce qui permettra à terme de mieux comprendre le rôle de l'astre solaire dans de nombreux aspects jusqu'ici inconnus. J'invite tous ceux qui souhaitent découvrir une vision du rôle du Soleil différente de la vision officielle à lire l'annexe B, Station finale : le Soleil, à la fin de ce livre.

Il n'est pas scientifique de prétendre que le réchauffement climatique provoqué par l'homme est à l'origine de la fonte de l'Arctique, alors que ce n'est ni l'un ni l'autre. Il suffit de revenir quelques pages en arrière et de regarder la carte de l'Arctique de Mercator, réalisée au 17e siècle. Tout le monde peut constater que la calotte glaciaire de l'Arctique, cette entéléchie qui, selon certains scientifiques, a disparu ces dernières années en raison du réchauffement climatique, n'existait plus à l'époque où la carte a été réalisée. Et c'était il y a 400 ans, alors que les émissions humaines de gaz polluants étaient pratiquement inexistantes sur la planète. Mercator a déjà illustré une carte de la zone arctique où il n'y a pas de pergélisol et un immense océan entouré de glace, ce qui indique que les choses ne semblent pas avoir beaucoup changé depuis. Comment expliquer que Mercator ait dessiné une telle carte il y a 4 siècles?

Chaque année, de plus en plus de touristes se rendent au point le plus septentrional des pays scandinaves, près de l'Arctique, pour observer l'une des merveilles de la nature. Il s'agit d'un phénomène luminescent que l'on peut observer le plus souvent par nuit claire dans les régions proches des pôles, d'où son nom d'"aurore polaire". La variété des tons bleus, verdâtres et rougeâtres, ainsi que la vitesse vertigineuse à laquelle elle se développe, en font un spectacle à couper le souffle. Les meilleures périodes pour l'observer se situent entre septembre et mars dans l'hémisphère nord, et entre mars et septembre dans l'hémisphère sud.

Dans l'hémisphère nord, ou dans la région du pôle Nord, on l'appelle "aurore boréale". L'étymologie du nom vient de "Aurora", la déesse romaine de l'aube, et du mot grec "Boreas", qui signifie nord. En Europe, elle apparaît généralement à l'horizon avec une teinte rougeâtre, comme si le soleil émergeait d'un endroit inhabituel. Dans l'hémisphère sud, ou région du pôle Sud, on l'appelle "aurore australe". La science explique que ce phénomène se produit lorsqu'une éjection de vent solaire chargée d'ions entre en collision avec les pôles du champ magnétique terrestre, heurte les atomes et les molécules d'oxygène et d'azote dans les couches supérieures de l'atmosphère et libère son énergie sous la forme de lumières visibles dans le ciel au-dessus des pôles.

L'Américain Marshall B. Gardner a passé plus de vingt ans à étudier les rapports des explorateurs de l'Arctique, ainsi que divers aspects astronomiques, avant de publier son livre *A Journey into the Interior of the Earth (Voyage à l'intérieur de la Terre)*. Il a observé de nombreux phénomènes étranges et a élaboré de nouvelles théories pour les expliquer. Gardner plaide pour l'existence d'un soleil central à l'intérieur de la Terre, qui expliquerait l'origine des températures élevées dans la région, ainsi que le phénomène des aurores boréales. Il affirme également que non seulement la Terre, mais aussi toutes les planètes du système solaire, ont un intérieur creux et un soleil central. Il soutient que la formation originelle des planètes est due à une nébuleuse en rotation et que, sous l'effet de la force centrifuge de cette rotation, les éléments constitutifs ont été projetés vers l'extérieur, formant ainsi une croûte solide sur la surface extérieure de chaque planète, laissant l'intérieur vide. Selon le même raisonnement, la force de rotation et le mouvement dans l'espace ont produit les ouvertures aux extrémités polaires.

Pour un connaisseur des anciennes lois hermétiques, cela n'est pas du tout surprenant et, en même temps, cela correspond tout à fait aux théories scientifiques modernes sur les fractales qui récupèrent cette ancienne sagesse dans les temps modernes. Le terme "fractale" a été proposé par le mathématicien Benoît Mandelbrot en 1975 et dérive du latin *fractus* qui signifie brisé ou fractionné. Les fractales peuvent être définies comme des objets géométriques complexes dont les parties sont similaires à l'ensemble. Une autre façon de l'expliquer serait de dire qu'il s'agit d'une forme géométrique qui reste inchangée, quelle que soit sa taille. Les structures

fractales sont très familières, car la nature en regorge: rivières, arbres, nuages, côtes, montagnes, ouragans, cellules, etc.



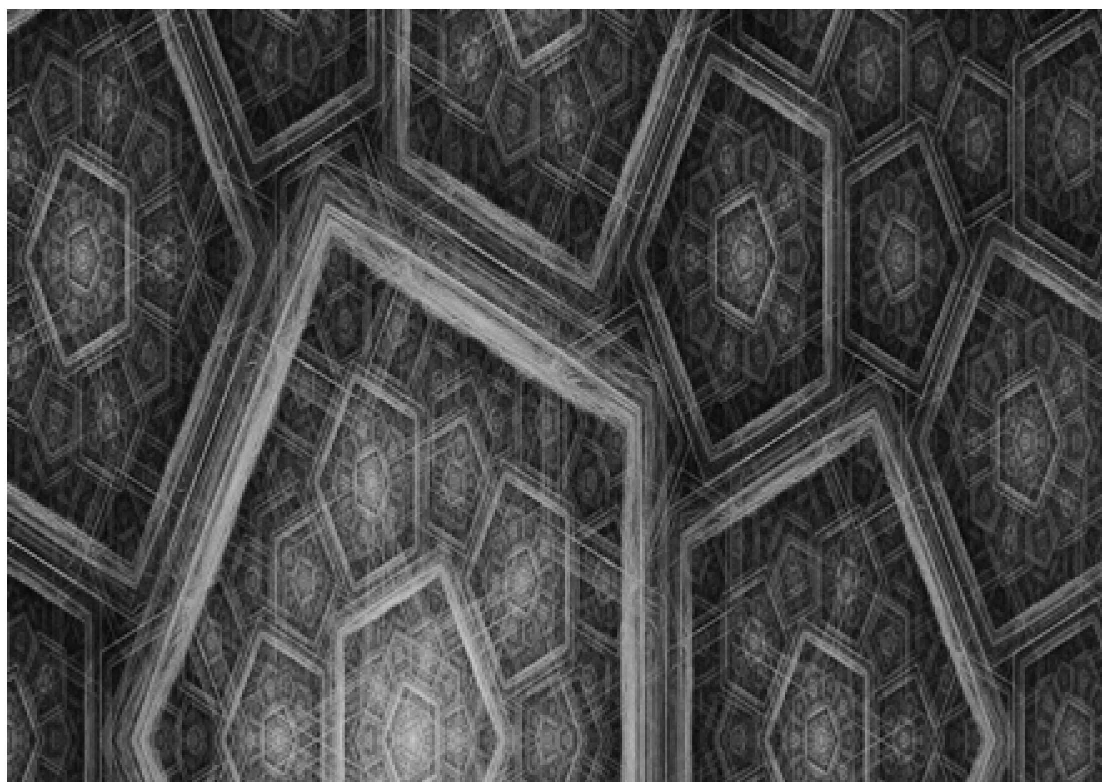




Figure 12.4 Exemple de structures fractales

La physique développe aujourd'hui un principe appelé "principe de relativité d'échelle" qui englobe non seulement le cosmos mais aussi le niveau quantique. Laurent Nottale l'exprime ainsi:

> *Les lois de la nature doivent être valables dans n'importe quel système de coordonnées, quel que soit son état de mouvement et son échelle.*

Selon Nottale, toute la théorie quantique, appliquée aux molécules, aux atomes et aux particules subatomiques, est relativiste et il est possible de déduire les structures stellaires les plus probables en fonction des conditions de leur environnement. Avec ce modèle, qui découvre l'Univers comme une grande fonction d'onde, l'astrophysicien a pu retrouver les positions de toutes les planètes du système solaire et prédire leurs nouvelles positions, sans correspondance avec un objet identifié. La découverte d'autres exoplanètes autour d'autres étoiles ainsi que d'objets dans la ceinture de Kuiper au-delà de Pluton ont confirmé les pics de probabilité des prédictions théoriques du principe de relativité d'échelle.

On peut deviner les profondes implications physiques et philosophiques de la possibilité de vérifier cette hypothèse de l'univers fractal et le principe de relativité d'échelle par de nouvelles observations expérimentales. En regardant vers le passé lointain, on a le vertige en observant que la science

est en train de redécouvrir quelque chose qui était déjà connu dans la lointaine antiquité, en renommant avec d'autres mots et d'autres langages quelque chose qui était déjà défini avec la simplicité de la sagesse. Il s'agit de l'un des sept principes hermétiques énoncés dans le *Kybalion*, l'un des meilleurs écrits sur la philosophie hermétique. Notez la similitude entre la déclaration de Nottale et l'aphorisme séculaire appelé Principe de Correspondance.

> *Les lois de la nature doivent être valables dans n'importe quel système de coordonnées, quel que soit son état de mouvement et son échelle.*
>
> Principe de relativité d'échelle

> *Comme en haut, comme en bas; comme en bas, comme en* haut
>
> Principe de correspondance

Ce caractère fractal de l'espace-temps est sous-tendu par le fait que, dans leur formation et leur naissance, toutes les entités du monde physique et toute la matière vivante semblent se construire et émerger selon ce modèle fractal, qui stipule que les parties sont semblables au tout ou, en d'autres termes, que les plus petites choses sont semblables aux plus grandes.

Pour revenir au fil conducteur, il faut préciser, au profit de l'hypothèse de Gardner, que les nébuleuses planétaires présentent généralement une structure d'enveloppe extérieure creuse, avec une étoile centrale et ouverte aux pôles.

Il est largement admis que le système solaire est né dans une nébuleuse qui s'est condensée en se refroidissant et que, par la force centrifuge, les planètes et le Soleil central se sont formés. Que peut-on en déduire?

En utilisant à la fois le principe de correspondance hermétique et le principe de relativité d'échelle, on peut dire qu'en connaissant le mode de formation d'une nébuleuse et sa structure, il est possible de connaître le mode de formation d'une planète, ainsi que sa structure. Ainsi, on peut conclure que de même que dans la formation de notre système solaire, une partie du feu originel reste au centre sous forme de Soleil, il en serait de même pour la formation de chaque planète.

Lors de la formation du système solaire, le mécanisme de rotation a projeté les masses les plus lourdes à la périphérie, ce qui a entraîné la formation des planètes.

Le même processus se produirait pour chaque planète, les masses les plus lourdes étant repoussées vers l'extérieur, formant une couche solide de la croûte terrestre, avec un intérieur moins dense ou même des vides.

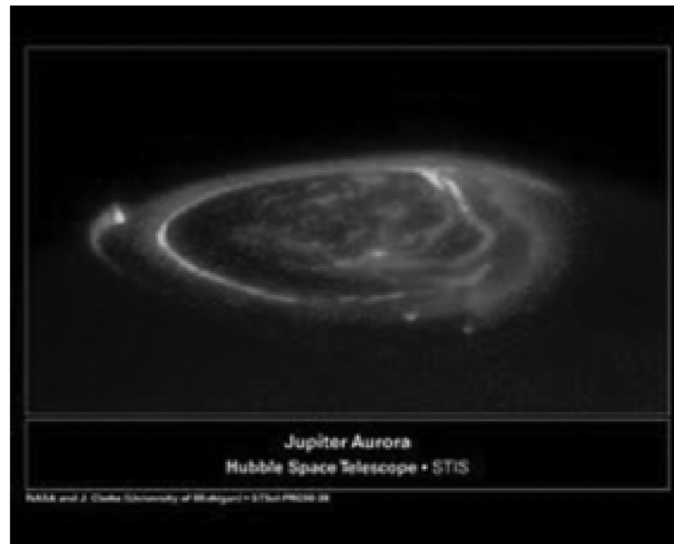


Figure 12.5 Aurore sur Jupiter, vue depuis le télescope spatial Hubble

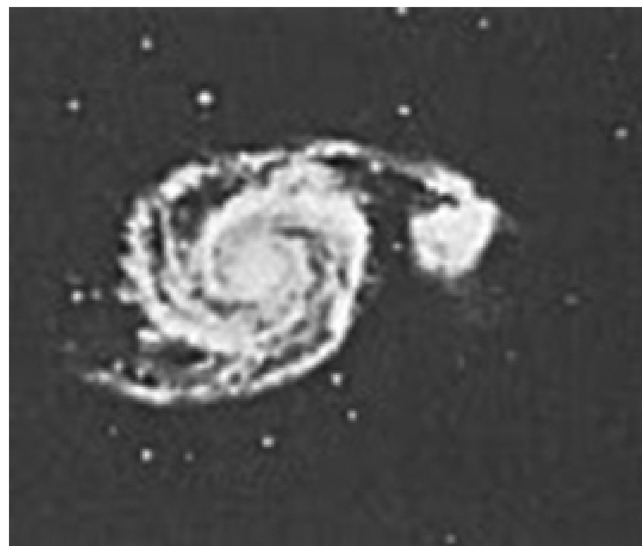


Figure 12.6 Image d'une nébuleuse spirale

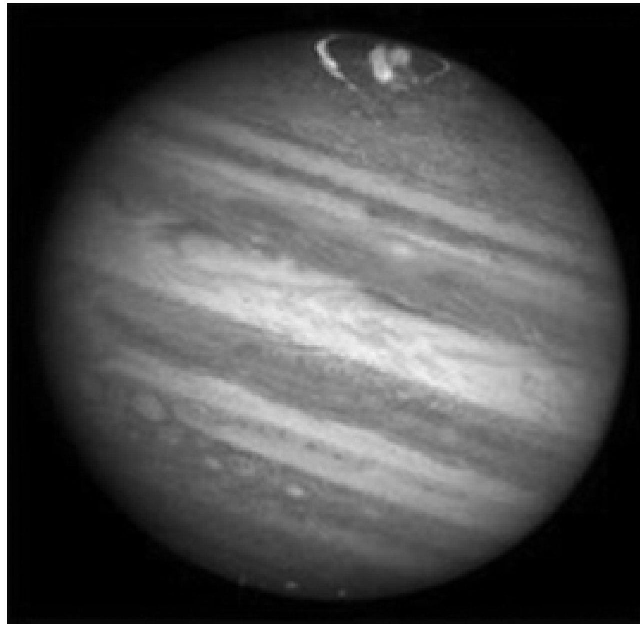


Figure 12.7 Aurore boréale sur Jupiter

Pour compliquer les choses et créer encore plus de polémique, il y a les prétendues images prises par un satellite de la NASA. La photo de la page suivante a été prise en 1968 par le satellite américain *Essa 7*, à la verticale du pôle Sud. Elle montre l'existence d'un grand cercle noir, qui semble cacher ou censurer quelque chose. La deuxième photo est une mosaïque de photos prises par le Dr David S Johnson du National Environment Satellite Center à partir des photos d'*Essa*. Elle montre également que la zone coïncidant avec le pôle Nord a été supprimée sans explication.

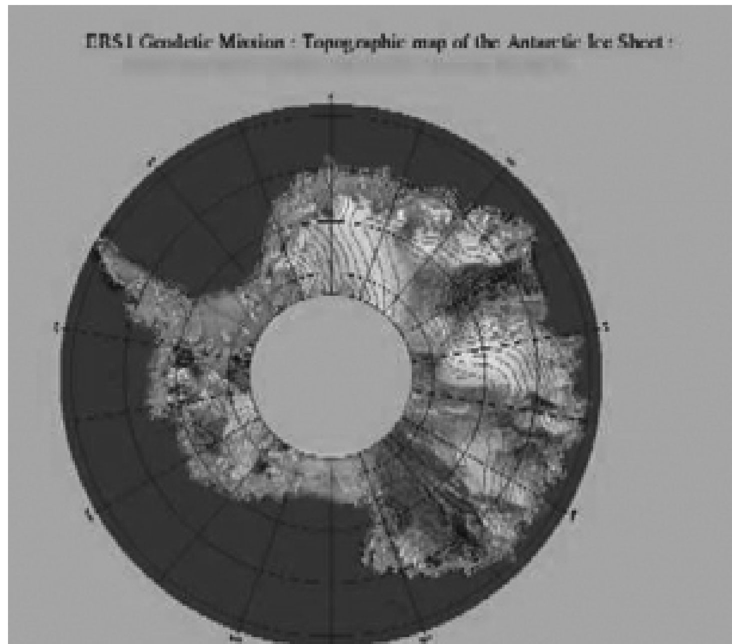


Figure 12.8 Mosaïque de photos du pôle Sud, prises par le satellite Essa.

La controverse sur les éventuelles falsifications de la NASA s'étend à d'autres planètes du système solaire. La photo suivante, prise par la sonde *Cassini* en 2001, représente la planète Jupiter.

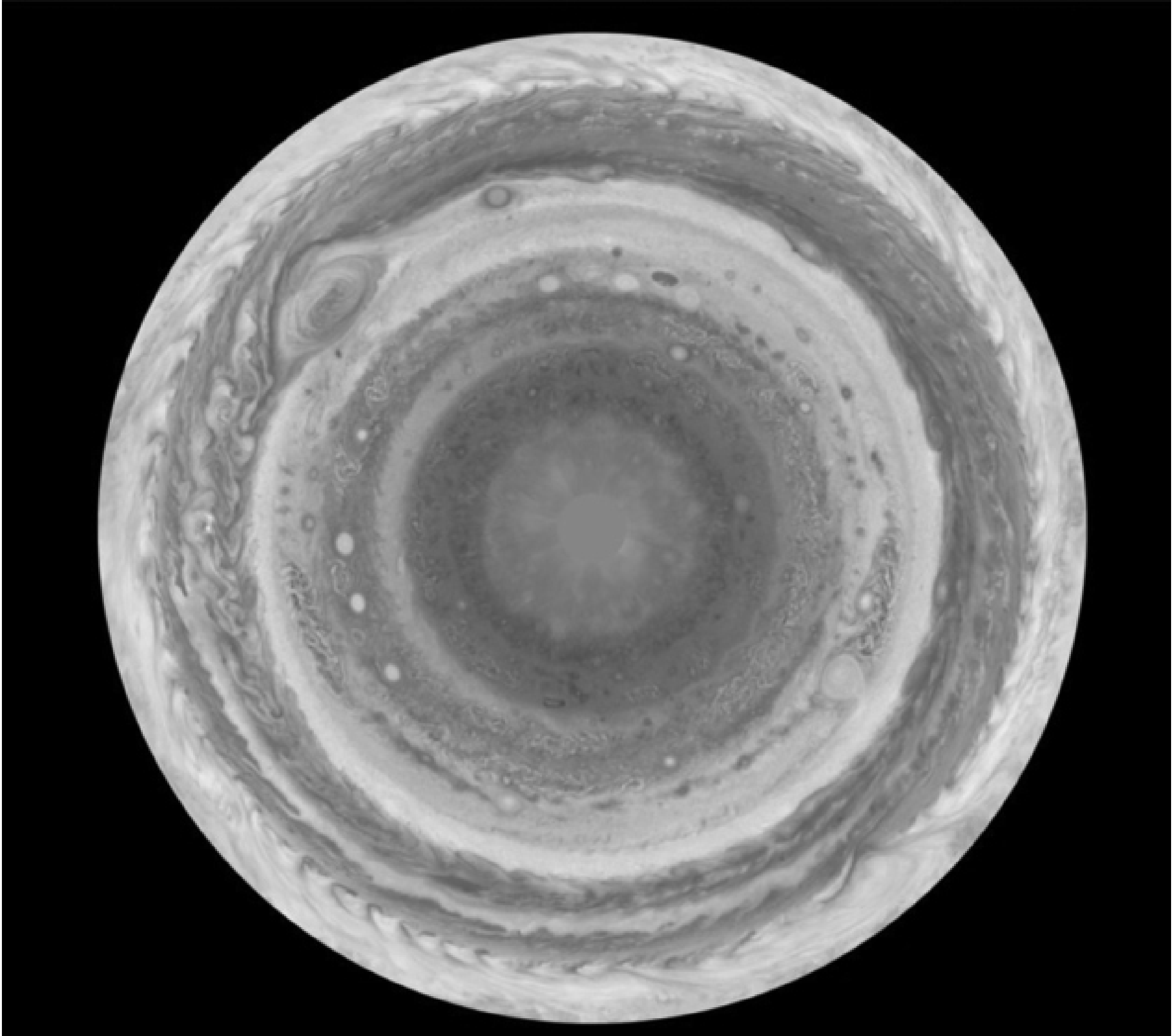


Figure 12.9 Image de Jupiter prise par la sonde Cassini.

Est-il possible que la NASA falsifie les photos prises par les satellites? Et si oui, dans quel but? Autant de questions auxquelles les explications officielles ne répondent pas rigoureusement et qui attendent des réponses.

Après ce bref exposé des mystères de l'intérieur de la terre, cher lecteur, vous êtes prêt à interpréter certains versets bibliques d'un point de vue différent de celui de l'orthodoxie. À la lumière de ces nouveaux faits, les contradictions apparentes dans le récit de la durée du déluge disparaissent. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle le déluge aurait consisté en une série de pluies torrentielles, les sources mésopotamiennes indiquent clairement que, bien qu'il ait plu, la catastrophe a commencé à la suite d'une ou de plusieurs vagues monumentales venues du sud.

C'est ainsi que la *Genèse* explique le déluge, en donnant de précieuses informations sur son origine, la provenance des eaux et l'endroit où elles ont abouti.

> *Lorsque Noé atteignit l'âge de six cents ans, le dix-septième jour du deuxième mois de l'année, toutes les sources des profondeurs de la mer jaillirent tandis que les écluses du ciel s'ouvraient.*
>
> (Genèse 7, 11)

La Genèse parle de deux sources pour les eaux du déluge : "le fond de la mer" et la pluie atmosphérique. Or, l'eau qui est tombée en pluie est tombée pendant quarante jours.

> *Le déluge s'abattit pendant quarante jours sur la terre.*

Cependant, l'eau du "grand abîme" a jailli pendant 150 jours.

> *Les eaux ont recouvert la terre pendant 150 jours.*
> *Puis Dieu fit souffler un vent sur la terre.*
> *et les eaux s'apaisèrent. Ensuite, le*
> *les sources qui jaillissaient de l'abîme étaient fermées.*
>
> (Genèse 8 : 1-2)

Dans l'hébreu original, l'expression utilisée pour "les sources qui jaillissent de l'abîme" est "*les ma'ayanot du Tehom*". *Ma'ayanot* signifie littéralement une source, c'est-à-dire une source naturelle d'où l'eau s'écoule à la surface de la terre. Le terme utilisé pour "abîme" est *Tehom*. Lorsque la Bible dit que les sources de l'Abîme se brisèrent, elle fait référence aux grandes masses d'eau qui étaient jusqu'alors maintenues sous pression à l'intérieur de la Terre et qui, par l'œuvre de Dieu, dans le cas sumérien par l'action des dieux, furent libérées, entraînant des conséquences catastrophiques pour l'humanité. La version sumérienne dit que tout cela a été causé par Enlil et son assemblée de dieux et que les eaux sont venues d'*Apsu*, l'abîme des profondeurs. Les mots mystérieux utilisés dans la version biblique, qui ont été interprétés de manière intéressée par les théologiens, prennent tout leur sens lorsque l'on sait qu'ils proviennent d'une histoire plus ancienne. La version biblique parle de sources jaillissant du "fond de la mer" ou *Tehom*, traduction du mot chaldéen *Apsu*, qui désignait les abîmes et les mers les plus lointaines, situées au sud des terres mésopotamiennes.

Les anciens Mésopotamiens et Grecs croyaient en l'existence d'un océan souterrain qui était la source primordiale à partir de laquelle tous les fleuves et sources fluviales étaient alimentés, comme l'indique l'*Iliade* dans le chant XXI, ligne 195 "*...puissant océan au courant profond, d'où naissent tous les fleuves, toutes les mers, toutes les fontaines et tous les puits*". Les Grecs appelaient océan (*okeanos*) l'ensemble des eaux existant sur la planète, un fleuve immense qui encerclait le monde et qui était le père de tous les fleuves et de toutes les sources. Cela impliquait une masse d'eau souterraine, ainsi qu'un réseau de canaux sous la surface de la planète. Comme l'écrit Martin West dans *The east face of Helicon*.

> *Bien que l'okeanos ne soit généralement mentionné qu'en relation avec les extrémités de la terre, comme le fleuve qui fait le tour de la terre, il apparaît également comme le père des rivières et des fontaines du monde...*
> *Cela implique une masse d'eau, ou au moins des canaux aquifères, sous la terre, ce qui rend Océanos quelque chose de pas si différent du le Tehom hébreu... ou l'Apsu mésopotamien.*

Qu'est-ce que la science moderne a à dire sur ce concept très ancien de l'*okeanos* grec? Voyons ce qu'en disent les dernières découvertes scientifiques. Le 3 décembre 2014, la revue scientifique *Nature a* publié un article sur l'étude menée par le géochimiste Graham Pearson à l'université de l'Alberta à Edmonton, au Canada. Pour ses recherches, Pearson a utilisé les données de l'USArray, qui fait partie d'un programme de 15 ans visant à créer un vaste réseau de sismographes portables à travers l'Amérique du Nord afin d'étudier le manteau et le noyau de la Terre. La découverte s'est faite sous la forme d'un minuscule diamant trouvé au Brésil, pesant moins d'un dixième de gramme et provenant d'une grande profondeur. La plupart des diamants se forment à des profondeurs comprises entre 150 et 200 kilomètres, mais ces diamants ultra-profonds proviennent d'une région du manteau appelée "zone de transition" (entre 410 et 660 kilomètres de profondeur). Les impuretés trouvées dans ces diamants sont utilisées pour étudier les zones de l'intérieur de la Terre d'où ils proviennent. Pearson a déclaré : *"Ces diamants sont une fenêtre sur l'intérieur de la Terre.*

Le diamant à peine visible qui a survécu à un si long voyage contient une petite partie d'un nésosilicate appelé ringwoodite, un minéral très abondant

dans la partie supérieure du manteau terrestre. Ce cristal microscopique, un minéral jamais trouvé auparavant dans des roches terrestres, suggère la présence de grandes quantités d'eau dans les profondeurs du manteau terrestre.

L'équipe de scientifiques dirigée par M. Pearson a utilisé des techniques de spectroscopie infrarouge (IR) pour découvrir que 1 % du poids du minuscule morceau de ringwoodite était constitué d'eau. Pearson a déclaré*: "Cela peut sembler peu, mais si l'on pense à l'énorme quantité de ringwoodite dans la zone dite de transition, on se rend compte qu'il pourrait y avoir autant d'eau dans cette zone que dans tous les océans réunis."*

Des propos surprenants de la part d'un scientifique qui apporte la preuve de l'existence d'une vaste zone humide dans les profondeurs de la zone de transition de la planète, qui pourrait contenir autant d'eau que tous les océans réunis... Les scientifiques en apprennent chaque jour davantage sur l'intérieur de la Terre. Et cette découverte étonnante suggère, comme une possibilité très réelle, que l'eau à la surface de la planète pourrait être interconnectée avec l'eau à l'intérieur, et que l'eau à l'intérieur pourrait même être sa source. Cette dernière hypothèse est en totale opposition avec le paradigme scientifique dominant, selon lequel l'eau de la Terre provient de l'espace, de comètes ou d'astéroïdes. Une fois de plus, les découvertes scientifiques modernes semblent donner raison à des concepts anciens qui avaient été rejetés il y a longtemps comme étant barbares.

Un coup d'œil sur une carte du monde montre que, du point de vue d'un observateur situé à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, l'*Apsu, les* sources "au fond de la mer", au-delà de l'océan Indien, sont l'océan Austral et son continent gelé. Par ailleurs, j'ai présenté des preuves argumentées que la vie n'a pu être balayée de la Terre en si peu de temps par l'action des eaux que par un *tsunami* aux proportions colossales et non par des précipitations atmosphériques excessives, qui existaient également en raison du déséquilibre écologique créé par la montée des eaux. Le *tsunami* a été produit par de l'eau provenant de l'intérieur de la Terre, qui a violemment fait irruption à travers l'ouverture polaire de l'Antarctique vers l'extérieur de la planète. Le *tsunami est* venu du sud et a provoqué un gigantesque raz-de-

marée qui s'est déplacé vers le nord, balayant les côtes qu'il a rencontrées jusqu'à atteindre la région de la Mésopotamie.

Pendant une journée, la tempête du sud a soufflé,
s'accélérant au fur et à mesure qu'elle ronflait,
et le kashushu a attrapé les hommes comme une bataille.

L'épopée de Gilgamesh

La Bible précise ensuite qu'il s'agissait d'un phénomène de marée océanique, en utilisant des termes tels que "flux" et "reflux" qui lui sont si étroitement liés. Les eaux descendaient, non par évaporation ou infiltration, mais par un phénomène semblable au balancement d'une vague sur la plage, mais d'une ampleur infiniment plus grande.

Les eaux se sont mises à couler et à refluer sur la terre,
elles commencèrent à diminuer après cent cinquante jours.

(Genès
e 8, 3)

Les eaux se sont progressivement retirées et, après dix mois et demi, elles ont retrouvé leur niveau antérieur. Les eaux sont retournées lentement d'où elles venaient, disparaissant de la surface de la terre, comme l'indiquent les textes.

La six cent unième année de la vie de Noé,
le premier jour du premier mois,
les eaux ont disparu de la terre.

(Genèse 8,13)

Il a cependant fallu presque deux mois de plus pour qu'il sèche.

Le vingt-septième jour du deuxième mois, la terre était déjà sèche.

(Genèse 8, 14)

Une autre source mésopotamienne qui éclaire cette question est l'*Epopée d'Erra*. Datant du premier tiers du Ier siècle avant J.-C., il s'agit d'un poème babylonien inspiré de sources plus anciennes. Le protagoniste, Erra, est le dieu de la peste et de l'enfer, du monde souterrain, c'est-à-dire du monde des ténèbres - le monde qui existe sous la surface de la planète. Erra était agité dans sa demeure, le monde souterrain, et voulait faire la guerre, mais il était

fatigué et ne passait pas à l'action. Finalement, il se décida à faire la guerre sous la pression de ses armées et de ses armes, en particulier de son état-major, les *Sebitti*, les terribles 7 guerriers qui marchaient à ses côtés. Erra pousse son vizir Ishum, qui n'est pas convaincu, à passer à l'action pour affronter Mardouk. C'est pourquoi il visite le temple de son rival et le réprimande en lui disant que son apparence ne convient pas au souverain des dieux. Ce dernier, convaincu, se rend dans le monde souterrain des eaux douces pour que les artisans qui y vivent l'aident à changer d'apparence. En l'absence de Mardouk, Erra projette de dévaster Babylone malgré les tentatives d'Ishum pour le faire changer d'avis. Finalement, Erra, à sa troisième tentative, ravage Babylone et cause mort et désolation, sans cérémonie. Il convient de noter que, dans ce poème, Erra incarne, entre autres, la signification des eaux souterraines non salées de la planète.

> *Ô guerrier Erra, tu as mis à mort le juste, tu as mis à mort l'injuste, tu as mis à mort l'homme qui t'avait offensé, tu as mis à mort l'homme qui ne t'avait pas offensé....*

Ishum dit à Erra que le monde entier est en admiration devant sa victoire écrasante. Erra (les eaux souterraines) harcèle victorieusement et avec défi les autres dieux, pour ensuite retourner à son temple dans le monde souterrain. Ainsi, dans une clé hermétique, le poème explique comment les eaux provenant de l'intérieur de la Terre ont provoqué la mort aveugle des hommes, pour finalement retourner dans le monde souterrain, dans son temple...

> *Ishum le rassure :*
> *Guerrier, calme-toi et écoute mes paroles!*
> *Et si vous vous reposiez maintenant et que nous prenions soin de vous?*
> *Nous savons tous que personne ne peut vous tenir tête un jour de colère!*
> *Calmé, Erra se retire dans son temple de Khuta.*

Le récit mésopotamien indique que la montée des eaux qui a produit la grande vague du sud était la conséquence d'une sortie d'eau douce du sol. Cette sortie d'eau s'est produite par une ouverture dans la région de l'Antarctique, qui d'une certaine manière est toujours ouverte aujourd'hui, comme le prouve le fait que les icebergs sont constitués d'eau douce. Le

poème ajoute la plainte de Marduk et donne une explication solide de ce qui s'est passé.

L'Erakallum a tremblé et son pont a été miné,
et qu'il n'était plus possible d'agir.

Erakallum est un terme qui est souvent traduit par "le monde d'en bas", bien qu'aujourd'hui les spécialistes ne le traduisent pas. Dans le présent ouvrage, je suggère que sa signification fait directement allusion au monde souterrain.

C'est dans ce langage journalistique qu'est relaté un aspect spécifique de la troisième tentative d'Enki d'anéantir la race humaine créée par les astronautes Anunnaki depuis l'espace il y a 450 000 ans. Les humains avaient commencé à agacer Enki par leur comportement irrévérencieux et leur croissance reproductive exponentielle. Après deux tentatives infructueuses, Enki mit au point un plan consistant à placer de grosses charges explosives dans les vannes qui contenaient les eaux douces de l'intérieur de la Terre. Ces vannes se trouvaient dans la région de l'Antarctique. Lorsque les explosions se sont produites et que le couvercle s'est rompu, l'eau douce de l'intérieur de la planète a jailli, provoquant une élévation du niveau des eaux de surface et un *tsunami* aux proportions gigantesques qui s'est déplacé inexorablement du sud vers le nord, jusqu'au golfe Persique. Les résultats sont bien connus.
La lecture attentive des sources bibliques et mésopotamiennes s'accorde sur la suite des événements. Après l'arrêt de la vague gigantesque, le niveau de l'eau a commencé à baisser progressivement. Elles s'accordent également sur l'épisode de l'envoi de colombes à la recherche d'une terre ferme, l'arrivée sur le mont Ararat, la construction d'un autel et l'offrande d'un sacrifice à la divinité, suivis de la bénédiction de Noé/Ziusudra par Yahvé ou Enlil.

Les sources mésopotamiennes décrivent plus en détail l'approche des dieux affamés vers les derniers survivants humains, puisqu'il n'y avait plus rien à manger sur toute la terre. Utnapishtim décrit comment il offrit un sacrifice aux dieux et comment ceux-ci, sentant l'arôme sucré, furent attirés comme des mouches. Ninmah comprit immédiatement ce qui s'était passé et jura solennellement, par les bijoux qu'Anu lui avait donnés, qu'elle n'oublierait jamais ce qui s'était passé. Elle invita alors le reste des Anunnaki à partager

l'offrande de nourriture, à l'exclusion d'Enlil qu'elle tenait pour responsable de l'extermination des humains à cause du Déluge. Lorsqu'Enlil arriva et vit le bateau, il se déchaîna contre les *Iggigi*, les accusant d'avoir permis à un homme d'échapper à la destruction. Ninurta, cependant, soupçonna rapidement que c'était quelqu'un d'autre qui était responsable du fait que certains hommes aient échappé au Déluge, et Enlil en fut informé.

Qui d'autre qu'Ea peut dessiner des plans?
Ea est celui qui connaissait les plans!

Rejoignant la réunion, Ea/Enki reconnut sa responsabilité, tout en précisant qu'il n'avait pas violé son serment de garder secrets les plans de destruction d'Enlil. Tout ce qu'il avait fait était de provoquer un rêve prémonitoire chez Atra Hasis, et c'est l'intelligence de l'humain qui lui avait permis de révéler le secret des dieux. Enki demande alors à Enlil s'il ne regrette pas ce qui s'est passé.

Toi, le plus sage des dieux,
Comment avez-vous pu, sans réfléchir,
d'être le porteur d'une telle calamité?

Le texte n'indique pas clairement ce qui a poussé Enlil à changer d'avis, mais il ne laisse pas non plus de doute sur ce qui s'est passé. C'est ainsi qu'Utnapishtim/Atrahasis le raconte.

Enlil monte alors à bord du navire.
En me tenant la main, nous sommes montés à bord.
Il a fait monter ma femme à bord et l'a fait s'agenouiller,
à mes côtés.
Debout entre nous, il a touché nos fronts
pour nous bénir.

La bénédiction d'Utnapishtim/Atrahasis et de sa femme avait une signification profonde au-delà des simples connotations religieuses. Enlil conféra au couple humain qui avait échappé au Déluge l'immortalité dont jouissaient les dieux Anunnaki.

Jusqu'à présent, Utnapishtim n'était qu'un simple humain;
désormais Utnapishtim et sa femme
ils seront comme nous, les dieux.

Utnapishtim habitera loin,
à l'embouchure des rivières.

Le dénouement de ce drame se termine, selon les sources bibliques, par l'engagement de Yahvé envers les survivants qu'un tel cataclysme ne se reproduira plus jamais. Cet engagement a une valeur relative de la part d'un des dieux mésopotamiens, Enlil, qui s'était montré très instable dans ses traits psychologiques et sa personnalité.

CHAPITRE XIII
LE MYSTÈRE DE L'ATLANTIDE DÉVOILÉ

> *Le capitaine Nemo m'a alors fait signe de traverser la ville en ruines, a ramassé un morceau d'argile, s'est avancé vers un rocher de basalte noir et a tracé ce seul mot: ATLANTIDE" Quel rayon de lumière a traversé mon imagination! L'Atlantide! L'Atlantide de Platon?*
>
> *20 000 lieues sous les mers*, Jules Verne

On a beaucoup écrit sur l'Atlantide, le fabuleux et mystérieux continent perdu. Sa légende est née il y a près de 2 400 ans, à partir d'une seule source écrite: les *Dialogues* de Platon, le philosophe grec qui a tant influencé la pensée occidentale. Le fait qu'elle ait été parrainée par Platon comme une histoire vraie a conduit à l'émergence de diverses théories cherchant à la localiser, et sa popularité a servi d'inspiration à de nombreuses œuvres littéraires et cinématographiques de fantaisie ou de science-fiction. L'histoire est relatée dans le *Timée* et le *Critias*. Critias commence l'histoire en disant que Solon, l'un des grands sages de l'Antiquité, l'avait racontée à son arrière-grand-père.

> *Écoute donc, Socrate, une histoire bien étrange, mais vraie dans son intégralité. Solon, le plus sage des sept, qui était un parent et un ami proche de mon arrière-grand-père Drupidas, l'a raconté un jour... Il a dit à notre grand-père Critias, qui nous l'a rappelé quand il était vieux, que les grandes et admirables actions de cette cité d'autrefois ont été effacées par le passage du temps et la disparition des hommes, mais que, parmi toutes, une très grande mériterait que nous vous la rappelions maintenant et que nous vous l'offrions en cadeau.*
>
> Timée

Socrate répond qu'il n'a jamais entendu parler d'un exploit aussi merveilleux réalisé par les habitants d'Athènes. Critias poursuit en expliquant que ce savoir a été transmis dans sa famille depuis quatre générations et que Solon, à son tour, a acquis ce savoir lors de son séjour en Égypte auprès d'anciens prêtres de la ville de Saïs. Critias, enfant, avait entendu l'histoire de la bouche de son grand-père qui la récitait de mémoire lors de la fête des Apatrides.

Le Critias poursuit le récit du séjour de Solon en Égypte et raconte comment la conversation de Solon avec les prêtres a atteint son paroxysme lorsqu'il a commencé à parler de l'antiquité des Grecs, ce qui a provoqué les moqueries affectueuses de l'un des prêtres les plus âgés, qui a plaisanté sur le peu de connaissances que les Grecs possédaient sur le passé.

> *Oh, Solon, Solon ! Vous, les Grecs, vous êtes toujours des enfants, il n'y a pas un seul vieux grec.*

Solon interroge le prêtre sur la signification de ce qu'il a dit, et le prêtre poursuit son explication.

> *Vous êtes des enfants dans l'âme, répondit le prêtre, parce que vous ne possédez pas d'anciennes traditions ou de connaissances vénérables pour leur ancienneté. En voici la raison. Mille destructions d'hommes ont eu lieu, et de mille manières, et se répéteront encore, les plus grandes par le feu et l'eau, et les moindres par une infinité de causes.*

Le vieux prêtre affirme que le pays des Pharaons est un réservoir de connaissances dont le pays des Grecs est dépourvu.

> *Il n'y a rien de beau, de grand et de remarquable, dans quelque domaine que ce soit, qui n'ait été consigné par écrit depuis des temps très anciens et qui n'ait été conservé dans nos temples.*

Il poursuit en disant qu'avant le plus grand de tous les déluges survenus, Athènes était habitée par une race d'hommes supérieurs dont les Grecs étaient issus.

> *Vous étiez les fils et les disciples des dieux*

C'est à partir de là qu'est racontée l'histoire de ce qui est devenu populairement connu sous le nom d'"Atlantide", une grande île située au-delà des piliers d'Hercule, où une civilisation a vécu et mené une guerre contre les habitants mythiques d'Athènes à une époque préhistorique lointaine, et dont les Athéniens de l'époque à laquelle l'histoire est racontée sont les descendants.

> *Nos écrits racontent que votre cité a un jour anéanti une force qui marchait fièrement sur toute l'Europe et l'Asie réunies, après être partie de l'extérieur, de la mer Atlantique. À l'époque, cette mer pouvait être traversée, car elle possédait une île au-delà de l'embouchure, que vous appelez, dites-vous, les piliers d'Héraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies, et c'est d'elle que l'on pouvait atteindre les autres îles.*
> *De là, on pouvait passer à tout le continent de l'autre côté, qui entourait ce véritable océan.*

Cette civilisation atlante, selon Platon, avait tenté de conquérir le monde mais a cessé d'exister, du jour au lendemain, lorsque leur île a sombré dans les profondeurs de la mer.

> *Dans le temps qui suivit, survint un violent séisme et un cataclysme; cela se produisit durant un jour et une nuit terribles, et toute votre caste guerrière s'enfonça sous terre, tandis que l'île d'Atlantide, après s'être enfoncée de la même manière sous la mer, disparut*

L'influence des thèmes orientaux sur les arts grecs en général, et sur la littérature en particulier, a fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs au cours des dernières décennies. Comme je l'ai expliqué dans les chapitres précédents, tout a commencé à Sumer et, de là, s'est répandu et étendu dans tout le monde connu. Cependant, en raison d'un désir arrogant d'affirmation de soi qui se niche dans l'âme du monde occidental, on a soutenu, et on soutient encore dans certains cercles, que la civilisation grecque est née de manière originale et indépendante de toute influence extérieure. Mais lorsqu'on parle des premiers pas de la civilisation hellénique, il faut comprendre que la naissance de la *polis* grecque n'était pas une création originale, mais la conséquence naturelle d'influences étrangères qui faisaient partie de la civilisation grecque depuis les époques minoenne et mycénienne.

Dès la première période de la civilisation grecque, des motifs orientaux apparaissent dans les arts plastiques et graphiques. La manière de travailler les métaux, le type de décoration protogéométrique sur les céramiques, les sculptures en ivoire, ainsi que la production d'œuvres en or et en argent, montrent clairement la forte influence orientale, qui allait de pair avec les tentatives domestiques dans les premiers siècles de la civilisation grecque.

Tout ce qui précède est étayé par la reconstitution toujours meilleure des mythes, des récits religieux et des écrits de l'ancien Moyen-Orient, qu'il s'agisse de sources sumériennes, akkadiennes, hittites ou ougaritiques. Il est prouvé que les Grecs ont emprunté leurs mythes et leurs histoires aux civilisations antérieures du Proche-Orient mésopotamien et de l'Égypte, formant ainsi leur préhistoire ou leur stade mythique. Ces mythes, avec leur panthéon de dieux, ont été incorporés et adaptés comme étant les leurs, mais le fait est qu'ils nous racontent des événements qui se sont déroulés dans des lieux géographiques autres qu'Athènes, même si Athènes est expressément mentionnée. Ils parlent de civilisations autres que la Grèce, comme je l'ai déjà expliqué dans les chapitres précédents.

Pythagore, mathématicien, astronome, musicien, scientifique et l'un des plus importants philosophes présocratiques de la Grèce antique, est connu, entre autres, pour sa théorie de la métempsycose, qui affirme que les âmes sont immortelles et transmigrent, ce qui n'est rien d'autre qu'un nouveau nom, avec de légères variations, pour la croyance plus ancienne en la réincarnation. Pythagore s'était imprégné de ces connaissances, et de bien d'autres, au cours de ses voyages en Chaldée. À sa mort, en 500 avant J.-C., ses enseignements sur l'homme et l'univers ont été poursuivis par l'école pythagoricienne dans le sud de l'Italie et en Sicile. Platon se rendit ensuite à l'école pythagoricienne en 388 av. J.-C., où le philosophe noua des liens importants avec cette communauté. L'année suivante, Platon retourne à Athènes et fonde son "Académie de philosophie" où il transmet son savoir. Ce point ne doit pas être perdu de vue pour interpréter correctement les écrits de Platon, car toute sa cosmogonie est ancrée dans les croyances pythagoriciennes, elles-mêmes importées d'Orient.

Qui étaient donc ces Athéniens qui ont lutté avec leurs meilleures vertus contre la puissance omnipotente de cette civilisation atlante? Y avait-il un État athénien en 9600 avant J.-C.? Lorsque Platon évoque Athènes et ses

habitants aux temps préhistoriques, il incarne dans cette ville des événements qui se perdent dans la nuit des temps préhistoriques de l'humanité, lorsque les dieux sont descendus du ciel sur la Terre. Pour utiliser une image actuelle, imaginons un pays comme les États-Unis dont l'histoire est si récente par rapport à celle de l'Europe. Supposons qu'un intellectuel américain du XXIe siècle écrive un livre dans lequel il décrit, pour une raison quelconque, les populations qui existaient déjà au XIVe siècle et dont sont issus les habitants actuels de New York, en gardant à l'esprit que New York n'a été fondée que bien des années plus tard. L'auteur hypothétique ferait référence aux Irlandais, Anglais ou Hollandais qui, au XIVe siècle, se trouvaient encore en Europe et n'étaient pas encore arrivés à Manhattan, et que, s'autorisant une licence littéraire, il appellerait les New-Yorkais du XIVe siècle. De même, Platon ferait référence à des colons et à des événements bien antérieurs, ce qui est très important pour pouvoir interpréter correctement le texte.

La recherche de l'Atlantide a conduit différents chercheurs, voyants et mystiques du "Nouvel Âge" à la situer dans des lieux aussi différents que les Caraïbes, la Méditerranée, la mer Égée, la mer Noire ou les îles Canaries, entre autres. Cependant, selon le récit de Platon, il est établi que l'Atlantide était située dans l'océan Atlantique, et chercher sa localisation dans d'autres mers revient à ignorer ce qui est écrit. Dans le *Critias*, il est expliqué que les noms "Atlantide" et "Océan Atlantique" trouvent leur origine étymologique dans le dieu Atlas.

> *Au fils aîné et roi, il lui donna un nom, à partir duquel toute l'île et la mer reçoivent leur appellation, car le premier à régner s'appelait Atlas.*

Pourtant, les chercheurs ont balayé et cartographié les fonds de l'océan Atlantique avec les moyens de recherche les plus avancés, sondes acoustiques, radars géodésiques par satellite (GEOSAT), caméras, lumières et sonars, sans trouver la moindre trace du continent perdu. Une île des dimensions de l'Atlantide ne peut pas couler et disparaître sans laisser des traces de son existence facilement vérifiables par les moyens technologiques d'aujourd'hui, et pourtant la moindre preuve n'a pas été trouvée. Est-il possible qu'un continent ait disparu au milieu de l'océan Atlantique sans laisser de traces ?

Les arguments pour expliquer l'absence de découvertes varient. Certains chercheurs affirment que les écrits de Platon sont une fable sans fondement, tandis que d'autres affirment qu'il s'est simplement trompé sur la localisation géographique. Il est frappant de constater que Platon a affirmé la véracité de son récit, alors que certains tentent de prouver que l'Atlantide n'était qu'un simple mythe, en utilisant l'argument selon lequel Aristote, un disciple de Platon, n'y croyait pas, ce qui les amène à mettre dans sa bouche les mots suivants : "celui qui a créé l'île, l'a aussi créée" : "Le fait est qu'une telle affirmation n'apparaît en tant que telle dans aucun texte de Strabon, étant en réalité une fusion de différents fragments de sa *Geografia* et de l'*Iliade d'*Homère. C'est une conclusion hâtive et erronée que d'attribuer une telle citation textuelle à Aristote sur la base de multiples sources secondaires qui répètent et utilisent un langage similaire. Cette conclusion, rigoureusement parlant, n'est pas vraie, et présenter comme argument pour prouver la non-existence de l'Atlantide, qu'Aristote n'y croyait pas, est extrêmement faible.

Ce sont ces fragments qui ont contribué à l'attribution infondée d'une telle citation à Aristote. Dans le fragment suivant du livre XIII de sa *Geografia*, Strabon fait la seule mention connue de l'Atlantide, lorsqu'il se réfère aux travaux du philosophe Posidonius.

> *Cependant, il (Posidonius) a raison d'attribuer aux tremblements de terre et à d'autres causes similaires que nous avons déjà énumérées les divers changements qui ont eu lieu dans les différentes époques sur la terre. Nous approuvons assez qu'il (Posidonius), à l'appui de sa thèse, ait cité ce que Platon dit de l'Atlantide, que la tradition concernant cette île n'est pas une simple fiction, que les prêtres égyptiens, que Solon avait interrogés, lui avaient assuré qu'il y avait eu autrefois une île de ce nom, mais qu'elle avait disparu, bien qu'elle ait eu une étendue non inférieure à celle de l'Épire (la Grèce continentale). Un homme sensé comme Posidonius juge préférable de s'exprimer ainsi que de dire de l'Atlantide ce que (le même) le poète a dit du mur des Achéens: "celui qui l'a évoquée l'aura fait disparaître."*

Comme on peut le constater, l'existence de l'Atlantide n'est pas niée, ni par Posidonius, ni par Strabon. Il est essentiel de souligner la similitude entre la

citation ci-dessus concernant le mur des Achéens et celle attribuée à Aristote. Le mur des Achéens était une gigantesque construction destinée à protéger les navires grecs.

> *...la large muraille que les Danaïdes construisirent en bordure, sans offrir aux dieux de parfaites hécatombes, pour les défendre avec les voiliers et le grand butin qui était entreposé à l'intérieur.*
>
> L'Iliade, chant 12, ligne 5

Les Grecs de l'époque classique n'ont trouvé aucune trace du mur en question, ce qui a conduit Aristote à conclure que le poète Homère l'avait inventé et qu'il s'agissait d'une construction fictive. Plus tard, Strabon déclare dans la *Géographie* 13.1.36:

> *...peut-être qu'il n'y avait pas de mur du tout, et que sa construction et sa destruction, comme le dit Aristote, n'étaient que l'invention du poète.*

Comme on peut le constater, on ne trouve nulle part une déclaration d'Aristote niant l'existence de l'Atlantide. Le fait incontestable est que le récit de Platon traite de thèmes mythologiques récurrents dans les civilisations antérieures, tels que les guerres entre les dieux, la division de la Terre en zones entre les dieux, l'âge d'or de l'humanité et les îles merveilleuses aux confins de la Terre. Cela corrobore le fait que la culture grecque n'a pas émergé dans l'isolement et sans interférence extérieure. La clé, encore une fois, réside dans le décodage correct des mythes. Or, la grande majorité des chercheurs, lorsqu'ils abordent les mythes, ne s'interrogent pas sur leur signification et ne cherchent pas à savoir ce qu'ils cachent, mais s'en remettent aux interprétations des soi-disant autorités en la matière, les acceptant telles quelles, les yeux fermés, comme étant les leurs. Et que disent les autorités en la matière? Tout simplement que ces mythes sont incompréhensibles ou qu'ils reflètent des archétypes de l'inconscient collectif des êtres humains. Tout cela est très éthéré, ambigu et sans aucune base tangible et concrète pour retrouver un continent perdu.

Au manque de recherches impartiales s'ajoute le problème très répandu des différentes traductions des récits écrits dans les langues anciennes, où les significations et les connotations de certains mots et expressions idiomatiques ont varié au cours des siècles au point que le sens du message

change radicalement en fonction du choix de l'une ou l'autre version. Le sens d'une version du texte de Platon qui dit que "l'Atlantide était située devant les piliers d'Hercule" est très différent d'une autre qui dit que "l'Atlantide était située au-delà des piliers d'Hercule". Examinons les deux.

Qu'est-ce que les piliers d'Hercule et où sont-ils situés? Les Phéniciens les appelaient "colonnes de Melkart", en l'honneur d'une divinité à laquelle un sanctuaire était consacré à Cadix, sur l'îlot de San Fernando, près du détroit de Gibraltar. À l'entrée du temple se trouvaient deux gigantesques piliers, un lieu consacré à la divinité où l'on faisait des sacrifices pour obtenir des conditions favorables aux voyages en mer. Plus tard, les Grecs les ont appelés "colonnes d'Héraclès" et les Romains "colonnes d'Hercule". Les piliers d'Héraclès, dans les écrits d'Homère, étaient les deux piliers sur lesquels Héraclès s'appuyait pour séparer les montagnes de l'Atlas, séparant l'Europe de l'Afrique, et qui sont aujourd'hui associés aux deux montagnes situées de part et d'autre du détroit de Gibraltar, où la mer Méditerranée rencontre l'océan Atlantique**.**

> *...c'est le même Hercule qui sépara les deux montagnes réunies (Abila et Calpe) comme une chaîne continue et c'est ainsi que l'Océan, contenu auparavant par la masse des montagnes, a été autorisé à pénétrer dans les endroits qu'il inonde maintenant : à partir d'ici, la mer se répand déjà plus largement et en avançant avec une grande force, elle découpe les terres qui reculent et s'éloignent davantage.*
>
> Chorégraphie 15, 27 Pomponio Mela

Dans l'Antiquité grecque, ces colonnes marquaient la limite du monde connu, et le détroit de Gibraltar était la dernière frontière pour les marins qui osaient quitter la Méditerranée et entrer dans des mers dangereuses. Au-delà de ce point, c'était le chaos et les ténèbres, la fin de la mer praticable.

Certains chercheurs, sur la base d'une traduction erronée, affirment que "l'Atlantide se trouvait devant les piliers d'Hercule", dans les environs. L'expression "devant" connote une certaine proximité, ce qui indiquerait que l'Atlantide se trouvait devant le détroit de Gibraltar, raison pour laquelle des recherches de ses vestiges ont été effectuées dans les environs de la péninsule ibérique. Selon la traduction que nous choisissons, nous constatons que le sens change. Dans la deuxième version de la traduction,

l'expression "au-delà" n'implique pas cette notion de proximité, mais plutôt de franchissement ou de dépassement d'un certain point. Du point de vue d'un navigateur voyageant en bateau, par exemple, l'Argentine est "au-delà" du détroit de Gibraltar, mais pas "en face". Le texte de Platon dit à l'origine que "l'Atlantide était située au-delà des piliers d'Hercule" et c'est la traduction que j'adopte dans cette recherche.

Quelle est la signification réelle d'une île perdue dans l'océan Atlantique et d'un continent de l'autre côté qui, selon les mots de Platon, *était entouré par le véritable océan* ? Bien que le *Timée* et le *Critias soient* les seules sources écrites qui parlent explicitement de l'Atlantide en tant que telle, il existe d'autres écrits et traditions gréco-romaines qui parlent de territoires ou d'îles fantastiques au-delà du monde connu (toujours l'expression "au-delà").

Les champs élyséens, selon la mythologie grecque, étaient un lieu sacré situé aux confins de l'ouest, dans l'ouest lointain. Ce lieu paradisiaque était situé dans le monde souterrain et les âmes des hommes vertueux et des héros y jouissaient d'une vie heureuse et bienheureuse après la mort, entourées de paysages verdoyants et fleuris, dans un climat toujours accueillant. Homère et Hésiode parlent d'une île dans l'océan, aux confins du monde. Ces champs étaient accessibles en traversant les eaux de l'Achéron, dans le monde souterrain. Homère les décrit dans le chant III de sa célèbre *Odyssée*.

> *Là, les hommes vivent heureux, il n'y a jamais de neige, ni de long hiver, ni de pluie, mais l'Océan envoie toujours les brises du Zéphyr, d'un souffle sonore, pour donner aux hommes plus de fraîcheur...*

Pindare les appelle "les îles bénies" ou "les îles des dieux", une terre de bonheur. Et Fray Bartolomé de las Casas, dans son volume I de *La Historia de las Indias,* les décrit en ces termes.

> *Dans les Champs Elysées, c'est toujours l'été; il y a toutes sortes de fruits, les joyeuses fontaines jaillissent avec un bruit doux et léger; les prairies d'herbe verte sont peintes de diverses couleurs; il n'y a ni froid, ni été de trop, mais perfection et tempérance dans le ciel, car l'égalité de l'air et la chaleur du Soleil rendent toutes choses agréables et plaisantes.*

Dans la riche langue espagnole, il existe une curieuse similitude entre les expressions "Campos Elíseos", où c'est toujours l'été, et "vientos Alíseos", qui signifie qu'il n'y a jamais de neige, ni de long hiver, ni de pluie... D'où vient une similitude phonétique aussi importante?

La mythologie grecque parle également du "jardin des Hespérides", un magnifique verger appartenant à la déesse Héra, situé dans un coin reculé de l'Occident. Dans ce jardin se trouvait un pommier d'or qui procurait l'immortalité. L'arbre avait été offert en cadeau de mariage par Gaia (la Terre) à Héra. Héra, à son tour, en confia la garde aux Hespérides**.** Il convient de noter que les nymphes des Hespérides sont les filles d'Atlas et sont appelées "Atlantises", et qu'Héraklès était le seul capable de voler les pommes d'or. Dans ce mythe particulier, des éléments d'origine différente sont mélangés, comme les références au jardin d'Eden d'une part, et à l'Atlantide d'autre part.

On retrouve trois éléments linguistiques (Atlas, Atlantide, Héraklès) liés à l'histoire de Platon. Qui était Atlas? Il était le fils du titan Iapetos et de la nymphe Climene ou Asia, selon la version consultée. Son royaume s'étendait dans tout l'Occident, au-delà des piliers d'Hercule, aux confins de la Terre, comme l'indique Hésiode dans sa *Théogonie*. Les filles de la nuit, les Hespérides ou l'Atlantide, selon la légende, vivaient sur les pentes du mont Atlas, où elles avaient pour mission de protéger les pommes d'or qui conféraient l'immortalité. Ce mont ne doit pas être confondu avec la chaîne de montagnes qui porte aujourd'hui le même nom et qui traverse l'Afrique du Nord. Selon la tradition, il s'agissait de la montagne de l'univers, qui se trouvait également à l'ouest, aux confins de la terre.

Il est important de préciser que les Grecs, dans leurs écrits, utilisaient indistinctement pour la localisation de ces territoires légendaires dans le monde souterrain, les termes "sous la terre" ou "au-delà de l'horizon occidental" (l'Occident). L'explication donnée par les autorités académiques est que dans l'Antiquité, y compris chez les Grecs, l'Occident était symboliquement identifié à la mort et donc au monde souterrain ou au monde des morts, puisque le soleil mourait à chaque tombée de la nuit lorsqu'il se couchait à l'Ouest. C'est pourquoi, toujours en suivant l'argumentation académique, on comprendrait qu'il est parfaitement normal, d'un point de vue symbolique ou archétypal, que l'Hadès ou le monde

souterrain puisse se situer à deux endroits différents en même temps : d'une part, dans le monde souterrain, et d'autre part, en Occident. Il s'agit là d'un autre exemple de ce que j'appelle la "danse des mots", par laquelle, en admettant comme point de départ une simple hypothèse non vérifiée (selon laquelle les anciens identifiaient le monde souterrain à l'Ouest géographique en raison de la mort quotidienne du soleil à l'Ouest), les mots utilisés dans les diverses traductions et écrits (Ouest, Ouest, monde souterrain) perdent leur sens originel et deviennent des synonymes sans signification réelle et précise, ce qui conduit à des interprétations ambiguës et erronées.

Le dénominateur commun à toutes ces traditions mythologiques est que ces terres de rêve se trouvaient aux confins du monde connu, mais où se trouvaient les confins du monde? En Occident, c'est-à-dire dans l'océan Atlantique? Ou peut-être dans le monde souterrain? Les champs élyséens, les îles bienheureuses, le jardin des Hespérides ou l'Atlantide étaient-ils situés à l'Ouest, ou étaient-ils situés dans le monde souterrain, ou si l'on revient au sens originel de chaque mot, étaient-ils situés dans le monde souterrain auquel il fallait accéder en franchissant les piliers d'Hercule, en direction de l'Ouest géographique?

Pour Hésiode, dans sa *Théogonie, il* ne fait aucun doute que les extrémités de la Terre se trouvent dans le monde souterrain et qu'Atlas s'y trouve.

> *Là-bas, dans le Tartare, les dieux titans se cachent dans les ténèbres brumeuses... au bout de la Terre....*
> *À proximité, le fils de Iapetus (Atlas) se tient debout, tenant fermement le vaste ciel au-dessus de sa tête et de ses mains.*

Du point de vue d'un Grec de l'Antiquité, habitué à naviguer sur les mers connues de la Méditerranée et du Moyen-Orient, le franchissement du détroit de Gibraltar revêtait une signification toute particulière.

Une analyse sans préjugés de plusieurs traditions mythiques apparemment sans lien entre elles suggère que les piliers d'Hercule étaient la porte d'entrée du voyage vers ces terres merveilleuses, mais seulement le début d'un long périple. Un voyage vers l'ouest. Un voyage à travers les mers inconnues. Une aventure en direction du monde souterrain. Une odyssée à l'intérieur de la Terre...

Les piliers d'Hercule auraient-ils donc été la première porte d'accès au monde souterrain? Hercule, dans ses célèbres "douze travaux", visait également à atteindre les confins de la terre, comme le raconte le poète Pindare au Ve siècle avant Jésus-Christ.

Une tâche délicate,
naviguer sur l'océan inconnu,
au-delà des piliers d'Hercule.
Que le héros et le dieu ont établi,
en tant que témoin des limites les plus éloignées de la
la navigation.

Odes de Némée, Pindare

Une analyse attentive des *Douze Travaux d'Hercule* suggère que les colonnes qui portent son nom étaient sans aucun doute le point de départ de l'entrée dans le monde souterrain, étant donné qu'au moins ses trois derniers travaux ont certainement été effectués dans le monde souterrain, et qu'il est plus que probable que les autres l'aient été également.

Dans *Les douze travaux d'Hercule,* il existe différentes clés d'interprétation, dont une à base astrologique qui, partant de l'association de chacun des travaux à un signe zodiacal, explique comment, à travers des incarnations successives dans différents signes zodiacaux, l'homme surmonte les obstacles et développe ses potentialités les plus élevées pour parvenir à la maîtrise de lui-même. Je laisserai de côté cette clé d'interprétation astrologique pour me concentrer sur le sujet de ce chapitre**.**

Au XIe siècle, Euriclès ordonne à Hercule de voler les pommes d'or du jardin des Hespérides ou de l'Atlantide. Selon une version, Hercule, après avoir surmonté divers dangers, atteint le jardin, tue le dragon à trois têtes et emporte les pommes qui confèrent l'immortalité.

Lorsqu'il les offre à Eurystée, celui-ci les rejette pour ne pas provoquer la colère des dieux, alors Hercule les donne à Athéna, qui les remet à leur place. Dans le douzième et dernier travail, Hercule a pour mission de ramener le chien Cerbère (Can Cerberus), un monstre à trois têtes avec une queue de serpent, qui gardait l'entrée des enfers. Hercule le vainc à mains nues**.**

À ce stade, je voudrais faire une petite digression pour rappeler une fois de plus combien il est important, dans ce type de recherche, d'avoir une connaissance adéquate de l'origine et de l'évolution des termes linguistiques utilisés dans les récits anciens.

Je voudrais profiter d'un autre exemple qui montre que les mots, leurs significations et leurs connotations évoluent avec le temps de telle sorte qu'il est très difficile d'interpréter les textes anciens en appliquant à leurs mots les significations qu'ils ont aujourd'hui.

De nos jours, il est de notoriété publique que le gardien de but d'une équipe de football est appelé "cancerbero", l'origine du terme étant plus qu'évidente. Mais qui trouverait un lien entre un gardien de football et le gardien des enfers grecs, qui interpréterait Hercule, dans son douzième travail, comme devant se battre avec un gardien de football?

Pour revenir au thème central et résumer, les travaux du héros se déroulent dans le monde souterrain et les piliers d'Hercule sont l'entrée d'un océan qui devrait en quelque sorte conduire le héros au bout du monde... au monde souterrain.

Pour cette raison, il est nécessaire de rappeler le concept grec ancien de l'océan (okeanós), qui était identifié à la mer la plus occidentale (l'océan Atlantique), bien qu'il ait eu la signification de la totalité des eaux existant sur la planète, un fleuve immense qui encerclait le monde et qui était le père de tous les fleuves et de toutes les sources.

Cela impliquait un réseau de canaux aqueux souterrains qui alimentaient les eaux de surface... Il est certain que les significations des piliers d'Hercule, de l'océan Atlantique et du monde souterrain semblent être étroitement liées dans cette histoire...

Figure 13.1 La vision grecque du monde

C'est à l'écrivain Homère que l'on doit *L'Odyssée*, un poème épique dont on pense qu'il a été écrit au VIIIe siècle avant J.-C. Il raconte les aventures du roi Ulysse (Ulysses en latin) lors de son voyage de retour vers l'île d'Ithaque. Ulysse met dix ans à rentrer chez lui, pendant lesquels son fils Télémaque et sa femme Pénélope doivent supporter au palais une foule de jeunes prétendants qui aspirent tous au trône d'Ulysse, qu'ils croient mort. Après avoir quitté Troie, au cours de ses aventures sur des mers inconnues, Ulysse visite l'île des Cycons, des Lotophages et des Cyclopes, où il rencontre le géant Polyphème, et arrive enfin sur l'île d'Aea, où il est accueilli par l'hospitalité de la magicienne Circé. Là, le poème relate un événement d'une importance étonnante. Le héros et ses hommes ont passé

toute la journée sur l'île à savourer divers mets, et lorsque le soleil s'est couché et que la nuit est tombée, ils ont tous dormi sur la plage, mais le lendemain matin, il les a réunis d'urgence pour prononcer les mots suivants.

> *Écoutez mes paroles, camarades, même après avoir subi tant de maux!*
> *Mes amis, nous ne savons pas où est l'aube et où est le coucher du soleil, ni où le soleil qui brille sur tous s'enfouira, ni où il apparaîtra.*
>
> L'Odyssée, chant X

Essayons de faire la lumière sur ces mots mystérieux. Un marin, surtout dans l'Antiquité, s'orientait en fonction de la position des étoiles la nuit et du soleil le jour, qui marquait l'Est par son lever et l'Ouest par son coucher. Ulysse, cependant, se déclare perdu et ses paroles sont claires en ce qu'elles impliquent le mouvement du soleil comme cause de son égarement.

Pour comprendre toute la portée des déclarations d'Ulysse, il faut les replacer dans leur contexte. Ulysse se trouve sur l'île d'Aea, où la sorcière Circé lui indiquera tout à l'heure le chemin à suivre pour se rendre aux Enfers, ce dont on peut déduire qu'il ne doit pas être très loin de l'entrée des Enfers. Dans le chapitre précédent, il a été question des entrées à l'intérieur de la terre, situées aux pôles de la planète. Imaginons donc un observateur situé quelque part sur une île à la latitude 70N. Comment cet observateur verrait-il le mouvement apparent du soleil au cours de la journée? Comment verrait-il le lever, le coucher et la tombée du soleil?

Dans les pays des latitudes septentrionales, il existe un phénomène qui a été baptisé "soleil de minuit" et qui constitue désormais une attraction touristique majeure pour les milliers de personnes qui affluent chaque année vers les latitudes arctiques pour l'observer. Lors du solstice d'été (autour du 21 juin dans l'hémisphère nord et du 22 décembre dans l'hémisphère sud), le soleil est visible 24 heures par jour**.** Ce phénomène tout à fait naturel se produit au nord du cercle polaire arctique (ainsi qu'au sud du cercle polaire antarctique) pendant tout ou partie de la période comprise entre l'équinoxe de printemps (21 mars) et l'équinoxe d'automne (21 octobre), avec un pic au moment du solstice d'été. Le soleil, dans sa position la plus basse, ne descend jamais en dessous de l'horizon, de sorte que, sauf en cas de couverture nuageuse, il est visible à toute heure du jour et de la nuit.

La ligne qui divise le cercle polaire arctique est la ligne où le soleil ne se couche jamais un jour par an et où le soleil ne se lève jamais un jour par an. À partir de cette ligne, plus la latitude augmente vers le nord, plus le nombre de jours où le "soleil de minuit" se produit augmente. La distance entre la ligne du cercle polaire arctique et le cap Nord, considéré comme le point de latitude le plus élevé d'Europe, est d'environ 530 kilomètres. Un observateur situé dans le nord de la Norvège verra le soleil, au coucher du soleil, descendre jusqu'à proximité de l'horizon... pour ensuite se relever. Le coucher du soleil est immédiatement suivi du lever du soleil, sans nuit intermédiaire. Une situation étrange et déconcertante, même de nos jours, pour quiconque pense que le jour et la nuit sont invariables. Lorsque nous atteignons certaines latitudes proches du pôle, plus ou moins élevées, et que nous franchissons ou non le cercle polaire, les mouvements apparents du Soleil peuvent être d'une nature ou d'une autre, mais le dénominateur commun est que, que le Soleil de minuit se produise ou non, ses mouvements échappent à ce que nous considérons comme les mouvements et les trajectoires habituels du Soleil dans les latitudes centrales de la planète.

À ce stade, il est important de rappeler, dans le livre *Voyage au centre de la Terre*, le moment où le professeur Lidenbrock arrive à l'endroit où l'ombre du Scartaris devait marquer le point exact d'entrée à l'intérieur de la Terre. L'expédition arrive juste avant les *Kalendes de* juillet, c'est-à-dire aux alentours du solstice d'été, et Verne fait référence au soleil de minuit**.**

> *Enfin, à onze heures du soir, en pleine obscurité, nous atteignîmes le sommet du Sneffels; et, avant de chercher un abri dans le cratère, j'eus le temps de voir le soleil de minuit, au fond de sa carrière, jeter ses pâles rayons sur l'île endormie qui se trouvait à mes pieds.*

Est-ce une simple coïncidence que Verne ait choisi comme point d'entrée à l'intérieur de la Terre un lieu géographique de la planète où le phénomène du soleil de minuit se produit lors du solstice d'été ? Ou y a-t-il un message codé caché?

Sans entrer dans les détails, il semble incontestable qu'aux yeux d'Ulysse, il se passe quelque chose d'inaccoutumé dans les mouvements du Soleil, d'où sa perplexité et son étonnement. Ulysse, comme Héraklès, se trouve dans l'océan inconnu (l'océan Atlantique) et se dirige vers les enfers. Ulysse se

trouvait-il, à ces moments décrits dans le chant X, dans des mers situées à des latitudes proches du cercle polaire ? Les étranges mouvements du Soleil pourraient l'indiquer, et l'entrée ultérieure du héros dans le monde souterrain corroborerait également sa proximité avec l'un des pôles et l'existence d'entrées à l'intérieur de la Terre à cet endroit. Plus tard, la sorcière Circé dit à Ulysse qu'il doit descendre aux Enfers.

> *Divin fils d'Alerte, riche en ruses, Ulysse, ne demeurez plus plus longtemps, contre votre volonté, dans ma demeure. Mais il est nécessaire que vous entrepreniez un autre voyage, et que vous parveniez à la demeure d'Hadès et la vénérable Perséphone...*
>
> L'Odyssée, chant X

Il vous indique également l'itinéraire à suivre, en détail.

> *Place le mât, déploie les voiles blanches et assieds-toi. Le souffle de Borée poussera ton navire. Mais lorsque tu auras traversé l'océan jusqu'à une rive basse et les bois sacrés de Perséphone, des peupliers élevés et des saules aux fruits morts, amarre là ton navire, à la limite de l'océan aux courants profonds, et dirige-toi vers la demeure d'Hadès entourée de fleuves. Là-bas, le Pyriphlégéthon et le Cocyte coulent vers l'Achéron, qui est un bras d'eau du lac Stymphale, et il y a un rocher à la confluence des deux tumultueuses rivières.*

En suivant ces indications, Ulysse parvient enfin à amarrer son navire sur le rivage et pénètre avec ses hommes dans le monde souterrain. C'est ainsi que le canto XI le raconte.

> *Tout au long de la journée, les voiles sont restées tendues alors que nous naviguions en haute mer. Puis le soleil s'est plongé et tous les chemins se sont assombris, tandis que le navire atteignait les limites de l'océan aux courants profonds. Là-bas se trouvaient le pays et la cité des Cimmériens, enveloppés de brouillard et de nuages. Jamais Hélios, le brillant, ne les regarde d'en haut avec ses rayons.*

Une lecture attentive des indications données à Ulysse révèle une description très précise du chemin à suivre pour entrer dans les Enfers, comme s'il s'agissait de l'arrivée sur un nouveau continent ou une nouvelle terre. Et tout comme les Champs Elysées ou le Jardin des Hespérides, il est

situé en direction de l'ouest, aux confins de la Terre... tout comme l'Atlantide.

À ce stade, il est temps d'évoquer le géographe Abraham Ortelius et de rappeler certaines légendes anciennes qui parlent d'une civilisation ancienne, presque oubliée, qui s'est développée quelque part près des régions gelées du pôle Nord. Abraham Ortelius, père de la cartographie flamande avec Mercator, a réalisé le premier atlas moderne. Parmi les génies du cartographe flamand, on peut citer le fait qu'il a été le premier à suggérer, dès 1596, la dérive des masses continentales et que les continents actuels étaient à l'origine unis, une théorie qui sera développée plus tard par Alfred Wegener au 20e siècle. Mais le fait le plus marquant est qu'Ortelius, dans l'une de ses cartes, a illustré le coin supérieur droit d'un mystérieux continent qui occupait toute la région polaire et qu'il a appelé *Hyper Boreas*. Il est remarquable que le Groenland, l'une des plus grandes îles du monde située entre l'océan Atlantique et l'océan Arctique, soit recouvert de glace à plus de 80 %, alors que son nom en danois signifie "terre verte".



Figure 13.2 Carte d'Ortelius

Les Grecs parlaient des Hyperboréens comme des habitants d'un peuple fabuleux, patrie d'Apollon, situé aux confins de l'océan, au-delà de la région du vent du nord, Bóreas. L'Hyperborée était une région située dans les

terres inconnues du Nord. Son nom, en grec *Υπερ βορεία,* Hyper Boreas signifie "au-delà du Nord". C'était une terre où le soleil se levait et se couchait une fois par an et brillait vingt-quatre heures par jour. Ses habitants pouvaient vivre jusqu'à mille ans, à l'abri de la vieillesse et de la maladie. Il était pratiquement impossible d'y accéder car ce paradis était protégé par d'immenses murs de glace et de puissants demi-dieux. Héraklès, lors de son troisième travail, partit à la poursuite de la biche de Ceriña jusqu'au pays des Hyperboréens. Il existe de nombreuses références écrites à ce sujet. Dans la mythologie grecque, Tule était une île où se trouvait la capitale de l'Hyperborée, et tant Ptolémée dans sa *Géographie* que Marcien d'Héraclée dans son *Periplus maris externi* situent le continent hyperboréen dans la mer du Nord, qu'ils appellent l'océan hyperboréen. Le poète grec Pindare, dans sa Pitica, parle également des Hyperboréens.

Personne ne pourra trouver
ni par mer ni par terre,
la voie merveilleuse
menant aux fêtes hyperboréennes.

Pitica X, 29-30

Que veut dire le poète en parlant d'un chemin difficile à trouver ? Les champs élyséens, les îles bienheureuses, le jardin des Hespérides ou l'Atlantide et l'Atlantide de Platon se trouvaient quelque part dans l'océan Atlantique, à l'ouest des piliers d'Hercule. La mythique Hyperborée était également située au-delà des piliers d'Hercule, dans l'océan Atlantique, et nous savons également que la mythologie grecque et les cartes d'Abraham Ortelius la situaient dans la région du pôle Nord... Il est très significatif que les anciennes traditions parlent d'un lieu où le soleil brille vingt-quatre heures par jour, ce qui suggère sa possible localisation dans la région du cercle arctique, si l'on se souvient de tout ce qui a été dit sur le mouvement apparent du soleil à ces latitudes.

Platon a-t-il repris toutes ces anciennes traditions et les a-t-il incorporées dans ses écrits sous un nom nouveau et unique? Tout porte à le croire. L'Atlantide faisait partie d'un chapelet d'îles, tout comme les îles bienheureuses de Pindare. Les champs élyséens et le jardin des Hespérides se trouvaient tous deux dans le monde souterrain, où Ulysse accoste son navire après avoir pénétré dans une zone où le soleil se déplace de manière

étrange, comme dans les zones polaires de la planète. L'Atlantide était-elle située dans le monde souterrain ? L'Atlantide était-elle le continent perdu situé à l'intérieur de la Terre? L'Atlantide était-elle le continent hyperboréen? L'île de Tulé et l'Atlantide sont-elles synonymes d'une seule et même chose?

L'Atlantide a été atteinte par un long voyage qui a commencé par le franchissement des piliers d'Hercule, dans le détroit de Gibraltar, puis par la traversée de l'océan Atlantique en direction du cercle polaire, une zone où une route connue de quelques initiés menait à l'intérieur de la Terre. Platon a compilé ces traditions et les a rassemblées dans l'Atlantide, un mot dont le sens est "la fille d'Atlas", d'où son nom (de même que les Hespérides ou les Atlantides étaient les filles d'Atlas).

D'autres aspects du récit de Platon soulèvent des questions: 1) l'orichalque, 2) les dimensions de l'Atlantide, 3) la référence à une mer de limon et de boue. J'aborderai chacun de ces aspects en détail ci-dessous. L'une des grandes inconnues pour ceux qui recherchent l'Atlantide est le mystérieux orichalque. Selon certains spécialistes, l'orichalque aurait pu être une sorte de bronze ou de laiton, ou même un autre type d'alliage métallique. Cependant, dans le *Critias*, Platon exclut la possibilité qu'il s'agisse d'un alliage, soulignant que ce métal existait en abondance et qu'il était extrait des mines en de nombreux endroits de l'Atlantide. Il affirme également que dans l'Antiquité, il s'agissait du métal le plus précieux après l'or, mais qu'à l'époque du Critias, l'orichalque n'était connu que par son nom.

> *... et même celui dont nous ne connaissons que le nom, mais qui existait réellement sur l'île, où l'orichalque était extrait de mille endroits différents, était alors le métal le plus précieux après l'or.*
>
> Critias, Platon

L'orichalque est à l'origine de l'éclat particulier de la cité de l'Atlantide, dû à la lueur rougeâtre du métal. Cette caractéristique de l'orichalque peut fournir quelques indices pour son identification :

> *Ils ont recouvert le mur de clôture extérieur de bronze, à la manière d'un vernis, sur toute son étendue ; le deuxième enceinte d'étain ; et l'Acropole elle-même d'orichalque, qui brillait comme le feu.*
>
> Critias, Platon

Le nom, orichalque, dérive du grec *ὀρείχαλκος*, *oreikhalkos* (de *ὄρος*, oros, montagne, et *χαλκός*, chalkos, cuivre ou bronze). Son sens littéral est "cuivre de montagne", bien qu'il soit parfois traduit par "bronze de montagne". Quoi qu'il en soit, il ne s'agissait pas d'un cuivre ou d'un bronze ordinaire. Les termes bronze et cuivre sont utilisés de manière interchangeable, peut-être parce que ces deux métaux ont toujours été étroitement liés au cours de l'histoire de l'humanité. Le cuivre est un métal, un élément chimique du système périodique de symbole Cu (du latin *cuprum*), dont le numéro atomique est 29. Le bronze, quant à lui, est un alliage, principalement de cuivre comme base auquel on ajoute de l'étain, bien qu'il puisse être fabriqué avec d'autres métaux (tels que l'aluminium, le manganèse, le nickel ou le zinc) et parfois même avec des non-métaux. Le bronze peut également se présenter sous la forme d'un alliage naturel.

Le cuivre est un élément métallique qui a atteint la surface il y a des millions d'années, depuis les profondeurs de la Terre, à travers les processus géologiques qui ont formé la planète. C'est lorsqu'il est proche de la croûte terrestre que l'homme est en mesure de l'obtenir grâce à l'activité minière. On le trouve souvent avec d'autres métaux comme l'or, l'argent, le bismuth ou le plomb et, partout sur la planète, dans les laves basaltiques. Comme vous pouvez le constater, il s'agit une fois de plus d'un élément étroitement lié à l'intérieur de la Terre : la lave. Si l'Atlantide était située, comme je le suggère, à l'intérieur de la Terre, il serait facile de comprendre que le cuivre, le bronze ou tout autre type de métal ou de matériau inconnu serait abondant et facile à extraire par l'exploitation minière.

Un autre aspect déconcertant de l'histoire de l'Atlantide racontée par Platon est la référence à une mer de boue et de vase.

> *...mais aujourd'hui, submergée par les tremblements de terre, il ne reste plus d'elle qu'un fond vaseux infranchissable, un obstacle difficile pour les navigateurs qui naviguent des eaux grecques vers la grande mer.*
>
> Critias, Platon

Dans les mythes grecs, la boue et la vase étaient associées au monde souterrain. Il est donc logique qu'une "mer de boue" fasse référence à une zone spécifique située dans le monde souterrain. Si nous nous penchons sur le sixième travail d'Hercule, nous trouvons des lieux possibles pour une

telle mer de boue. Au retour d'Hercule de son aventure réussie dans les écuries d'Augean, Eurystée a confié au héros une tâche encore plus difficile. Dans la sixième tâche, Hercule devait chasser les oiseaux prédateurs qui vivaient dans un marais près de la ville de Stymphale. Hercule pensait d'abord que ce serait facile; cependant, lorsqu'il atteignit l'étang, il se rendit compte que le type de sol, boueux, n'était pas assez ferme pour supporter le poids de son corps, ni assez liquide pour permettre l'utilisation d'un bateau. Une bonne définition pour une mer de limon et de boue.

Le nom du lieu et des oiseaux provient du terme *stymphalos*, qui signifie "membre phallique". D'ailleurs, avez-vous déjà pensé à la ressemblance entre un champignon et un membre phallique ? Dans ce sens, il est très intéressant de se rappeler, dans *Voyage au centre de la Terre,* le moment où les protagonistes, qui voyagent déjà à l'intérieur de la planète, se retrouvent face à une gigantesque forêt de champignons sauvages de près de dix mètres de long, debout et coiffés. L'illustrateur Édouard Riou utilisera même une gravure allusive à l'intérieur et sur la couverture de l'édition originale du livre.

> *Mon oncle leur a immédiatement donné son vrai nom.*
> *Ce n'est rien d'autre, dit-il, qu'une remarquable forêt de champignons.*
> *Et il ne s'est pas trompé, en effet. Imaginez le développement monstrueux acquis par ces êtres vivants si avides de chaleur et d'humidité. Je savais que le Lycoperdon giganteum atteignait, d'après Bulliard, huit ou neuf pieds de circonférence: mais c'étaient des champignons blancs, hauts de trente à quarante pieds, avec un chapeau du même diamètre. Il y en avait des milliers, et, la lumière ne pouvant pénétrer dans leur épaisse charpente, il régnait sous leurs dômes, juxtaposés comme les toits ronds d'une ville africaine, l'obscurité la plus complète.*
>
> Voyage au centre de la Terre, Jules Verne



Figure 13.3 Illustration du Voyage au centre de la Terre

Enfin, nous revenons sur un point déjà évoqué plus haut: les dimensions de l'Atlantide. Platon affirme qu'elle était extrêmement grande.

> *L'île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies et permettait d'accéder aux autres îles...*
>
> *Timée*

> *Cette île, comme nous l'avons déjà mentionné, était alors plus grande que la Libye et l'Asie réunies.*
>
> *Critias*

Il faut admettre qu'avec de telles dimensions, il est incroyable que des centaines de chercheurs en différents endroits de la planète, notamment dans l'océan Atlantique, n'aient pas pu trouver le moindre indice de son existence, malgré les progrès technologiques réalisés en océanographie et en cartographie des fonds marins au cours des dernières décennies. Les profondeurs des océans recèlent bien des mystères, mais il est difficile d'accepter que les océanographes, les sous-marins et les sonars marins n'aient pas réussi à trouver une masse continentale plus grande que la Libye et l'Asie réunies. On ne perd pas facilement un objet de cette taille!

C'est peut-être pour cela qu'ils préfèrent ne pas en parler. De plus, la tectonique des plaques moderne confirme qu'au fil du temps, les continents se sont déplacés et que le fond de la mer s'est étendu, et non pas contracté, de sorte qu'il ne semble pas possible qu'une île de telles dimensions se trouve au fond de la mer. Il n'y a tout simplement pas de place pour qu'elle ait pu s'enfoncer. Ken Feder, sceptique bien connu et professeur d'archéologie à la Central Connecticut State University, aux États-Unis, déclare : "La *géologie est claire : une grande étendue de terre dans la région où Platon place l'Atlantide ne peut pas avoir coulé*.

Jusqu'à présent, aucune théorie n'a pu expliquer ses énormes dimensions. Est-il possible que l'Atlantide ait été aussi grande que l'affirme Platon et qu'en même temps elle n'ait pas été trouvée ? Il n'y a qu'une seule interprétation possible pour expliquer la taille remarquable de l'Atlantide et l'absence totale de découvertes. L'Atlantide était située dans le monde souterrain. Ce n'est que si elle est située à l'intérieur de la planète que les dimensions énormes de l'île ont un sens, puisque sa seule limite serait les dimensions du monde souterrain lui-même, les mesures de l'intérieur de la Terre. Une Atlantide située à l'intérieur de la Terre remplirait également la condition d'être un continent géographiquement situé sous les eaux de l'océan Atlantique. Ce n'est qu'à ce moment-là que les mots de Platon prendraient tout leur sens. L'Atlantide serait en même temps un continent perdu et englouti (situé sous l'océan Atlantique, bien que de l'autre côté de la croûte terrestre).

Mais approfondissons les propos de Platon. Comme je l'ai déjà dit, le philosophe parle d'un grand continent aux dimensions telles qu'il ne pourrait être perdu, sans laisser de traces, que s'il était situé à l'intérieur de la Terre.

Cependant, dans un autre paragraphe, il affirme que l'Atlantide avait un diamètre de 127 stades (environ 25 kilomètres), contenant une île centrale de 5 stades, une ville et des anneaux d'eau de 27 stades, ainsi qu'un grand canal central mesurant 50 stades et communiquant avec l'océan.

> *...La plus grande des enceintes aquatiques, celle dans laquelle entrait la mer, avait une largeur de trois stades, et l'enceinte terrestre qui la suivait était d'une largeur égale. Dans le deuxième cercle, la ceinture d'eau avait une largeur de deux stades, et la ceinture de terre était encore de même largeur. Mais la ceinture d'eau entourant immédiatement l'île centrale n'était large que d'un stade. L'île sur laquelle se trouvait le palais des rois avait un diamètre de cinq stades.*
>
> *Critias*, Platon

La description par Platon des mesures et des dimensions de l'Atlantide est-elle incohérente? Pas du tout, si nous comprenons que ce que Platon faisait lorsqu'il parlait de l'Atlantide était une description de l'intérieur de la Terre, disant d'une part qu'elle était énorme et faisant d'autre part une illustration de la structure de l'intérieur de la Terre avec des mesures à l'échelle. Si nous nous rappelons et mettons ensemble tous les faits et découvertes faits à l'intérieur de la Terre que j'ai racontés dans ce chapitre et les chapitres précédents, il sera plus facile de comprendre et de dévoiler ce dont Platon parlait dans ses écrits et qui rappelaient un savoir beaucoup plus ancien. L'Atlantide n'était ni une ville ni un continent, mais la représentation complète de l'intérieur de la planète Terre**.** Platon a adapté l'idée d'un continent souterrain, situé à l'ouest et entouré par le véritable *Oceanus subterraneum*, à l'idée mythique du monde souterrain. Le continent souterrain se trouvait à l'intérieur d'une sphère : celle de l'écorce terrestre.

Le *Critias* explique comment Poséidon a créé la ville.

> *Il créa autour d'elle des anneaux alternatifs de mer et de terre... Il fit deux anneaux de terre et trois de mer, aussi circulaires que s'il les avait faits avec un compas et un tour....*



Figure 13.4 Composition artistique de l'Atlantis

Si l'on inclut la zone centrale et les terres continentales de la surface de la planète, on obtient sept anneaux de terre et d'eau. De nombreuses rivières d'encre ont coulé sur le sujet des anneaux concentriques d'eau et de terre entourant l'Atlantide. L'idée que l'Atlantide était enfermée dans une sphère avec un pont ou un canal y menant depuis le premier anneau de mer est logique si l'on comprend que Platon décrit la planète Terre, qui est sphérique, en utilisant des mesures, à l'échelle, des différentes zones de l'intérieur de la Terre.

Depuis la Grèce de Platon, remontons le temps, comme il est de coutume. L'un des éléments de la littérature grecque qui présente des similitudes frappantes avec les traditions du Proche-Orient est la représentation du monde souterrain. Dans les mythes mésopotamiens, d'innombrables textes traitent du monde souterrain, comme *Nergal et Ereshkigal*. La version sumérienne n'existe pas et est connue grâce à une tablette babylonienne trouvée à Amarna (Égypte) ou à la version néo-assyrienne de l'*épopée d'Erra*. Une conception similaire se retrouve dans un texte assez mal conservé trouvé à Assur, connu sous le nom de *Vision d'un prince assyrien du monde souterrain.* Il y a aussi le récit qui a été incorporé comme tablette 12 de l'épopée de Gilgamesh dans la recension de Ninive. Il est

clair que ce récit ne faisait pas partie du texte original, mais qu'il appartenait à la composition sumérienne intitulée *Gilgamesh, Enkidu et les Enfers,* dont il constituait la deuxième partie.

Un autre texte qui figure en bonne place dans ce thème est *La descente d'Inanna aux enfers*, une composition sumérienne qui fait partie du cycle Inanna-Dumuzi. Le texte décrit l'échec d'Inanna/Istar à ajouter le monde souterrain à sa sphère d'influence, c'est-à-dire sa tentative de devenir la reine de toutes les régions de l'univers. Pour se rendre au palais de la déesse du monde souterrain, Ereshkigal, dont le nom signifie "reine de la grande Terre", Istar doit franchir sept portes et se dépouiller de tous ses symboles divins.

> *Neti, le gardien principal du kur,*
> *écouta les paroles de sa reine.*
> *Il verrouilla les sept portes des Enfers.*
> *Ensuite, il ouvrit la porte extérieure.*
> *Il dit à la jeune fille :*
> *"Viens, Inanna, entre."*

La descente aux enfers d'Inanna

L'étude comparative de tous ces textes permet de tirer quelques conclusions. Cette région adopte différents noms tels que *ki* (terre) ou *kur* (terre étrangère) en sumérien, *erset la tari* (terre de non-retour) en akkadien et se situe dans les profondeurs de la terre, en opposition au ciel. Un escalier relie le ciel et le monde souterrain par lequel les messagers peuvent monter et descendre. L'accès au monde souterrain se fait par sept portes, et un gardien veille à ce que personne ne les franchisse sans avoir enlevé les symboles du monde extérieur. Certains textes parlent du Hubur, une rivière entourant le monde souterrain, qui ne peut être traversée qu'en bateau.

Les similitudes entre la mythologie grecque et les anciens mythes de l'Orient sont évidentes. En Grèce, le fleuve est connu sous différents noms. Sappho, Alceo et Eschyle appellent Achéron ou Acheron le fleuve qu'il faut traverser pour atteindre le monde souterrain, le pays des morts. Et il est surprenant de trouver une description aussi détaillée des enfers et de la manière d'y accéder dans un autre des célèbres *Dialogues de* Platon : le *Phédon***.** Je reproduis une partie du texte dans lequel on peut également

observer de nombreux aspects que j'ai abordés dans les chapitres précédents sur la composition de l'intérieur de la Terre**.**

> *Voici ce qu'est cette terre, avec tout ce qui l'entoure. Autour d'elle, dans ses cavités, il y a beaucoup d'endroits, les uns plus profonds et plus ouverts que le pays que nous habitons, les autres plus profonds et moins ouverts, et ceux qui sont moins profonds et plus étendus. Tous ces endroits sont creusés en plusieurs points, et communiquent entre eux par des conduits, dans lesquels coulent comme des fontaines une immense quantité d'eau, des fleuves souterrains inépuisables, des sources d'eaux chaudes et froides, des fleuves de feu et d'autres de limon, les uns plus liquides, les autres plus boueux, comme les torrents de limon et de feu qui, en Sicile, précèdent les laves. Ces endroits sont remplis de l'une ou l'autre matière, selon la direction prise par les courants au moment où ils se déversent. Tous ces jets se déplacent de haut en bas comme une balançoire suspendue à l'intérieur de la terre. Voici comment s'effectue ce mouvement. Parmi les ouvertures de la terre, il en est une qui est la plus grande et qui la traverse entièrement. Homère en parle en disant : loin, dans l'abîme le plus profond qui existe dans les entrailles de la terre. Homère et la plupart des poètes appellent ce lieu le Tartare. C'est là que tous les fleuves recueillent leurs eaux, et c'est de là qu'ils jaillissent immédiatement. Chacun d'entre eux participe à la nature de la terre sur laquelle il coule. Si ces fleuves repartent en sens inverse, c'est que le liquide n'y trouve pas de fond, il s'agite en suspension dans le vide et bout de haut en bas. L'air et le vent, qui les entourent, font de même ; ils les suivent quand ils montent et quand ils descendent, et de même que nous voyons l'air entrer et sortir sans cesse des animaux quand ils respirent, de même l'air qui se mêle à ces eaux entre et sort avec elles, et produit des vents terribles et furieux. Lorsque "ces eaux tombent avec violence dans l'abîme inférieur dont je vous ai parlé, elles forment des courants qui se jettent, à travers la terre, dans le lit des fleuves qu'elles rencontrent et qu'elles remplissent comme avec une pompe. Quand ces eaux partent d'ici et arrivent aux lieux que nous habitons, elles les remplissent de la même manière ; et se déversant partout sur la surface de la terre, elles alimentent nos*

mers, nos fleuves, nos étangs et nos fontaines. Puis elles disparaissent, et plongeant dans la terre, les unes avec de grands détours, les autres moins, elles s'écoulent dans le Tartare, où elles rentrent plus bas qu'elles n'en étaient sorties, les unes plus, les autres moins, mais toutes un peu. Les unes sortent et rentrent dans le Tartare par le même côté, les autres par le côté opposé à celui d'où elles sont sorties ; les unes courent en cercle, et après avoir tourné la terre une et plusieurs fois, comme des serpents qui tournent sur eux-mêmes, en s'abaissant le plus qu'ils peuvent, elles vont jusqu'au milieu de l'abîme, mais sans le dépasser, parce que l'autre moitié est plus élevée que leur niveau. Ces eaux forment de nombreux et très grands ruisseaux, mais il y en a quatre principaux, dont le plus grand est celui qui s'étend le plus au-dehors et autour, et qu'on appelle l'Océan. Celui qui le précède est l'Achéron, qui coule en sens inverse à travers des lieux déserts, et qui, plongeant dans la terre, se jette dans la lagune Aquerusia, où concourent la plus grande partie des âmes des morts, qui, après y être restées le temps qui leur était assigné, plus ou moins longtemps, sont renvoyées dans ce monde pour y animer de nouveaux corps. Entre l'Achéron et l'Océan coule un troisième fleuve qui, non loin de sa source, se précipite dans un vaste lieu plein de feu, et y forme un lac plus vaste que notre mer, où l'eau bouillonne mêlée de vase ; et sortant de là noire et boueuse, elle coule sur la terre et se jette à l'extrémité de la lagune Aquerusia sans se mêler à ses eaux, et après avoir fait plusieurs fois le tour sous la terre, elle se jette dans la partie la plus basse du Tartare. Ce fleuve est appelé Puriflegeton, d'où l'on peut voir des torrents de flammes s'écouler par de nombreuses fissures dans la terre. De l'autre côté, le quatrième fleuve tombe d'abord dans un endroit horrible et sauvage, dont on dit qu'il est d'une couleur bleuâtre. Ce lieu est appelé Estijio, et la lagune Estijiala que la rivière forme en tombant. Après avoir absorbé les eaux de cette lagune aux vertus horribles, il plonge dans la terre, où il fait de nombreux détours et, dirigeant son cours devant le Puriflegeton, il le rejoint enfin dans la lagune Aquerusia par l'extrémité opposée. Ce fleuve ne mélange pas ses eaux avec celles des autres ; mais après avoir fait le tour de la terre, il se jette

comme les autres dans le Tartare au point opposé au Puriflégéton. Les poètes appellent ce quatrième fleuve Cocytus.

Phédon, Platon

Dans son ouvrage *The Treasures of Darkness : A History of Mesopotamian Religion, le* sumérologue Thorkild Jacobsen décrit comment les Sumériens voyaient le monde souterrain comme une cité en forme d'anneau, protégée par sept murs, ce qui explique pourquoi il fallait franchir sept portes pour y accéder.

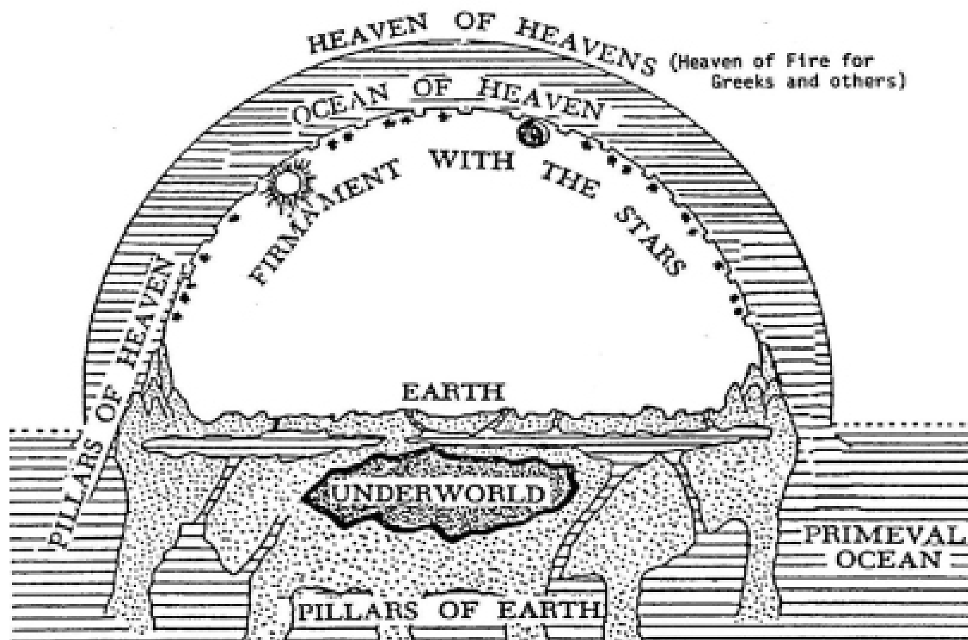


Figure 13.5 Les visions du monde de l'Antiquité

Le résultat de tout cela est que, depuis le premier anneau d'eau qui représente le véritable *okeanos* grec, on passerait par un certain canal dans l'ouverture de la croûte terrestre (deuxième anneau de la terre sphérique) en direction du continent du monde intérieur, en traversant successivement différentes bandes de terre et de mers situées à l'intérieur de la terre. Ce grand canal est un tunnel qui relierait la surface de la Terre à l'intérieur de la planète. Et le canal-tunnel est situé aux pôles.

Je sais que cette thèse de la localisation du continent perdu de l'Atlantide quelque part à l'intérieur de la Terre va faire sourire, à la fois à cause du sujet controversé et fantaisiste de l'Atlantide et à cause de l'endroit choisi

pour sa localisation. La vérité est qu'il y a des arguments solides qui vont dans ce sens.

Le grand visionnaire et écrivain Jules Verne en savait-il plus? C'est une question que vous devrez juger par vous-même, en vous basant sur les preuves présentées dans ce chapitre et dans les chapitres précédents. Jules Verne en savait bien plus qu'il ne l'a écrit, cela ne fait aucun doute. Cher lecteur, vous pouvez être sûr qu'il y aura d'autres choses à venir, mais pour l'instant, il est temps de mettre fin à cet exposé. Je souhaite seulement vous rappeler brièvement ce qui m'a été révélé dans ma vision par le médiateur, dans l'expérience que j'ai racontée au début: "Je dois vous avertir qu'à partir de la publication de votre livre, il y en aura beaucoup qui commenceront à parler sur le sujet. Ils se diront les vrais messagers de l'héritage... mais ils le feront sans aucun fondement." Soyez attentifs à cela**.**

CHAPITRE XIV

À LA RECHERCHE DE L'IMMORTALITÉ

Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu.
Victor Hugo (1802-1885), écrivain français

Le parc archéologique national *Ponce de Leon Fountain of Youth est situé au* 11 *Magnolia Avenue* dans la ville de St. Augustine, en Floride, et commémore l'endroit où la plus ancienne ville des États-Unis a été fondée. Le parc a été construit sur le site exploré pour la première fois par Juan Ponce de Leon en 1513, puis colonisé par Pedro Menendez de Aviles en 1565, l'année de la fondation de la ville. Le parc est sans aucun doute l'endroit où passer une merveilleuse journée en famille, en profitant d'une foule d'activités amusantes et éducatives liées à l'histoire de l'Amérique du Nord, à l'archéologie et à certaines légendes locales évocatrices. Le tout dans un cadre coloré à nul autre pareil.

Le dimanche de Pâques 1513, trois navires battant pavillon espagnol sont apparus au large d'une terre jusqu'alors inconnue. Ils sont partis quelques semaines plus tôt de l'île de Porto Rico, récemment colonisée, à la recherche de la mystérieuse terre de Bimini, où les légendes locales pensent qu'ils ont trouvé la fontaine de jouvence éternelle tant désirée. À la tête de l'expédition, Juan Ponce de León, 53 ans, un vaillant aventurier originaire de Valladolid, vient de découvrir le territoire où, des siècles plus tard, sera fondée une nation qui deviendra la plus puissante de la planète. Il avait 117 ans d'avance sur les pèlerins puritains à bord du Mayflower qui atteindraient les côtes du Massachusetts en 1630. Ponce de León pensait qu'il s'agissait d'une île comme les autres et, comme l'événement s'est déroulé pendant la semaine de Pâques, il l'a baptisée "terre de la Floride de Pâques". La biographie du conquistador espagnol est pleine d'ombres et de lumières, mêlant bravoure et héroïsme à la tyrannie et à la cruauté. Mais ce qui est le

plus significatif, c'est son obsession pour certains mythes et légendes, qui l'a poussé à rechercher inlassablement la soi-disant fontaine de jouvence éternelle.

L'histoire officielle affirme que les explorations de Ponce de León étaient motivées par le désir de trouver de nouvelles richesses, qualifiant d'erreur le fait qu'en réalité, son principal objectif était de trouver la soi-disant fontaine de jouvence qui rendait les vieillards jeunes. Le fait est que, selon de nombreuses sources, il l'a cherchée, et tout indique qu'il ne l'a pas trouvée. L'historien Robert H. Fuson, dans son ouvrage *Juan Ponce de León and the Spanish Discovery of Puerto Rico and Florida*, explique que l'aventurier était à la recherche de Bimini, un lieu décrit de manière ambiguë par les Indiens Arawak ou Taino des îles d'Hispaniola, de Cuba et de Porto Rico. Ils le décrivent comme un paradis au nord-ouest, dans la région des Bahamas. Ils racontent qu'un certain Sequene, chef arawak de Cuba, avait entrepris il y a quelque temps une expédition à la recherche d'une source aux vertus curatives, mais que le chef n'était jamais revenu. Les eaux curatives de Bimini étaient une histoire très répandue dans les Caraïbes, à tel point que même le chroniqueur italien Pietro Martire d'Anghiera, bien qu'il dise ne pas y croire, a parlé de ces légendes dans une épître qu'il a adressée au pape en 1513.

L'existence d'une fontaine mythique qui guérit et redonne la jeunesse à ceux qui boivent ou se baignent dans ses eaux est le symbole de la recherche de l'immortalité, à laquelle l'être humain a toujours aspiré. Depuis que l'homme est homme, il a perçu que la différence essentielle entre lui et les dieux n'est autre que sa mortalité et sa perte de jeunesse, par opposition à la longévité ou à l'immortalité des dieux. *L'épopée de Gilgamesh*, antérieure de plusieurs siècles à l'*Iliade* grecque et au *Mahabharata* indien, est la première œuvre littéraire connue dont la grandeur, l'inspiration, la puissance et le style lui ont valu le titre d'épopée. Elle raconte les aventures d'un homme, un roi sumérien, qui ne voulait pas mourir. L'épopée présente Gilgamesh comme roi d'Uruk, une cité-État dont les ruines sont situées au milieu du désert de l'Irak actuel, à mi-chemin entre Bagdad et Bassorah. Un manuscrit ancien, *la Liste royale sumérienne*, présente Gilgamesh comme le cinquième souverain de la première dynastie qui aurait régné sur Uruk après le déluge. Son nom est parfois écrit avec le préfixe *dingir* pour indiquer son caractère divin, car si son père était un simple grand prêtre, Lugalbanda, sa

mère était la déesse Ninsun, ce qui lui conférait les deux tiers de la divinité. Le monarque régna pendant 126 ans, période pendant laquelle il renforça la ville d'Uruk et étendit même ses frontières grâce à diverses campagnes militaires. Mais vers la fin de son règne, il commença à s'inquiéter de la vieillesse et devint obsédé par l'immortalité.

L'épopée raconte les aventures de Gilgamesh et de son ami Enkidu, avec qui il vit diverses vicissitudes jusqu'à la mort de ce dernier. Le tableau IX commence par les pleurs désespérés et amers du héros sur son ami Enkidu, mort d'une maladie mortelle décrétée par les dieux. Il sait désormais que face à la mort, l'héroïsme et le courage ne valent rien. Pour la première fois, il se pose des questions qui le tourmentent.

> *Devrai-je mourir moi aussi, comme Enkidu?*
> *Ne suis-je pas comme lui, dont le corps se décompose?*
> *et se transforme en argile?*
> *Je suis terrifié par la mort et c'est pourquoi je cours à travers la steppe!*

Alors qu'il court dans la steppe, terrorisé, Gilgamesh a une intuition et décide de partir à la recherche d'Utnapishtim (le Ziusudra sumérien et le Noé biblique). Selon la tradition babylonienne, Utnapishtim est le seul humain, avec sa femme, à avoir été sauvé du déluge et à s'être vu accorder l'immortalité par les dieux en guise de récompense. L'intention de Gilgamesh lors de sa visite est de révéler le secret de la vie éternelle des dieux. Cependant, la route vers le lieu où réside Utnapishtim est longue et pour y parvenir, il doit emprunter un chemin plein de dangers et peuplé de personnages mythiques extraordinaires. L'un d'entre eux est le tavernier du monde souterrain, Siduri, qui, en entendant les intentions de Gilgamesh dans sa quête désespérée de l'immortalité, le conseille et lui explique clairement quel est le destin décrété par les dieux pour l'humanité.

> *Gilgamesh, où cours-tu?*
> *La vie que tu poursuis, tu ne la trouveras jamais.*
> *Quand les dieux créèrent l'humanité,*
> *Ils réservèrent la mort pour l'homme.*
> *La vie éternelle ils la gardèrent entre leurs mains.*
> *Quant à toi, Gilgamesh, remplis ton ventre.*
> *Amuse-toi jour et nuit,*

Fais la fête tous les jours.
Danse et chante jour et nuit.
Que tes vêtements soient toujours propres.
Lave ta tête, baigne-toi dans l'eau.
Regarde tendrement l'enfant qui te prend la main,
Et que ton épouse continue de se réjouir sur ton cœur.
Tel est le destin de l'humanité.

Les paroles de Siduri ne convainquent pas Gilgamesh et il poursuit sa route jusqu'à ce qu'il atteigne enfin la demeure d'Utnapishtim. Le sage lui explique quelle est la condition des hommes, par la volonté expresse des dieux.

Le destin de l'humanité est d'être abattue comme les
roseaux d'une roselière.

La Tablette X commence par raconter le désir de Gilgamesh de savoir par quels événements et procédures Utnapishtim a réussi à devenir immortel.

Gilgamesh lui parla,
À Utnapishtim, l'éloigné:
Je te regarde, Utnapishtim,
Et ta constitution ne diffère pas de la mienne,
Tu es semblable à moi,
Non, tu n'es pas différent...
Dis-moi, comment as-tu été admis à l'Assemblée des dieux,
Et as-tu obtenu la vie sans fin.

C'est alors qu'Utnapishtim raconte l'histoire fantastique du déluge et comment il fut sauvé par la construction d'une arche. Il raconte comment, lorsque la terre émergea à nouveau des eaux, ils furent retrouvés par les dieux, et comment ils se virent accorder l'immortalité, en récompense, par Enlil lui-même en assemblée solennelle.

Utnapishtim, jusqu'à présent,
n'était qu'un être humain;
À l'avenir, lui et sa femme
seront semblables à nous, les dieux.

Il ajoute que ce don n'a été fait qu'une seule fois à l'homme et qu'il ne se reproduira jamais.

Et maintenant, Gilgamesh,
qui rassemblera les dieux en ton honneur,
pour que tu obtiennes
la vie sans fin que tu recherches?

Après avoir déclaré que les dieux ne se rencontreront jamais pour décider de l'immortalité de Gilgamesh, il met ce dernier à l'épreuve et le défie de rester sans dormir pendant sept nuits, afin de démontrer la fragilité de la nature humaine et de l'amener à renoncer à sa quête de l'immortalité. Gilgamesh échoue à l'épreuve et entreprend de rentrer chez lui. Cependant, la femme d'Utnapishtim fait un geste de compassion envers le roi d'Uruk et demande à son mari de lui offrir un cadeau avant qu'il ne parte pour son pays. Utnapishtim se tourne vers lui.

Gilgamesh, tu es arrivé ici fatigué et douloureux,
après un long voyage:
Que puis-je te donner avant que tu ne retournes dans ton pays?
Eh bien, je veux te révéler un secret,
et te raconter quelque chose que seuls les dieux connaissent.
Il existe une plante qui a des épines comme une ronce,
et qui te piquera les mains comme une rose:
Si tes mains parviennent à la saisir, tu trouveras ce que tu cherches.

L'histoire raconte ensuite comment, de façon quelque peu inattendue, Gilgamesh se fraye un chemin à travers les eaux, attachant des pierres à ses pieds afin de pouvoir descendre en toute sécurité jusqu'au fond de la mer. Là, il ramasse la plante sans se soucier des épines. Les indications d'Utnapishtim ne précisent pas où se trouve la plante, il semble donc évident que nous avons affaire à un fragment abrégé d'un autre récit plus explicite. Gilgamesh lui-même explique l'usage qui peut être fait de cette plante lorsqu'il s'adresse au passeur.

Voici, ô Ur-Sanabi, la plante qui permet de surmonter la peur de la mort.
L'homme qui la consomme retrouve sa vitalité.
Je veux l'apporter à Uruk, la bergerie, et la donner aux anciens,

pour qu'ils la mangent, mettant ainsi son efficacité à l'épreuve.
Son nom sera: "Le vieillard devient homme nouveau".
Et moi-même, je la mangerai pour retrouver ma jeunesse passée.

Le don d'Utnapishtim n'est qu'un substitut, un remède contre la vieillesse. Loin de trouver ce qu'il cherchait, l'immortalité, Gilgamesh obtient une plante qui prolonge la période la plus vigoureuse de la vie d'un homme, une plante de jeunesse. La mention de cette plante merveilleuse aura une longue tradition dans la littérature orientale, apparaissant plus tard dans de nombreux récits, dont, par exemple, *Les Mille et Une Nuits*.

Chaque jour, des nouvelles apparaissent dans les médias qui commencent à préparer le terrain pour ce qui sera, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, de véritables avancées en matière de prolongation de la vie. Le 4 mai 2014, la prestigieuse revue scientifique *Science* a publié les résultats de la chercheuse Amy Wagers et de son équipe de l'université Harvard à Cambridge, qui semblent une fois de plus donner raison à des connaissances ancestrales liées à quelque chose d'apparemment aussi éloigné de la science actuelle que la magie. "Le sang jeune rajeunit", une phrase qui évoque les pages du célèbre roman de Bram Stoker, *Dracula*, ou n'importe laquelle des sagas vampiriques littéraires et cinématographiques qui font actuellement fureur auprès des jeunes**.**

Wagers n'est pas le premier à penser que la réponse au problème du vieillissement humain peut être trouvée dans le sang. En 1615, Andreas Libavius, médecin et alchimiste allemand, proposait déjà d'utiliser des transfusions sanguines pour rajeunir les personnes âgées. Il proposait de relier les artères d'un jeune homme à celles d'un vieil homme et fondait de grands espoirs sur cette procédure. "Le *sang vital et spirituel du jeune homme sera versé dans le vieil homme et, comme une fontaine de jouvence, toutes ses faiblesses disparaîtront"*, déclare l'alchimiste dans une chronique du *Textbook of Bloodbanking and Transfusion Medicine* (*Manuel de la banque de sang et de la médecine transfusionnelle)* de Sally Rudmann. Si tout cela ressemble à l'intrigue sombre d'un film de vampires, c'est pourtant la conclusion de plusieurs études scientifiques, dont celles de Wagers et de son équipe**.**

Les travaux de Wagers concluent que quelque chose qui existe dans le sang des souris les plus jeunes (deux mois) a la capacité de rajeunir les

muscles et le cerveau de la population de souris âgées de 22 mois dans les derniers stades de leur vie, tout comme le sang des souris âgées nuit à la santé des plus jeunes. Bien que le concept ne soit pas nouveau et qu'il ait été expérimenté il y a plus d'un siècle et demi, en utilisant une technique qui relie chirurgicalement deux organismes physiques (parabiose) pour qu'ils partagent le même système circulatoire, ce qui est nouveau, c'est l'identification par les chercheurs d'une protéine dans le sang qui peut activer tous ces processus. Les chercheurs de Harvard l'ont baptisée : Cell Growth Differentiation Differentiation Factor 11 (GDF 11). Ce facteur augmente à lui seul la naissance de nouveaux neurones dans l'hippocampe de vieilles souris, améliore le système circulatoire cérébral et le système cardio-vasculaire en général, ainsi que la force musculaire. On ne sait évidemment pas si c'est le seul facteur, ce qui est peu probable, qui influence ces processus de rajeunissement, mais c'est l'un des nombreux projets de recherche de pointe développés ces dernières années qui conduiront sans doute à ce qui sera la prochaine révolution technologique : l'allongement de la vie humaine jusqu'à des limites insoupçonnées.

Les premières recherches sur les effets du sang jeune chez l'homme ont été menées à l'université de Stanford, en Californie. Le Dr Tony Wyss-Coray a transfusé du plasma sanguin de donneurs âgés de moins de 30 ans à des personnes plus âgées souffrant de la maladie d'Alzheimer à des stades légers ou modérés. Les résultats préliminaires ont surpris les chercheurs, car ils semblent montrer que le sang jeune rajeunit et que tous les tissus des receveurs s'améliorent nettement. La même équipe de chercheurs a déclaré que des travaux sur des animaux ont montré qu'une transfusion de sang de jeunes souris semble améliorer les facultés cognitives et la santé de divers organes chez les souris plus âgées. On pourrait même dire qu'elles ont l'air plus jeunes.

L'étude a été publiée dans *Nature Medicine* en 2014. Des centaines de *courriels ont* rapidement inondé la boîte de réception de Wyss-Coray. Des patients atteints de la maladie d'Alzheimer souhaitaient recevoir des perfusions de sang jeune. De même que de nombreux milliardaires intéressés par le potentiel de rajeunissement du sang. À l'époque, il était même question de commercialiser ces résultats. Karoly Nikolich, entrepreneur et neurologue à Stanford, s'est rendu à Hong Kong pour discuter avec la famille de Chen Din-hwa, un milliardaire chinois

récemment décédé de la maladie d'Alzheimer. Vers la fin de sa vie, Chen était incapable de reconnaître les membres de sa famille. Il a alors reçu une transfusion sanguine pour un autre problème de santé, et le résultat surprenant a été que ses facultés mentales et sa capacité à communiquer se sont améliorées de façon spectaculaire. Nickolich a partagé certains aspects de la recherche de Wyss-Coray avec la famille de Chen, qui a fini par investir dans la société qui avait été créée. Cette société, Alkahest, a pour objectif général de développer des thérapies anti-âge et en particulier d'identifier les protéines du plasma sanguin impliquées dans le processus de vieillissement humain. Une fois ces protéines identifiées, Alkahest a l'intention de fabriquer un produit pour commercialiser leurs bénéfices potentiels, bien que cela puisse prendre plus d'une décennie.

Cependant, Alkahest a également des objectifs à plus court terme. En collaboration avec la société espagnole Grigols, elle prévoit d'étudier les effets de certains éléments du plasma humain sur les fonctions cérébrales. Les premiers tests seront effectués sur des souris dans le but d'identifier les protéines qui déclenchent l'amélioration des fonctions cérébrales. Ces résultats seront ensuite extrapolés à des essais sur l'homme et, si les résultats sont satisfaisants, les produits seront développés et commercialisés. Cette autre voie ne vise pas tant à prolonger la vie jusqu'à 150 ans ou plus, mais plutôt à améliorer la qualité de vie des personnes qui vieillissent.

Tout au long de l'histoire, il y a eu de nombreux épisodes au cours desquels les êtres humains ont essayé, de différentes manières, de trouver la source ou d'obtenir l'élixir pour maintenir la jeunesse éternelle. Il ne s'agit pas ici de faire une étude détaillée de chacune de ces tentatives, qu'il s'agisse de légendes ou de mythes anciens, de sorcellerie, de magie, d'alchimie ou de rites vampiriques, entre autres, mais il est temps de voir ce que la science du XXIe siècle a à dire à ce sujet.

Est-il possible de ralentir le vieillissement et d'allonger la durée de vie humaine jusqu'à des limites aujourd'hui considérées comme stupéfiantes, ou s'agit-il d'un pur fantasme ? Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, des progrès ont été réalisés dans les domaines de la biochimie, de la génétique, de la médecine, de l'informatique et dans d'autres domaines de la connaissance, ce qui permet enfin d'assembler les pièces du puzzle et de

répondre à cette question de manière catégorique. Oui, il est possible d'allonger la durée de vie humaine au-delà de ce qui est considéré comme normal et d'inverser le vieillissement. Le travail n'est pas encore terminé, mais il ne s'agit pas d'hypothèses fantaisistes sans fondement scientifique.

Lorsqu'une maison est construite, pendant un certain temps, le projet n'existe que dans l'esprit du concepteur ou dans une pile de croquis et de papiers en désordre. Plus tard, une banque accorde un prêt hypothécaire et, avec les fonds obtenus, un constructeur est engagé. Il fait venir un bulldozer qui commence à creuser un trou dans le sol et met un groupe d'ouvriers au travail pour poser les fondations. Le toit est en place et les murs commencent à s'élever. Le manoir est-il maintenant un fantasme ou une réalité ? La maison n'est pas encore habitable, mais elle le sera bientôt. Il ne s'agit pas d'une simple imagination, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne soit achevée. C'est le point de départ du chemin que nous parcourons actuellement, lorsque nous parlons de ralentir le vieillissement et de prolonger la vie humaine au-delà des limites habituelles.

Tout a commencé avec le Dr Leonard Hayflick, il y a une cinquantaine d'années, dans le cadre de ses recherches au Winstar Institute de Philadelphie, en Pennsylvanie. Jusqu'alors, il était admis dans les cercles universitaires que les cellules individuelles pouvaient vivre éternellement *in vitro*, en laboratoire, si elles étaient correctement traitées. Hayflick a observé que, quoi qu'il fasse avec les cellules qu'il cultivait soigneusement en laboratoire, elles finissaient toujours par mourir. Il a observé que les cellules se reproduisaient, c'est-à-dire qu'elles se divisaient un certain nombre de fois, puis cessaient de se diviser, quoi qu'il fasse pour l'empêcher. Il a constaté que les cellules du tissu pulmonaire mouraient après s'être divisées environ 50 fois. Dans une deuxième expérience, il a laissé ces cellules se diviser 25 fois et les a congelées pendant un certain temps. Lorsque la température a été rétablie, les cellules ont continué à se diviser jusqu'à la même limite qu'auparavant, puis sont mortes. Au fur et à mesure que les cellules approchaient de cette limite d'âge, elles présentaient des signes de vieillissement et de détérioration de plus en plus marqués. Hayflick a postulé que le nombre de fois où les cellules humaines se divisent est limité, ce qui est depuis connu sous le nom de "limite de Hayflick". Le chercheur a publié ses résultats, ce qui lui a d'abord valu de nombreuses critiques et moqueries de la part du *statu quo de l'époque,*

comme d'habitude, mais la célébrité et la reconnaissance ont fini par suivre et le travail du scientifique est devenu un classique qui prouve que nos cellules vieillissent et meurent.

Dès les années 1990, un groupe de scientifiques a commencé à étudier l'horloge qui détermine le moment où les cellules vieillissent et meurent. La découverte n'en est pas moins passionnante : elle montre que les cellules n'ont aucune raison de vieillir. Les cellules ont des horloges dans leurs chromosomes qui déterminent leur durée de vie, de sorte qu'une cellule meurt lorsque le temps qu'elle a programmé dans son horloge est écoulé. Les cellules cancéreuses, en revanche, remettent continuellement leur horloge à l'heure, ce qui leur permet de vivre éternellement. On peut donc en déduire que si l'on remet à l'heure l'horloge d'une cellule normale de n'importe quel tissu, elle aura plus de temps pour vivre, et que si l'on arrête l'horloge d'une cellule cancéreuse, elle mourra. En d'autres termes, lorsque la science sera capable de manipuler les horloges internes qui contrôlent la vie des cellules, de la même manière que vous changez l'heure de votre horloge de chevet, alors les cellules normales ne vieilliront pas et le cancer sera guéri. Et s'il est évident qu'un être humain est plus que la somme de ses cellules, cela permettra au corps physique, composé de tissus, de ne pas vieillir ou de vieillir à un rythme très différent de celui d'aujourd'hui.

Eh bien, cette technologie biologique est en cours de développement et ce n'est qu'une question de temps, car les principes fondamentaux sont clairs et précis. Je ne parle pas de fantasmes, mais de quelque chose qui va révolutionner la façon dont nous vivons sur la planète dans les décennies à venir. Cette avancée technologique, comme toute autre chose dans ce monde phénoménal, aura ses bons et ses mauvais côtés, en fonction de la manière dont elle sera utilisée, car toute technologie a les deux côtés de la médaille, mais il ne fait aucun doute qu'elle se produira tôt ou tard.

Pourquoi cet événement scientifique se produit-il à ce moment de l'histoire de l'humanité? Comme je l'ai répété tout au long de ce document, la clé du progrès scientifique réside dans la capacité du chercheur à transcender les croyances dogmatiques ancrées dans la société depuis des générations. La croyance en l'impossibilité de voler a empêché la création d'avions, tout comme la croyance en l'incurabilité de certaines maladies a empêché la recherche d'un remède. Pendant des siècles, il a été admis que les limites de

la vie humaine dépendaient exclusivement d'une loi supérieure que l'homme ne pouvait ni modifier ni même envisager d'influencer, puisqu'il s'agissait d'une prérogative divine. Mais depuis quelques décennies, des scientifiques à l'esprit ouvert, qui n'ont jamais cru à ces dogmes de la foi, sont les fers de lance de ce qui sera la plus grande révolution humaine depuis les origines de l'homme.

Qu'on ne croie pas que je parle d'immortalité... du moins pour l'instant. C'est une chose de repousser les limites actuelles de la vie, de retarder ou d'éviter les signes du vieillissement, et c'en est une autre d'éviter la mort physique. L'homme, dans les décennies à venir, maîtrisera de mieux en mieux sa vie et sa biologie, mais il restera mortel. Quels que soient les changements génétiques, notre santé et notre jeunesse, nous serons toujours mortels. Mais même si nous sommes mortels, nous pourrons échapper au vieillissement tel qu'on le conçoit aujourd'hui.

Toutes nos cellules vieillissent à l'exception des cellules germinales, des spermatozoïdes et des ovules. Il est intéressant de noter que ces cellules ne vieillissent jamais, même si elles ne sont pas immortelles. Elles ne l'ont pas fait depuis que la vie a commencé sur Terre et ont transporté l'information génétique, de génération en génération, jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi les cellules germinales ne vieillissent-elles pas, alors que le reste des cellules qui composent le corps humain, porteuses des mêmes gènes, subissant les mêmes dangers et ayant le même métabolisme cellulaire, vieillissent?

La réponse à cette question est la clé du ralentissement du vieillissement et de l'élimination de la menace constante du cancer. La solution se trouve à l'intérieur de nos cellules, où des mécanismes d'horlogerie marquent le temps de leur existence. La bonne nouvelle, c'est qu'il est possible de les remettre à l'heure. Mais je ne m'avancerai pas trop.

La science orthodoxe repose sur la croyance que la matière est le fondement essentiel de l'univers, la vie, l'esprit et la conscience étant des phénomènes secondaires émanant de la matière, bien que l'absence de modèles satisfaisants pour expliquer l'émergence de la vie, de l'esprit et de la conscience soit révélatrice. Cependant, tous ces paradoxes sont clarifiés si l'on change le principe fondamental sur lequel repose la science en postulant que la conscience de l'esprit, et non la matière, est l'origine essentielle de toutes les choses dans l'univers. J'ouvre une parenthèse pour

souligner qu'il existe une sagesse ancienne qui a été transmise, de bouche à oreille, de maître à disciple, de génération en génération, jusqu'à aujourd'hui. Cette connaissance, réservée à quelques-uns, a connu une certaine popularité ces derniers temps, étant la seule qui permette de donner des réponses satisfaisantes aux grandes questions posées par la science.

Le premier des sept principes hermétiques, contenus dans le *Kybalion, est le suivant:* "*Tout est mental ; l'univers est mental*". Ce principe explique que l'univers entier est une création mentale du Tout, dans l'esprit duquel nous vivons et agissons. On peut affirmer que l'être humain, comme chacune des choses qui composent l'Univers, est fondamentalement, dans son essence, une information qui, par un saut quantique, a été dynamisée puis condensée et cristallisée en diverses formes et actions dans cet Univers matériel et phénoménal dans lequel nous vivons. Cela explique comment, à partir de l'union de deux simples cellules germinales, un être humain composé de millions de cellules et de fonctionnalités complexes peut se développer: parce que l'information (l'esprit) portée par les cellules germinales est ensuite dynamisée et matérialisée. C'est le processus et non l'inverse, la conscience donne naissance à la matière.

Le corps physique d'une personne est constitué de cellules. Ces cellules constituent un univers extraordinairement surpeuplé. Le nombre de cellules dans un organisme n'a jamais été compté, mais il est largement supérieur à un trillion, et peut même atteindre 100 trillions. Chaque cellule est différente, bien que certaines, selon leurs fonctions, soient presque identiques, et elles sont regroupées en tissus: muscle, cerveau, poumon, os, etc.

La science moderne sait que chaque cellule de l'organisme contient une bibliothèque d'informations, avec un mode d'emploi. Comme dans toute bibliothèque, il y a des livres, des phrases, des mots et des lettres. Les informations écrites dans ces livres indiquent à la cellule comment s'organiser, effectuer des tâches de maintenance, se reproduire, se différencier des autres, etc. Les livres, en langage biomédical, sont les "chromosomes", longues chaînes moléculaires sur lesquelles sont inscrites les phrases que sont les "gènes". En d'autres termes, les chromosomes sont constitués de gènes. La somme de tous les chromosomes (livres) constitue le "génome humain" (bibliothèque). Chaque cellule contient donc la

collection complète de tous les gènes. Dans le cas de l'être humain, cette bibliothèque est constituée de 46 livres, dont la moitié, 23, a été donnée par le père et l'autre moitié, 23, par la mère. Les indications inscrites dans ces livres (chromosomes), les phrases (gènes) sur chaque page, marqueront nos capacités et définiront en grande partie notre existence. Chaque phrase contient des informations précises, non seulement pour transformer notre corps de l'état fœtal à l'état adulte, mais aussi pour le reconstruire seconde après seconde face aux agressions de la vie quotidienne.

Les chromosomes sont des structures organisées, situées dans le noyau de la cellule, composées d'ADN, d'ARN et de protéines qui contiennent la plupart des informations génétiques de l'individu. La science divise le chromosome en différentes parties : chromatide, centromère, bras court, bras long, constriction secondaire, satellite et télomère, ce dernier jouant un rôle d'une importance vitale dans le processus qui nous occupe.

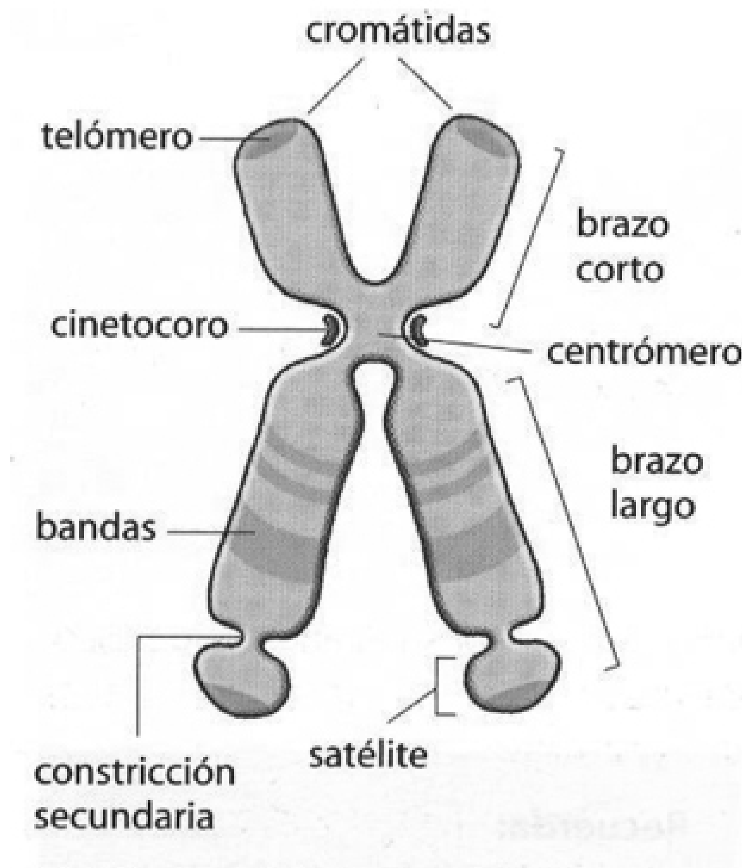


Figure 14.1 Chromosome et télomère

Les télomères (du grec *telos*, fin, et *meros*, partie) sont la partie finale du chromosome, les extrémités du chromosome. Leur forme est similaire au plastique qui recouvre les extrémités des lacets de chaussures. Ils ont été découverts dans les années 1930 par Hermann Joseph Muller et depuis, les techniques de génétique moléculaire ont permis de faire de grands progrès dans leur connaissance.

En 1972, James Watson a observé que chaque fois qu'un chromosome se dédouble, il se raccourcit, ce qu'il a appelé le "problème de l'extrémité de la réplication". En termes cellulaires, cela signifie qu'à chaque fois que les cellules se divisent et que le chromosome double, des morceaux du télomère sont perdus. Mais avant même que Watson ne l'observe, Alexei Olovnikov, un biologiste russe, avait déjà commencé à se demander si ce raccourcissement de la longueur des télomères n'agissait pas comme une horloge du vieillissement cellulaire. Son idée était brillante et tout à fait juste.

Quelques années plus tard, Harley, Greider et Futcher ont publié dans la revue *Nature* les résultats de leurs recherches allant dans le même sens que celles d'Olovnikov. La publication a d'abord été retardée parce que l'un des rédacteurs de la revue a rejeté l'article, car il ne comprenait pas comment les données pouvaient être aussi incontestables. Il s'agit là du phénomène que j'ai largement évoqué tout au long de ce document, à savoir que la grande majorité des scientifiques éprouvent des difficultés à accepter des idées simples basées sur des données incontestables lorsque celles-ci sont contraires à leurs convictions ou au paradigme scientifique dominant. Il a finalement été publié, probablement grâce au soutien de James Watson. Ce fut le début d'une série de recherches passionnantes qui ont conduit à une compréhension assez précise du *rôle* du télomère et de la télomérase dans le processus de vieillissement cellulaire.

En 1984, Greider et Blackburn ont identifié la substance qui protège les télomères du raccourcissement. Le télomère est constitué d'une enzyme appelée télomérase. Cette enzyme n'est pas une simple protéine, comme c'est le cas pour d'autres enzymes, mais elle est composée d'une partie de protéine et d'une partie d'ARN, une sorte de fossile moléculaire qui a peu d'équivalent en biologie. Un peu plus tard, certains scientifiques ont déclaré "*nous pouvons arrêter l'horloge cellulaire grâce à l'enzyme appelée*

télomérase. Sa présence empêche le télomère de se raccourcir après chaque division".

Chez l'homme, comme chez tous les vertébrés, le télomère est une séquence répétitive de milliers de bases d'ADN dans l'ordre suivant : thiamine, thiamine, adénine, guanine, guanine, guanine, guanine (TTAGGG). Lors de chaque processus de réplication cellulaire, l'extrémité de l'ADN n'est pas copiée, ce qui explique que la longueur des télomères diminue avec le temps, c'est-à-dire que la longueur des télomères dépend de l'âge.

Les cellules vieillissent parce que les télomères raccourcissent. Le raccourcissement des télomères est lié au nombre de divisions cellulaires. Plus le nombre de générations de cellules est élevé, plus les télomères sont courts, et plus les télomères sont courts, plus le comportement de ces cellules est ancien.

Le télomère est-il un indicateur précis du vieillissement cellulaire ? C'est actuellement la meilleure méthode disponible. En fait, elle est même plus précise que l'âge biologique lui-même. Bien qu'il y ait généralement une assez bonne corrélation entre l'âge des personnes et le comportement biologique de leurs cellules, ce n'est pas toujours le cas. Il est facile de rencontrer des personnes qui paraissent plus jeunes ou plus âgées que leur date de naissance ; on pourrait donc dire qu'une personne a l'âge de ses télomères.

Le Dr Michaell Fossell, dans son livre *Reversing human ageing* (1996), explique en détail tout ce qui concerne les télomères et le processus de vieillissement cellulaire, ainsi que les alternatives possibles à moyen terme dans le but d'inverser le cours de la vieillesse et de ses affections. Les trois prochaines décennies verront la maturation de toutes ces technologies anti-âge émergentes, et il est même plus que probable que la solution au cancer sera trouvée indirectement.

Dans ce processus de construction de l'édifice de ce qui sera sans doute, à l'avenir, le corps des thérapies *anti-âge* ou anti-vieillissement, il existe différentes voies de recherche menées par différents chercheurs, dont je n'esquisserai que quelques-unes. Avec le temps, elles se rejoindront et s'emboîteront les unes dans les autres, comme un puzzle qui finira par donner une image claire et précise. Ce n'est qu'une question de temps.

Geron Corporation, située à Menlo Park en Californie, est une société de biotechnologie fondée en 1990 par le gérontologue Michael West et cotée depuis longtemps au NASDAQ, deuxième marché boursier mondial en termes de capitalisation boursière, derrière le New York Stock Exchange, qui répertorie les plus grandes sociétés technologiques du monde. Cette société est essentiellement axée sur l'étude de la télomérase et des cellules souches. On sait que certaines cellules ne raccourcissent pas leurs télomères, comme les cellules germinales ou les cellules cancéreuses, et on sait aussi que la télomérase est une enzyme qui joue un rôle fondamental dans ce mécanisme. Geron cherche des applications pour réguler la télomérase afin de trouver des traitements pour le cancer et le vieillissement.

Au fil des ans, Geron a déjà fabriqué des produits pour activer la télomérase et protéger les télomères. Et bien qu'il ne s'agisse que d'une première étape, après des investissements de plusieurs millions, elle a mis au point un produit assez coûteux qu'elle prétend capable d'activer le gène hTERT qui, à son tour, active la télomérase. Il s'agit du TA-65, une molécule pure extraite de la racine d'astragale, qui a la propriété d'activer la télomérase. L'astragale est utilisée par la médecine traditionnelle chinoise depuis des siècles, ce qui lui confère des propriétés anti-âge et d'allongement de la durée de vie. Elle était souvent associée à d'autres plantes pour renforcer l'organisme contre les maladies. C'est un adaptogène ou une substance naturelle qui fournit des nutriments spéciaux pour aider l'organisme à atteindre des performances optimales. L'*Astragalus membranaceus* ou racine d'astragale était essentiellement utilisée pour réapprovisionner le corps en *chi* (énergie vitale) et faire remonter l'énergie yang, tout en éliminant les toxines. Il s'agit d'une plante adaptogène puissante qui possède d'étonnantes qualités de renforcement du système immunitaire. Le TA-65, comme l'acide ascorbique, est considéré comme un *nutraceutique, c'est-à-dire un* aliment aux propriétés médicinales, et non comme un médicament.

Selon Geron Corporation, le TA-65 n'est pas identique à l'extrait d'astragale que l'on peut acheter dans les herboristeries et les magasins de produits naturels. La différence réside, d'une part, dans la pureté et la concentration de l'extrait grâce à la méthode de filtrage et d'extraction établie par Geron et, d'autre part, dans son prix exorbitant. Je pense toutefois que les mêmes résultats peuvent être obtenus à moindre coût si l'on suit les directives

diététiques traditionnelles chinoises pour la préparation à domicile. Pour la énième fois, la science moderne redécouvre et exalte des connaissances anciennes.

Une équipe de chercheurs de la Harvard Medical School aux États-Unis semble avoir découvert l'une des causes du processus de vieillissement chez les mammifères, tout en parvenant à en inverser les effets. Au niveau de la cellule, il existe une série de processus moléculaires qui permettent une communication optimale entre son noyau et ses mitochondries, les usines énergétiques de l'activité cellulaire. Lorsque cette communication cesse d'être fluide, le vieillissement est accéléré.

Selon le professeur David Sinclair, le processus de vieillissement qu'ils ont étudié est comparable à celui d'un mariage. Lorsque la relation est jeune, les partenaires communiquent bien l'un avec l'autre, mais avec le temps, cette communication se dégrade. Dans les deux cas, la communication peut résoudre les problèmes. Lors d'expériences sur des souris, les chercheurs ont constaté que le rétablissement de la communication entre le noyau et les mitochondries avait un effet rajeunissant sur l'organisme. Pour ce faire, ils ont augmenté le niveau d'une molécule naturelle, le NAD (Nicotinamide Adénine Dinucléotide), qui diminue au fil des ans dans l'organisme. Les résultats ont permis d'inverser certains signes de vieillissement chez ces rongeurs. En examinant les muscles des souris pour y déceler certains indicateurs liés au vieillissement (résistance à l'insuline, inflammation et perte de masse musculaire), on a constaté que le tissu musculaire des animaux de deux ans ayant reçu le composé était comparable à celui de souris âgées de six mois. En termes humains, cela équivaut à 20 ans de vie.

L'équipe de Sinclair concentre ses recherches sur le processus de vieillissement depuis des années et a publié en 2008 un article dans la revue *Cell dans lequel elle* affirmait avoir découvert un mécanisme universel de vieillissement dans lequel une protéine appelée sirtuine joue un *rôle de* premier plan dans l'expression correcte des gènes. Les sirtuines étant dépendantes du NAD, les deux recherches sont liées. Des expériences menées sur des souris ont ensuite montré qu'en rétablissant les niveaux de sirtuines à l'aide de resvératrol, un activateur de protéines, la réparation de l'ADN était plus efficace et les rongeurs conservaient l'expression des gènes

de leur jeunesse. On a constaté que le resvératrol augmentait leur durée de vie de 25 à 45 %.

Pourquoi la molécule NAD est-elle si importante ? Sans elle, la sirtuine (SIRT1), qui dépend du NAD, perd sa capacité à contrôler une autre molécule, HIF, qui à son tour interfère négativement avec la communication entre le noyau et les mitochondries, et dont on a montré qu'elle était activée dans de nombreux types de cancer. Par conséquent, la valeur de la molécule NAD pourrait résider dans sa capacité à réduire les niveaux de HIF. Le rôle des sirtuines dans ce processus sera discuté plus en détail ultérieurement.

L'analyse des recherches susmentionnées permet de tirer une conclusion claire : il existe une relation très étroite entre l'activité métabolique et l'allongement de la durée de vie. D'autre part, nous connaissons également un endroit où les gens vivent plus longtemps que dans d'autres parties du monde...

Okinawa est la plus grande île de l'archipel des Ryukyu, situé dans l'océan Pacifique et appartenant au Japon. Elle est connue pour avoir l'une des populations qui vit le plus longtemps et probablement la plus forte concentration de centenaires, avec un taux de mortalité par cancer et maladies cardiovasculaires plus faible. Comment expliquer ce phénomène ? Ont-ils réussi à ralentir leur vieillissement ? Leur régime alimentaire et leur mode de vie y sont-ils pour quelque chose ? Le fait est qu'ils consomment beaucoup moins de calories (environ 30 % de moins) que le reste des Japonais et que leur régime alimentaire est différent**.**

En 1935, les chercheurs américains McCay, Crowell et Maynard ont publié une étude sur une population de rats dans le but d'examiner la relation entre le retard de croissance et la durée de vie maximale. Pour ce faire, ils ont restreint la quantité totale de calories dans l'alimentation des animaux, tout en maintenant un équilibre approprié des nutriments (protéines, lipides, glucides, minéraux et vitamines). Diverses caractéristiques physiologiques ont été analysées, mais aucune référence au cerveau n'a été faite. Loin de ces scientifiques l'idée que le cerveau était l'organe qui allait subir les plus grands changements et avec eux diriger l'activité du reste du corps et la longévité des animaux.

Les résultats ont montré que dans une situation de *restriction calorique*, les rats vivent plus longtemps. L'influence sur la durée de vie des animaux dépendait du degré de restriction calorique, celle-ci étant réellement efficace lorsqu'elle était de l'ordre de 30 à 40 % de ce que l'animal consommait quotidiennement lorsqu'il était nourri *ad libitum* (sans restriction). La durée de vie des animaux a été prolongée de 40 %. Ce type d'étude a depuis été répété par plusieurs chercheurs, tentant d'élucider les bases moléculaires et cellulaires de ces résultats surprenants. À l'heure actuelle, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de la seule méthode éprouvée qui semble avoir un effet universel pour retarder le vieillissement organique, tant chez les mammifères que chez les invertébrés, en augmentant la durée de vie maximale de l'espèce, tout en améliorant la santé et la vitalité des animaux. Ces études montrent que les pathologies associées au vieillissement sont réduites et que les animaux âgés paraissent plus vigoureux et plus actifs que leurs congénères ayant une alimentation abondante.

Que se passe-t-il dans le corps de ces rats qui vivent plus longtemps? Qu'est-ce qui fait que ces rats vieillissent plus lentement? La recherche suggère que la restriction calorique conduit à un métabolisme plus efficace. On pense que la nourriture ingérée est plus efficacement convertie en substances chimiques consommées par les cellules du corps, et que le processus de digestion entraîne donc une moindre production d'éléments toxiques (radicaux libres). C'est ce qu'indiquent les expériences de Sohal et Weindruch, qui montrent une diminution de la production de radicaux libres dans les mitochondries (l'usine cellulaire).
La restriction calorique produit un large éventail de changements génétiques, biochimiques et physiologiques chez les animaux, dont environ 90 % améliorent le processus de vieillissement. Ces changements comprennent une réduction de certaines hormones cataboliques et des niveaux de glucose, ainsi qu'une augmentation de la sensibilité à l'insuline.

Mais cet effet de la restriction calorique chez les rongeurs peut-il être extrapolé à l'homme? Il est bien connu que ce type d'expérimentation sur l'être humain comporte de grandes difficultés, voire des impossibilités**,** seuls quelques individus ayant librement décidé de mener une vie spartiate étant en mesure de réaliser ce type d'expérience. Cependant, en 2014, les résultats d'une étude de 25 ans sur la restriction calorique chez les singes ont été

révélés, montrant une réduction significative du taux de mortalité. L'étude a débuté à l'université du Wisconsin, à Madison, en 1989 et est l'une des deux grandes études en cours examinant l'effet d'un régime alimentaire restreint chez les primates non humains. Je me concentrerai sur cette étude et non sur une autre étude menée par le National Institute of Aging, qui a souffert de défauts fondamentaux dans ses protocoles de recherche, tels que l'inclusion dans le groupe de contrôle (les animaux qui se nourrissent librement) d'animaux soumis à une restriction calorique, ce qui rend les résultats très discutables et différents.

L'étude, qui porte sur 76 macaques rhésus, est menée au Centre national de recherche sur les primates du Wisconsin, à Madison. Alors qu'ils étaient âgés de 7 à 14 ans, un groupe de macaques a été soumis à un régime alimentaire contenant 30 % de calories en moins que l'autre groupe, qui pouvait manger autant qu'il le souhaitait. Les résultats montrent que le groupe qui avait un accès libre à la nourriture a vu son risque de maladie multiplié par 2,9 et son risque de décès triplé. Richard Weindruch, professeur de médecine à l'École de médecine et de santé publique et l'un des fondateurs de l'étude, a déclaré: "*Cette étude est importante parce qu'elle fait avancer l'idée que les processus biologiques observés chez les organismes inférieurs sont applicables aux primates. Nous pensons que l'étude des mécanismes à l'œuvre dans la restriction calorique permettra de mettre au point des médicaments et des traitements pour lutter contre le vieillissement et les maladies*.

La restriction calorique a prolongé la durée de vie des mouches, des levures et des rongeurs jusqu'à 40 %, et les scientifiques tentent depuis un certain temps d'en élucider les mécanismes. Des médicaments sont déjà à l'étude pour activer les mêmes mécanismes que ceux présents dans la restriction calorique. Le secteur privé s'intéresse énormément à cette question en raison de ses implications économiques. Il semble qu'un grand nombre des avantages découlant de la restriction calorique proviennent de la manière dont elle affecte la régulation de l'énergie, c'est-à-dire la manière dont l'énergie est utilisée. La restriction calorique entraîne essentiellement une reprogrammation du métabolisme. Chez toutes les espèces étudiées, elle a entraîné un ralentissement du vieillissement, en améliorant la capacité à réguler l'énergie et la réponse des cellules de l'organisme aux changements liés au vieillissement.

Autre constatation intéressante, les chercheurs ont découvert des cas de diabète chez les animaux du groupe témoin (ceux qui pouvaient manger autant qu'ils le souhaitaient) au début de leur vie, six mois après le début de l'expérience. Le contraste avec le groupe d'animaux soumis à une restriction calorique n'aurait pas pu être plus spectaculaire: aucun signe de diabète ou de prédiabète n'a été observé avant de nombreuses années. Parmi les déficits métaboliques, le plus important est le diabète, considéré comme l'incapacité de l'organisme à répondre de manière adéquate aux nutriments. Le diabète endommage les muscles, la graisse, les vaisseaux sanguins et même le cerveau, et constitue la principale cause d'invalidité et de décès aux États-Unis. Cette étude montre clairement que les mécanismes biochimiques à l'origine de la restriction calorique chez les rongeurs, les vers, les mouches et les levures sont également valables chez les primates. Le message est optimiste pour l'humanité car, pour la première fois, nous avons la possibilité d'analyser le processus en détail, d'apprendre comment il fonctionne au niveau biologique et comment il peut bénéficier aux primates humains, qui sont si proches des macaques rhésus.

La question se pose alors de savoir s'il est possible d'obtenir les avantages de la restriction calorique sans souffrir des effets négatifs de la faim. La metformine n'est pas un nouveau médicament. Le composant chimique qui produit l'effet hypoglycémiant, la galégine, a été découvert en 1920 dans la galéga (*Galega officinalis*). Dès 1958, l'Angleterre a approuvé la metformine pour le traitement du diabète de type 2. Mais ce n'est qu'en 1995 que la FDA (Food and Drugs Administration) a autorisé son utilisation aux États-Unis. En 2015, la FDA a approuvé un essai clinique intitulé *Targeting Aging With Metformin,* qui vise à analyser l'utilisation du médicament comme géroprotecteur. L'étude est dirigée par le Dr Nir Barzilai, directeur de l'Institut de recherche sur le vieillissement à l'Albert Einstein College of Medicine de New York. L'étude suscite de grands espoirs, à tel point que même le Dr Robert Temple, directeur adjoint de la FDA, a fait cette déclaration:

> *L'espoir est qu'une grande variété de problèmes liés à l'âge, la perte de tonus musculaire, les vertiges, les cataractes, la démence, la perte de vision et tous ces…* (sic). *Ce serait quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant. Lorsque vous étudiez quelque chose qui*

peut modifier le vieillissement, toute la population est intéressée. Ce serait révolutionnaire s'ils y parvenaient.

La metformine est un médicament oral utilisé pour améliorer le contrôle de la glycémie chez les personnes atteintes de diabète de type 2. Mais, cher lecteur, si vous avez eu la patience d'arriver jusqu'ici, vous savez déjà que le processus de vieillissement est étroitement lié au processus métabolique et que le processus métabolique est étroitement lié au sucre, comme en témoignent les recherches de pointe dont vous avez pris connaissance dans ce chapitre. La question se pose donc de savoir si la metformine pourrait être utilisée pour obtenir certains des effets bénéfiques des régimes hypocaloriques. Certains scientifiques la considèrent comme le meilleur candidat à l'heure actuelle pour devenir l'un des premiers médicaments anti-âge. En tant que traitement antidiabétique, il supprime la production de glucose dans le foie tout en améliorant la sensibilité à l'insuline. Les effets bénéfiques pour les patients comprennent la normalisation des niveaux de glucose, la réduction des niveaux de cholestérol LDL et de triglycérides, tout en facilitant la perte de poids. Il s'agit d'un médicament relativement sûr, bien que certains patients ressentent un inconfort digestif lors de sa prise. Il est également peu coûteux. Le médicament augmente le nombre de molécules d'oxygène libérées dans la cellule, ce qui semble améliorer l'endurance et la longévité. Il améliore également les performances d'une enzyme présente dans les cellules, la protéine kinase activée par l'adénosine monophosphate (AMPK).

L'activation de l'AMPK a les effets mimétiques bénéfiques de la restriction calorique qui, comme vous le savez, est la méthode la plus documentée et la plus éprouvée d'allongement de la durée de vie. En fait, l'un des avantages de la restriction calorique est une augmentation substantielle de l'activité de l'AMPK dans les cellules, qui entrent dans un processus de semi-abattement, ce qui améliore leur survie. Les personnes qui font de l'exercice régulièrement et vigoureusement augmentent leurs niveaux d'AMPK, ce qui pourrait être l'une des raisons pour lesquelles l'exercice réduit de manière significative le risque de cancer. La metformine a-t-elle vraiment des propriétés anti-âge? Et si les données scientifiques sont exactes, existe-t-il des moyens naturels qui produisent le même effet? Certaines personnes prennent déjà leur dose quotidienne de metformine à cette fin, mais il existe des alternatives naturelles et plus sûres pour augmenter l'activité de

l'AMPK. Rappelons que le *Galega officinalis* ne peut être ingéré, compte tenu de ses propriétés toxiques, mais il existe d'autres remèdes à base de plantes qui augmentent l'activité de l'AMPK, notamment le *Gynostemma pentaphyllum* et le fruit de *Rosa canina* ou églantier.

Le Gynostemma pentaphyllum, connu sous le nom de yiaogulan, littéralement "orchidée à feuilles de vigne", est une plante de la famille des cucurbitacées originaire de Chine, du Viêt Nam, de Corée et du Japon, utilisée dans la médecine traditionnelle et aujourd'hui en phytothérapie comme antioxydant et adaptogène. Elle est connue sous le nom de "ginseng du sud". Il existe en Chine une vallée appelée "la vallée des millénaires" où ce thé est consommé et le grand nombre de personnes âgées dans cette région est particulièrement intéressant. Les feuilles de la plante peuvent être consommées crues ou bouillies comme un légume. Les feuilles peuvent être utilisées pour préparer une délicieuse infusion rappelant la réglisse. Un extrait de la vigne grimpante *Gynostemma pentaphyllum* est utilisé depuis des siècles dans la médecine traditionnelle chinoise pour favoriser la longévité. En 2010, des chercheurs de différentes universités (Institut Karolinska, Stockholm, Suède ; Université médicale de Hanoi, Hanoi, Viêt Nam ; Institut national de gérontologie, Hanoi, Viêt Nam) ont collaboré à une étude intitulée *Anti-diabetic effects of Gynostemma pentaphyllum tea in diabetic patients*, concluant que l'infusion de yiaogulan avait des propriétés anti-maladies.

Vingt-quatre participants atteints de diabète de type 2 et ne prenant pas de médicaments pour réguler leur glycémie ont bu du thé *Gynostemma pentaphyllum* ou du thé placebo pendant douze semaines. Une diminution significative de la glycémie et de la résistance à l'insuline a été observée dans le groupe ayant bu le thé *Gynostemma pentaphyllum par rapport* au groupe ayant bu le thé placebo. Aucun des participants n'a présenté d'hypoglycémie, ni d'effets négatifs sur les reins, le foie ou le système digestif. L'extrait de feuilles de Gynostemma est disponible dans les magasins spécialisés en compléments alimentaires.

Le trans-tyroside, une flavone glycosidique extraite de *Rosa canina*, a également pour effet d'augmenter les niveaux d'AMPK. Les chercheurs ont observé dans des études précliniques que son utilisation favorise une glycémie saine, tout en contribuant à réduire le poids corporel. Parmi les

autres effets observés, citons la réduction du cholestérol LDL et des triglycérides, ainsi que l'augmentation du cholestérol HDL et des effets antioxydants de la superoxyde dismutase (SOD). L'utilisation orale de *Rosa canina* semble également améliorer l'hydratation et l'élasticité de la peau et réduire les rides du visage. L'extrait de *Rosa canina* est considéré comme sûr et non toxique, mais il peut provoquer des diarrhées ou des gaz, voire une constipation.

Mais s'agit-il d'une nouvelle connaissance et le savaient-ils dans le passé? Des recherches scientifiques de pointe commencent à étayer l'une des pratiques de santé les plus anciennes: le jeûne. Le Dr Mark Mattson, directeur du laboratoire de neurosciences du National Institute on Aging, a mené des recherches sur le jeûne intermittent chez la souris au cours de la dernière décennie et est parvenu à des conclusions surprenantes. Dans le test du labyrinthe, les souris qui ont atteint un faible niveau de glucose sanguin grâce au jeûne ont obtenu de meilleurs résultats que le groupe témoin, et même que les souris soumises à une restriction calorique. Des analyses de sang en expliquent la raison: certaines protéines, comme le facteur neurotrophique dérivé du cerveau (BDNF), qui favorisent la formation de nouveaux neurones, étaient plus élevées chez les souris à jeun.

Cette découverte a permis aux personnes minces de bénéficier de la restriction calorique sans perdre beaucoup de poids. On savait déjà que la restriction calorique améliorait les fonctions cognitives ; les expériences de Mattson ont montré que le jeûne intermittent était encore plus efficace que la restriction calorique. Mattson explique le principe sous-jacent:

> *Si vous mettez vos cellules à l'épreuve, d'un point de vue bioénergétique, par l'exercice physique ou le jeûne, les cellules nerveuses réagissent de manière adaptative et des procédures internes sont activées pour accroître la résistance des neurones au stress et aux maladies neurodégénératives liées à l'âge.*

Le même principe s'applique-t-il à l'homme? Le contrôle du glucose semble être la clé de voûte. Depuis l'Antiquité, on sait qu'il existe un outil indispensable à la préservation de la santé et au développement des facultés intérieures du disciple: le jeûne thérapeutique et spirituel, la plus belle des chirurgies de la nature.

D'un point de vue mystique, le corps physique et le corps spirituel sont deux extrémités vibratoires d'un même élément : l'être humain. De même que lorsque la lumière augmente, l'obscurité diminue, ou que la chaleur augmente, le froid diminue, si le corps physique est privé de ses nutriments et relativement affaibli, l'autre extrémité, plus subtile et spirituelle, se renforce. C'est pourquoi, après plusieurs jours de jeûne, vos pensées commencent à avoir une clarté qu'elles n'avaient pas auparavant. L'esprit commence à voir les choses d'une autre perspective, plus élevée, moins conditionnée par la matière et plus proche de ces dimensions que nous ne traversons pleinement que lorsque nous passons et nous détachons du véhicule physique. Pendant le jeûne, il se produit un saut quantique par lequel la perspicacité et la rapidité de l'esprit intuitif pénètrent l'esprit raisonnant. Il en résulte un certain degré d'illumination ou *satori*. C'est une expérience mémorable pour ceux qui s'adonnent à des activités créatives telles que l'écriture ou la peinture, car l'inspiration frappe à la porte avec une force inhabituelle, que l'on pourrait presque toucher. Des choses aussi anodines qu'une promenade dans la nature ou l'observation d'un coucher de soleil deviennent des événements inoubliables, grâce à la perception particulière de ses couleurs, de ses odeurs et de ses sensations. Méditer après plusieurs jours de jeûne est quelque chose qui ne s'explique pas avec des mots et que je vous encourage à expérimenter, car ce n'est qu'ainsi que vous pourrez voir l'avant et l'après.

Tout d'abord, qu'est-ce que le jeûne? Pour se faire une idée précise du sens des mots, rien de tel que de se pencher sur la routine quotidienne. Chaque matin, après une bonne nuit de repos, la plupart des gens mangent des aliments sous différentes formes et en différentes quantités, selon le pays dans lequel ils vivent et leurs coutumes. Cet acte est appelé "petit-déjeuner". D'un point de vue linguistique, le préfixe "des" signifie "rompre", et tout comme le terme "défaire" signifie rompre ce qui a été fait, dans le cas du mot "petit-déjeuner", le sens est "rompre le jeûne", c'est-à-dire la période allant du dîner au petit-déjeuner, caractérisée par le fait de ne pas manger de nourriture. C'est la véritable signification du jeûne: l'absence totale, et non partielle, de nourriture pendant une certaine période. Je voudrais insister sur ce concept, car de nos jours, certains types de monodiètes sont devenus à la mode et sont désignés à tort comme des jeûnes. Pendant le jeûne, il est permis de boire de l'eau, à ne pas confondre

avec la consommation d'aliments sous forme liquide tels que les jus de fruits ou les sirops. L'essentiel est d'arrêter le processus de digestion et cela fonctionne chaque fois qu'il y a de la nourriture à digérer, même si les quantités sont minimes. J'aimerais également préciser qu'il existe un type de jeûne dans lequel la prise de liquide est suspendue, mais nous n'en parlerons pas dans ce document.

Quel est le besoin humain de jeûner? Pour répondre à cette question, j'utiliserai une analogie que nous connaissons tous. L'huile de votre voiture a pour fonction de graisser, de lubrifier et de maintenir le moteur en parfait état. Cependant, lorsque les molécules d'huile entrent en contact avec l'oxygène, elles commencent à s'oxyder et, avec le temps, leur fonction se dégrade jusqu'à ce qu'elles finissent par se décomposer. Elle ne peut alors plus assurer sa fonction de lubrification, avec les risques que cela comporte pour le moteur, d'où la nécessité de la vidanger de temps en temps. Lorsque vous changez l'huile de votre voiture, la première chose que vous faites est d'ouvrir le réservoir pour que toute l'huile usagée tombe, et ce n'est qu'après l'avoir vidé et nettoyé que vous versez l'huile neuve. Il se passe la même chose dans le corps humain : il y a un processus d'oxydation et de dégradation qui conduit finalement à la mort et à la décomposition physique.

Aujourd'hui, le paradigme de santé dominant dans le monde est le modèle occidental. Il met l'accent sur le physique et l'apport de nutriments (principe yang) sous forme de protéines, d'hydrates de carbone, de vitamines et de sels minéraux, c'est-à-dire qu'il reconnaît que l'huile a besoin d'être changée mais néglige le nettoyage. En revanche, le modèle oriental se concentre sur les énergies plus subtiles, l'élimination des toxines et le nettoyage de l'organisme (principe yin).

Pour parvenir au processus sain (le Tao), il faut vider avant de remplir, c'est-à-dire d'abord désintoxiquer (yin) et ensuite nourrir (yang). L'équation hermétique se développe parfaitement lorsque les opposés sont harmonieusement intégrés. En résumé, si l'on veut tirer le meilleur parti des nutriments de son alimentation, il faut d'abord nettoyer le corps des résidus générés par ce même processus alimentaire. Est-il concevable de remplir les poumons d'air pur sans avoir au préalable expulsé l'air vicié qui s'y trouve?

A quoi servirait-il de remplir un verre de liquide sans l'avoir au préalable vidé?

Le jeûne est utilisé instinctivement par les animaux et les enfants pour guérir leur organisme en cas de déséquilibre. La nature sage provoque la perte d'appétit dans certaines situations, réagissant à la nourriture même par des vomissements, et c'est seulement la stupidité humaine qui insiste pour donner de la nourriture, sur la base de son programme culturel-cérébral établi.

Lorsqu'une personne est proche de la mort sur ce plan physique, elle perd aussi naturellement l'appétit et si nous insistons pour la nourrir, nous augmenterons ses souffrances. Nous devons apprendre à écouter notre corps et non pas ce que disent les modes culturelles déguisées en scientisme.

Le jeûne était déjà utilisé comme méthode thérapeutique et de développement spirituel par la plus ancienne civilisation de l'humanité, les Sumériens, d'où son utilisation s'est répandue dans d'autres peuples et cultures.

Aristote et Platon le pratiquaient régulièrement pour améliorer leurs performances physiques et mentales. Pythagore a jeûné pendant quarante jours, recommandant sa pratique dans son école des mystères. Dans la Bible, on trouve des dizaines d'allusions au jeûne prolongé de Jésus et des apôtres, ainsi que dans le *Mahabharata* et l'*Upanishad*, parmi de nombreux autres écrits anciens. Hippocrate, le père de la médecine, au Ve siècle avant J.-C., disait:

> *Toutes les personnes ont un médecin en elles ; nous devons simplement l'aider dans son travail.*
> *La force curative naturelle en chacun de nous est la plus grande force pour guérir.*
> *Que ton alimentation soit ta médecine, et que ta médecine soit ton aliment.*
> *Les aliments pendant la convalescence renforcent, pendant la maladie affaiblissent.*
>
> Hippocrate

Plutarque, le philosophe grec, qui s'intéressait à la médecine de manière plus qu'occasionnelle, a déclaré : "La médecine est une science qui ne se

limite pas à la seule médecine :

Au lieu de prendre des médicaments, jeûne pendant un jour.
.

Plutarque

Quels sont les processus biologiques qui se déroulent pendant le jeûne? Le jeûne provoque une série de changements métaboliques dans l'organisme. Cela va conduire à l'expression de certains gènes qui étaient auparavant inactifs et aux effets bénéfiques qui en résultent sur le plan psychophysique. Pendant la première phase du jeûne, l'organisme consomme le glucose circulant et le glycogène stocké dans le foie et les muscles. Cette phase dure entre 24 et 48 heures. Elle est suivie d'un état de carence ou d'hypoglycémie, et bien que l'organisme se rééquilibre par la suite et que la glycémie revienne à la normale, certains symptômes non alarmants tels que des vertiges et des sueurs froides peuvent survenir. Au cours de cette deuxième phase, les mécanismes de consommation des graisses se mettent en place, agissant sur les terminaisons nerveuses, l'hypothalamus, les glandes surrénales et le pancréas. L'hypothalamus commence à libérer l'hormone de croissance, entre autres, et le pancréas diminue sa production d'insuline. Je mentionne ces deux facteurs parce qu'ils sont décisifs dans la recherche de pointe menée ces dernières décennies sur la *prolongation de la vie*, *l'allongement* de la vie.

Pendant le jeûne, le principal carburant est la graisse et, occasionnellement, des protéines non essentielles à la vie, qui, grâce à la glycogénèse, aideront le cerveau à s'adapter jusqu'à ce qu'il soit capable d'utiliser les corps cétoniques comme source d'énergie. Une fois que toutes les graisses du corps ont été consommées, il commencera à consommer les protéines essentielles à la vie, et c'est alors que l'appétit revient et qu'il faut manger, sous peine de mourir.

Le jeûne a de nombreuses raisons d'être, notamment parce qu'il normalise la sensibilité à l'insuline et à la leptine et qu'il stimule l'efficacité énergétique des mitochondries (tout comme la restriction calorique l'a fait chez les rats et les primates). Bien que le sucre soit la source d'énergie de l'organisme, il favorise la résistance à l'insuline lorsqu'il est consommé en quantités monstrueuses dans le cadre de notre alimentation moderne et transformée.

La résistance à l'insuline, à son tour, est un facteur majeur de maladies chroniques, des maladies cardiaques au cancer.

Le jeûne augmente la production d'hormone de croissance humaine (HGH). Il s'agit d'une hormone dont la production cesse pratiquement au cours de la troisième décennie de la vie et qui joue un rôle important dans la santé et le sport, ainsi que dans le ralentissement du processus de vieillissement. L'HGH est également une hormone brûleuse de graisse, ce qui explique pourquoi le jeûne est si efficace pour perdre du poids.

Il réduit également les taux de triglycérides et améliore d'autres marqueurs biologiques de la maladie. Le jeûne réduit le stress oxydatif causé par l'accumulation de radicaux libres dans les cellules et prévient ainsi les dommages oxydatifs aux protéines cellulaires, aux lipides et aux acides nucléiques, facteurs associés au vieillissement et à la maladie.

Les dernières recherches scientifiques de pointe corroborent l'ancienne sagesse hermétique et apportent des preuves évidentes à cet égard. Il y a quelques années, Leonard Guarente, biologiste au MIT (Massachusetts Institute of Technology), a découvert qu'il suffisait d'activer une protéine appelée sirtuine, SIRT1, pour prolonger la vie de la levure de bière. D'autres recherches ont ensuite montré que le même effet est produit chez les vers, les mouches et les souris, prolongeant leur durée de vie jusqu'à 50 %.
Pere Puigserver, du Dana Farber Cancer Institute, a montré que la restriction calorique augmente les niveaux de NAD dans le foie, ce qui stimule l'activité des SIRT1, SIRT3 et autres. Tout ceci établit un lien clair entre l'alimentation et l'expression de SIRT1, ainsi que les effets mystérieux attribués à la restriction calorique et au jeûne.

Que sont les sirtuines? Les sirtuines sont des enzymes qui activent les gènes de survie. Lorsque la nourriture se fait rare, elles entrent en action, ce qui permet de vivre plus longtemps et en meilleure santé que la normale. Les activateurs de SIRT1 confèrent, à première vue, les mêmes effets bénéfiques qu'un régime hypocalorique ou un jeûne, comme l'a montré Carles Canto du laboratoire Auwerx à Lausanne avec le médicament SRT1720. Ce médicament a complètement empêché des souris de prendre du poids après plusieurs semaines d'un régime riche en graisses, et les a également empêchées de développer une résistance à l'insuline, qui conduit au diabète et à des lésions cardiovasculaires.

Ces lignes ne sont pas destinées à remplacer un guide détaillé sur la manière de jeûner. Si vous décidez de le faire, il serait bon de vous y préparer en détail et de demander un suivi médical, bien que pour une personne en bonne santé, une courte période d'abstinence de nourriture ne cause pas de problèmes majeurs. Considérez cette période comme un moment de recueillement particulier avec vous-même pour vous mettre à l'écoute du Cosmos et vous obtiendrez les meilleurs résultats. C'est un moment idéal pour la méditation, les promenades, la lecture et d'autres activités créatives. Si vous pratiquez le jeûne de manière scientifique, vous obtiendrez des résultats étonnants à tous les niveaux. Ce n'est pas facile, mais les récompenses en valent la peine. Rappelez-vous que la science de l'alchimie n'est pas faite pour les paresseux et les faibles. Les résultats obtenus sont proportionnels à l'investissement consenti. Et la monnaie est l'effort. Mais si vous le faites, vous pouvez être sûr que le résultat sera plus que satisfaisant.

Une autre option à considérer pour ceux qui vous correspondent, et que la science commence à découvrir, est le *jeûne* intermittent, qui consiste à ne prendre qu'un seul repas par période de vingt-quatre heures. Bien qu'il soit largement accepté par les écoles de médecine et donc par la société que la chose la plus saine à faire est de manger plusieurs fois par jour, tout ce que vous avez lu dans ce chapitre montre qu'une fois de plus le paradigme scientifique dominant est en train d'échouer. Beaucoup de gens disent que l'on n'a pas de force quand on a l'estomac vide, mais ce n'est tout simplement pas vrai et il n'y a aucune base scientifique à cela. Je vous invite à réfléchir à ce qui vous arrive après avoir mangé. Vous vous sentez somnolent et vidé de toute énergie, car le processus de digestion lui-même doit utiliser une grande partie de cette énergie. Une équipe de chercheurs dirigée par Martin Wegman a mené une étude à l'University of Florida College of Medicine dans laquelle ils concluent que le jeûne intermittent produit une légère augmentation de SIRT3, avec les implications que cela a pour la santé et la longévité, surtout si l'on tient compte du fait que l'expérience consistait pour les participants à alterner un jour où ils mangeaient 175% de leur apport avec un autre où ils mangeaient 25%, ce qui ne peut pas vraiment être considéré comme un jeûne.

Il peut être idéal de ne prendre qu'un seul repas par jour, celui du soir, à un moment où il n'y a plus d'activité et où l'on peut se détendre complètement, voire s'endormir. On dit qu'il ne faut pas s'endormir immédiatement après le

dîner. Il s'agit là d'un autre dogme de foi qui ne repose sur aucune base scientifique. Si le fait de dîner vous rend somnolent, pourquoi ne devrions-nous pas suivre notre instinct naturel? Une fois de plus, l'être humain renonce à s'écouter et à écouter la sagesse de son corps pour suivre de prétendues vérités. Et pourtant, les mêmes personnes qui sont contre le fait de se coucher après le dîner ou qui postulent que le dîner doit être très léger, sont celles qui défendent une bonne sieste après un bon repas de midi comme étant très saine. Tout cela n'est pas très cohérent. Et bien que chacun doive rechercher le type de régime qui convient le mieux à ses caractéristiques personnelles, je vous recommande de ne pas écarter une option qui, au fil du temps, à mesure que nous avançons dans l'ère du Verseau, recevra le soutien de la majorité des chercheurs et des scientifiques.

CHAPITRE XV

L'ERE DU VERSEAU: UNE SCIENCE PLUS MYSTIQUE ET UNE RELIGION PLUS SCIENTIFIQUE

Savoir que l'on sait ce que l'on sait, et que l'on ne sait pas ce que l'on ne sait pas, voilà la vraie connaissance.

Confucius (551 av. J.-C. - 479 av. J.-C.), penseur chinois

La recherche de la connaissance a été une constante de l'histoire de l'humanité. Cependant, cette connaissance a été influencée par les cycles cosmiques ou les rythmes du grand être dans lequel nous sommes immergés. Et bien que la connaissance soit une, il existe de nombreuses façons de l'aborder, toujours en fonction de l'endroit où se trouve l'observateur. Tout au long de cet ouvrage, j'ai présenté des preuves montrant que tout a commencé en Sumérie et s'est répandu à partir de là dans tout le monde connu. Les livres qui constituent l'Ancien Testament ont été écrits par des scribes hébreux à l'époque du Bélier, qui précédait immédiatement la quintessence de l'époque chrétienne, l'époque des Poissons. Mais il s'agissait de compilations de textes mésopotamiens beaucoup plus anciens, écrits à l'époque du Bélier et du Taureau, et même avant. Chaque ère astrologique de 2 160 ans représente une nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité, et dans chacune d'entre elles, la connaissance essentielle et immuable est exprimée d'un point de vue différent.

C'est à l'époque des Gémeaux (6 480 av. J.-C. - 4 320 av. J.-C. environ) qu'apparaissent les premiers systèmes d'écriture dans l'histoire de l'humanité. L'invention de la roue et d'autres systèmes de transport s'est produite sous l'influence des Gémeaux mercuriens. Le Sagittaire, la

constellation opposée, représente le début de la philosophie et des idéaux sociaux.

Les cultures méditerranéennes de la période du Taurus (4 320 av. J.-C. - 2 160 av. J.-C. environ) ont laissé de nombreux vestiges artistiques et légendes dont le motif central est le taureau sacré. En Crète, il s'agit du Minotaure. La tauromachie ou fête nationale espagnole est une pratique qui persiste aujourd'hui dans la péninsule ibérique et dont les origines remontent à l'époque préchrétienne, intégrant la signification du taureau (Taureau) et l'acte de défier la mort (Scorpion) représenté par le torero au moment où il expose sa poitrine devant les cornes de l'animal, en se penchant vers la tête avec l'intention d'insérer l'épée entre ses cornes. L'art égyptien est conçu en fonction des qualités du Taureau : solidité, durabilité, etc., comme dans le cas des pyramides ; mais, en même temps, la constellation opposée, le Scorpion, associe à ces caractéristiques celles de la préoccupation et de la réflexion sur la mort physique et la vie post-mortem : embaumement, chambres funéraires, etc. A l'instar du Minotaure en Crète, un labyrinthe très particulier a été construit en l'honneur du taureau Apis à Memphis. À Saqqara, des effigies de têtes de taureau, construites en argile et dotées de cornes naturelles, ont été placées à des endroits spéciaux dans la tombe d'un pharaon de la deuxième dynastie ; et Zoser, pharaon de la troisième dynastie, est connu pour avoir organisé des cérémonies en l'honneur du taureau des cieux dans ses vastes enceintes pyramidales à Saqqara. Tout cela s'est déroulé sous l'Ancien Empire, une période qui s'est achevée entre 2180 et 2160 av.

En Égypte, le passage à l'ère du Bélier (2 160 av. J.-C. - an 1 environ) a commencé après la victoire de Thèbes et l'exaltation des dynasties du Moyen Empire. Lorsque les célébrations de la nouvelle année, coïncidant avec la crue du Nil, ont été adaptées à la nouvelle ère astrologique, des hymnes à Amon-Ra ont été récités, tels que les suivants.

> *Oh, resplendissant*
> *brillant dans les eaux de crue.*
> *Celui qui a levé la tête et levé les sourcils :*
> *celui du bélier, la plus grande des créatures célestes.*

Avec l'avènement du Nouvel Empire, les avenues des temples sont ornées de statues de béliers. Et dans le grand temple d'Amon-Rê à Karnak, dans un

observatoire secret qui devait être ouvert le jour du solstice d'hiver pour permettre aux rayons du soleil de passer par le chemin du saint des saints, étaient inscrites les instructions suivantes pour le prêtre-astronome.

Va vers le lieu appelé Horizon du Ciel.
Monte sur l'Aha, "Lieu solitaire de l'âme majestueuse",
la chambre d'où l'on observe le Bélier traversant les cieux.

En Mésopotamie, l'avènement de l'ère du Bélier a entraîné des changements dans le calendrier et dans la liste des étoiles célestes. Ces listes, qui commençaient par la constellation du Taureau, commencent par la constellation du Bélier. Au IVe siècle avant J.-C., les pièces d'argent frappées par Alexandre le Grand portaient son image ornée des cornes d'un bélier.

Les peuples de cette époque (Grecs, Romains, Aryens, etc.) ont alterné le sport agressif de la guerre avec une qualité culturelle et artistique raffinée, cette dernière étant un trait caractéristique de la constellation opposée au Bélier : la Balance. Enfin, à cette époque, Moïse interdit l'adoration du veau d'or (Taureau) en même temps qu'est initié le rite de l'agneau (Bélier).

L'Exode est un texte biblique traditionnel qui raconte l'histoire de l'esclavage des Hébreux dans l'ancienne Égypte et de leur libération ultérieure par Moïse, qui les a conduits vers la soi-disant Terre promise. De leur séjour en Égypte à leur errance dans le désert, le livre raconte les prodiges que Moïse accomplit pour protéger son peuple.

Dans le film épique de Cecille B. DeMille, Les dix commandements (1956), le livre sert de base à l'histoire de Moïse. Le film épique de DeMille, *Les Dix Commandements, réalisé en* 1956, met magistralement en scène l'épisode miraculeux de la séparation des eaux de la mer Rouge qui a permis au peuple juif de se libérer du joug de l'armée égyptienne et d'entamer son errance dans le désert, toujours guidé par la main d'un dieu brutal et sanguinaire, Yahvé (Enlil). Le troisième mois après la sortie d'Égypte, les Israélites arrivent dans le désert du Sinaï et campent devant la montagne.

Au troisième mois depuis leur départ d'Égypte, ce même jour,
les Israélites arrivèrent dans le désert du Sinaï.

Ils partirent de Refidim, atteignirent le désert du Sinaï et campèrent dans le désert.
Israël s'établit là, en face de la montagne.

(Exode 19, 1-2)

L'*Exode* nous apprend que l'alliance entre Yahvé et le peuple hébreu a été scellée en ce lieu.

Moïse monta sur la montagne de Dieu et Yahvé l'appela depuis la montagne, lui disant:
"Parle ainsi à la maison de Jacob et annonce ceci aux fils d'Israël:
Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, comment je vous ai portés sur les ailes de l'aigle et vous ai amenés vers moi.
Maintenant donc, si vous m'obéissez véritablement et gardez mon alliance, vous serez ma propriété personnelle parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient;
vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte."
Voici les paroles que tu devras dire aux fils d'Israël.

(Exode 19, 3-6)

L'alliance s'accompagnait de commandements, de lois et de restrictions. C'était le prix que les Israélites devaient payer pour être le peuple élu.

Alors Moïse retourna et appela les anciens du peuple, et il exposa devant eux toutes ces paroles que l'Éternel lui avait commandé.
Et tout le peuple répondit d'une seule voix et dit:
Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons.
Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple.
Et l'Éternel dit à Moïse :
Voici, je viendrai à toi dans une épaisse nuée,
afin que le peuple entende quand je te parlerai,
et aussi afin qu'il ait toujours confiance en toi.
Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple.

(Exode 19, 8-9)

Yahvé dit à Moïse de préparer son peuple pour le troisième jour, lorsqu'il descendra sur la montagne pour que tout le monde puisse le voir. Il avertit cependant qu'une telle descente représenterait un danger physique pour

ceux qui s'approcheraient trop près, et il insiste donc pour qu'une zone de sécurité soit maintenue.

Et tu fixeras des limites aux personnes qui l'entourent,
En disant: Prenez garde de ne pas monter sur la montagne, et de ne pas en toucher les bords;
quiconque touche la montagne mourra.

(Exode 19,12)

Toutes ces instructions furent suivies à la lettre et le troisième jour, l'atterrissage promis par Yahvé sur le mont Sinaï eut lieu. Ce fut une descente flamboyante et bruyante.

Le troisième jour, le matin arriva,
Il y avait du tonnerre, des éclairs et un nuage épais au-dessus de la montagne,
et un son de trompette très fort;
et tout le peuple du camp trembla.

(Exode 19, 16)

L'événement, loin d'être une apparition éthérée et spirituelle, est décrit comme un phénomène très physique qui comportait de grands risques pour les personnes présentes. Lorsque l'atterrissage a commencé, Moïse a placé son peuple dans les limites qui avaient été marquées comme zone de sécurité, au pied du mont Sinaï.

Et tout le mont Sinaï fumait,
car l'Éternel était descendu sur lui par le feu;
et la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise,
et toute la montagne trembla.
Et le son de la trompette devenait de plus en plus fort;
Moïse parla, et Yahvé lui répondit d'une voix.
Yahvé descendit sur le mont Sinaï, au sommet de la montagne;
L'Éternel appela Moïse au sommet de la montagne, et Moïse y monta.

(Exode 19,18-20)

C'est alors qu'" *Elhoïm prononça les paroles suivantes* " établissant les dix commandements qui constituent l'essence de la foi hébraïque, l'alliance

entre Yahvé et le peuple israélite. Sur les tablettes, les dix commandements étaient écrits avec d'autres ordonnances pour guider la conduite quotidienne du peuple, des règles pour le culte de Yahvé, ainsi que des interdictions strictes d'adorer d'autres dieux.

I Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte et t'ai libéré de l'esclavage.

II Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne feras aucune image taillée ni aucune représentation de ce qui est en haut dans les cieux, de ce qui est en bas sur la terre et dans les eaux. Tu ne leur rendras pas de culte et tu ne te prosterneras pas devant elles, car je suis Yahweh ton Dieu, un Dieu jaloux qui punit les enfants pour les péchés des pères qui me haïssent, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération. Mais je suis un dieu qui accordera l'amour pour des milliers de générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

III Tu ne prononceras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain, car l'Éternel ne laissera pas impuni celui qui abuse de son nom.

IV Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours, tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. En ce jour, tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni tes serviteurs et servantes, ni tes animaux, ni même les étrangers qui habitent dans ta ville. En effet, Yahvé a créé en six jours les cieux, la terre et les mers, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi Yahvé a béni le sabbat et l'a sanctifié.

V Honore ton père et ta mère, afin que les jours de ta vie se prolongent dans ce pays que l'Éternel, ton Dieu, te donnera.

VI Tu ne tueras point.

VII Tu ne commettras pas d'adultère.

VIII Tu ne voleras pas.

IX Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

X Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni ses serviteurs et servantes, ni son bœuf ou son

âne, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.

De nombreux auteurs, dont Zecharia Sitchin, ont soutenu dans leurs écrits que jamais avant ces dix commandements un code éthique aussi clair et original n'avait été établi, arguant que le code d'Hammourabi au XVIIIe siècle avant J.-C. était un code de justice mais pas un guide spirituel complet. Est-ce vrai?

La collection Schoyen est à ce jour la plus grande collection privée de manuscrits au monde, dont la majeure partie se trouve dans les villes d'Oslo et de Londres. Martin Schoyen, au cours du 20e siècle, en a été le créateur exceptionnel. Elle comprend plus de 13 000 objets manuscrits provenant de 134 pays ou territoires, représentant 120 langues différentes et couvrant 5 000 ans d'histoire de l'humanité, ce qui rend cette collection unique.

Les dix commandements de l'Église, selon la version révélée, ont été donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï dans le cadre de l'alliance entre le peuple d'Israël et la divinité, connue sous le nom d'ancienne alliance. Israël s'engageait à respecter les commandements et Dieu, en retour, l'aidait de toutes les manières possibles, tant qu'il ne manquait pas de les respecter. On dit que c'est Dieu lui-même qui les a écrits sur deux tables de pierre. Mais de même qu'il a été démontré que le récit du déluge biblique était basé sur d'anciens textes sumériens, de même les dix commandements chrétiens ne sont pas originaux, ni exclusifs de la religion dominante en Occident depuis deux mille ans, n'en déplaise aux partisans d'une thèse aussi répandue. La preuve se trouve dans la tablette MS 2788 de la collection Schoyen, connue sous le nom d'*Instructions de Shurupak*. Il s'agit d'un texte sumérien d'une grande ancienneté, comme en témoignent les mots par lesquels Ubar.Tutu, le roi antédiluvien de Shurupak, s'adresse à son fils Ziusudra, le héros du Déluge, au début.

> *En ces jours, en ces temps lointains, en ces nuits, en ces nuits lointaines, en ces années, en ces années lointaines...*

Il s'agit, une fois de plus, d'un texte sumérien clairement antérieur, et bien avant, à d'autres écrits hébraïques qui ont longtemps été considérés comme uniques et originaux. Le texte des *instructions de Shurupak* est un livre de proverbes, clairement destiné à inculquer des vertus pieuses à la communauté, et qui contient des préceptes inclus plus tard dans les dix

commandements de Moïse, ainsi que d'autres que l'on retrouve dans le *livre* biblique *des Proverbes*.

Ainsi, là où le texte sumérien dit "*tu ne blasphémeras pas*", les tablettes hébraïques de la loi disent "*tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain*" ; là où il est dit "*tu ne riras pas et tu ne t'assiéras pas dans une pièce seule avec une femme mariée*", la loi mosaïque dit "*tu ne commettras pas d'actes impurs*" ; les parties où il est dit "*tu ne voleras pas*", "tu *ne mentiras pas*" et "*tu ne tueras pas"* sont claires dans leur traduction exacte plus loin dans les dix commandements.

Dans le récit biblique lui-même, les compilateurs, comme dans la partie concernant le Paradis terrestre, n'ont pas éliminé certains détails qui soutiennent l'origine sumérienne, et à une époque bien antérieure à l'exode israélite, des dix commandements de la loi de Dieu. Selon les écritures du livre de l'*Exode*, Moïse est resté sur le mont Sinaï pendant quarante jours et quarante nuits, au cours desquels Dieu lui a donné les dix commandements écrits sur deux tables de pierre. En redescendant, il a vu le peuple adorer le veau d'or et les a brisées avec colère.

Lorsqu'il était proche du camp,
Il a vu le veau et les danses ;
Et il était furieux,
Il a jeté les planches et les a cassées,
Au pied de la montagne.

(Exode 32, 19)

Ensuite, il est remonté et a demandé à Dieu de pardonner au peuple et de sceller l'alliance avec lui. Le Seigneur demande alors à Moïse de prendre deux plaques de pierre égales et d'y écrire les dix commandements de l'alliance.

Yahvé dit à Moïse:
Fais deux dalles de pierre comme les premières,
Et j'écrirai sur eux ce qu'il y avait sur les premiers que tu as cassés.

(Exode
34,1)

Imaginez Moïse descendant le mont Sinaï sur une pente infranchissable, parsemée de rochers, avec deux tablettes de pierre, une dans chaque main. Si nous suivons la version biblique, plutôt que de les briser en voyant son peuple adorer le veau d'or, il semblerait qu'elles lui aient échappé des mains à un moment ou à un autre de ce voyage mouvementé, tant elles étaient lourdes et encombrantes. Les Israélites fuyaient l'Égypte, où l'on sait qu'il y avait du papyrus d'excellente qualité : n'aurait-il pas été plus logique et moins pénible d'écrire les dix commandements sur un tel matériau? Il faut savoir que le papyrus, en plus d'être plus léger, se conserve très bien, presque mieux que la pierre, à tel point qu'aujourd'hui encore, on peut voir des papyrus vieux de 4000 ans dans un assez bon état de conservation.

Une fois de plus, nous assistons à une compilation rapide de textes plus anciens dans lesquels le scribe hébreu n'a pas pris soin des détails et a oublié quelque chose d'aussi élémentaire que de changer le nom du support original sur lequel les préceptes sacrés ont été écrits, sur des tablettes de l'époque sumérienne, sans l'adapter à l'époque où ils ont été réécrits, alors qu'il était d'usage à l'époque d'écrire sur du papyrus. D'autre part, on sait avec certitude que les Sumériens écrivaient sur des tablettes d'argile avec leur écriture cunéiforme, et on connaît également l'existence du texte sumérien appelé *Les instructions de Shurupak*, bien antérieur à la datation chronologique de l'*Exode*, où les soi-disant dix commandements sont déjà écrits sur une tablette d'argile. Il ne semble pas très difficile pour un esprit dépourvu de préjugés de comprendre ce qui s'est passé.

Les historiens dans 4000 ans ne seraient-ils pas surpris si quelqu'un avait écrit qu'au début du 21ème siècle le président des États-Unis, M. Donald Trump, s'est rendu de New York à Londres pour assister à une réunion importante à bord d'un bateau à vapeur ? Alors que, de toute évidence, le système de transport qui prévaut au XXIe siècle n'est pas le bateau à vapeur, de même qu'il n'était pas courant d'écrire sur des tablettes de pierre à l'époque de l'*Exode*... Et pourtant, c'était le cas à l'époque des Sumériens... Nous sommes face à un fait qui fait honte à ceux qui prétendent que les dix commandements sont à l'origine juifs et gravés sur la pierre, ce qui pouvait difficilement se produire à l'époque de Moïse.

Les nuances sont importantes dans la recherche historique, et de même que dans les pages précédentes j'ai fourni des données et des preuves allant dans

le sens que ce qui est écrit dans la Bible a un fond spectaculaire de véracité, il est nécessaire de préciser que cette authenticité est donnée par le caractère de ses écrits comme provenant de textes mésopotamiens, historiquement plus anciens. Si nous nous lançons dans l'analyse approfondie des textes bibliques en oubliant cette nuance, les conclusions auxquelles nous parviendrons ne seront pas correctes, ce qui arrive souvent aux grands exégètes bibliques. Nous ne devons pas perdre de vue la vue d'ensemble si nous voulons être précis dans les petits détails.

Avec Jésus-Christ, l'époque du Bélier se termine et le symbole des Poissons prend forme sur Terre. Le *Nouveau Testament* fait son apparition et les commandements de la loi mosaïque sont élevés à une fréquence en harmonie avec le signe des Poissons, grâce au message christique qui régnera tout au long de l'ère.

Je vous donne un commandement nouveau:
que vous vous aimiez les uns les autres;
comme je vous ai aimés,
aimez-vous aussi les uns les autres.

(Jean 13, 34)

Les premiers chrétiens avaient pour symbole deux petits poissons placés l'un en face de l'autre, représentant la contradiction et l'opposition entre la science et la religion, l'homme et la femme, l'Occident et l'Orient, le matérialisme et le spiritualisme. La multiplication des poissons et des pains incarne la propagation de l'enseignement des Poissons et de la Vierge. Cette dernière constellation est représentée par une femme tenant un épi de blé dans sa main et donc le pain, l'élaboration des fruits de la nature vierge et maternelle. Le symbole de la virginité de la mère du Christ, présent dans de nombreuses religions, a acquis une importance particulière dans la période cosmique des Poissons.

À l'époque contemporaine, la séparation entre science et spiritualité a commencé lorsque René Descartes a décidé de différencier la connaissance de l'esprit, qu'il réservait au domaine religieux, de la connaissance de la matière, qu'il assignait au domaine de la science. Puis Newton a jeté les bases de la physique classique sur laquelle repose la connaissance scientifique.

Au cours du XXe siècle, la physique quantique a fait son apparition et, avec elle, la possibilité d'intégrer harmonieusement la science et la spiritualité. Aujourd'hui, nous assistons à l'affrontement déchirant de courants de pensée antagonistes. En ce moment même, au sein de la science, les mouvements les plus matérialistes s'opposent à la libre pensée des scientifiques d'avant-garde qui sont les précurseurs du nouveau paradigme qui prévaudra dans les 2 160 prochaines années. Nous sommes à l'aube de la nouvelle ère zodiacale du Verseau et nous assistons à l'agonie de la fin de l'ère précédente des Poissons.

La pensée scientifique matérialiste actuelle, héritière du paradigme newtonien, prétend expliquer le Cosmos sans l'existence d'une intelligence supérieure, en ignorant la conscience. Cependant, la nouvelle science du Verseau rétablira le rôle de l'esprit cosmique, de la conscience, en tant que précurseur d'une énergie intelligente d'où émane l'Univers matériel connu, et non l'inverse, comme le postule la science matérialiste.

Dans l'ère du Verseau qui s'annonce, la science deviendra plus mystique et spirituelle, tandis que la religion et les philosophies deviendront plus scientifiques. Les différences entre les religions, les systèmes philosophiques et les écoles de mystère disparaîtront pour laisser place à l'émergence d'une seule et véritable connaissance scientifique avec une majuscule qui capturera l'essence de la connaissance objective commune à tous les systèmes religieux et philosophiques du passé. Les religions les plus importantes de l'époque seront donc transformées : le christianisme, le bouddhisme, l'islam. La nouvelle science mystique fera disparaître toutes les superstitions du passé. Nous sommes face à une renaissance spirituelle et scientifique.

L'homme ne sera plus confronté aux religions, aux croyances et aux systèmes philosophiques, car la vérité de la connaissance percera comme les rayons du Soleil levant (symbole du signe du Lion, opposé au Verseau, qui agira en conséquence). Pour la première fois apparaîtra une langue d'usage universel, unifiant les concepts philosophiques, hermétiques et scientifiques, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent où, selon l'école ou la croyance à laquelle on appartient, le sens des mots varie à tel point qu'il est la plupart du temps impossible de tenir une conversation cohérente, et qu'il est souvent comique pour un observateur de voir deux ou

plusieurs personnes s'affronter dialectiquement dans des positions apparemment inconciliables, alors qu'en réalité elles disent la même chose avec des mots différents. Des mots tels que "âme", "esprit", "ego", "mental", "dieu", "cosmos", "énergie" et bien d'autres cesseront de confronter les chercheurs de vérité. L'espèce humaine connaîtra une avancée sans précédent.

Ce ne sera pas une naissance rapide et sans douleur. Elle ne se fera pas en un jour et ne sera pas non plus facile, car il faudra vaincre de nombreuses forces de l'ancien système, dont la plupart sont profondément enracinées dans le subconscient des gens sous la forme de croyances religieuses et donc si difficiles à extirper. Il faudra plusieurs générations pour que le nouveau paradigme scientifico-mystique, dépourvu de fantasmes, s'impose enfin avec autorité au cœur de la société. Mais il faut dire aussi que le changement est inévitable car les grands cycles cosmiques, les battements de cœur de ce grand être dans lequel les êtres humains jouissent de leur existence et dont ils ne peuvent s'échapper, poussent inexorablement dans cette direction.

Chers amis, soyez attentifs aux signes qui annoncent les temps nouveaux: le porteur d'eau (annexe A) qui versera l'eau de la connaissance avec sa cruche dans le vase, et le Soleil (annexe B) qui l'illuminera. Mais vous devez aussi vous préparer à ce que votre vase soit vide et propre (annexe C), afin que l'eau puisse y être versée et que la lumière du soleil puisse s'y refléter sans déformation.

ANNEXE A

LA MATRICE, UN MONDE D'ILLUSIONS. LE PORTEUR D'EAU ET L'ÉVEIL DE MAYA

Ce qu'Albert Einstein appelait illusion d'optique (mirage), les hindous l'appelaient Maya ou illusion.

Mohit K. Misra

Morpheus: "Qu'est-ce qui est réel? Comment définir le réel? Si vous parlez de ce que vous pouvez ressentir, de ce que vous pouvez sentir, de ce que vous pouvez goûter et voir, alors ce qui est réel, ce sont simplement des signaux électriques interprétés par votre cerveau".

Matrice

Si vous voulez changer de réalité, il vous suffit d'utiliser votre télécommande et de changer de chaîne de télévision, allongé dans votre canapé, en sirotant votre bière préférée. La large gamme de TV à la carte vous permettra de sécréter des endorphines et de ressentir toutes sortes de sensations comme si vous les viviez en vrai : sexe, crime, vitesse, voyages paradisiaques, sports, etc.

Des informations illimitées et "non censurées" sont également disponibles, bien que ces informations non censurées diffèrent considérablement en fonction de la chaîne que le téléspectateur regarde. La capacité des médias à créer la réalité est telle que seul ce qui a été enregistré par une caméra semble se produire, sous la forme et dans l'ordre où il est raconté par les médias.

Cependant, les choses ne sont jamais ce qu'elles semblent être à première vue. Les anciennes philosophies orientales l'expliquaient déjà il y a des milliers d'années avec la phrase "l'*existence terrestre est maya*", un terme

qui signifie illusion. L'illusion est ce qui semble être réel mais ne l'est pas. De la même manière que les grands maîtres de l'illusionnisme font croire au public qu'ils sont capables de faire apparaître une colombe blanche, sortie de nulle part, dans leur chapeau, beaucoup de choses qui se passent dans ce monde ne sont que des illusions... Et ceux qui croient à la grande illusion, que certaines choses sont réelles alors qu'elles ne le sont pas, seraient, par définition, "trompés". Du point de vue d'une personne qui rêve, un rêve est tout à fait réel tant qu'elle y est, mais que se passe-t-il lorsqu'elle se réveille et que le rêve prend fin? Le monde est rempli de gens qui se font des illusions, qui prennent l'illusoire (ce qui semble être) pour quelque chose de réel (pour ce que cela est réellement).

L'humanité se trouve piégée dans une toile d'araignée, une toile d'illusions (Matrix) qui lui fait croire qu'elle est libre et qu'elle a la capacité de manœuvrer, alors que la situation réelle est, au contraire, celle d'un esclavage total et d'une marge d'action très faible, si faible qu'elle en est presque négligeable. La première illusion ou croyance que ce réseau d'illusionnisme génère chez l'individu est que l'homme possède la liberté de décider et d'agir. Une fois cette croyance enracinée dans le subconscient, c'est-à-dire dans la partie de l'esprit qui n'est pas consciente, l'homme est, par définition, incapable d'atteindre ce bien précieux qu'est la liberté. Comment un homme peut-il atteindre la liberté s'il n'est pas conscient de son asservissement? Comment un homme peut-il penser librement s'il ne se rend pas compte que ses processus mentaux sont automatiques?

Cette toile intelligente et cachée offre à son public une infinité d'illusions sur mesure et se nourrit du rêve humain, de l'absence de conscience de l'individu. Je n'entrerai pas dans le détail de la nature et de l'origine de cette toile d'araignée ou toile d'illusions, mais je tiens à souligner que sa survie est intimement liée au fait que l'espèce humaine continue d'exister dans un état de pensée automatisée, avec un faible degré d'éveil qui l'empêche de penser de manière autonome et, par conséquent, d'être libre.

Bien que j'aurais pu utiliser d'autres noms, j'ai adopté le terme "Matrix", en l'honneur du film populaire des frères Wachowski. Je ne connais certainement pas les motivations ou les intentions des frères Wachowski lorsqu'ils ont conçu le film, mais il n'en est pas moins vrai que l'intrigue du film me permet de l'utiliser pour exprimer certains aspects inconnus de

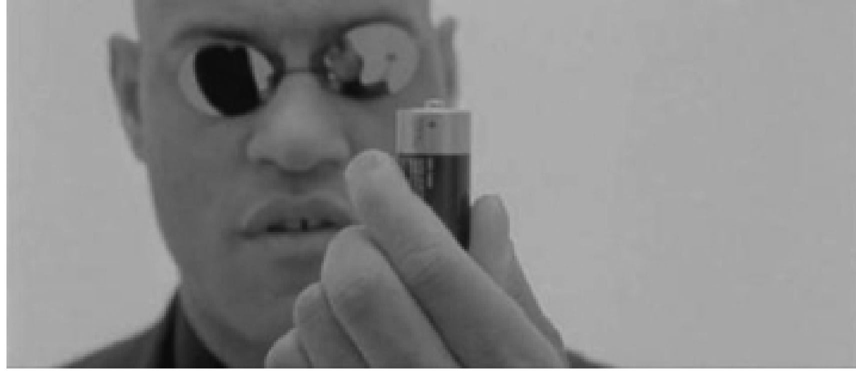
l'univers hermétique, en précisant que je parle, à tout moment, de ma propre bouche et non de celle de ses créateurs. L'intrigue exotérique du film est que, dans le futur, presque tous les êtres humains sont réduits en esclavage par des machines et des intelligences artificielles. Ces mêmes humains sont utilisés par les machines pour leur énergie. Cependant, il ne faut pas considérer le film du point de vue littéral d'une lutte entre l'homme et la technologie, mais du point de vue que chaque personnage et chaque symbole du film a une analogie avec la connaissance alchimique transcendantale. De ce point de vue, le film parle de l'éveil, de l'illumination des religions, de la recherche de la vérité qui se cache derrière les apparences.

Jetons un coup d'œil à certains des personnages. Néo, comme son nom l'indique, est "le nouveau", l'étudiant néophyte qui entre dans une école de mystères pour apprendre à se libérer du joug de la toile de mirages qui emprisonne les gens, vampirisant leurs énergies par des pensées et des actions automatisées. Les gens sont soumis à de nombreuses incarnations à travers le cycle de la naissance, de la vie et de la mort que les bouddhistes ont appelé la "roue du Samsara". L'ignorance doit être dépassée par une véritable connaissance qui permettra de sortir du sommeil somnambulique dans lequel l'espèce humaine est plongée. Morphée, "le rêve", représente le maître de sagesse qui guidera le néophyte sur le chemin qui le mènera de l'état de rêve dans lequel il vit à l'éveil qui fera de lui un véritable initié aux mystères. Pour ce faire, Néo effectuera certaines pratiques secrètes visant à l'expansion de sa conscience.

Qu'est-ce que la matrice?

Morpheus : "*La Matrice est partout, tout autour de nous. Même en ce moment, dans cette pièce. Vous la voyez quand vous regardez par la fenêtre, quand vous allumez la télévision. Vous pouvez la sentir quand vous allez au travail, quand vous allez à l'église, quand vous payez vos impôts. C'est le monde qui a été mis devant vos yeux pour cacher la réalité*".

Morpheus : *"La Matrice est un monde de rêve généré par ordinateur, conçu pour nous contrôler et transformer l'espèce humaine en ceci* (montre une batterie*)..."*



Dans le film, les personnes endormies sont les batteries d'alimentation qui font fonctionner la ville mécanique des robots. Ils abandonnent leur force vitale pour que le réseau d'intelligence artificielle, créé par les humains mais qui leur est étranger, puisse fonctionner et survivre. D'un point de vue hermétique, les hommes deviennent les esclaves et les serviteurs de leurs propres créations mentales mécaniques, de leurs pensées automatisées qui ont généré une conscience propre et qui, finalement, vivent indépendamment de leurs créateurs, vampirisant leurs énergies et leurs fluides vitaux. Je sais que cette vérité hermétique peut paraître extrêmement fantaisiste, mais elle repose sur des connaissances anciennes que les neurosciences commencent à peine à appréhender.

L'homme jouit-il de la liberté ou de l'illusion de la liberté?

Morpheus: *"Tu es un esclave. Comme tous les autres, tu es né en captivité, dans une prison que tu ne peux ni sentir, ni goûter, ni toucher... Une prison pour ton esprit"*.

D'autres grands penseurs ont expliqué la même chose avec d'autres mots et d'autres images, mais le message essentiel, que l'on utilise l'un ou l'autre des simulacres, est le même. Platon utilise l'allégorie de la caverne. Nous y voyons des personnes qui ont été emprisonnées depuis l'enfance, attachées à un certain endroit de la caverne obscure. Ce qu'ils voient, c'est la face intérieure d'un mur sur lequel sont projetées les ombres du feu qui brûle derrière eux. Ces personnes ne voient que des ombres et ne savent pas qu'elles sont prisonnières, ni même ne croient qu'elles le sont, car c'est la seule réalité qu'elles ont connue dans leur existence. Ce niveau de réalité, affirme Platon, est un niveau inférieur de la réalité. La vie que ces êtres vivent n'est pas la totalité de ce qu'ils peuvent vivre et s'ils pouvaient se

défaire des liens qu'ils ne voient même pas, ils pourraient voir le monde tel qu'il est réellement et non tel qu'il semble être.

Dans le film des frères Wachowski, Trinity (la trinité) et Morpheus partent à la recherche de Neo et lui offrent la possibilité de se déconnecter du tissu d'illusions, de se libérer de ses liens, d'échapper aux lois karmiques. Or, échapper aux lois karmiques qui dominent cette existence et à la rotation éternelle de la roue du Samsara n'est pas chose aisée. En effet, la grande majorité des *sapiens* n'éprouve aucun malaise à vouloir s'écarter du chemin du sommeil paisible.

Lorsque l'homme s'éveille enfin et échappe au réseau d'illusions, il acquiert des facultés insoupçonnées, considérées comme miraculeuses par ceux qui restent encore immergés dans le système. Cet état a reçu différents noms selon les traditions : *nirvana, satori*, *samadhi*, *moksha* ou "état de grâce". Parmi les facultés qui renaissent, il y a une clarté mentale suffisante pour percevoir la réalité d'un point de vue objectif, non déformé par la subjectivité provenant de la matrice. Tous ceux qui ont atteint cet état ont de sérieuses difficultés à transmettre, par le biais du langage verbal, l'étendue de leur expérience.

Il faut dire que ce chemin vers l'éveil de la conscience est un chemin individuel par lequel certains individus de l'espèce humaine acquièrent la possibilité de se libérer du joug de l'illusion, et n'est jamais un processus évolutif de l'espèce dans son ensemble à court terme, mais à très long terme, Ce temps se mesure en valeurs cosmiques, car si l'espèce humaine dans son ensemble devait soudainement se libérer de ce tissu multiforme d'illusions, le déséquilibre qui en résulterait pour l'écosystème, au niveau cosmique, serait si important qu'il mettrait en péril l'ordre même de l'Univers.

Morpheus: *"La plupart des gens ne sont pas préparés à la déconnexion* (du réseau d'illusions). *Et beaucoup sont tellement acclimatés, tellement dépendants du système* (et du système sur eux), *qu'ils se battront pour le protéger.*

Note: Ce qui est écrit entre parenthèses est ajouté au dialogue original.

ANNEXE B

STATION FINALE: LE SOLEIL

C'est en faisant le samyama sur le soleil que l'on obtient la connaissance du monde.

Sutras de yoga de Patanjali.

Dans le chapitre précédent, j'ai utilisé certains aspects du film *Matrix* pour illustrer le chemin de l'éveil spirituel. Il est maintenant temps de souligner un fait très important dans l'intrigue du film : il n'y a plus de lumière du soleil dans le monde. Cher lecteur, je vous prie de ne pas oublier ce détail tout au long de la lecture de ce chapitre. Dans cette section, je vais traiter d'un sujet très controversé qui fera sourire les universitaires. Nous allons étudier l'Univers, le système solaire et ses planètes, du point de vue de la conscience, de l'esprit.

Si nous disions soudain à quelqu'un qui marche dans la rue que l'étoile que nous appelons le Soleil pense, est consciente d'elle-même et de sa place dans l'Univers, et qu'elle est un être vivant capable de communiquer, il est plus que probable qu'il nous regarderait d'une manière étrange, qui sait si ce ne serait pas avec un sourire paternaliste un peu condescendant, supposant que la personne qui dit cela est un fou sympathique mais qu'elle n'a pas les connaissances scientifiques nécessaires pour savoir ce qu'est réellement le Soleil. Tout cela semble tellement évident à l'aube du XXIe siècle que notre passant rejetterait certainement une telle pensée comme ignorante et primitive, typique de personnes insensibles ou très mal informées. Il nous donnerait une tape dans le dos et nous raisonnerait comme on raisonne les fous.

Dans l'Antiquité, cependant, cette pensée n'était pas considérée comme extravagante, ni ignorante, et encore moins comme l'apanage des fous. Au contraire, il s'agissait d'une connaissance à laquelle un petit nombre de

personnes, les plus sages, participaient. Tout au long de cet ouvrage, j'ai présenté une multitude de preuves qui montrent que la science, au cours des cinq cents dernières années, a redécouvert des connaissances qui existaient déjà dans un passé lointain. Les Sumériens, les Chaldéens, les Assyriens, les Grecs, les Romains, les Aztèques, les Mayas, les Incas, les Hindous et les Celtes, entre autres, le savaient déjà. Il est abondamment documenté que les cultures anciennes accordaient une plus grande importance aux activités célestes et en particulier au Soleil que ce n'est le cas aujourd'hui. Dans cette annexe, j'aborderai l'une des idées les plus transcendantes de tous les temps : le Soleil, comme la Terre et d'autres corps célestes, est un être vivant conscient de lui-même, doté d'une intelligence qui dépasse de loin celle de l'être humain. Les implications de l'existence d'une entité solaire consciente expliqueraient la raison de nombreux phénomènes que les astronomes ne parviennent pas à comprendre aujourd'hui.

Nous sommes tous d'accord sur un point: dans ce petit coin de la galaxie, rien ne serait pareil sans l'action du soleil. L'étoile est la principale source d'énergie constante pour chaque partie de ce que l'on appelle le système solaire. La vie sur Terre sans l'action du Soleil serait une chimère.

La durée de vie de notre soleil est estimée à environ 4,5 milliards d'années, ce qui représente environ un tiers de la durée de vie de l'univers. Les astrophysiciens actuels s'accordent avec les anciens textes sumériens pour expliquer que les planètes du système solaire sont nées dans le Soleil, d'où elles ont été libérées sous forme de paquets d'énergie qui se sont ensuite solidifiés à la suite de leur refroidissement, à mesure qu'elles s'éloignaient de la chaleur de l'étoile centrale. Après plusieurs millions d'années et non sans événements traumatisants, comme le raconte l'*Enuma Elish*, les planètes ont fini par s'installer sur des orbites stables. Cette situation d'équilibre permettait aux planètes de ne pas être absorbées par l'attraction du soleil central, tout en conservant un degré d'attraction suffisant pour maintenir un lien permanent avec leur créateur et ne pas s'éloigner indéfiniment du système solaire.

Si l'on y réfléchit, il s'agit d'un chef-d'œuvre de la nature. Et on ne peut pas dire que ceux qui agissent ainsi, quels qu'ils soient, manquent d'intelligence. Pour illustrer l'ampleur et la portée d'un tel travail, il suffit de demander à un ingénieur de la NASA combien de travail et de calculs mathématiques

sont nécessaires pour mettre un satellite en orbite autour de la Terre. L'ingénieur de la NASA serait le plus heureux des mortels s'il parvenait à atteindre une orbite stable pendant un siècle, même s'il devait constamment corriger ses calculs au cours des années suivantes. L'homme a l'intelligence de mettre un satellite en orbite, mais est-il le seul à pouvoir le faire? La réponse est que nous ne sommes ni les seuls, ni les plus parfaits. La Terre et les autres planètes tournent autour du Soleil depuis quatre milliards d'années. Quelle intelligence utilise de tels mécanismes pour obtenir des résultats similaires mais infiniment supérieurs à l'intelligence d'un ingénieur de la NASA?

La science matérialiste ne considère pas que le soleil puisse avoir une quelconque relation consciente avec la formation des planètes du système solaire, ni avec la stabilité de leurs orbites. Le concept d'un soleil intelligent et conscient est, pour l'instant, loin des postulats scientifiquement corrects. Selon l'orthodoxie scientifique, tout ce qui se passe dans et autour du Soleil n'est rien d'autre qu'un phénomène aléatoire, dû au hasard, lorsqu'un grand nombre d'atomes et de particules se déplacent dans l'espace suffisamment longtemps pour générer des événements.

Bien que l'activité du Soleil génère un champ électromagnétique très puissant qui enveloppe tout le système solaire, personne ne veut considérer qu'il peut jouer un rôle déterminant dans le maintien des planètes et de leurs orbites. Son rôle, vénéré dans l'Antiquité, n'est plus pour beaucoup aujourd'hui que celui d'une simple mais gigantesque lampe de lumière et de chaleur. Cependant, certaines activités solaires sont loin d'être détectées et comprises par notre niveau actuel de développement technologique. Ce que les scientifiques observent et mesurent ne sont que les effets secondaires de quelque chose qu'ils ne comprennent pas entièrement, en raison de son ampleur inimaginable.

Pour simplifier, c'est un peu comme si un groupe de chercheurs disposait d'un ensemble de capteurs connectés à différentes parties du corps de deux personnes, un homme et une femme. Ces capteurs recevraient des données sur les fonctions vitales du couple, telles que le rythme cardiaque, les changements métaboliques et hormonaux, la température, etc. Les chercheurs connaissent toutes ces variables, mais ignorent surtout que l'homme et la femme sont en train de faire l'amour, une activité que les deux

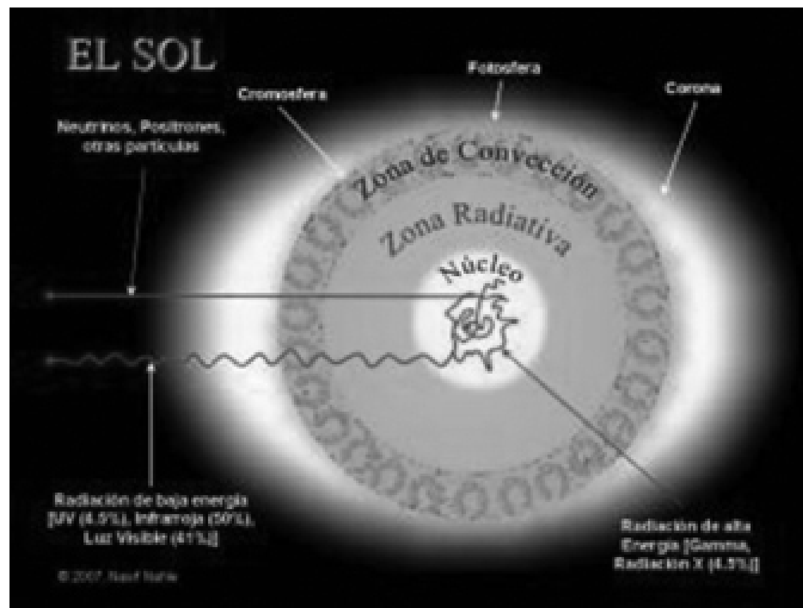
ont générée à la suite de stimuli et de contre-stimuli qui ne sont pas surveillés par l'équipe de chercheurs. Le résultat est que l'équipe de scientifiques obtient des centaines de données précises mais ne connaît pas la réalité de la situation, elle ne sait pas ce qui se passe. Il en va de même avec l'étude actuelle du Soleil par les astrophysiciens. Ils disposent d'une abondance de données, mais cela ne signifie pas qu'ils savent ce qu'est le Soleil, ni la réalité de ce qui s'y passe.

Faisons un petit tour pour mieux connaître l'étoile centrale de notre système. Le Soleil n'est pas un corps solide et n'a pas de surface définie comme la Terre. Il est constitué de ce que l'on appelle le quatrième état de la matière: le plasma ou matière radiante. Un état qui n'est ni solide, ni liquide, ni gazeux. Dans l'état de plasma, il n'y a pas l'équilibre harmonique entre les particules positives et négatives que l'on associe aux atomes qui composent la matière stable, mais l'état est formé par l'ionisation des atomes... Le plasma est un état dans lequel le gaz est si chaud que ses atomes sont ionisés. L'état de plasma est donc chargé d'énergie électromagnétique et les particules se déplacent comme un fluide, bien qu'elles supportent des compressions plus importantes que dans les états plus solides de la matière. Ce type d'état de la matière, en dehors du Soleil, existe dans la magnétosphère terrestre, l'exemple le plus courant étant lorsque l'air de l'atmosphère prend l'état de plasma et produit des phénomènes orageux.

L'énergie solaire est générée à l'intérieur de l'étoile, dans son cœur, où des températures extrêmement élevées (jusqu'à 15 milliards de degrés Celsius) génèrent des pressions telles que des réactions de fusion nucléaire se produisent. Des noyaux d'hydrogène sont libérés et fusionnent par groupes de quatre pour former des noyaux d'hélium. Chaque seconde, 700 millions de tonnes d'hydrogène sont transformées en cendres d'hélium. Il faut 1 million d'années pour que l'énergie produite atteigne la surface solaire. Des magnitudes cosmiques !

L'énergie produite dans le cœur du Soleil commence son existence sous forme de photons, des particules d'énergie pure sous forme de rayons gamma. Heureusement pour nous tous, lorsque ces photons quittent la surface du Soleil, ils sont transformés en lumière, si bénéfique à la vie sur Terre et ailleurs dans le système solaire. Les scientifiques affirment que le

Soleil libère suffisamment d'énergie en une seconde pour répondre aux besoins énergétiques de l'Europe pendant 4 millions d'années. Il y a suffisamment d'énergie à l'intérieur du Soleil pour détruire le système solaire lui-même en un clin d'œil.



Ce noyau énergétique est entouré et contenu par une ceinture d'environ 315 000 kilomètres d'épaisseur, appelée "zone radioactive". La fusion produite dans le noyau génère de l'énergie qui est expulsée vers l'extérieur sous forme de rayonnement électromagnétique. En d'autres termes, l'énergie nucléaire est convertie et transportée sous forme de photons. Les photons nouvellement nés doivent traverser cette soupe incroyablement dense d'énergie et de matière au cours de leur voyage vers l'extérieur. Bien qu'ils voyagent à la vitesse de la lumière et que cela ne devrait prendre qu'une seconde, le temps qu'ils passent sur ce trajet est d'un million d'années. Ce qui se passe au cours de ce voyage à travers la zone radioactive pendant tout ce temps reste un grand mystère. Lorsque les photons sortent enfin de la zone radioactive, ils ont la forme que nous connaissons et dont nous bénéficions tant.

Le niveau suivant, dans lequel les chercheurs divisent l'étoile solaire, est ce que l'on appelle la "zone de convection". Des mouvements convectifs similaires à ceux qui se produisent lors de l'ébullition de l'eau se produisent. Dans cette zone, la température et la densité ont suffisamment baissé pour permettre au plasma de passer à un état plus gazeux. Pouvez-vous imaginer

le spectacle grandiose qu'offre l'océan colossal de gaz d'hydrogène et d'hélium, saturé d'énormes quantités d'énergie sous forme de photons, prêt à partir vers l'extérieur? Il faut environ une semaine aux photons pour traverser cette zone de turbulences et atteindre la surface du Soleil, la "photosphère".

Dans cette fine couche d'environ 300 kilomètres d'épaisseur, la température chute à 5 000 degrés Celsius, et c'est à partir de là que la lumière et la chaleur sont émises sous forme de photons vers l'espace extra-atmosphérique. La majeure partie de l'énergie que nous recevons du Soleil est de la lumière visible provenant de la photosphère. Cette zone semble terne à première vue: un disque avec des taches. Les taches solaires sont des zones de la taille d'une planète à la surface du Soleil, où la température chute à 2000 degrés Celsius et où l'activité magnétique est élevée. Cependant, ces "taches solaires" intéressent beaucoup les scientifiques en raison de la relation entre certains changements de l'activité solaire et des phénomènes sur Terre. Certains astronomes pensent que les taches solaires sont liées à des phénomènes météorologiques sur Terre, notamment une petite période glaciaire en Europe à la fin du XVIIe siècle.

Plus à l'extérieur, on rencontre la "chromosphère", une couche de très faible densité qui s'étend à quelque 3 000 kilomètres de la surface. Elle n'est visible dans sa totalité par l'œil humain, sous la forme d'un anneau rougeâtre, que pendant les secondes qui précèdent et qui suivent une éclipse solaire totale. À mesure que l'on s'approche des frontières extérieures de la chromosphère, à quelques milliers de kilomètres de la surface du Soleil, la température augmente de façon inexplicable, atteignant 20 000 degrés Celsius. Enfin, lorsque nous atteignons ce que l'on appelle la "région de transition", une petite zone d'environ 150 kilomètres, la température augmente encore plus fortement, atteignant 1 million de degrés Celsius. On peut dire que l'on sait très peu de choses sur cette région qui précède la "couronne". Elle reste un mystère et est la moins bien comprise de toutes les parties du Soleil.

La couronne occupe un espace plus grand que le corps physique du Soleil, atteignant 2 à 3 millions de kilomètres au-delà de la photosphère, la peau de l'étoile, et les températures s'élèvent encore plus haut, de 1 à 5 millions de degrés Celsius. Les températures y sont encore plus élevées, allant de 1 à 5

millions de degrés Celsius. Comment expliquer que la chaleur superlative émanant du cœur du Soleil, d'une température de 15 millions de degrés Celsius, descende d'abord à 5 000 degrés à la surface, puis augmente au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la surface solaire pour atteindre 5 millions de degrés à une distance de 2 à 3 millions de kilomètres? D'où vient cette augmentation de la température au voisinage du soleil?

La couronne est en fait un champ électromagnétique invisible qui ne peut être observé, comme la chromosphère, que lors d'une éclipse solaire totale. La raison en est que la lumière propre du Soleil, d'un point de vue optique, rend la lumière de la couronne inexistante lorsque nous observons l'ensemble, mais pendant l'éclipse, la Lune agit en couvrant le corps solaire et nous permet de voir la lumière de la couronne. Ce que nous observons à ce moment-là, c'est la forme changeante de la couronne, en fonction des cycles de taches solaires qui se produisent dans la photosphère. Pour les scientifiques, la couronne reste une grande inconnue et ils ont de sérieuses difficultés à expliquer son existence. Cependant, du point de vue de la parapsychologie moderne, les personnes et les êtres vivants en général possèdent autour d'eux un champ énergétique de radiations lumineuses multicolores invisibles à l'œil humain, mais mesurables avec des appareils tels que la caméra Kirlian. La photographie Kirlian est une technique découverte par hasard en 1939, qui consiste à dire que lorsqu'un corps vivant ou inanimé est exposé à un certain champ électromagnétique, il entre en résonance avec des énergies subtiles, ce qui permet de capturer ces champs énergétiques sur une pellicule photographique ordinaire. Ce champ électromagnétique est connu sous le nom d'"aura" dans la tradition ésotérique et est censé refléter l'état d'esprit de son possesseur. Je prétends que la couronne est l'aura de plasma qui enveloppe le Soleil et les étoiles, ce qui est très difficile à admettre pour la plupart des scientifiques d'aujourd'hui qui ne considèrent ni l'existence de l'aura, ni la proposition selon laquelle le Soleil peut être un être vivant doté d'une intelligence et d'une conscience de soi, comme vraies.

Poursuivant notre analyse descriptive, nous nous intéressons maintenant à l'un des phénomènes les plus intrigants produits par la couronne : le vent solaire. À mesure que la couronne s'éloigne de la surface solaire, son champ magnétique diminue. C'est alors que la matière gazeuse est expulsée dans l'espace. Ce flux constant de matière provenant de la couronne, le vent

solaire, se compose principalement de particules chargées, notamment de protons, d'électrons et de particules *alpha*. Le vent solaire traverse notre système planétaire à des vitesses supérieures à 3 millions de kilomètres par heure. On peut se demander quels sont les effets de ce vent solaire sur chacune des planètes du système, ainsi que sur les êtres qui les habitent. Lorsque le vent solaire nous atteint, il forme le champ magnétique terrestre en forme de poire. La magnétosphère terrestre est une couche formée par l'interaction du magnétisme terrestre avec le vent solaire. C'est pourquoi sa forme et sa taille changent continuellement, en raison de l'exposition constante au vent solaire.

De l'astrophysique, on passe à la physique quantique. Celle-ci étudie les phénomènes de l'Univers du point de vue de la totalité des possibilités. Le terme "quantique" vient de *quantum*, qui est la plus petite unité de lumière. Les expériences menées dans les laboratoires les plus avancés en physique des particules ont montré qu'au niveau le plus petit de la matière, celui des particules élémentaires, "tout est énergie", ce qui ressemble beaucoup au premier principe hermétique selon lequel "*tout est esprit*".

Pour mieux comprendre, on pourrait dire que "la matière est de l'énergie condensée" et, si l'on va plus loin, que "la matière est de la lumière condensée". La nature de la lumière, comme celle de l'Univers, est double, ce qui fait qu'elle se comporte à la fois comme une onde et comme une particule, ce que les scientifiques appellent la "dualité onde-corpuscule". La matière et l'énergie sont les deux pôles d'une même essence universelle: la lumière. L'homme est constitué de cette même substance universelle: la lumière pure et rayonnante. Les récentes découvertes scientifiques confirment ce que les sages de l'Antiquité savaient déjà, à savoir que "l'être humain est fondamentalement lumière". Avec cette connaissance scientifique en main, les expressions telles que "l'être humain est un être de lumière" et bien d'autres, devenues populaires dans diverses religions et philosophies, cessent d'apparaître comme des fantaisies sans fondement et prennent leur véritable sens.

L'Univers et tout ce qu'il contient est un système d'énergies en vibration continue, c'est-à-dire que les molécules qui composent toute matière, y compris notre corps, sont en vibration constante. Notre corps crée donc des bandes d'énergie électromagnétique d'une certaine longueur d'onde, qui lui

permettent d'émettre et de recevoir des informations simultanément. Nous sommes ainsi en communication permanente avec une matrice holographique universelle. Cette matrice universelle est essentiellement constituée de lumière, et la façon dont nous communiquons avec elle, d'un code lumineux. La vitesse de la lumière est une constante mathématique qui reflète la relation entre l'esprit et la matière, le macrocosme et le microcosme, le divin et l'humain.

Au-delà de ce que la science commence à apprendre sur l'étoile centrale de notre système planétaire, il y a la connaissance de l'ancienne doctrine hermétique. Celle-ci enseigne que les étoiles, les soleils, sont l'équivalent des neurones cosmiques qui composent les réseaux neuronaux célestes. Le soleil est une passerelle par laquelle l'Être cosmique vivant et infini, d'où tout procède, transmet et reçoit des informations à tous les êtres et objets du système solaire, y compris l'être humain. Chaque étoile ou soleil constitue un noyau cosmique dont la mission est de transmettre les fréquences lumineuses qui déterminent les caractéristiques de chaque lieu et de chaque époque: le niveau de conscience moyen atteint par la population. Le langage qu'il utilise pour ce faire est le code de la lumière: le biophoton.

Les anciennes traditions secrètes savaient que le soleil était une porte d'accès à un niveau de conscience supérieur. En Égypte, Râ était le créateur, la quintessence de toutes les manifestations. Shamas était le dieu du soleil dans l'ancienne Mésopotamie. Hélios en Grèce et Apollon à Rome représentaient le disque solaire. Le culte de Mithra en Iran et en Perse était également solaire. Inti chez les Incas, Tonatiuhtéotl chez les Aztèques ou la danse du Soleil des Indiens Lakota d'Amérique du Nord sont quelques exemples parmi tant d'autres qui reflètent l'importance de leur culte dans toutes les civilisations. L'avènement de l'ère des Poissons, et avec elle du christianisme, a marqué un hiatus dans l'exaltation du disque solaire, bien que la religion chrétienne elle-même soit également basée sur le culte du Soleil. Ce qui s'est passé, c'est que cette connaissance primordiale a été cachée à la grande majorité des gens en raison de la manipulation générée au sein de l'Église, l'organisation humaine qui gère la religion dominante en Occident depuis deux mille ans.

À l'aube de l'ère du Verseau, tout le monde saura que Jésus-Christ était la recréation humaine d'un mystère cosmique. Le mythe du Christ a été conçu

et créé par certains hommes, ce qui n'enlève rien à son message d'amour universel et à ses enseignements initiatiques. Dans la nouvelle ère du Verseau, le message caché du Christ sera diffusé et le rôle dominant que le soleil a toujours joué sera rétabli sur une base scientifique.

Dans l'annexe C, il est expliqué comment le point de vue de l'observateur est déterminant dans la vision ou la perception de la réalité existante. Le mystère du Soleil sera percé pendant l'ère du Verseau, car le point de vue des observateurs changera par rapport à celui de l'ère des Poissons. Dans les années 1500, la vision européenne considérait la Terre comme le centre de l'Univers et plaçait le Soleil en rotation autour d'elle. Le géocentrisme prévalait et l'observation (égoïque ou égocentrique) des processus astronomiques soutenait indiscutablement cette idée. Personne ne pouvait songer à remettre en cause son attestation. Il a fallu que le point de vue de l'observateur change de place, grâce à l'utilisation du télescope, pour qu'il cesse d'être égocentrique et que la société se rende compte de l'illusion dans laquelle elle était plongée.

L'observateur doit se positionner en dehors du système pour ne pas être trompé. Aujourd'hui, les analystes et les exégètes bibliques vivent dans l'illusion à propos de la figure de Jésus parce que leur point d'observation est immergé dans le système même qu'ils observent. Dans l'ère du Verseau, on saura que l'histoire de Jésus de Nazareth, un dieu fait homme, était une invention, une représentation enfantine et humanisée de forces cosmiques supérieures. Certains qui liront ces lignes penseront que l'auteur a perdu la tête, parce qu'il a qualifié la représentation de Jésus de pensée d'origine égoïste. Pour la comprendre dans toute son ampleur, je vous invite à faire la différence entre le message et le messager, c'est-à-dire à établir différents points d'observation sur le même objet, ce qui est assez difficile dans l'état actuel de l'évolution de l'être humain. N'était-ce pas égocentrique de penser que la Terre était le centre de l'Univers? N'était-ce pas égocentrique de penser que l'homme est intelligent et que le Soleil ne l'est pas?

L'humanité a toujours eu besoin d'humaniser tous les phénomènes cosmiques et de placer l'homme au centre de l'univers afin que certaines connaissances puissent être comprises par les esprits infantiles, dualistes et égoïstes qui prévalent dans la société. Néanmoins, le christianisme, comme d'autres religions dont il s'est inspiré, est un système de culte solaire auquel

on accorde l'importance et la reconnaissance qu'il mérite. Il se trouve que les textes chrétiens originaux ont été manipulés ou occultés.

Le christianisme repose sur deux piliers: la croix et la figure de Jésus-Christ. Dans le monde entier, la croix est considérée comme le symbole par excellence du christianisme, le lieu où est mort le sauveur de l'humanité. Catholiques et protestants l'utilisent sur des colliers, des bracelets, des bagues, des porte-clés et d'autres articles vestimentaires. Après tout, Jésus a été crucifié sur une croix... ou pas?

Ce que la grande majorité des gens ignorent, c'est que bien avant l'avènement du Christ, les païens utilisaient déjà la croix comme symbole religieux. *Tau* est le nom grec de la lettre T, qui a la forme d'une croix et qui était utilisée par les Égyptiens, puis adoptée par les chrétiens coptes. Quelles sont les origines de la croix Tau? La forme babylonienne originelle de la lettre T était †, identique aux croix actuelles utilisées par les chrétiens. Cette lettre était l'initiale de Tammuz, dieu babylonien qui gardait les portes du ciel. Cette lettre était tracée, lors du baptême, sur le front de ceux qui étaient initiés aux mystères hermétiques... Les vierges vestales de la Rome païenne portaient ce symbole à leur collier, tout comme les religieuses aujourd'hui... et il est difficile de trouver une tribu païenne où le symbole de la croix ne se retrouve pas....

En ce qui concerne la figure de Jésus-Christ, il faut savoir que le 25 décembre, dans l'ancien calendrier julien, était le jour où l'on célébrait la fête païenne du *Deus Sol Invictus* (Dieu Soleil Invincible). Plus tard, à l'époque de l'empereur romain Constantin (306-337), cette fête en l'honneur du Soleil a été adoptée par le christianisme sous le nom de Noël (du latin *Nativitas*) en l'honneur de la naissance de Jésus-Christ. Il est impossible de nier l'évidence que la date de la naissance de Jésus-Christ coïncide avec la date du solstice d'hiver... ou peut-être pas?

Malgré tout, le christianisme a rempli sa mission et son véritable message d'amour est devenu populaire, mais il faut toujours garder à l'esprit que ses véritables origines étaient païennes, même si l'histoire sur laquelle son expansion s'est basée a été du type Walt Disney. Mais comme le dirait Kipling, c'est une autre histoire que j'aborderai dans un prochain écrit.

La véritable religion scientifique de l'ère du Verseau enseignera que les humains doivent se rapprocher de la lumière, de la chaleur et de la vie du soleil, c'est-à-dire rechercher la sagesse qui illumine et résout les problèmes. Éveiller la conscience au Christ signifie éveiller la conscience solaire, ce qui n'est pas nouveau dans les anciennes traditions yogiques. Lorsque l'être humain est capable d'observer son existence du point de vue du soleil, l'ego (le point de vue terrestre) est réduit à son expression minimale et les illusions qui retiennent le moi prisonnier prennent fin, ce qui permet d'avoir une vision claire et objective de l'existence. Des connaissances scientifiques et spirituelles supérieures sont acquises. Cet art est connu depuis la nuit des temps par certains individus qui ont porté la flamme de cette connaissance avec discrétion, selon les époques. Dans l'ère du Verseau, le temps vient où le porteur d'eau (Verseau) montrera la véritable connaissance du Soleil (Lion).

> C'est *en faisant le samyama sur le soleil que l'*on obtient *la connaissance du monde.*
>
> Sutras de yoga de Patanjali

Toute vie dans le système solaire dépend du soleil. Les plantes s'en nourrissent directement, par le processus dit de photosynthèse, qui transforme la matière inorganique en matière organique grâce à l'énergie fournie par la lumière ; en bref, un processus utilisé par les plantes et d'autres organismes pour transformer l'énergie lumineuse en énergie chimique. Ces plantes sont ensuite incorporées dans l'alimentation des animaux supérieurs de la chaîne alimentaire, dont l'homme. Lorsque nous mangeons, ce que nous faisons au niveau énergétique, c'est incorporer de l'énergie solaire dans notre corps sous forme de pain, de blé ou d'autres aliments. Même lorsque nous mangeons de la viande, le résultat énergétique est que nous incorporons dans notre organisme, par le processus de digestion, l'énergie lumineuse que l'animal a précédemment assimilée et condensée.

L'être humain peut-il se nourrir directement de l'énergie lumineuse du soleil? Il existe une technique ou un rituel qui fait de plus en plus d'adeptes, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui est actuellement popularisé par Hira Ratan Manek, sous le nom de *sungazing* (regarder le

soleil). Il suffit de regarder le soleil à des heures sûres. C'est ce qu'on appelle le *sungazing* ou l'art de regarder le soleil.

Lorsque l'on regarde le soleil, ce qui ne devrait être fait qu'au lever ou au coucher du soleil pour éviter tout dommage, le corps reçoit de l'énergie du soleil. Les êtres humains disposent de réceptacles spéciaux dans leurs yeux et dans d'autres parties du corps qui leur permettent d'assimiler l'énergie des biophotons du soleil. En *regardant le soleil*, nous réalisons notre propre photosynthèse. Cette pratique de l'observation *du soleil* recevra, au cours de l'ère du Verseau, la reconnaissance qui lui fait défaut aujourd'hui, et la véritable base scientifique sur laquelle elle repose sera bien connue.

ANNEXE C
LES CLÉS DE L'ÉVEIL.

J'essaie de libérer ton esprit, Neo. Mais je ne peux que te montrer la porte. Tu dois la franchir.

Morpheus, Matrix

Lorsque vous vous réveillez du rêve de la Matrice, vous pouvez percevoir le monde réel, la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité, et existe-t-il une vérité objective?

Le faux, c'est prendre l'erroné pour le vrai, l'apparence pour la réalité, la forme pour l'essence. Une personne incapable de distinguer objectivement le vrai du faux vivra inévitablement une existence irréelle, conséquence de son interprétation fantaisiste motivée par un dangereux relativisme culturel et philosophique. Dans les sociétés modernes, un mantra culturel erroné s'est installé, selon lequel la vérité n'est pas objective et qu'une personne ne peut parvenir qu'à sa vérité subjective, le contraire étant mission impossible. Je connais ce mode de pensée, je sais où il a été créé et dans quel but... Et vous seriez surpris de ce qui se cache derrière.

La grande majorité des habitants de cette planète vivent dans cette situation, à un degré plus ou moins élevé, sans même s'en rendre compte. Ils mènent leur existence en fonction de visions et de schémas totalement illusoires qui n'existent que dans leur esprit et n'ont aucune existence objective dans la réalité impartiale. Ainsi, les réactions vitales, émotionnelles, culturelles et religieuses de ces personnes sont basées sur des perceptions et des conflits qui n'existent que dans leur imagination, sur des stimuli qui n'ont jamais existé tels qu'ils se croient perçus. Chaque personne vit dans un univers complètement différent qui correspond à une vision et une perception déformées de la réalité. Cependant, et c'est là le point important, il n'existe qu'un seul univers dans la réalité objective; les autres versions de l'univers

n'existent que dans l'esprit de chaque personne. Ce processus a été dénoncé par les sages orientaux depuis la nuit des temps. Ils disent que l'existence est maya. Mais rares sont ceux qui peuvent saisir ce qu'ils veulent dire... encore une fois parce que le résidu de fantaisie dans leur esprit ne leur permet pas de saisir l'essentiel objectif des choses.

La plupart des gens vivent complètement inconscients de l'environnement spatio-temporel qu'ils habitent ; ils sont incapables de le voir, de le connaître et, bien sûr, de l'expérimenter... Ils vivent dans un micro-univers imaginaire dupliqué, sans correspondance avec la réalité. Ce sont des fantômes qui vivent dans un monde imaginaire. En conséquence, leur essence spirituelle ne peut s'exprimer dans l'espace et le temps... dans l'ici et le maintenant. L'existence est maya et l'homme ne comprend pas l'existence, ce qui se passe en lui et où il se situe dans ce contexte imaginaire. Entouré de toiles d'araignées et de rêveries... il dort... pas étonnant qu'il soit perdu.

Or, il est important de savoir qu'il est possible de s'ÉVEILLER à l'existence réelle qui reste cachée derrière les apparences, et donc de connaître la vérité objective de l'Univers, de l'existence et de chaque situation concrète. Le processus doit être très progressif, dans la grande majorité des cas, car l'expérience peut être traumatisante. Il y a beaucoup d'opinions mais une seule vérité. Cependant, chacun pense que son opinion est la vérité authentique. Pourtant, au-dessus de ces opinions se trouve la vérité objective : ce qui est. Cette vérité objective conserve sa validité en tout lieu spatio-temporel.

Pour y parvenir, il faut d'abord reconnaître son existence. Nous devons surmonter le faux dogme culturel qui proclame son inexistence et l'impossibilité de l'atteindre. Cette croyance limitative a été implantée dans l'esprit des hommes dans un but précis: empêcher sa réalisation. Si vous ne croyez pas que quelque chose existe, il vous est impossible de le trouver...

Après avoir surmonté ce premier obstacle, il est temps de parler d'un aspect essentiel à sa réalisation : la localisation ou le positionnement mental de l'observateur. La clé réside dans la capacité que vous développez à vous "positionner en tant qu'observateur à partir du bon endroit" et à transcender ainsi les visions ou les points de vue situés dans votre propre ego. Par positionnement mental, j'entends le positionnement idéologique, culturel et

religieux de chaque personne, qui est le résultat de son éducation, de son conditionnement, de ses expériences, de ses croyances et de ses désirs. Il en résulte un positionnement face à la vie et face à soi-même. Cela signifie que, mentalement parlant, chaque individu reste à une place fixe tout au long de son existence, et ne change qu'en apparence. Les gens préfèrent rester dans un positionnement mental permanent et familier plutôt que de changer, ce qui leur donne une fausse sécurité. Pourtant, le changement est la réalité substantielle de l'Univers, comme l'indique le principe hermétique de la vibration : "*rien n'est immobile, tout bouge, tout vibre*".

De ce positionnement de l'observateur dans un point de vue immobile découle l'impossibilité de connaître la vérité objective, puisqu'il n'est pas possible de la trouver lorsqu'on croit la connaître ou qu'on pense qu'elle n'existe pas. C'est pourquoi les philosophies orientales insistent sur le fait qu'il faut toujours vider la coupe avant de la remplir. Les gens s'en tiennent à leurs croyances, sans être conscients de ce qu'ils font. D'ailleurs, ils en sont fiers et croient même (croire est le contraire de conscientiser) que l'inflexibilité de leurs idées les rend plus forts. Ils ne reconnaissent comme vérités que celles qu'ils ont déjà installées dans leur esprit, dans leur programme cérébral. Ils ne se rendent pas compte que leur positionnement mental est précisément la barrière qui les empêche d'accéder à la vérité. Quelqu'un qui vit dans l'illusoire peut-il distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas? Quelqu'un qui vit dans l'ego peut-il même savoir ce qu'est l'ego? Les hommes du Moyen Âge, sans l'aide de télescopes qui leur permettaient de changer de point d'observation, pouvaient-ils se rendre compte que le soleil ne tournait pas autour de la terre?

Pour le comprendre, il faut réfléchir. La vérité a plusieurs visages, c'est-à-dire plusieurs angles de vue. Cependant, un seul visage n'est pas une vérité objective. Les opinions, dans la plupart des cas, émanent du positionnement de l'observateur à partir d'un seul angle de vision, processus par lequel la petite part de vérité ou de raison que l'observateur peut avoir devient une fausseté absolue.

Pour comprendre les dégâts causés par la position aveugle et immobile de l'observateur en un seul lieu (c'est le véritable ego), il suffit d'observer n'importe quelle conversation pour se rendre compte que les interlocuteurs s'empêtrent dans la toile de la sémantique des mots sans s'approcher du

contenu de ces derniers. Si la vérité a plusieurs angles de vue, il est évident que seule la personne qui a la capacité de vider son esprit des connaissances et des croyances culturelles établies, ainsi que la capacité de varier son point de vue en tant qu'observateur, sera en mesure d'arriver à une compréhension objective des situations. En se plaçant à différents endroits mentaux et émotionnels, il pourra observer le diamant sous d'innombrables angles.

Si vous vous trouvez en tant qu'observateur devant une montagne, il vous sera impossible de voir ce qu'il y a derrière. Vous pouvez regarder une colline sèche et stérile, alors que ce qui se trouve derrière est fertile, vert et plein d'arbres. Imaginez une montagne avec 71 pentes différentes et vous comprendrez à quel point il est difficile de voir la réalité. Maintenant, si vous pouviez regarder tous les côtés de la montagne avec la même attention, que se passerait-il?

Oui et mille fois oui! Il est possible de connaître la vérité absolue, qui fait de celui qui la connaît un véritable sage. Il faut comprendre qu'une telle entreprise, en plus d'être difficile, n'est pas possible tant que l'individu reste idéologiquement lié à un seul angle de vision (ego). L'individu se rigidifie sur la base de sa pensée générée à partir d'un lieu mental immuable. L'accès à toutes les facettes de la vérité est empêché par le positionnement interne de l'individu, qui ne permet pas de voir l'ensemble.

A ce stade, ce qui suit est de la plus haute importance: comment atteindre ce but désiré ? L'individu doit réaliser ce que j'appellerai le "dédoublement de la conscience". Peu de gens pourront comprendre cela, car même le concept de conscience n'est généralement pas bien compris. J'espère que vous, cher lecteur, ferez partie de ceux qui le comprendront. Pouvoir déployer la conscience (ce que vous percevez consciemment), c'est pouvoir percevoir des situations qui transcendent l'espace et le temps, sans que la conscience reste ancrée dans une position fixe.

Faut-il tenir pour acquis qu'un individu possède un caractère et une personnalité fixes, ainsi que des schémas de comportement immuables? N'est-il pas possible qu'il existe quelqu'un qui ne soit pas programmé et qui ne soit donc pas soumis à des schémas de comportement fixes? Quelqu'un qui n'est pas d'une manière particulière, qui n'a pas de personnalité définie, mais qui a transcendé les schémas émotionnels et

mentaux de la société dans laquelle il ou elle vit, et qui exprime à travers eux une réalité supérieure. Le dédoublement de la conscience, ou la capacité de placer le point de vue de l'observateur dans différentes positions en même temps, est essentiel à l'appréhension d'une vérité objective des choses. Dans les véritables écoles initiatiques, on enseigne que "*tout sage doit être ubiquiste, c'est-à-dire n'être nulle part et partout à la fois*".

Cependant, je n'ai pas l'intention de tromper qui que ce soit en disant que c'est quelque chose de simple, car cela correspond, dans l'alchimie spirituelle, à l'un des plus hauts niveaux de réalisation et son obtention nécessite un travail et des efforts constants. L'évolution spirituelle et l'éveil de la conscience ne peuvent être séparés d'un processus de compréhension. Elle requiert en outre le levain spirituel qui ne peut être reçu que de quelqu'un qui est déjà passé par le même processus, de quelqu'un qui a parcouru le chemin: l'enseignant, le porteur d'eau. En même temps, le néophyte doit disposer d'une quantité minimale et suffisante de ce ferment pour pouvoir bénéficier de celui qui lui sera transmis, honorant ainsi les anciens textes de l'alchimie dans lesquels il est dit que "*pour faire de l'or, il faut avoir de l'or"*.